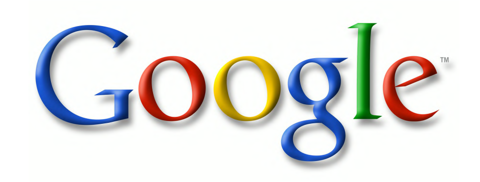
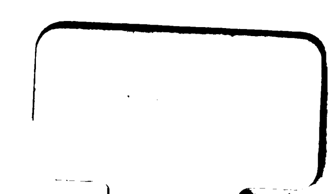

Google



MÉMOIRES
DE LA VIE
DU COMTE
DE GRAMMONT;

CONTENANT PARTICULIÉREMENT

L'HISTOIRE AMOUREUSE

DE LA COUR

D'ANGLETERRE,

SOUS LE REGNE

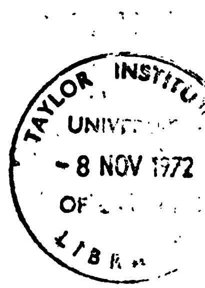
DE CHARLES II.



A COLOGNE,

CHEZ PIERRE MARTEAU.

MDCCXIII.


TAYLOR INSTITU
UNIV
8 NOV 1972
OF
LIB



AVIS DU LIBRAIRE.

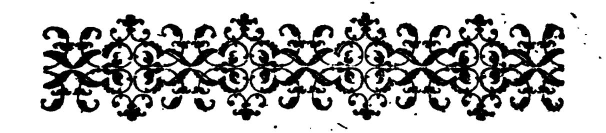
IL *seroit inutile de recommander ici la* Lecture *des* Mémoires *qui composent ce* Volume : *le* Titre *seul de* Mémoires du Comte DE GRAMMONT *réveillera sans doute la* Curiosité *du* Public *pour un* Homme *qui lui est déjà si connu d'ailleurs, tant par la* Réputation *qu'il à sçu se faire, que par les différens* Portraits *qu'en ont donnez Mrs.* DE BUSSI & DE ST. EVREMONT, *dans leurs* Ouvrages ; *& l'on ne doute nullement qu'il ne reçoive, avec beaucoup de plaisir, un* Livre, *dans lequel on lui raconte ses* Avantures, *sur ce qu'il en a bien voulu raconter lui-même à celui qui a pris la peine de dresser ces* Mémoires.

Outre les Avantures *du* Comte DE GRAMMONT, *ils contiennent particuliément l'*Histoire Amoureuse de la Cour d'Angleterre, *sous le* Regne *de* CHAR-

LES II; &, *comme on y découvre quantité de choses, qui ont été tenues cachées jusqu'à présent, & qui font voir jusqu'à quel* Excès *on a porté le* Déreglement *dans cette* Cour, *ce n'est pas le* Morceau *le moins intéressant de ces* Mémoires.

On les donne ici sur une Copie Manuscrite, *qu'on en a reçue de* Paris: *& on les a fait imprimer avec le plus d'*Exactitude *qu'il a été possible.*





MÉMOIRES
DE LA VIE
DU
COMTE DE
GRAMMONT.

CHAPITRE I.

Omme ceux qui ne lisent, que pour se divertir, me paroissent plus raisonnables; que ceux, qui n'ouvrent un *Livre*, que pour y chercher des *Défauts*, je déclare, que sans me mettre en peine de la sévere *Erudition* de ces derniers, je n'écris que pour l'*Amusement* des autres.

Je déclare, de plus, que l'*Ordre des Tems*, ou la *Disposition des Faits*, qui coutent plus à l'*Ecrivain*, qu'ils ne divertis-

ſent le *Lecteur*, ne m'embaraſſeront guéres dans l'Arrangement de ces *Mémoires*.

Dans le Deſſein de donner une Idée de celui, pour qui j'écris, les Choſes qui le diſtinguent auront place dans ces *Fragmens*, ſelon qu'elles s'offriront à mon Imagination, ſans égard à leur rang.

Qu'importe, après tout, par où l'on commence un *Portrait*, pourvu que l'Aſſemblage des Parties forme un Tout, qui rende parfaitement l'*Original*. Le fameux PLUTARQUE, qui traite ſes *Héros* comme ſes *Lecteurs*, commence la *Vie* des uns comme bon lui ſemble, & promene l'*Attention* des autres ſur de curieuſes *Antiquitez*, ou d'agréables *Traités d'Erudition*, qui n'ont pas toujours rapport à ſon Sujet.

DEMETRIUS *le Preneur de Villes* n'étoit pas à beaucoup près ſi grand que ſon Pere ANTIGONUS, à ce qu'il nous dit. En récompenſe, il nous apprend, que ſon Pere ANTIGONUS, n'étoit que ſon *Oncle*; mais, tout cela n'eſt qu'après avoir commencé ſa *Vie* par un *Abrégé de ſa Mort*; par un *Sommaire* de ſes divers *Exploits*, de ſes bonnes & de ſes mauvaiſes *Qualitez*, où il fait entrer le pauvre MARC ANTOINE, par compaſſion pour toutes ſes *Foibleſſes*.

Dans

Dans la *Vie* de NUMA POMPILIUS, il entre en matiere par une *Dissertation* sur son *Précepteur* PYTHAGORE; &, comme il croit qu'on est fort en peine de savoir, si c'est l'ancien *Philosophe*; ou bien un certain *Pythagore*, qui, après avoir gagné le *Prix* de la *Course* aux *Jeux Olympiques*, vint à toutes jambes trouver NUMA, pour lui enseigner la *Philosophie*, & lui aider à gouverner son *Roiaume*; il se tourmente beaucoup, pour éclaircir cette *Difficulté*, qu'il laisse enfin là.

Ce que j'en dis n'est pas pour reprocher quelque chose à l'*Historien* de toute l'*Antiquité*, auquel on doit le plus; c'est seulement pour autoriser la maniere, dont j'écris une *Vie* plus extraordinaire, que toutes celles qu'il nous a laissées.

Il est question de représenter un Homme, dont le *Caractere* inimitable efface des *Défauts*, qu'on ne prétend point déguiser; d'un Homme illustre par un Mélange de *Vices* & de *Vertus*, qui semblent se soutenir dans un Enchainement nécessaire, rares dans leur parfait Accord, brillantes par leurs Oppositions.

C'est ce Relief incompréhensible, qui, dans la *Guerre*, l'*Amour*, le *Jeu*, & les divers Etats d'une longue Vie, a rendu le *Comte* DE GRAMMONT l'Admiration de

son Siecle. C'est par là qu'il a fait les *Délices* de tous les Païs, où il a promené ses *Agrémens*, & son *Inconstance*; de ceux, où la Vivacité de son *Esprit* a répandu de ces *Mots heureux*, qu'une Approbation universelle transmet à la Postérité; de tous les Endroits enrichis des Profusions de sa *Magnificence*; & de ceux enfin, où il a conservé la Liberté de son *Jugement*, dans les Périls les plus pressans, tandis que le *Badinage* de son Humeur, au milieu des *Dangers* les plus sérieux de la *Guerre*, marquoit une *Fermeté*, qui n'appartient pas à tout le Monde.

Je ne ferai point son *Portrait*. A l'égard de sa *Figure*, BUSSI & ST. EVREMONT, *Auteurs* plus agréables que fideles, en ont écrit. Le prémier a peint le *Chevalier* DE GRAMMONT *artificieux*, *volage*, & même *un peu perfide en Amour*, *infatigable* & *cruel* sur la *Jalousie*. ST. EVREMONT s'est servi d'autres Couleurs, pour exprimer le *Génie*, & pour tracer en général les *Manieres* du *Comte*. Mais, l'un & l'autre s'est fait plus d'honneur dans ces différentes *Peintures*, qu'il n'a rendu de justice à son *Héros*.

C'est donc lui-même, qu'il faut écouter dans ces *Récits* agréables de *Sieges* & de *Batailles*, où il s'est distingué à la suite d'un

d'un autre *Héros* ; & c'est lui, qu'il faut croire dans des Evenemens moins glorieux de sa *Vie*, quand la Sincérité, dont il étale son *Adresse*, sa *Vivacité*, ses *Supercheries*, & les divers *Stratagêmes* dont il s'est servi, soit en *Amour*, soit au *Jeu*, expriment naturellement son *Caractere*.

C'est lui-même, dis-je, qu'il faut écouter dans cet *Ecrit*; puis que je ne fais que tenir la Plume, à mesure qu'il me dicte les *Particularitez* les plus singulieres & les moins connuës de sa *Vie*.

CHAPITRE II.

EN ces tems-là, il n'en alloit pas en France, comme à présent. LOUIS XIII régnoit encore, & le *Cardinal* DE RICHELIEU goûvernoit le Roiaume. De *Grands-Hommes* commandoient de *petites Armées*; & ces *Armées* faisoient de grandes choses. La *Fortune* des *Grands* de la *Cour* dépendoit de la *Faveur* du *Ministre*; les Etablissemens n'y étoient solides, qu'à mesure qu'on lui étoit dévoüé. De vastes Projets jettoient au Cœur des *Etats voisins*, les Fondemens de cette *Grandeur* redoutable, où l'on voit celui-ci. La *Police* étoit un peu négligée. Les grands Chemins

étoient impraticables de jour, & les Ruës durant la nuit; mais, on voloit encore plus impunément ailleurs. La *Jeunesse*, en entrant dans le Monde, prenoit le Parti que bon lui sembloit. Qui vouloit, se faisoit *Chevalier*: *Abbé*, qui pouvoit; j'entends *Abbé à Bénéfice*. L'Habit ne distinguoit point le *Chevalier* de l'*Abbé*; & je crois que le *Chevalier* DE GRAMMONT étoit l'un & l'autre au *Siege* de *Trin*. Ce fut sa prémiere *Campagne*; & il y porta ces Dispositions heureuses, qui préviennent favorablement, & qui font qu'on n'a besoin, ni d'*Amis* pour être introduit, ni de *Recommandations* pour être agréablement reçu par tout.

Le *Siege* étoit formé, quand il arriva. Cela lui épargna quelques Téméritez; car, un *Volontaire* ne dort pas en repos, s'il n'a essuié les prémiers coups qu'on tire. Il alla donc reconnoître les *Généraux*, n'y aiant plus rien à faire à l'égard de la *Place* sur cet Article. Le *Prince* THOMAS commandoit l'*Armée*; &, comme la *Charge* de *Lieutenant Général* n'étoit pas encore connuë, DU PLESSIS-PRASLIN, & le fameux *Vicomte* DE TURENNE étoient ses *Maréchaux de Camp*.

On portoit quelque respect aux *Places de Guerre*, avant qu'une Puissance, à laquelle

quelle rien ne peut résister, eut trouvé moïen de les abîmer par une Grêle affreuse de *Bombes*, & par le Ravage de cent Pieces de *Canon* en batterie. Avant ces furieux Orages, qui réduisent le *Gouverneur* aux *Soutérains*, & la *Garnison* en poudre, de fréquentes *Sorties* vivement repoussées, de vigoureuses *Attaques* vaillamment soutenuës, signaloient l'Art des *Assiégeans* & le Courage des *Assiégés*: &, par conséquent, les *Sieges* étoient d'une longueur raisonnable; & les *jeunes Gens* avoient le tems d'y apprendre quelque chose.

Il y eut de belles Actions de part & d'autre dans celui de *Trin.* On y essuia des Fatigues; on souffrit des Pertes: mais, on ne s'ennuia plus dans l'*Armée*, depuis que le *Chevalier* DE GRAMMONT y fut; plus de Fatigue dans la *Tranchée*; plus de Sérieux chez les *Généraux*; plus d'Ennuis dans les *Troupes*, depuis son Arrivée. Il cherchoit & portoit par tout la Joie.

Parmi les *Officiers* de l'*Armée*, comme par tout ailleurs, on voioit des Gens de Mérite, ou des Gens qui en vouloient avoir. Les derniers imitoient le *Chevalier* DE GRAMMONT dans les choses qui le faisoient briller, & n'y réüssissoient pas; les autres admiroient ses Talens, & recherchoient son *Amitié*. MATTA fut de

ce nombre. Il étoit agréable par sa *Figure*, plus encore par le Caractere de son *Esprit*. Il l'avoit simple & naturel; mais, avec le Discernement, & la Délicatesse des plus fins, & des plus déliés. Plein de *Franchise*, & de *Probité* dans toutes ses manieres. Le *Chevalier* DE GRAMMONT ne fut pas long-tems à démêler les Qualitez qui le distinguoient. Ainsi, la Connoissance fut bientot faite; & l'*Amitié* bientot liée entr'eux.

MATTA voulut absolument, que le *Chevalier* DE GRAMMONT vint s'établir chez lui. Il n'y consentit, qu'à condition qu'il partageroit la Dépense. Comme ils avoient l'Humeur libérale, & magnifique, ce fut à Frais communs, qu'ils donnérent les *Repas* les mieux entendus, & les plus délicats qu'on eut encore vus. Le *Jeu* rendoit à merveille dans les commencemens; & le *Chevalier* rendoit en cent façons ce qu'il ne prenoit que d'une seule.

Les *Généraux* tour à tour régalez, admirérent leur *Magnificence*, & voulurent mal à leurs *Officiers* de ce qu'ils n'étoient pas si bien servis. Le *Chevalier* avoit le don de faire valoir les Choses les plus communes; & son *Esprit* étoit tellement à la Mode, que c'étoit se deshonorer, que de ne se pas soumettre à son Gout. MATTA

TA lui laissoit le soin de louer la Table, & d'en faire les honneurs ; & , charmé d'un Applaudissement universel, il se persuada qu'il n'y avoit rien de si beau , que de vivre comme ils faisoient , & rien de plus aisé, que de continuer : mais, il s'apperçut bientot que les plus grandes Prospérités ne sont pas les plus durables.

Une *grosse Chere*, une *petite Oeconomie*, des *Domestiques infideles*, une *Fortune ennemie* ; tout cela s'unissant , pour déranger le Ménage, la Table s'alloit réformer tout doucement d'elle-même , quand le Génie du *Chevalier*, fertile en ressources, entreprit de soutenir son prémier honneur, par l'Expédient qu'on va voir.

Ils ne s'étoient point parlé de l'état de leurs Affaires ; quoique celui qui en avoit le soin, en eut séparément averti, prêt à recevoir de l'Argent pour continuer la Dépense , ou à rendre ses Comptes pour le passé. Un jour, que le *Chevalier* DE GRAMMONT étoit revenu plutot qu'à l'ordinaire, il trouva MATTA tranquillement endormi dans un Fauteuil ; &, ne voulant pas interrompre son Repos , il se mit à réver à son Projet. MATTA s'éveilla, sans qu'il s'en apperçut ; &, aiant quelque tems admiré la Contemplation où il paroissoit enséveli, & ce profond Silen-

ce entre deux Hommes qui ne l'avoient jamais gardé un moment ensemble, il le rompit par un soudain Eclat de rire, qui ne fit qu'augmenter, à mesure que l'autre le regardoit. *Voilà*, dit le *Chevalier*, *un Réveil assez gai, & assez bouffon; &, à qui en as-tu donc? ou si c'est aux Anges que tu ris? Ma foi, Chevalier*, dit MATTA, *je ris d'un* Songe, *que je viens de faire, si naturel, & si plaisant, qu'il faut que je t'en fasse rire aussi. Je rêvois que nous avions renvoié Mr. le* Maître-d'Hôtel, *Mr. le* Chef-de-Cuisine, *& Mr. notre* Officier; *résolus, pour le reste de la Campagne, d'aller manger chez les autres, comme les autres étoient venus manger chez nous. Voilà mon* Songe; *& toi*, Chevalier, *à quoi rêvois-tu?*

Pauvre Esprit, dit le *Chevalier*, en haussant les Epaules, *te voilà d'abord sur le côté; te voilà dans la Consternation, & l'Humilité, pour quelques mauvais Propos que le* Maître-d'Hôtel *t'aura tenus comme à moi? Quoi! après la Figure, que nous aurons faite, à la barbe des Grands & des Etrangers de l'Armée, quitter la partie comme des Sots, & plier Bagage comme des Croquans, au prémier Epuisement de Finance? Tu n'as point de Sentiment. Où est l'Honneur de la France? Et, où est l'Argent*, dit MATTA? *Car, mes Gens se donnent au Diable, qu'il n'y a*

pas

pas dix Ecus dans la Maison; & je crois que les tiens ne t'en gardent gueres davantage; car, il y a plus de huit jours, que je ne t'ai vu, ni tirer ta Bourse, ni compter ton Argent: Amusement, qui t'occupoit volontiers en prospérité.

Je conviens de tout cela, dit le *Chevalier. Mais, je veux te faire convenir, que tu n'es qu'une Poule mouillée dans cette occasion; &, que seroit-ce de toi, si tu te voiois dans l'état où je me suis trouvé à Lion, quatre jours avant d'arriver ici. Je t'en veux faire le Récit.*

CHAPITRE III.

VOici, dit MATTA, *qui sent bien le* Roman, *hors qu'il faudroit que ce fut ton* Ecuier, *qui me contât ton* Histoire. *C'est l'Ordre*, dit le *Chevalier. Cependant, je pourrai te parler de mes prémiers Exploits, sans blesser ma Modestie; outre que mon Ecuier a l'Accent un peu burlesque pour un Récit héroique.*

„ Tu sauras donc qu'en arrivant à „ *Lion* „ . . . . *Est-ce comme cela, qu'on commence*, dit MATTA? *Prends ton* Histoire *d'un peu plus loin: les moindres Particularitez d'une Vie comme la tienne méritent*

d'être contées ; mais, sur tout, la maniere dont tu salua le Cardinal DE RICHELIEU *la prémiere fois. On m'en a fait rire. Au reste, je te dispense de me parler des* Gentillesses *de ton* Enfance ; *de la* Généalogie, *du* Nom, *&* *de la* Qualité *de tes* Ancêtres ; *car, tu n'en sçai pas un mot.*

„ Ah ! que tu fais le *mauvais Plaisant !*
„ Tu crois que tout le Monde est de ton
„ Ignorance. Tu t'imagines donc que je
„ ne connois pas les MENDORES, ni
„ ni les CORISANDES, moi ! Je ne sais
„ peut-être pas qu'il n'a tenu qu'à mon
„ Pere d'être Fils d'HENRI IV. Le *Roi*
„ vouloit à toute force le reconnoître.
„ Jamais ce Traître d'Homme-là n'y vou-
„ lut consentir. Vois un peu ce que ce
„ seroit que les GRAMMONTS, sans ce
„ beau travers ! Ils auroient le pas devant
„ les CESARS DE VENDÔME. Tu as
„ beau rire ; c'est l'*Evangile*. Mais, venons
„ à notre Fait.

„ On me mit au *College* de *Pau*, dans
„ la vuë de me faire d'*Eglise* ; mais, com-
„ me j'avois bien d'autres vuës, je n'avois
„ garde d'y profiter : j'avois tellement le
„ *Jeu* dans la tête, que le *Précepteur*, &
„ les *Régens*, perdoient leur *Latin*, en me
„ le voulant apprendre. Le vieux BRI-
„ NON, qui me servoit de *Valet* & de

„ *Gou-*

„ *Gouverneur*, avoit beau me menacer de
„ ma Mere. Je n'étudiois, que quand il
„ me plaisoit ; c'est-à-dire, quasi jamais.
„ Cependant, on me traitoit en Ecôlier de
„ ma Qualité ; j'eus toutes les *Dignitez* de
„ la *Classe*, sans les avoir méritées, & sor-
„ tis du *College* à-peu-près comme j'y étois
„ entré. On trouva que j'en savois en-
„ core de reste pour l'*Abbaie*, que mon
„ Frere avoit demandé pour moi.

„ Il venoit d'épouser la Niece d'un *Mi-
„ nistre* devant qui tous genoux fléchis-
„ soient. Il voulut me présenter à lui.
„ J'eus peu de peine à quitter mon Païs,
„ & beaucoup d'impatience d'arriver à *Pa-
„ ris*. Mon Frere m'aiant tenu quelque
„ tems auprès de lui, pour me dégourdir,
„ il me lâcha par la Ville, pour perdre
„ l'air de la Campagne, & trouver celui
„ du Monde. Je l'attrapai si bien, que je
„ ne voulus plus m'en défaire, quand il
„ fut Question de me présenter à la *Cour*,
„ en Equipage d'*Abbé*. Tu sais comme on
„ se mettoit alors. Tout ce qu'on obtint
„ de moi fut de mettre une *Soutanne* par
„ dessus mes Habits ; & mon Frere mou-
„ rant de rire de mon *Habillement Ecclé-
„ siastique*, voulut en faire rire les autres.
„ J'avois la plus belle Tête du monde,
„ bien poudrée & bien frisée, par dessus

„ ma *Soutanne*, & par dessous, des *Bottines*
„ blanches & des *Eperons* dorez. Le *Car-*
„ *dinal*, qui avoit l'Esprit pénétrant, n'a-
„ voit garde de rire. Cette Elévation de
„ Sentimens lui donna de l'ombrage. Il
„ jugea de ce que seroit un Génie, qui,
„ à cet âge, se mocquoit de la *Tonsure*,
„ & méprisoit le *petit Colet*.

„ Quand mon Frere m'eut remené chez
„ lui; *Or ça, notre petit Cadet*, me dit-il,
„ *cela s'est passé à merveille, & notre Ajus-*
„ *tement mi-parti de Robe, & d'Epée, a*
„ *beaucoup réjoui la Cour; mais, ce n'est pas*
„ *tout: il faut opter, mon petit Cavalier.*
„ *Voiez donc, si, vous en tenant à l'Eglise,*
„ *vous voulez posséder de grands Biens, &*
„ *ne rien faire; ou, avec une petite Légiti-*
„ *me, vous faire casser bras & jambes, pour*
„ *être le* Fructus Belli *d'une Cour insensible,*
„ *& parvenir sur la fin de vos jours à la*
„ *Dignité de* Maréchal de Camp, *avec un*
„ *Oeil de Verre, & une Jambe de Bois.*

„ *Je sai*, lui dis-je, *qu'il n'y a aucune*
„ *Comparaison entre ces deux Etats, pour la*
„ *commodité de la Vie; mais, comme il faut*
„ *chercher son Salut préférablement à tout,*
„ *je suis résolu de renoncer à l'Eglise, pour*
„ *tâcher de me sauver; à condition néanmoins*
„ *que je garderai mon Abbaïe.* Les Remon-
„ trances & l'Autorité de mon Frere fu-

„ rent

„ rent inutiles, pour m'en detourner; & „ il falut bien me passer ce dernier Article, pour m'entretenir à l'*Académie*.

„ Tu sais que je suis le plus adroit „ Homme de *France*; ainsi, j'eus bientot appris tout ce qu'on y montre: &, en chemin faisant, j'appris encore ce qui perfectionne la *Jeunesse*, & rend *honnête-Homme*; car, j'appris encore toutes sortes „ de *Jeux* aux *Cartes* & aux *Dez*. La vérité est que je m'y crus d'abord beaucoup plus savant que je ne l'étois; comme je l'ai dans la suite éprouvé.

„ Ma Mere, qui sçut le parti que je „ prenois, pleura la *Profession* que j'avois „ quittée, & ne put se consoler de celle „ que j'avois prise. Elle avoit compté que „ dans l'*Eglise* je serois un *Saint*; elle „ compta que je serois un *Diable* dans le „ *Monde*, ou tué à la *Guerre*. Je mourois „ d'envie d'y aller; mais, comme j'étois „ encore trop jeune, il fallut faire une „ *Campagne* à *Bidache*, avant que d'en faire une à l'*Armée*.

„ Quand je fus de retour auprès de ma „ Mere, j'avois tellement l'air de la *Cour* „ & du *Monde*, qu'elle eut du Respect pour „ moi, au lieu de me gronder de mon Entêtement pour les *Armes*. J'étois son „ *Idôle*; &, me trouvant inébranlable, elle

„ ne

„ ne songea qu'à me garder le plus qu'elle „ pourroit, en attendant qu'on fit mon „ petit *Equipage*.

„ Le fidele BRINON, qui me fut re„ donné pour *Valet-de-Chambre*, devoit „ encore faire la *Charge* de *Gouverneur* & „ d'*Ecuier*; parce que c'est peut-être le „ *Gascon* unique, qu'on verra jamais sé„ rieux & rébarbatif au point où il l'est. „ Il répondit de ma Conduite sur la *Bien„ séance* & la *Morale*, & promit à ma Me„ re, qu'il rendroit bon compte de ma Per„ sonne dans les *Dangers* de la *Guerre*. „ J'espere qu'il tiendra mieux sa parole à „ l'égard de ce dernier Article, qu'il n'a „ fait sur les autres.

„ On fit partir mon *Equipage* huit jours „ avant moi. C'étoit toujours autant de „ tems que ma Mere gagnoit, pour me „ faire des *Exhortations*. Enfin, après „ m'avoir bien conjuré d'avoir la *Crainte* „ *de Dieu* devant les yeux, & l'*Amour du* „ *Prochain* en recommandation, elle me „ laissa partir sous la garde du Seigneur, „ & du sage BRINON.

„ Dès la seconde Poste, nous primes „ *Querelle*. On lui avoit mis *quatre cent* „ *Louis* entre les mains, pour ma *Cam„ pagne*. Je les voulus avoir. Il s'y op„ posa fortement. *Vieux Faquin*, lui dis-

„ je,

„ je, *est-ce à toi cet Argent; ou, si on te l'a* „ *donné pour moi? A ton avis, il me fau-* „ *droit un Trésorier pour me paier que par* „ *Ordonnance*. Je ne sai si ce fut par Pres- „ sentiment qu'il s'attrista; mais, ce fut „ avec des Violences & des Convulsions „ extrémes, qu'il se vit contraint de céder. „ On eut dit que je lui arrachois le Cœur.

„ Je me sentis plus léger & plus gai, „ depuis le Dépôt dont je l'avois soulagé; „ lui, au contraire, parut si accablé, qu'on „ eut dit que je lui avois mis quatre cent „ Livres de Plomb sur le dos, en lui „ ôtant ces quatre cent Pistoles. Il fallut „ fouetter son Cheval moi-même; tant il „ alloit pesamment; & se retournant de „ tems en tems, *Mr. le Chevalier*, me di- „ soit-il, *ce n'est pas ainsi que Madame l'en-* „ *tend*. Ses Réfléxions & ses Douleurs se „ renouvelloient à chaque Poste; car, au „ lieu de donner dix sols au Postillon, j'en „ donnois trente.

„ Nous arrivames enfin à *Lion*. Deux „ *Soldats* nous arrêterent à la Porte de la „ Ville, pour nous mener chez le *Gouver-* „ *neur*. J'en pris un pour me conduire à „ la meilleure *Hôtellerie*, & mis Brinon „ entre les mains de l'autre, pour aller „ rendre compte au *Commandant* de mon „ Voiage, & de mes Desseins.

„ Il

„ Il y a d'aussi bons *Traiteurs* à *Lion* qu'à „ *Paris*; mais, mon *Soldat*, selon la cou„ tume, me mena chez un de ses Amis, „ dont il me vanta la Maison, comme le „ lieu de la Ville où l'on faisoit la *Chere* „ la plus délicate, & où l'on trouvoit la „ meilleure *Compagnie*. L'*Hôte* de ce *Pa*„ *lais* étoit gros comme un Muid. Il „ s'appelloit Cernise. Il étoit *Suisse* de „ *Nation*, *Empoisonneur de Profession*, & „ *Voleur par Habitude*. Il me mit dans une „ Chambre assez propre, & me demanda „ si je voulois manger en Compagnie, ou „ seul. Je voulus être de l'*Auberge*, à cause „ du *Beau Monde*, que le *Soldat* m'avoit „ promis dans cette Maison. "

„ Brinon, que les Questions du „ *Gouverneur* avoient impatienté, revint „ plus renfrogné qu'un vieux *Singe*; & „ voiant que je me peignois un peu, pour „ descendre, *Et que voulez-vous donc, Mon*„ *sieur*, me dit-il? *Aller trotter par la Vil*„ *le? Non pas? N'est-ce pas assez trotté de*„ *puis le Matin? Mangez un morceau, &* „ *couchez-vous à bonne heure, pour être du* „ *matin à Cheval, à la pointe du jour. Mon*„ *sieur le Controlleur*, lui dis-je, *je ne veux* „ *ni trotter par la Ville, ni manger seul, ni* „ *me coucher à bonne heure. Je veux sou*„ *per en Compagnie là bas? En pleine Au*-

berge?

„ *berge?* s'écria-t-il. *Hé! Monsieur, vous* „ *n'y songez pas. Je me donne au Diable,* „ *s'ils ne font une douzaine de Baragouineurs* „ *à jouer Cartes & Dez, qu'on n'entendroit* „ *pas Dieu tonner.*

„ J'étois devenu insolent, depuis que „ je m'étois emparé de l'Argent; & voulant commencer à me soustraire de la „ Domination de mon *Gouverneur*, *Savez-* „ *vous bien, Monsieur* BRINON, lui dis- „ je; *que je n'aime pas qu'un Sot fasse le* „ *Raisonneur? Allez-vous-en souper, s'il* „ *vous plait, & que j'aie ici des Chevaux* „ *de Poste avant le jour.*

„ J'avois senti petiller mon Argent, au „ moment qu'il avoit lâché le mot de *Car-* „ *tes* & *Dez*. Je fus un peu surpris de trou- „ ver la Salle où l'on mangeoit remplie „ *Figures extraordinaires.* Mon *Hôte*, après „ m'avoir présenté, m'assura qu'il n'y „ avoit que dix huit ou vingt de ces Mes- „ sieurs, qui auroient l'honneur de man- „ ger avec moi. Je m'approchai d'une Ta- „ ble où l'on jouoit, & je faillis à mourir „ de rire. Je m'étois attendu à voir *bonne* „ *Compagnie*, & *gros Jeu*; &, c'étoient „ deux *Allemands*, qui jouoient au *Tric-trac*. „ Jamais Chevaux de Carrosse n'ont joué „ comme ils faisoient; mais, leur Figure, „ sur tout, passoit l'Imagination. Celui,

„ auprès

„ auprès de qui j'étois, étoit un petit *Ragot*, grassouillet & rond comme une „ Boule. Il avoit une Fraise, avec un „ Chapeau pointu, haut d'une aulne. Non, „ il n'y a Personne, qui d'un peu loin, „ ne l'eut pris pour le *Dôme* de quelque „ *Eglise*, avec un *Clocher* dessus. Je de„ mandai à l'*Hôte* ce que c'étoit? *Un Mar„ chand de Bâle*, me dit-il, *qui vient ven„ dre ici des Chevaux; mais, je crois qu'il „ n'en vendra gueres, de la maniere qu'il s'y „ prend: car, il ne fait que jouer. Joue-t-il „ gros Jeu*, lui dis-je? *Non pas à présent*, „ dit-il: *ce n'est que pour leur Ecot, en at„ tendant le Souper; mais, quand on peut te„ nir le petit Marchand en particulier, il „ joue beau Jeu. A-t-il de l'Argent*, lui dis„ je? *Oh, oh*, dit le perfide CERISE. „ *Pleut à Dieu que vous lui eussiez gagné „ mille Pistoles, & en être de moitié; nous „ ne serions pas long-tems à les attendre.*

„ Il ne m'en fallut pas davantage pour „ méditer la ruine du *Chapeau pointu*. Je „ me remis auprès de lui, pour l'étudier. „ Il jouoit tout de travers, *Ecôles* sur *Ecô„ les*, Dieu sait. Je commençois à me „ sentir quelques remords sur l'Argent, „ que je devois gagner à une *petite Ci„ trouille*, qui en savoit si peu. Il perdit „ son Ecot; on servit, & je le fis mettre

„ auprès

„ auprès de moi. C'étoit une Table de
„ *Réfectoire*, où nous étions pour le moins
„ vingt-cinq, malgré la Promesse de mon
„ *Hôte*.

„ Le plus maudit *Repas* du Monde fini,
„ toute cette Cohuë se disperſa, je ne ſai
„ comment, à la réſerve du *petit Suiſſe*,
„ qui ſe tint auprès de moi, & l'*Hôte*, qui
„ ſe vint mettre de l'autre côté. Ils fu-
„ moient comme des *Dragons*, & le *Suiſſe*
„ me diſoit de tems en tems, *Demande par-*
„ *don à Monſieur de la Liberté grande*; & là-
„ deſſus m'envoioit des Bouffées de Tabac
„ à m'étouffer. Monſieur CERISE, de
„ l'autre côté, me demanda la Liberté de
„ me demander ſi j'avois jamais été dans
„ ſon Païs, & parut ſurpris de me voir
„ aſſez bon air, ſans avoir voiagé en
„ *Suiſſe*.

„ Le *petit Ragot*, à qui j'avois à faire,
„ étoit auſſi *Queſtionneur* que l'autre. Il
„ me demanda ſi je venois de l'*Armée* de
„ *Piedmont*; & lui aiant dit que j'y allois,
„ il me demanda ſi je voulois acheter des
„ Chevaux; qu'il en avoit bien deux cens,
„ dont il me feroit bon marché. Je com-
„ mençois à être enfumé comme un *Jam-*
„ *bon*; &, m'ennuiant du *Tabac* & des
„ *Queſtions*, je propoſai à mon Homme de
„ jouer une petite Piſtole au *Tric-trac*, en
„ atten-

„ attendant que nos Gens eussent soupé.
„ Ce ne fut pas sans beaucoup de façons
„ qu'il y consentit, en me demandant par-
„ don de la *Liberté grande*.

„ Je lui gagnai Partie, Revanche, &
„ le Tout, dans un clin d'œil; car, il se
„ troubloit, & se laisoit enfiler, que c'é-
„ toit une Bénédiction. BRINON arriva
„ sur la fin de la troisieme Partie, pour
„ me mener coucher. Il fit un grand *Signe*
„ *de Croix*, & n'eut aucun égard à tous
„ ceux, que je lui faisois de sortir. Il fal-
„ lut me lever, pour lui en aller donner
„ l'Ordre en particulier. Il commença par
„ me faire des Réprimendes de ce que je
„ m'encanaillois avec un vilain Monstre
„ comme cela. J'eus beau lui dire, que
„ c'étoit un *gros Marchand*, qui avoit for-
„ ce Argent, & qui ne jouoit non plus
„ qu'un Enfant. *Lui, Marchand*? s'écria-
„ t-il. *Ne vous y fiez pas, Mr. le Cheva-*
„ *lier. Je me donne au Diable, si ce n'est*
„ *quelque Sorcier. Tais-toi, vieux Fou*, lui
„ dis-je; *il n'est non plus Sorcier que toi;*
„ *c'est tout dire: &, pour te le montrer,*
„ *je lui veux gagner quatre ou cinq cent*
„ *Pistoles avant de me coucher*. En di-
„ sant cela, je le mis dehors, avec De-
„ fense de rentrer, ou de nous inter-
„ rompre.

„ Le

„ Le Jeu fini, le *petit Suisse* débouton-
„ na son Haut-de-Chausse, pour tirer un
„ beau Quadruple d'un des ses Goussets;
„ &, me le présentant, il me demanda par-
„ don de la *Liberté grande*, & voulut se
„ retirer. Ce n'étoit pas mon compte. Je
„ lui dis que nous ne joüions que pour
„ nous amuser; que je ne voulois point
„ de son Argent; & que, s'il vouloit, je
„ lui jouerois ses quatre Pistoles dans un
„ tour unique. Il en fit quelque difficul-
„ té, mais, il se rendit à la fin, & les
„ regagna. J'en fus piqué. J'en rejouai
„ une autre; la Chance tourna; le Dez
„ lui devint favorable; les Ecôles cessé-
„ rent; je perdis Partie, Revanche, & le
„ Tout: les Moitiés suivirent, le Tout
„ en fut. J'étois piqué; lui beau Joueur:
„ il ne me refusa rien, & me gagna tout,
„ sans que j'eusse pris six Trous, en huit
„ ou dix Parties. Je lui demandai encore
„ un Tour pour cent Pistoles; mais, com-
„ me il vit que je ne mettois pas au Jeu, il
„ me dit qu'il étoit tard; qu'il falloit qu'il
„ allât voir ses Chevaux; & se retira, me
„ demandant pardon de la *Liberté grande.*
„ Le *Sens-froid*, dont il me refusa, & la
„ *Politesse*, dont il me fit la Révérence,
„ me piquérent tellement, que je fus ten-
„ té de le tuer. Je fus si troublé de la ra-
„ pidité

„ pidité dont je venois de perdre jusques „ à la derniere Pistole, que je ne fis pas „ d'abord toutes les Réfléxions, qu'il y „ y a à faire sur l'état où j'étois réduit.

„ Je n'ôsois remonter dans ma Chambre, de peur de BRINON. Par bonheur, s'étant ennuié de m'attendre, il „ s'étoit couché. Ce fut quelque Consolation; mais, elle ne dura pas. Dès „ que je fus au Lit, tout ce qu'il y avoit „ de funeste dans mon *Avanture* se présenta à mon Imagination. Je n'eus garde de m'endormir. J'envisageois toute „ l'horreur de mon Désastre, sans y trouver de Remede; & j'eus beau tourner „ mon Esprit de toutes façons, il ne me „ fournit aucun Expédient. Je ne craignois „ rien tant que l'Aube du jour: elle arriva pourtant, & le cruel BRINON avec „ elle. Il étoit botté jusqu'à la ceinture, „ & faisant claquer un maudit Foüet, qu'il „ tenoit à la main: *Debout, Mr. le Chevalier*, s'écria-t-il, en ouvrant mes Rideaux; *les Chevaux sont à la Porte, & vous dormez encore. Nous devrions avoir déja fait deux Postes; ça de l'Argent, pour paier dans la Maison*. BRINON, „ lui dis-je, d'une voix humiliée, *fermez le Rideau*. *Comment!* s'écria-t-il, *Fermez le Rideau! Vous voulez donc faire* „ *votre*

„ *vôtre Campagne à Lion ? Apparemment* „ *vous y prenez goût. Et le gros Marchand,* „ *vous l'avez dévalisé ? Non pas, Mr. le* „ *Chevalier ? Cet Argent ne vous profitera* „ *pas. Ce Malheureux a peut-être une Fa-* „ *mille; &, c'est le Pain de ses Enfans qu'il* „ *a joué, & que vous avez gagné. Cela,* „ *valoit-il la peine de veiller toute la nuit ?* „ *Que diroit Madame, si elle voioit ce train ?* „ *Mr.* BRINON, lui dis-je, *fermez, s'il* „ *vous plaît, le Rideau.* Mais, au lieu „ de m'obéïr, on eut dit que le *Diable* „ lui fouroit dans l'Esprit ce qu'il y avoit „ de plus sensible, & de plus piquant dans „ un Malheur comme le mien. *Et com-* „ *bien* ? Ne disoit-il, *Les cinq cent ? Que* „ *fera ce pauvre Homme ? Souvenez-vous* „ *que je vous l'ai dit, Monsieur le Cheva-* „ *lier. Cet Argent ne vous profitera pas.* „ *Est-ce quatre cens ? trois ? deux ? Quoi!* „ *ce ne seroit que cent Louis ?* poursuivit-il, „ voiant que je branlois la tête à chaque „ Somme qu'il avoit nommée. *Il n'y a* „ *pas grand mal à cela, & cent Pistoles ne* „ *le ruineront pas, pourvu que vous les aiez* „ *bien gagnées.* BRINON, *mon Ami*, lui „ dis-je, avec un grand soupir, *fermez le* „ *Rideau; je suis indigne de voir le jour.*

„ BRINON tressaillit à ces tristes Pa- „ roles; mais, il pensa s'évanouïr, quand

„ je lui contai mon *Avanture*. Il s'arra-
„ cha les Cheveux, fit des Exclamations
„ douloureuses, dont le Refrain étoit tou-
„ jours, *Que dira Madame?* Et, après s'ê-
„ tre épuisé en Regrets inutiles, *à donc*,
„ *Mr. le Chevalier*, me dit-il, *que préten-*
„ *dez-vous devenir?* *Rien*, lui dis-je; *car*,
„ *je ne suis bon à rien.* Ensuite, comme
„ j'étois un peu soulagé de lui avoir fait
„ ma Confession, il me passa quelques Pro-
„ jets dans la tête, que je ne pus lui faire
„ approuver. Je voulois qu'il allât en
„ Poste joindre mon *Equipage*, pour ven-
„ dre quelqu'un de mes Habits. Je vou-
„ lois encore proposer au Marchand de
„ Chevaux de lui en acheter bien cher à
„ crédit, pour les revendre à bon marché.
„ BRINON se mocqua de toutes ces Pro-
„ positions; &, après avoir eu la Cruauté
„ de me laisser long-tems tourmenter, il
„ me tira d'affaire. Les Parens font tou-
„ jours quelque Vilenie à leurs pauvres
„ Enfans. Ma Mere avoit eu dessein de
„ me donner cinq cent Louis; elle en
„ avoit retenu cinquante, tant pour quel-
„ ques petites Réparations à l'*Abbaie*, que
„ pour faire prier Dieu pour moi. BRI-
„ NON étoit chargé de cinquante au-
„ tres, avec ordre de ne m'en point par-
„ ler, que dans quelque pressante né-
„ cessité.

„ cessité. Elle arriva bientot, comme tu „ vois.

„ Voilà, pour abréger, le Dénouë- „ ment de cette prémiere Intrigue. Le „ *Jeu* m'a favorisé jusques ici ; car, je „ me suis vu quinze cent Louis, tous „ frais faits, depuis mon arrivée. La For- „ tune est redevenue mauvaise, il la faut „ corriger. Notre Argent est au bas ; eh „ bien, il y faut remedier. „

Rien n'est plus aisé, dit MATTA. *Il n'y a qu'à trouver quelque Marchand de Chevaux, aussi Dupe que celui de Lion. Mais, à-propos, le fidele* BRINON *n'auroit-il point encore quelque Réserve pour la derniere Extrémité? La voilà ma foi venuë, & nous ne serions pas mal de nous en servir.*

La Plaisanterie seroit de saison, lui dit le *Chevalier*, *si tu savois où donner de la tête. Il faut de l'Esprit de reste, pour en vouloir fourrer par tout, comme tu prétends faire. Que Diable! tu veux toujours badiner, sans songer que la Conjoncture est des plus sérieuses pour Nous. Ecoute, je vais demain au Quartier général; je dinerai chez le* Comte DE CAMERAN, *& je le prierai de souper.... Et où?* dit MATTA. *Ici*, dit le *Chevalier. Tu es Fou, mon pauvre Ami*; dit l'autre. *Voici, apparemment, un de tes Projets de Lion; tu sais que nous n'avons*

ni Argent, ni Crédit; &, pour raccommoder nos Affaires, tu veux donner à souper.

Esprit bouché, dit le *Chevalier*, *est-il possible, que depuis le tems que nous sommes ensemble, il ne te soit pas venu le moindre brin d'Imagination? Le* Comte DE CAMERAN *joue au* Quinze, *& moi aussi; nous avons besoin d'Argent, il n'en sait que faire; je commanderai un excellent Repas, il le paiera. Fais moi parler à ton Maître d'Hôtel; & ne te mets en peine de rien, horsmis de quelques* Précautions, *qu'il est bon de prendre dans une Occasion comme celle-ci. Comme quoi*, dit MATTA? *Voici comme quoi*, dit le *Chevalier; car, je vois bien qu'il te faut expliquer jusques aux choses les plus claires.*

Tu commandes ici les Compagnies des Gardes; *n'est-il pas vrai? Dès que la Nuit sera venue, tu feras prendre les Armes à quinze ou vingt Soldats commandez par* LA PLACE, *ton Sergent, & tu les posteras ventre à terre entre-ci & le Quartier général.... Comment, Mor....!* s'écria MATTA, *une Embuscade! Je crois, Dieu me pardonne, que tu prétends voler ce pauvre* Savoiard. *Si c'est là ton Dessein, je te déclare que je n'en suis pas.... Pauvre Esprit*, dit le *Chevalier*, *Voici le Fait. Il y a de l'apparence, que nous lui gagnerons son Argent.*

Les

Les Piedmontois, *honnêtes-Gens d'ailleurs, sont soupçonneux volontiers, & deffians. Celui-ci commande la* Cavalerie. *Tu sais que tu ne saurois te taire, & tu es Homme à lâcher quelque mauvaise Plaisanterie pour l'inquiéter. S'il s'alloit mettre dans la tête qu'on l'a trompé, & qu'il vint à s'en repentir, que sait-on ce qu'il pourroit faire? Car, il est est d'ordinaire accompagné de huit ou dix Hommes à Cheval. C'est pourquoi, quelque Ressentiment que la Perte lui cause, il est bon de se mettre en état de n'en avoir point le Démenti.*

Embrasse-moi, cher Chevalier, dit MATTA, se tenant les côtez; *embrasse-moi; car, tu es trop merveilleux. J'étois un bon Sot, moi, de croire, quand tu m'as parlé de prendre des* Précautions, *qu'il n'y avoit qu'à faire préparer une* Table *& des* Cartes, *ou peut-être faire provision de quelques* Dez de mauvaise-foi. *Je ne me serois jamais avisé de faire soutenir un Homme, qui joue au* Quinze, *par un* Détachement d'Infanterie; *Il faut avouer que tu es déjà grand Homme de Guerre.*

Le lendemain venu, tout alla de point en point comme le *Chevalier* DE GRAMMONT l'avoit projetté; l'infortuné CAMÉRAN donna dans le Piege. On soupa le plus agréablement du monde. MATTA

but cinq ou six grands Coups, pour étouffer un reste de Délicatesse, qui l'inquiétoit. Le *Chevalier* DE GRAMMONT, brillant à son ordinaire, pensa faire mourir de rire un *Convié*, qu'il alloit bientot rendre très sérieux; & le bon CAMÉRAN mangéoit comme un Homme dont les Affections étoient partagées entre la *Bonne-Chere*, & l'*Amour du Jeu:* c'est-à-dire, qu'il se hâtoit de manger, pour ne rien dérober au tems précieux, qu'il destinoit au *Quinze*.

Le Repas fini, le *Sergent* LA PLACE posta son *Embuscade*; & le *Chevalier* DE GRAMMONT entreprit son Homme. Il avoit encore sur le Cœur la *Perfidie* du *Suisse* CERISE, & du *Chapeau pointu*. Cela fit qu'il s'arma d'*Insensibilité* contre de foibles *Remords*, & quelques *Scrupules*, qui se levoient dans son Ame. MATTA, ne voulant point être Spectateur de l'*Hospitalité* violée, se mit dans un Fauteuil, pour tâcher de dormir, tandis qu'on couperoit la gorge au pauvre CAMÉRAN.

Ils ne cavoient d'abord que trois ou quatre Pistoles, comme pour badiner; mais, CAMÉRAN aiant été trois ou quatre fois de reste, il cava au plus fort, & le Jeu devint plus sérieux. Il fut encore de reste; & il devint orageux; les *Cartes* volé-

volérent par la Chambre, & les *Exclamations* éveillérent MATTA.

Comme il avoit la tête embrouillée de Sommeil & chaude de Vin, il se mit à rire des *Transports* du *Piedmontois*; &, au lieu de le consoler, *Ma foi, mon pauvre Comte*, lui dit-il, *si j'étois dans vôtre Place, je ne jouerois plus. Et pourquoi?* dit l'autre. *Je ne sai*, dit-il; *mais, le Cœur me dit, que vôtre Guignon ne changera pas. Il faut voir*, dit CAMÉRAN, en demandant des *Cartes. Voiez donc*, dit MATTA; & se rendormit. Mais, ce ne fut pas pour long-tems. Toutes les *Cartes* étoient également malheureuses pour le Perdant. Il n'y rencontroit que des *Lardons*; &, en dernier, il avoit beau montrer *Quinze*, cela ne servoit de rien. Nouvelles *Exclamations*. *Ne vous l'avois-je pas dit*, s'écria MATTA, qui s'étoit réveillé en sursaut? *Vous avez beau tempêter; tant que vous jouerez, vous perdrez. Croiez-moi, les plus courtes Folies sont les meilleures. Quittez; car, je me donne au Diable, s'il est possible que vous gagniez. Et, d'où vient?* dit CAMÉRAN, qui commençoit à s'impatienter. *Voulez-vous le savoir?* dit MATTA. *Ma foi, c'est que nous vous trompons.*

Le *Chevalier* DE GRAMMONT, outré d'une *Raillerie* d'autant plus mal pla-

cée, qu'elle avoit quelque air de vérité, *Mr.* MATTA, lui dit-il, *trouvez-vous qu'il soit fort agréable pour un Homme qui joue aussi malheureusement que Mr. le* Comte, *de lui rompre la tête de vos froides* Plaisanteries? *Pour moi, j'en suis si ennuié, que je quitterois dans le moment, s'il ne perdoit pas tant qu'il fait.* Un Homme piqué ne craint rien tant qu'une telle Menace; &, le Seigneur CAMÉRAN se radoucissant, lui dit, qu'il n'y avoit qu'à laisser parler Mr. MATTA, si cela ne l'offensoit pas; que pour lui, cela ne lui faisoit aucune peine.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT en usa bien plus honnêtement, que le *Suisse* de *Lion* n'avoit fait à son égard; car, il joua sur sa parole tant qu'il voulut. CAMÉRAN lui en sût si bon gré, qu'il perdit jusques à *quinze cent Pistoles*, & les paia dès le lendemain. Pour MATTA, il fut grondé de la belle maniere de son *Intempérance de Langue.* Toute la raison, qu'en eut celui qui le reprimendoit, fut qu'il y avoit de la Conscience à laisser tromper le pauvre *Savoiard*, sans l'en avertir; outre, disoit-il, qu'il eut été bien aise de voir son *Infanterie* aux mains avec la *Cavalerie* de CAMÉRAN, en cas qu'il eut voulu faire le Mauvais.

Cette

Cette *Avanture* lès aiant remis en fonds, la Fortune se déclara pour eux pendant le reste de la *Campagne*, & le *Chevalier* DE GRAMMONT, pour faire voir qu'il ne s'étoit saisi des *Effets* du *Comte*, que par Droit de Réprésailles, & pour se dédommager de la Perte qu'il avoit faite à *Lion*, commença dès ce tems-là à faire l'usage de son *Argent*, qu'on lui a vu faire depuis dans toutes les occasions. Il déterroit les *Malheureux*, pour les secourir; les *Officiers*, qui perdoient leurs *Equipages* à la *Guerre*, ou leur *Argent* au *Jeu*; les *Soldats* estropiés dans la *Tranchée*: enfin, tout éprouvoit sa *Libéralité*; mais, sa maniere d'obliger surpassoit encore ses *Bien-faits*. Tout Homme, qu'on admire par ces Endroits, réüssit par tout. Connu des *Soldats*, il en étoit adoré. Les *Généraux* le trouvoient dans toutes les Occasions, où il y avoit quelque chose à faire, & le cherchoient dans les autres. Dès qu'il vit la Fortune déclarée pour lui, son prémier soin fut de faire *Restitution*, en mettant CAMÉRAN de part avec lui dans toutes les bonnes Parties.

Un fonds inépuisable de *bonne-Humeur* & de *Vivacité* lui fournissoit toujours quelque chose de nouveau dans les Discours, & dans les Actions. Je ne sai par quelle

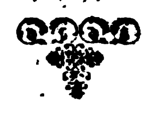
occasion Mr. DE TURENNE commanda sur la fin du *Siege* un Corps séparé. Le *Chevalier* DE GRAMMONT le fut voir dans ses nouveaux Quartiers. Il y trouva quinze ou vingt *Officiers*. Mr. DE TURENNE aimoit naturellement la joie. La seule présence du *Chevalier* l'inspiroit. Il fut charmé de sa Visite ; & , par reconnoissance, il voulut le faire jouër. Le *Chevalier* DE GRAMMONT lui dit, en le remerciant, qu'il avoit appris de son *Précepteur*, que quand on alloit chez ses Amis, il n'étoit pas prudent d'y laisser son *Argent*, ni honnête d'emporter le leur. *Effectivement*, dit Mr. DE TURENNE, *il ne trouveroit*, *ni* gros Jeu, *ni* grand Argent *parmi nous* ; *mais*, *afin qu'il ne soit pas dit que l'on le laissé aller sans avoir joué*, *jouons chacun un* Cheval.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT y consentit. La Fortune, qui l'avoit suivi dans un Lieu où il n'avoit pas compté qu'il en auroit besoin, lui fit gagner quinze ou seize *Chevaux* en badinant ; & voiant qu'il y avoit quelques Visages consternez de la Perte, *Messieurs*, leur dit-il, *je serois fâché de vous voir retourner à pied de chez votre* Général. *Il suffit que vous m'envoiez tous vos* Chevaux *demain* ; *à la réserve d'un que je donne pour les Cartes*. Le *Valet-de-*

Chambre

Chambre crut qu'il se mocquoit. *Je vous parle sérieusement*, dit le *Chevalier*; *je vous donne un* Cheval *pour les* Cartes; *&*, *qui plus est*, *prenez celui que vous voudrez*, *excepté le mien. Effectivement*, dit Mr. DE TURENNE, *j'en suis charmé*, *pour la Nouveauté du Fait*; *car*, *je ne crois pas qu'on ait vu jusqu'à présent donner un* Cheval *pour les* Cartes.

Trin se rendit enfin. Le *Baron* DE BATTEVILLE, qui l'avoit vaillamment défendu, & long-tems, eut une *Capitulation* digne de sa Résistance. Je ne sai si le *Chevalier* DE GRAMMONT eut quelque part à la *Prise* de cette *Place*; mais, je sai bien, que sous un *Regne* plus glorieux, & des *Armes* par tout victorieuses, sa *Hardiesse* & son *Adresse* en ont fait prendre quelques-unes depuis, à la vue de son Maître. C'est ce qu'on verra dans la suite de ces *Mémoires*.



CHAPITRE IV.

LA *Gloire* dans les *Armes* n'eſt tout au plus que la moitié du *Brillant* qui diſtingue les *Héros*. Il faut que l'*Amour* mette la derniere main au relief de leur Caractere, par les *Travaux*, la *Témérité* des *Entrepriſes*, & la *Gloire* des *Succès*. Nous en avons des *Exemples*, non ſeulement dans les *Romans*; mais, dans l'*Hiſtoire* véritable des plus fameux *Guerriers*, & des plus célébres *Conquérans*.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT & MATTA, qui ne ſongeoient gueres à ces *Exemples*, ne laiſſérent pas de ſonger qu'il étoit bon de s'aller délaſſer des *Fatigues* du *Siege* de *Trin*, en formant quelque *Siege* aux dépens des *Beautés* & des *Epoux* de *Turin*. Comme la *Campagne* avoit fini de bonne heure, ils crurent qu'ils auroient le tems d'y faire quelques *Exploits*, avant que la fin des beaux jours les obligeât à repaſſer les Monts.

Ils ſe mirent donc en chemin, tels à-peu-près qu'AMADIS, ou *Dom* GALAOR, après avoir reçu l'*Accolade*, & l'*Ordre de Chevalerie*, cherchant les *Avantures*, & courant après l'*Amour*, la *Guerre*, & les *Enchantemens*. Ils valoient bien

ces

ces deux Freres ; car, s'ils ne savoient pas autrement *pourfendre Géans*, *dérompre Harnois*, & *porter en Croupes belles Damoiselles, sans leur parler de rien*, ils savoient jouër, & les autres n'y connoissoient rien.

Ils arrivérent à *Turin*, furent agréablement reçus, & fort distingués à la *Cour*. Cela pouvoit-il manquer ? Ils étoient jeunes, bien-faits ; ils avoient de l'Esprit, & faisoient de la Dépense. Dans quel Païs du Monde ne réüssit-on pas avec de tels Avantages ? Comme *Turin* étoit alors celui de l'*Amour*, & de la *Galanterie*, deux Etrangers de cet Air, qui n'aimoient pas à s'ennuier, n'avoient garde d'ennuier les *Dames* de la *Cour*.

Quoique les Hommes y fussent faits à peindre, ils n'avoient pas trop le Don de plaire. Ils avoient du Respect pour leurs Femmes, & de la Considération pour les Etrangers ; & leurs Femmes, encore mieux faites, avoient pour le moins autant de Considération pour les Etrangers, & n'en avoient que médiocrement pour eux.

Madame *Roiale*, digne Fille de HENRI IV, rendoit sa petite *Cour* la plus agréable du monde. Elle avoit hérité des Vertus de son Pere, à l'égard des Sentimens qui conviennent au Sexe ; &, à l'égard de ce qu'on appelle *la Foiblesse des*

grands Cœurs; Son Altesse n'avoit pas dégénéré.

Le *Comte* DE TANES étoit son *prémier Ministre*. Les *Affaires d'Etat* n'étoient pas difficiles à manier durant son *Ministere*. Personne ne s'en plaignoit ; & cette *Princesse* paroissoit contente de sa capacité sur les autres : &, voulant que tout ce qui composoit sa *Cour* le fût aussi, l'on y vivoit assez selon l'Usage, & les Coutumes de l'*ancienne Chevalerie*.

Les *Dames* avoient chacune un *Amant d'Obligation*, sans les *Volontaires*, dont le Nombre n'étoit point limité. Les *Chevaliers* déclarés portoient les *Livrées* de leurs *Maitresses*, leurs *Armes*, & quelquefois leurs *Noms*. Leur Fonction étoit de ne les point quitter en public, & de n'en point approcher en particulier ; de leur servir par tout d'*Écuier* ; &, dans les *Carousels*, de chamarer leurs *Lances*, leurs *Housses*, & leurs *Habits*, des *Chiffres* & des *Couleurs* de chaque DULCINÉE.

MATTA n'étoit point Ennemi de la *Galanterie* ; mais, il l'auroit souhaité plus simple, que celle qu'on pratiquoit à *Turin*. Les *Formes ordinaires* ne l'auroient pas choqué ; mais, il trouvoit de la *Superstition* dans le *Culte*, & les *Cérémonies*, que l'*Amour* sembloit exiger mal à-propos ; cependant,

dant, comme il avoit foumis fa conduite aux Lumieres du *Chevalier* DE GRAMMONT fur cet Article, il fallut fuivre fon Exemple, & fe conformer aux Coutumes du Païs.

Ils s'enrollérent en même tems au Service de deux *Beautez*, que les prémiers *Chevaliers-d'Honneur* cédérent auffitot par Politeffe. Le *Chevalier* DE GRAMMONT choifit Mademoifelle DE ST. GERMAIN, & dit à MATTA d'offrir fes Services à Madame DE SENANTES. MATTA le voulut bien; quoiqu'il eut mieux aimé l'autre. Mais, le *Chevalier* DE GRAMMONT lui fit entendre, que Madame DE SENANTES lui convenoit mieux. Comme il s'étoit bien trouvé de la Capacité du *Chevalier* dans les prémiers Projets, qu'ils avoient formé enfemble, il fuivit fes Inftructions en *Amour*, comme il avoit fait fes Confeils fur le Jeu.

Mademoifelle DE ST. GERMAIN, dans le prémier Printems de fon âge, avoit les Yeux petits; mais fort brillans, & fort éveillés. Ils étoient noirs comme fes Cheveux. Elle avoit le Tein vif, & frais; quoiqu'il ne fut pas éclatant par fa Blancheur. Elle avoit la Bouche agréable, les Dents belles, la Gorge comme on les demande, & la plus aimable Taille du monde.

de. Elle avoit les Bras bien-formez, une Beauté singuliere dans le Coude, qui ne lui servoit pas de grande chose; ses Mains étoient passablement grandes, & la Belle se consoloit de ce que le tems de les avoir blanches n'étoit pas encore venu. Ses Pieds n'étoient pas des plus petits; mais, ils étoient bien tournez. Elle laissoit aller cela tout comme il plaisoit au Seigneur, sans emploier l'Art pour faire valoir ce qu'elle tenoit de la Nature; mais, malgré cette *Nonchalance* pour ses *Attraits*, sa Figure avoit quelque chose de si piquant, que le *Chevalier* DE GRAMMONT s'y laissa prendre d'abord. Son *Esprit* & son *Humeur* étoient faits pour assortir le reste. Tout y étoit naturel, & tout en étoit agréable. C'étoit de l'*Enjouement*, de la *Vivacité*, de la *Complaisance*, & de la *Politesse*. Tout cela couloit de source; point d'Inégalité.

Madame la *Marquise* DE SENANTES passoit pour Blonde. Il n'eut tenu qu'à elle de passer pour Rousse; mais, elle aimoit mieux se conformer au gout du Siecle, que respecter celui des *Anciens*. Elle avoit tous les Avantages dont les Cheveux roux sont accompagnés, sans aucun de leurs Dégouts. Une Attention continuelle corrigeoit ce qu'il pouvoit y

avoir de trop à ces Agrémens. Qu'importe, après tout, quand on est propre, si c'est par Art, ou naturellement? Il faut être bien malin, pour y regarder de si près. Elle avoit beaucoup d'*Esprit*, autant de *Mémoire*, plus de *Lecture*, & beaucoup plus de penchant à la *Tendresse*.

Elle avoit un *Mari*, que la *Sagesse* même eut fait conscience d'épargner. Il se piquoit d'être *Stoicien*, & faisoit gloire d'être salope & dégoutant, en honneur de sa Profession. Il y réüssissoit parfaitement; car, il étoit fort gros, & suoit en Hiver comme en Eté.

L'*Erudition*, & la *Brutalité*, sembloient être ses *Talens favoris*. L'une & l'autre brilloit dans sa Conversation, tantot ensemble, tantot tour à tour; mais, toujours mal à-propos. Il n'étoit point jaloux: cependant, il ne laissoit pas d'être incommode. Il vouloit bien qu'on eut de l'attention pour sa Femme, pourvu qu'on en eut davantage pour lui.

Dès que nos *Avanturiers* furent déclarez, le *Chevalier* DE GRAMMONT prit *verd*, & farcit MATTA de *bleu*. C'étoient les *Couleurs* que donnoient leurs nouvelles *Maitresses*. Ils entrérent d'abord en Fonction. Le *Chevalier* DE GRAMMONT apprit, & pratiqua tout le *Cérémonial*

nial de cette *Galanterie*, comme s'il n'eut jamais fait autre chose. MATTA d'ordinaire en oublioit une moitié, & ne s'acquittoit pas trop bien de l'autre. Il ne pouvoit se souvenir que sa *Charge* étoit de servir à la *Gloire*, & non pas à l'*Utilité* de sa *Maitresse*.

Madame *de Savoie* donna dès le lendemain une *Fête* à *la Vénerie*. Toutes les *Dames* en étoient. Le *Chevalier* DE GRAMMONT disoit tant de choses agréables & divertissantes à sa *Maitresse*, qu'elle en rioit à gorge déploiée. MATTA menant la sienne à son Carrosse lui serra la main; &, au Retour de cette Promenade, il la pria d'avoir pitié de ses *Souffrances*. C'étoit aller un peu vîte; &, quoique Madame DE SENANTES ne fut pas plus inhumaine qu'un autre, elle ne laissa pas d'être choquée, qu'on s'y prit si cavaliérement. Elle se crut obligée d'en témoigner quelque peu de Ressentiment; &, retirant sa main, qu'on lui serroit de plus belle à cette *Déclaration*, elle monta chez Madame *Roiale*, sans regarder son nouvel *Amant*. MATTA, sans s'imaginer qu'il l'eut offensée, la laissa faire, & fut chercher quelqu'un dans la Ville, qui voulut souper avec lui. Rien n'étoit plus facile, pour un Homme de son Caractere.

Il

Il trouva bientot ce qu'il cherchoit ; fut long-tems à Table, pour se remettre des Fatigues de l'*Amour*, & se coucha fort content de sa journée.

Pendant tout cela, le *Chevalier* DE GRAMMONT faisoit parfaitement son Devoir auprès de Mademoiselle DE ST. GERMAIN ; &, sans préjudice à ses Assiduitez, il trouvoit le moien de briller en chemin faisant par mille petits Récits, qu'il méloit à la Conversation générale.

Madame *de Savoie* les écoutoit avec plaisir, & la solitaire SENANTES y donnoit son attention. Il s'en apperçut, & quitta sa *Maitresse*, pour lui demander ce qu'elle avoit fait de MATTA ? *Moi!* dit-elle, *je n'en ai rien fait. Mais, je ne sçai ce qu'il n'auroit point fait de moi, si j'avois eu la bonté d'écouter ses très humbles Propositions :* & là-dessus elle se mit à lui conter, de quelle maniere son Ami l'avoit traitée, dès le second jour de leur Connoissance.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT ne put s'empêcher d'en rire. Il lui dit qu'il étoit un peu naïf ; mais, qu'elle en seroit contente dans la suite : &, pour la consoler, il l'assura qu'il n'auroit pas autrement parlé, quand *Son Altesse Roiale* eut été dans sa place ; mais, qu'il ne laisseroit pas de lui en laver la tête.

Il

Il fut le lendemain dans sa Chambre pour cela; mais, il étoit parti dès le Matin, pour une Partie de *Chasse*, où ses Connoissances de Table l'avoient engagé la veille.

A son retour, il prit deux *Perdrix* de sa *Chasse*, & fut chez sa *Maitresse*. On lui demanda, si c'étoit Monsieur qu'il venoit voir; il dit que non; & le *Suisse* lui dit que Madame n'y étoit pas. MATTA lui laissa ses deux *Perdrix*; & le pria de lui en faire présent de sa part.

La SENANTES étoit à sa Toilette, qui se coeffoit de toute sa force en faveur de MATTA, tandis qu'on lui refusoit la Porte. Elle n'en savoit rien; mais, Monsieur son Mari le savoit à merveille. Il avoit trouvé fort mauvais que la prémiere Visite ne fut pas pour lui. C'est pourquoi, résolu qu'elle ne seroit pas pour sa Femme, le *Suisse* en avoit reçu ses Ordres, & pensa bien être battu pour le Présent qu'on avoit laissé. Les *Perdrix* furent renvoiées sur l'heure; & MATTA, sans examiner pourquoi, ne fut pas fâché de les revoir. Il partit pour la *Cour*, sans changer d'Habits. Il n'avoit garde de songer qu'il n'y falloit pas paroître sans les *Couleurs* de sa *Dame*. Il l'y trouva parée. Ses Yeux lui parurent brillants, & sa Personne ragoutante.

tante. Il commença dès ce jour à se savoir bon gré de sa Complaisance pour le *Chevalier* DE GRAMMONT; cependant, il remarqua, qu'elle avoit l'air assez froid pour lui. Cela lui parut extraordinaire, après avoir tant fait pour elle. S'imaginant qu'elle ignoroit toutes ces Obligations, il fut l'en entretenir, & la gronda fort d'avoir renvoié ses *Perdrix* avec tant d'Indifférence.

Elle ne savoit ce qu'il vouloit dire; &, choquée de ce qu'il ne s'humilioit pas, après la *Réprimende* qu'elle comptoit qu'on lui eut faite, elle lui dit qu'il falloit qu'il eut trouvé des Personnes de bonne Composition en son Chemin; puis qu'il prenoit des Manieres ausquelles on n'étoit pas encore accoutumé chez elle. MATTA lui demanda comme quoi ses Manieres étoient donc si nouvelles? *Comme quoi!* dit-elle. *Le second jour, que vous m'honorez de vôtre Attention, vous me traitez, comme si j'étois à votre Service depuis mille ans. La prémiere fois que je vous donne la main, vous me la serrez de toute votre force. Après ce Début, je monte en Carrosse, & vous à Cheval; mais, loin de vous tenir à la Portiere comme les autres, il ne part pas un Lievre, que vous ne poussiez après: &, vous étant bien amusé durant la Promenade à prendre du*

du Tabac, sans songer à moi, vous ne vous en souvenez au retour, que pour me prier de mon Deshonneur, en Termes honnêtes, mais fort intelligibles. Aujourd'hui, vous me parlez de Chasse, *de* Perdrix, & *d'une* Visite, *que vous avez apparemment rêvée comme tout le reste.*

Le *Chevalier* DE GRAMMONT arriva, comme ils en étoient là. MATTA fut grondé de ses *Empressemens*. Son Ami se tuoit de lui dire, qu'ils étoient *insolens*, plutot que *familiers*. MATTA s'excusoit du mieux qu'il pouvoit; mais, toujours fort mal. Sa *Maitresse* en eut pitié, voulut bien recevoir ses *Excuses* sur la Maniere, plutot que son *Repentir* sur le Fait, &, témoigna qu'il n'y avoit que l'Intention qui pût justifier ou condamner ces Transgressions; qu'on pardonnoit ce que les *Mouvemens de Tendresse* faisoient hazarder; mais, qu'on ne pardonnoit point les *Témeritez*, qui n'étoient fondées que sur la Facilité qu'on se promettoit de trouver. MATTA jura qu'il ne lui avoit serré la main, que par un *Excès d'Amour*, & qu'il ne lui avoit demandé du Secours que par nécessité; qu'il ne savoit pas la maniere de demander des Graces; qu'il ne la trouveroit pas plus digne d'être aimée au bout d'un Mois de Service, qu'elle la paroissoit

roissoit dans ce moment ; & qu'il la prioit de se souvenir de lui quand l'occasion s'en présenteroit. La SENANTES ne s'en offensa pas. Elle vit bien qu'il ne falloit pas s'arrêter aux Formalitez de la sévere Bienséance, en écoutant un Homme de son Caractere ; &, le *Chevalier* DE GRAMMONT, après cette espece de Raccommodement, fut songer à ses propres Affaires auprès de Mademoiselle DE ST. GERMAIN.

Ce n'étoit pas tout-à-fait son bon Naturel, qui le portoit à se mêler de celle de MATTA. Bien au contraire, dès qu'il s'apperçut, que les Penchans de Madame DE SENANTES devenoient favorables pour lui-même, comme cette *Conquête* lui parut plus facile que l'autre, il crut qu'il falloit s'en saisir, de peur qu'on ne la laissât échaper, & pour ne pas perdre tout son tems, en cas qu'il ne put rien gagner auprès de la petite ST. GERMAIN.

Cependant, dès le même Soir, pour conserver l'air de Supériorité qu'il avoit usurpé sur la conduite de son Ami, malgré qu'il en eut, il lui fit des *Reproches* d'avoir bien osé se montrer à la *Cour* en Habit de Campagne, & sans les *Couleurs* de sa *Maitresse*, de n'avoir pas eu l'Esprit;

ou

ou la Prudence de rendre la prémiere Visite à Mr. DE SENANTES, au lieu de s'amuser à demander Madame; &, pour toute conclusion, lui demanda, dequoi Diable il s'avisoit de lui faire présent de deux méchantes *Perdrix rouges? Et pourquoi-non?* lui dit MATTA. *Ne faudroit-il point qu'elles fussent* bleuës *aussi, à cause de la* Cocarde *&* *du* Nœud d'Epée bleu, *que tu m'avois l'autre jour mis? Et va te promener, mon pauvre* Chevalier, *avec tes* Niaiseries. *Je me donne au Diable, si dans quinze jours tu ne deviens plus sot que tous les* Benêts *de* Turin. *Mais, pour répondre à toutes tes Questions, je n'ai point été voir le Mari de Madame* DE SENANTES, *parce que je n'ai que faire à lui; que c'est un Animal, qui me déplait, & me déplaira toujours. Pour toi, te voilà ravi d'être empanaché de* verd; *d'écrire des* Billets *à ta* Maitresse, *d'emplir tes Pôches de* Cédrat, *de* Pistaches, *& d'autres* Rogatons, *dont tu farcis la pauvre Fille, malgré qu'elle en ait. Tu crois trouver la Pie au Nid; qu'en lui chantant quelque* Chanson, *faite du tems de* CORISANDE, & d'HENRI IV, *tu peus lui jurer que tu l'as faite pour elle. Heureux de pouvoir mettre le* Cérémonial *de la* Galanterie *en pratique, tu n'as point d'Ambition pour l'Essentiel. A la bonne heure;* *cha-*

chacun a sa façon de faire, aussi bien que son gout. Le tien est de baguenauder en Amour; & , pourvu que tu fasse bien rire la St. Germain, *tu ne lui en demande pas davantage. Pour moi, qui suis persuadé que les Femmes sont ici ce qu'elles sont ailleurs, je ne croirai jamais qu'elles s'offensent qu'on quitte quelquefois la* Bagatelle, *pour en venir au* Sérieux. *En tout cas, si Madame* de Sénantes *n'est pas de cette humeur, elle n'a qu'à se pourvoir ailleurs; car, je lui répons bien, que je ne serai pas long-tems le* Personnage *d'*Estafier *auprès de sa Personne.*

Cette Menace étoit des plus inutiles. Madame de Sénantes le trouvoit à son gré, pensoit à-peu-près de même, & ne demandoit pas mieux que d'en venir aux Preuves. Mais, Matta s'y prit tout de travers. Il étoit prévenu d'une telle Aversion pour son Mari, qu'il ne pouvoit se vaincre sur la moindre Avance pour l'apprivoiser. On lui faisoit entendre qu'il falloit commencer par endormir le *Dragon*, avant de posséder le *Trésor*: cela fut inutile, quoiqu'il ne pût voir Madame de Sénantes, que dans les Assemblées publiques. Il en étoit impatient, & lui faisant un jour ses Plaintes, *Aiez la bonté, Madame*, lui dit-il, *de me*

faire savoir où vous logez. Il n'y a point de jour que je n'aille trois fois chez vous, pour le moins, sans vous y avoir encore pu trouver. J'y couche pourtant d'ordinaire, lui dit-elle en riant; *mais, je vous avertis, que vous ne m'y trouverez jamais, que vous n'y aiez trouvé Mr.* DE SÉNANTES: *je n'en suis pas la Maitresse. Je ne vous le donne pas*, poursuivit-elle, *pour un Homme, dont on voulut rechercher le Commerce pour son Agrément. Au contraire, je conviens que son Humeur est assez bizarre, & ses Manieres peu gracieuses; mais, il n'y a rien de si farouche qu'on ne puisse familiariser avec un peu de Soins, & de Complaisance. Il faut que je vous répète des* Vers *à ce sujet. Je les ai retenus; parce qu'ils donnent un petit* Conseil, *dont vous userez comme il vous plaira.*



RON-

RONDEAU.

METtez-vous bien dans la Mémoire
Et retenez ces Documens,
Vous qui vous piquez de la Gloire
De réüssir en Faits galans,
Ou qui voulez le faire croire.

***

En Equipages, en Airs bruians,
En Lieux-communs, en faux-Sermens,
En Habits, Bijoux, Dents d'Ivoire,
Mettez-vous bien.

***

Aiez, pour plaire aux vieux Parens,
Toujours en main nouvelle Hiſtoire,
Pour les Valets force Préſens.
Mais, eut-il l'Humeur ſombre & noire,
Avec l'Epoux, malgré ſes Dents,
Mettez-vous bien.



Ma-foi, Madame, dit MATTA, *le* Rondeau *dira ce qu'il lui plaira; mais, il n'y a pas moien: l'*Epoux *est trop sot. Quelle Diable de Cérémonie*, poursuivit-il. *Quoi! dans ce Pais-ci l'on ne sauroit voir la Femme, sans être amoureux du Mari?*

Madame DE SENANTES trouva cette maniere de répondre très offensante; &, comme elle crut en avoir assez fait, pour le mettre dans le bon Chemin, s'il en eut été digne, elle jugea qu'il ne valoit pas la peine qu'elle s'expliquât davantage; puis qu'il ne pouvoit se contraindre sur si peu de chose; & dès ce moment elle eut fait à lui.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT avoit donné congé à sa *Maitresse* à-peu-près dans le même tems; il étoit tout-à-fait refroidi sur cette *Poursuite*. Ce n'est pas que Mademoiselle DE ST. GERMAIN ne fut plus digne que jamais de sa *Persévérance*. Au contraire, ses *Agrémens* se multiplioient à vue d'œil. Elle se couchoit avec mille *Charmes*, & le lendemain paroissoit avec quelque chose de nouveau. La Phrase de *croître & d'embellir* sembloit n'avoir été faite que pour elle. Le *Chevalier* DE GRAMMONT ne pouvoit disconvenir de ces Véritez; mais, il n'y trouvoit pas son compte. Un peu moins de *Mérite*, avec un

un peu moins de *Sageſſe*, eut été plus ſon Fait. Il s'apperçut qu'elle l'écoutoit avec plaiſir, qu'elle rioit tant qu'il vouloit de ſes *Contes*, & qu'elle recevoit ſes *Billets*, & ſes *Préſens*, ſans ſcrupule; mais, qu'elle en vouloit demeurer là. Son Adreſſe l'avoit tournée de toutes les manieres, ſans avoir pu lui tourner la tête. Sa *Femme-de-Chambre* étoit gagnée; ſes Parens, charmez de ſes *Bons-Mots*, & de ſon Aſſiduité, n'étoient jamais plus aiſes que quand ils le voioient chez eux; bref, il avoit mis les *Préceptes* du *Rondeau* de la SENANTES en uſage, & tout livroit la petite ST. GERMAIN à ſes *Embuches*, ſi la petite ST. GERMAIN eut été d'humeur à ſe livrer: mais, elle ne le voulut jamais. Il avoit beau lui dire que la Grace, qu'il lui demandoit, ne lui couteroit rien; que puis que ſes *Tréſors* ſe trouvoient rarement compris dans le *Bien*, qu'une Fille apporte en Mariage, elle ne trouveroit Perſonne, qui, par une *Tendreſſe éternelle*, & par une *Diſcrétion inviolable*, en fut plus digne que lui. Il lui contoit enſuite, que jamais Mari n'avoit ſu donner la moindre Idée de ce que l'Amour a d'agréable, & qu'il n'y avoit rien de ſi différent, que les Empreſſemens d'un *Amant* toujours tendre, toujours paſſionné, mais, toujours reſpec-

tueux, & la nonchalante *Indifférence* d'un *Epoux*.

Mademoiselle DE ST. GERMAIN ne voulant pas prendre la chose sérieusement, pour n'être pas obligée de s'en offenser, lui dit, que comme c'étoit assez la Coutume de son Païs de se marier, elle seroit bien aise d'en passer par là, devant que de prendre Connoissance de ces *Distinctions*, & de ces *Détails merveilleux*, qu'elle ne comprenoit pas extrémement, & dont elle ne vouloit pas de plus grandes *Explications*: qu'elle l'avoit bien voulu écouter pour cette fois, mais qu'elle le supplioit de ne lui plus parler sur ce ton; puis que ces sortes de Conversations n'étoient point divertissantes pour elle, & qu'elles seroient très inutiles pour lui. La Belle, qui rioit plus volontiers qu'une autre, savoit prendre un Air fort sérieux, dès qu'il en étoit question. Le *Chevalier* DE GRAMMONT vit bien, qu'elle lui parloit tout de bon; &, voiant qu'il lui faudroit un tems infini, pour lui faire changer de Sentiment, il s'étoit tellement rallenti sur cette *Poursuite*, qu'il ne la servoit plus que pour cacher les Desseins qu'il avoit sur Madame DE SÉNANTES.

Il voioit cette *Princesse* fort choquée du peu de Complaisance de MATTA. Cette

Appa-

Apparence de Mépris pour elle, rebuta ce qu'elle avoit eu de plus favorable pour lui. Dans ces Intentions, le *Chevalier* DE GRAMMONT lui dit qu'elle avoit raison; exaggéra la Perte que son *Ami* faisoit; la mit mille fois au dessus des *Charmes* de la petite ST. GERMAIN; & demanda Grace pour lui-même, puis que son *Ami* ne la méritoit pas. Il fut bientot écouté favorablement sur cette Proposition; &, dès qu'ils furent d'accord, ils songérent aux Mesures qu'il falloit prendre; l'une pour tromper son *Epoux*, & l'autre son *Ami*. Cela n'étoit pas fort difficile; MATTA n'étoit point deffiant, & le gros SENANTES, auprès de qui le *Chevalier* DE GRAMMONT avoit déjà fait tout ce que l'autre n'avoit pas voulu faire, ne pouvoit se passer de lui. C'étoit beaucoup plus qu'il ne lui demandoit; car, dès que le *Chevalier* DE GRAMMONT étoit chez Madame, son Mari s'y trouvoit par Politesse; &, pour chose au monde, il ne les auroit laissés ensemble, de peur qu'ils ne s'ennuiassent sans lui.

MATTA, qui ne savoit cependant pas qu'il fut disgracié, continuoit à servir sa *Maitresse* à sa maniere. Elle étoit convenue avec le *Chevalier* DE GRAMMONT, que les choses iroient en apparence selon

le prémier Etabliſſement ; &, de cette maniere, la *Cour* croioit toujours, que Madame DE SENANTES ne ſongeoit qu'à MATTA, tandis que ſon *Ami* ne ſongeoit qu'à Mademoiſelle de ST. GERMAIN.

On faiſoit de tems en tems de petites *Loteries* de *Bijoux*. Le *Chevalier* DE GRAMMONT y mettoit toujours ; en retiroit par hazard quelque choſe ; &, ſous prétexte des *Lots* qu'il gagnoit, il achetoit mille choſes qu'il donnoit imprudemment à la SENANTES, & la SENANTES les recevoit encore plus imprudemment. La petite ST. GERMAIN n'en tâtoit plus que bien rarement. Il y a des *Tracaſſiers* par tout. On fit des Remarques ſur ce Procédé. Ceux qui les firent, les communiquérent à Mademoiſelle DE ST. GERMAIN. Elle fit ſemblant d'en rire ; mais, elle ne laiſſa pas d'en être piquée. Rien n'eſt ſi commun au *beau Sexe*, que de ne vouloir pas qu'une autre profite de ce qu'on refuſe. Elle n'en ſut pas bon gré à Madame DE SENANTES. D'un autre côté, on fut demander à MATTA s'il n'étoit pas aſſez grand, pour faire lui-même ſes *Préſens* à Madame DE SENANTES, ſans les envoier par le *Chevalier* DE GRAMMONT. Cela le réveilla ;

car,

car, il ne s'en feroit jamais apperçu. Il n'en eut pourtant que des Soupçons assez légers; &, voulant s'en éclaircir, *Il faut avouer*, dit-il au *Chevalier* DE GRAMMONT, *que l'*Amour *se fait ici d'une façon toute nouvelle. On y sert sans Gages; on s'adresse au Mari, quand on est amoureux de la Femme; & l'on fait des* Présens *à la* Maitresse *d'un autre, pour se mettre bien avec la sienne. Madame* DE SENANTES *s'est fort obligée de* . . . . . *C'est toi-même*, répondit le *Chevalier* DE GRAMMONT; *puis que c'est sur ton compte. J'étois honteux de voir, que tu ne t'étois jamais avisé de lui faire le moindre petit* Présent. *Sais-tu bien que les Gens sont faits si extraordinairement à cette* Cour, *qu'on croit que c'est plutot par Vilenie, que par Inadvertence, que tu n'as pas eu le Courage de donner la moindre Bagatelle à ta* Maitresse? *Fi, que cela est ridicule, qu'il faille qu'on songe toujours pour toi!*

MATTA se laissa gronder, sans qu'il en fut autre chose; persuadé, qu'il l'avoit un peu mérité: outre qu'il n'étoit, ni assez deffiant, ni assez épris, pour y faire plus de Réflexion. Cependant, comme il convenoit aux Affaires du *Chevalier* DE GRAMMONT qu'il fit Connoissance avec Madame DE SENANTES, il en fut tel-

lement persécuté, qu'il le fit à la fin. Son *Ami* fut l'*Introducteur* de cette prémiere Visite. Sa *Maitresse* lui sut bon gré de cet effort de Complaisance, résolue pourtant qu'il n'en profiteroit pas; & l'Epoux aiant l'Esprit en repos sur une *Civilité* qu'il attendoit depuis long-tems, voulut dès le même Soir leur donner à souper dans une petite Maison, qu'il avoit en Campagne, au bord de la Riviere, à deux pas de la Ville.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT répondit pour tous deux, accepta l'offre; & comme c'étoit la seule, que MATTA n'eut pas refusée de SÉNANTES, il y consentit. Le Mari vint chez eux, pour les prendre à l'heure marquée; mais, il n'y trouva que MATTA. Le *Chevalier* DE GRAMMONT s'étoit mis à joüer tout exprès, pour les laisser partir sans lui. MATTA vouloit l'attendre, tant il avoit peur de se trouver seul avec Monsieur DE SÉNANTES; mais, le *Chevalier* DE GRAMMONT les aiant envoié prier d'aller toujours devant, & qu'il seroit à eux dès que son Jeu seroit fini, le pauvre MATTA fut obligé de s'embarquer avec l'Homme du monde, qui lui revenoit le moins. Ce n'étoit pas l'intention du *Chevalier* DE GRAMMONT de le tirer sitot

de

de cet Embaras ; & le perfide ne les fut pas plutot en Campagne, qu'il fut chez Madame DE SENANTES, fous prétexte d'y trouver encore fon Mari, pour aller enfemble où ils devoient fouper.

La *Trahifon* étoit en beau train ; &, comme il paroiffoit à Madame DE SENANTES que l'*Indifférence* de MATTA ne méritoit pas autre chofe de fa part, elle n'avoit pas de fcrupule d'en être. Elle attendoit donc le *Chevalier* DE GRAMMONT, avec des Intentions d'autant plus favorables, qu'il y avoit long-tems qu'elle l'attendoit, & qu'elle avoit quelque Curiofité pour une Vifite de fa part, dont fon Mari ne fut pas. Il eft donc à croire que cette prémiere Occafion ne fe fut pas perduë, fi Mademoifelle DE ST. GERMAIN, qu'elle n'attendoit pas, ne fut arrivée prefque en même tems que celui qu'elle attendoit.

Elle étoit plus jolie & plus enjouée ce jour-là, qu'elle ne l'avoit été de fa Vie ; cependant, on ne laiffa pas de la trouver fort laide & fort ennuiante. Elle s'apperçut bientôt qu'elle importunoit ; &, ne voulant pas que ce fut pour rien qu'on lui voulut du Mal, après avoir paffé plus d'une groffe demie heure à fe divertir de leur Inquiétude, & à faire mille petites Singe-

ries, qu'elle voioit bien ne pouvoir être plus mal placées, elle ôta ses *Coeffes*, son *Echarpe*, & tout l'Attirail dont on se défait, quand on prétend s'établir familiérement quelque part, pour le reste du jour. Le *Chevalier* DE GRAMMONT la maudissoit intérieurement, tandis qu'elle ne cessoit de lui faire la Guerre sur la méchante Humeur dont il étoit en si bonne Compagnie. Madame DE SÉNANTES, qui ne se possédoit pas mieux que lui, dit assez séchement qu'elle étoit obligée d'aller chez Madame *Roiale*. Mademoiselle DE ST. GERMAIN lui dit qu'elle auroit l'honneur de l'accompagner, si cela ne lui faisoit point de peine. On ne lui répondit pas grande chose, & le *Chevalier* DE GRAMMONT, voiant qu'il étoit inutile de pousser sa Visite plus loin, sortit de belle Humeur.

Dès qu'il fut dehors, il fit partir un de ses *Grisons*, pour prier Monsieur DE SÉNANTES de vouloir bien se mettre à Table avec sa Compagnie, sans l'attendre; parce que le Jeu ne finiroit peut-être pas sitot: mais, qu'il seroit à lui devant la fin du Repas. Après avoir dépêché ce *Courrier*, il mit une *Sentinelle* à la Porte de Madame DE SÉNANTES, dans l'espérance que l'éternelle ST. GERMAIN en sorti-

sortiroit avant elle ; mais , ce fut inutilement, & son *Espion* lui vint dire, au bout d'une heure d'Impatience & d'Agitations, qu'elles étoient sorties ensemble. Il vit bien qu'il n'y auroit pas moien de se voir ce jour-là ; tout allant de travers pour ses Desseins. Il fallut donc se passer de Madame, pour aller trouver Monsieur.

Pendant que ces choses se passoient à la Ville, MATTA ne se divertissoit pas beaucoup à la Campagne. Comme il étoit prévenu contre le *Seigneur* DE SE'NANTES, tout ce que le *Seigneur* DE SE'NANTES lui disoit, ne faisoit que lui déplaire. Il maudissoit de bon cœur le *Chevalier* DE GRAMMONT du tête-à-tête qu'il lui procuroit. Il fut sur le Point de s'en retourner, quand il vit qu'il falloit se mettre à Table, sans un troisieme.

Cependant, comme son Hôte étoit assez délicat sur la *Bonne-Chere* ; qu'il avoit le meilleur *Vin*, & le meilleur *Cuisinier* de tout le *Piedmont*, la vue du prémier Service le radoucit ; &, mangeant fort & ferme, sans faire attention à SE'NANTES, il se flatta que le *Souper* finiroit, sans avoir rien à démêler avec lui : mais, il se trompa.

Dans le tems que le *Chevalier* DE GRAMMONT vouloit le mettre bien

avec Mr. DE SENANTES, il en avoit fait un Portrait fort avantageux, pour lui donner envie de le connoître, & dans l'Etalage de mille autres *Qualitez*, connoissant l'*Entêtement* qu'il avoit pour le Nom d'*Erudition*, il l'avoit assuré, que c'étoit un des *Savans Hommes* de l'*Europe*.

SENANTES avoit donc attendu quelque *Trait* de *Lecture*, dès le Commencement du *Souper*, de la part de MATTA, pour mettre la sienne en Jeu; mais, il étoit bien loin de compte. Personne n'avoit moins lu, Personne aussi ne s'en soucioit moins, & Personne n'avoit si peu parlé pendant un Repas, que lui. Comme il ne vouloit point entrer en *Conversation*, sa Bouche ne s'étoit ouverte, que pour manger, ou pour demander à boire.

L'autre, s'offensant d'un *Silence*, qui lui paroissoit affecté; las de l'avoir inutilement agacé sur d'autres Sujets, crut qu'il en auroit quelque Raison, en le mettant sur l'*Amour* & la *Galanterie*, & l'attaqua de cette maniere, pour entamer le Sujet.

Comme vous êtes le Galant *de ma* Femme...... *Moi!* lui dit MATTA, qui vouloit faire le Discret. *Ceux qui vous l'ont dit, en ont menti, Morbleu*..... *Monsieur*, dit SENANTES, *vous le pre-*

nez

nez là d'un Ton, qui ne vous convient gueres. Car, je veux bien vous apprendre, malgré vos Airs de Mépris, que Madame de SE'NANTES *en est peut-être aussi digne qu'aucune de vos* Dames *de* France; *& que nous en avons vu, qui vous valoient bien, qui se sont fait un honneur de la servir. A la bonne heure,* dit MATTA. *Je l'en crois très digne; &, puis que vous le voulez ainsi, je suis son* Serviteur, *& son* Galant, *pour vous obliger.*

Vous croiez peut-être, poursuivit l'autre, *qu'il en va dans ce Païs-ci, comme dans le vôtre, & que les* Belles *n'ont des* Amans, *que pour leur accorder des* Faveurs? *Désabusez-vous de cela, s'il vous plait; & sachez, que quand même il en seroit quelque chose dans cette* Cour, *je n'en aurois aucune Inquiétude. Rien n'est plus honnête,* disoit MATTA. *Mais, pourquoi n'en aurois-je aucune Inquiétude? Oh, ma foi, je n'en sais rien,* dit MATTA. *Voici pourquoi?* reprit-il. *Je connois la* Tendresse *de Madame* DE SE'NANTES *pour moi; je connois sa* Sagesse *envers tout le Monde; &, plus que tout cela, je connois mon propre* Mérite.

Vous avez là de belles Connoissances, Monsieur le Marquis, dit MATTA, *je les salue toutes trois. A vôtre Santé.* SE'NANTES en fit raison; mais, voiant que la

Con-

Conversation tomboit d'abord qu'on ne buvoit plus, après deux ou trois Santez de part & d'autre, il voulut faire une seconde Tentative, & provoquer MATTA par son Fort, c'est-à-dire, du côté de l'*Erudition*.

Il le pria donc de lui dire en quel tems il croioit que les *Allobroges* fussent venus s'établir dans le *Piedmont*? MATTA, qui le donnoit au *Diable*, avec ses *Allobroges*, lui dit, qu'il falloit que ce fut du tems des *Guerres Civiles*. *J'en doute*, dit l'autre. *Tant qu'il vous plaira*, dit MATTA. *Sous quel Consulat* ? poursuivit SÉNANTES? ..... *Sous celui de la* Ligue, *quand les* Guises *firent venir les* Lansquenets *en* France, dit MATTA. *Mais, que Diable cela fait-il*?

Mr. DE SÉNANTES étoit passablement promt, & volontiers brutal; ainsi, Dieu sait de quelle maniere la *Conversation* se feroit tournée, si le *Chevalier* DE GRAMMONT ne fut survenu, pour y mettre Ordre. Il eut assez de peine à comprendre ce que c'étoit que leur *Débat*; mais, l'un oublia les *Questions* qui l'avoient choqué; l'autre les *Réponses*, pour reprocher au *Chevalier* DE GRAMMONT cette *Fureur* éternelle pour le *Jeu*, qui faisoit qu'on ne pouvoit jamais compter

sur

fur lui. Le *Chevalier* DE GRAMMONT, qui fe fentoit encore plus coupable qu'ils ne difoient, prit le tout en patience; & fe donna plus de tort qu'ils ne voulurent. Cela les appaifa. Le Repas finit plus tranquillement qu'il n'avoit commencé. L'Ordre fut rétabli dans la *Converfation*; mais, il n'y put mettre la joie, comme il avoit coutume. Il étoit de très mauvaife Humeur; &, comme il les preffoit à tout moment de fortir de Table, Mr. DE SÉNANTES jugea qu'il avoit beaucoup perdu. MATTA dit au contraire, qu'il avoit beaucoup gagné; mais, que la Retraite avoit peut-être été malheureufe, faute de *Précautions*, & lui demanda s'il n'avoit pas eu befoin du *Sergent* LA PLACE, avec fon *Embufcade*.

Ce Trait d'*Hiftoire* paffoit l'*Erudition* de SÉNANTES; &, de peur que MATTA ne s'avisât de l'expliquer, le *Chevalier* DE GRAMMONT changea de Difcours, & voulut fortir de Table; mais, MATTA ne le voulut pas. Cela le raccommoda dans l'efprit de SÉNANTES: Il prit cette Complaifance fur fon Compte; cependant, ce n'étoit pas lui, mais c'étoit fon *Vin*, que MATTA trouvoit à fon Gré.

Madame *Roiale*, qui connoiffoit le Caractere de SÉNANTES, fut charmée du Récit,

Récit, que le *Chevalier* DE GRAMMONT lui fit de cette *Fête*, & de cette *Conversation*. Elle appella MATTA, pour en savoir la Vérité de lui-même. Il avoüa, que devant qu'il fut question des *Allobroges*, Mr. DE SENANTES l'avoit voulu quereller, parce qu'il n'étoit pas amoureux de sa Femme.

Cette prémiere Connoissance faite de cette maniere, il sembloit, que toute la bonne Volonté que SENANTES avoit d'abord eue pour le *Chevalier* DE GRAMMONT se fut tournée devers MATTA. Il étoit tous les jours à sa Porte, & MATTA tous les jours chés sa Femme. Cela ne convenoit point au *Chevalier* DE GRAMMONT. Il se repentit des Réprimendes qu'il s'étoit avisé de faire à MATTA, le voiant d'une Assiduité, qui rompoit toutes ses Mesures. Madame DE SENANTES en étoit encore plus embarassée. Quelque Esprit qu'on ait, on n'est point plaisant pour ceux qu'on importune; elle eut été bien aise de n'avoir pas fait de certaines Démarches inutilement.

MATTA commençoit à trouver des *Charmes* dans sa *Personne*. Il en eut trouvé dans son *Esprit*, si elle l'avoit voulu; mais, il n'y a pas Moien d'être de bonne

Hu-

Humeur avec ceux qui traversent nos Desseins. Tandis que son Gout augmentoit pour elle, le *Chevalier* DE GRAMMONT n'étoit occupé que des Moiens, qui pouvoient mettre son *Avanture* à fin. Voici le *Stratagême*, dont il se servit enfin, pour avoir la Scene libre, en éloignant l'*Amant* & le *Mari* tout à la fois.

Il fit entendre à MATTA, qu'il falloit donner à souper chez eux à Mr. DE SENANTES, & se chargea de pourvoir à tout. MATTA lui demanda si c'étoit pour jouer au *Quinze*, & l'assura qu'il auroit beau faire, qu'il mettroit Ordre pour cette fois, qu'il ne s'engageât pas au *Jeu*, pour le laisser tête à tête avec le plus sot *Gentil-homme* de l'*Europe*. Le *Chevalier* DE GRAMMONT n'avoit garde d'y songer, persuadé qu'il seroit impossible de profiter de cette Occasion, de quelque maniere qu'il s'y prit, & qu'on le relanceroit dans tous les Coins de la Ville, plutot que de le laisser en repos. Toute son Attention fut donc de rendre le Repas agréable, de le faire durer, & d'y faire survenir quelques *Contestations* entre SENANTES & MATTA. Pour cet effet, il se mit d'abord de la plus belle Humeur du monde; les autres s'y mirent à force de Vin.

Le

Le *Chevalier* DE GRAMMONT témoigna, qu'il étoit bien honteux de n'avoir pu donner un petit *Concert de Musique* à Mr. DE SE'NANTES, comme il l'avoit résolu le Matin ; mais, que les Musiciens s'étoient engagés. Le *Marquis* DE SE'NANTES se fit fort de les avoir à sa *Maison de Campagnie* le lendemain au Soir, & pria la *Compagnie* d'y souper. MATTA leur demanda, que Diable ils vouloient faire de *Musique*, & soutint que cela n'étoit bon dans ces Occasions que pour des Femmes, qui avoient quelque chose à dire à leurs *Amans*, pendant que les *Violons* étourdissoient les autres, ou pour des *Sots*, qui ne savoient que dire, quand ces *Violons* ne jouoient pas. On se mocqua de ses Raisonnemens : la Partie fut liée pour le lendemain ; & les *Violons* passérent à la Pluralité des Voix. SE'NANTES, pour en consoler MATTA, comme pour faire honneur au Repas, porta force Santez. Il aima mieux lui faire raison de cette maniere, que sur la Dispute : & le *Chevalier* DE GRAMMONT voiant qu'il ne falloit pas grand chose pour leur échauffer la tête, ne demandoit pas mieux que de les voir aux mains par quelque nouvelle *Dissertation*. Il avoit inutilément jetté de tems en tems quelques Propos

Propos dans la *Conversation*, pour parvenir à ses fins. S'étant heureusement avisé de lui demander le *Nom de Famille* de Madame son Epouse, SE'NANTES, fort en *Généalogie*, comme sont tous les *Sots* qui ont de la *Mémoire*, se mit à faire celle de Madame DE SE'NANTES, par un Embrouillement de Filiations, qui ne finissoit point. Le *Chevalier* DE GRAMMONT fit semblant de l'écouter avec une grande Attention ; &, voiant que MATTA commençoit à perdre patience, il le pria d'écouter bien ce que Monsieur disoit, & qu'il n'y avoit rien de plus beau. *Cela est bien galant*, dit MATTA ; *mais, pour moi, j'avouë, que si j'étois marié, j'aimerois mieux m'informer du véritable Pere de mes Enfans, que de savoir qui sont les Grands-Peres de ma Femme.* SE'NANTES, se mocquant de sa Grossiéreté, ne cessa point qu'il n'eut conduit les *Ancêtres* de son Epouse de *Branche* en *Branche*, jusques à YOLANDE DE SE'NANTES. Cela fait, il offrit de faire voir en moins d'une demie heure, que les GRAMMONTS venoient d'*Espagne*. *Eh, que nous importe d'où les* GRAMMONTS *viennent*, lui dit MATTA. *Savez-vous bien, Monsieur le Marquis, qu'il vaut mieux ne rien savoir, que de savoir trop de choses?*

L'an-

L'autre lui soutint le contraire avec chaleur, & préparoit un *Argument en forme*, pour prouver, qu'un *Ignorant* est un *Sot*. Mais, le *Chevalier* DE GRAMMONT, qui connoissoit MATTA, ne douta point, qu'il n'envoiât promener le *Logicien*, s'il en venoit à la *Conclusion* du *Syllogisme*. C'est pourquoi, se mettant entre deux, comme leurs Voix commençoient à s'élever, il leur dit que c'étoit se moequer, que de s'échauffer ainsi pour rien, & traita la chose sérieusement, afin qu'elle fut plus marquée. Le *Souper* finit donc tranquillement, par le soin qu'il eut de supprimer les *Disputes*, & d'admettre force *Vin* en leur place.

Le lendemain, MATTA fut à la *Chasse*, le *Chevalier* DE GRAMMONT chez le *Baigneur*, & SÉNANTES à sa *Maison de Campagne*. Tandis qu'il y préparoit toutes choses, sans oublier les *Violons*, & que MATTA chassoit dans la Plaine, pour gagner de l'appétit, le *Chevalier* DE GRAMMONT pensoit à l'éxécution de son Projet.

Dès que la maniere en fut réglée dans sa tête, on fut avertir sous-main l'*Officier des Gardes*, qui servoit auprès de *Son Altesse*, que Mr. DE SÉNANTES avoit eu quelques Paroles avec Mr. DE MATTA

la

la nuit précédente, en foupant; que l'un étoit forti dès le Matin, & qu'on ne trouvoit point l'autre dans la Ville.

Madame *Roiale*, allarmée de cet Avis, envoia vitement chercher le *Chevalier* DE GRAMMONT. Il parut furpris, quand *Son Alteſſe* en parla. Il avoua bien qu'ils avoient eu quelques Paroles; mais, qu'il n'avoit pas cru que l'un ou l'autre s'en fût fouvenu le jour d'après. Il dit que fi le Mal n'étoit déjà fait, le plus court feroit de s'en affurer jufqu'au lendemain; & que fi l'on pouvoit les trouver, il fe faifoit fort de les racommoder, fans qu'il en fût autre chofe. Cela n'étoit pas difficile. On apprit chez Mr. DE SENANTES qu'il étoit à fa *Maifon de Campagne*. On y fut; on le trouva; l'*Officier* lui donna des *Gardes*, fans lui dire autre chofe; & le laiffa fort étonné.

Dès que MATTA fut revenu de fa *Chaffe*, Madame *Roiale* envoia ce même *Officier* le prier de lui donner fa Parole; qu'il ne fortiroit pas jufqu'au lendemain. Ce *Compliment* le furprit. On ne lui en rendit aucune raifon. Un bon Repas l'attendoit; il mouroit de Faim, & rien ne lui paroiffoit fi déraifonnable, que de l'obliger à la réfidence dans cette Conjoncture; mais, il avoit donné fa Parole:

&

& ne sachant ce que tout cela vouloit dire, toute sa Ressource fut d'envoier chercher son *Ami*; mais, son *Ami* ne le vint trouver qu'au retour de la *Campagne*. Il y avoit trouvé SENANTES au milieu de ses *Violons*, fort indigné de se voir Prisonnier dans sa *Maison*, sur le Compte de MATTA, qu'il attendoit pour faire bonne-Chere. Il s'en plaignit aigrement au *Chevalier* DE GRAMMONT, & lui dit qu'il ne croioit pas l'avoir offensé; mais, que s'il aimoit tant le Bruit, il le prioit de l'assurer, que pour peu que le Cœur lui en dit, il auroit Contentement à la prémiere Occasion. Le *Chevalier* DE GRAMMONT l'assura que MATTA n'y avoit jamais songé; qu'il savoit, au contraire, qu'il l'estimoit infiniment; qu'il falloit que ce fût la *Tendresse* extrême de Madame sa Femme, qui s'étant allarmée, sur le Rapport des *Laquais* qui les avoient servis à Table, seroit allée chez Madame *Roiale*, pour prévenir quelque *Accident funeste*; qu'il le croioit d'autant plus, qu'il avoit souvent dit à Madame DE SENANTES, en parlant de MATTA, que c'étoit *la plus rude Epée de France*; comme en effet, ce pauvre Garçon ne se battoit jamais, sans avoir le malheur de tuer son Homme.

Mon-

Monsieur DE SENANTES, un peu radouci, dit, qu'il étoit fort son *Serviteur*, qu'il gronderoit bien sa Femme de son *impertinente Tendresse*, & qu'il mouroit d'envie de se revoir avec le cher MATTA.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT l'assura, qu'il y alloit travailler, & recommanda bien à ses *Gardes* de ne point le laisser échaper, qu'ils n'eussent des Ordres de la *Cour*; parce qu'il paroissoit qu'il mouroit d'envie de se battre, & qu'ils en répondroient. Il n'en fallut pas davantage pour le faire garder à vue, quoiqu'il n'en fut pas besoin.

Son Homme étant en toute assurance de cette maniere, il fallut pourvoir à ses suretez à l'égard de l'autre. Il regagna la Ville; & dès que MATTA le vit, *Que Diable est-ce*, lui dit-il, *que cette belle Farce, qu'on me fait jouër? Pour moi, je ne connois plus rien aux sottes Manieres de ce Païs-ci. D'où vient qu'on me met Prisonnier sur ma Parole? D'où vient?* dit le *Chevalier* DE GRAMMONT. *C'est que tu es encore plus extraordinaire toi-même que tout cela. Tu ne saurois t'empêcher d'entrer en* Dispute *avec un* Bourru, *dont tu ne devrois faire que rire.. Quelque* Valet officieux *aura sans doute été redire le beau* Démélé *d'hier-au-soir. On t'a vu sortir de la Ville dès le*

 matin;

matin; SENANTES *quelque tems après*; *en faut-il davantage, pour que* Son Alteſſe Roiale *se ſoit cruë obligée de prendre ces Précautions.* SENANTES *eſt aux* Arrêts; *on ne te demande que ta* Parole; *ainſi, bien loin de prendre la choſe comme tu fais, j'envoierois très humblement remercier* Son Alteſſe *de la bonté qu'elle a de te faire arrêter; puiſque ce n'eſt qu'en ta conſidération qu'elle s'intéreſſe dans la choſe. Je m'en vais faire un tour au* Palais, *où je tâcherai d'éclaircir ce Myſtere. Cependant, comme il n'y a gueres d'apparence que cela ſe puiſſe raccommoder de cette nuit, tu feras bien de commander à ſouper; car, je ſuis à toi dans un moment.*

MATTA le chargea de ne pas manquer à témoigner ſa très humble Reconnoiſſance à Madame *Roiale* de ſes bontez; quoiqu'il ne craignit pas plus SENANTES qu'il ne l'aimoit: c'étoit tout dire.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT revint au bout d'une demie heure, avec deux ou trois des Connoiſſances que MATTA s'étoit faites à la *Chaſſe*. Ces Meſſieurs avoient voulu venir ſur le bruit de la *Querelle*, & chacun offrit ſes Services ſéparément à MATTA contre l'unique & paiſible SENANTES. MATTA les aiant remerciés les retint à ſouper, & ſe mit en Robe-de-Chambre.

Sitôt

Sitôt que les choses furent dans le train que souhaitoit le *Chevalier* DE GRAMMONT, & que vers la fin du Repas il vit trotter les Santez à la ronde, il se tint assuré de son Homme jusqu'au lendemain. Ce fut alors, que le tirant à l'écart, avec la permission des *Conviés*, il lui fit une *fausse Confidence*, pour déguiser une *Trahison véritable*, & lui dit, après avoir éxigé plusieurs *Sermens* de n'en jamais parler, qu'il avoit enfin obtenu de la petite ST. GERMAIN, qu'elle le verroit cette nuit. C'est pourquoi, qu'il alloit quitter la *Compagnie*, sous prétexte d'aller jouer à la *Cour*; qu'il le prioit de leur bien faire entendre, qu'il ne les quittoit que pour cela; parce que les *Piedmontois* étoient volontiers soupçonneux. MATTA lui promit de s'en acquitter discretement; lui dit qu'il feroit ses Excuses, sans qu'il fut besoin de prendre congé de la *Compagnie*; & l'aiant embrassé, pour le féliciter sur l'heureux état de ses Affaires, il le congédia le plutot & le plus sécrétement qu'il put, tant il eut peur qu'il ne manquât cette Occasion.

Il se remit à Table, charmé de la *Confidence* qu'on venoit de lui faire, & de la part qu'il avoit au succès de cette *Avanture*. Il fit fort le *Plaisant*, pour donner le change à ses Hôtes; fit mille Invecti-

ves contre la *Fureur* du *Jeu*, qui possédoit tellement ceux qui s'y livroient, qu'ils quittoient tout pour y passer les nuits. Il se moquoit tout haut de la *Folie* du *Chevalier* DE GRAMMONT sur cet Article; & tout bas, de la *Crédulité* des *Piedmontois*, qu'il trompoit si finement.

Le Repas ne finit que bien avant dans la nuit; & MATTA se coucha très content de ce qu'il avoit fait pour son *Ami*. Cet *Ami*, cependant, jouïssoit du fruit de sa *Perfidie*, s'il'en faut croire les apparences. La tendre SENANTES l'avoit reçu chez elle dans l'état où se met une Personne qui veut rehausser le prix de sa Reconnoissance. Ses *Charmes* n'étoient point négligés; &, s'il y a des Occasions, où l'on déteste le *Traître*, tandis que l'on profite de la *Trahison*, celle-là n'en étoit pas: & quelque discret que fut le *Chevalier* DE GRAMMONT sur ses *bonnes Fortunes*, il ne tint pas à lui qu'on ne crut le contraire. Quoi qu'il en soit, persuadé qu'en *Amour* on gagne toujours de *bonne Guerre* ce qu'on peut obtenir par *Addresse*, on ne voit pas qu'il ait jamais témoigné le moindre Repentir de cette *Supercherie*. Mais, il est tems que nous le tirions de la *Cour* de *Savoie*, pour le voir briller dans celle de *France*.

CHA-

CHAPITRE V.

LE *Chevalier* DE GRAMMONT de retour en *France*, y foutint merveilleufement la *Réputation* qu'il avoit acquife ailleurs. Alerte au *Jeu*; actif & vigilant en *Amour*; quelquefois heureux, & toujours craint, dans les *tendres Commerces*; à la *Guerre*, égal dans les *Evénemens* de l'une & de l'autre *Fortune*; d'un Agrément inépuifable dans la bonne; plein d'*Expédiens* & de *Confeils* dans la mauvaife.

Attaché d'Inclination à Monfieur *le Prince*. *Témoin*, & fi on ôfe le dire, *Compagnon* de la *Gloire* qu'il avoit acquife aux fameufes Journées de *Lens*, de *Norlingues* & de *Fribourg*, les Récits qu'il en a fi fouvent faits, n'ont rien diminué de leur éclat.

Tant qu'il n'eut que quelques *Scrupules* de *Devoirs*, & plufieurs *Avantages* à facrifier, il quitta tout pour fuivre un Homme, que de preffans Motifs & des Reffentimens, qui fembloient en quelque forte excufables, ne laiffoient pas d'écarter du bon Chemin. Il l'a fuivi dans la prémiere *Difgrace* de fa Fortune, d'une Conftance dont on voit peu d'Exemples. Mais, il n'a pu tenir contre les Sujets de Plainte

qu'il lui a donné dans la ſuite, & que ne méritoit pas cet Attachement invincible pour lui. C'eſt pourquoi, ſans craindre aucun Reproche ſur une Conduite qui ſe juſtifioit aſſez d'elle-même, comme il étoit un peu ſorti de ſon *Devoir*, pour entrer dans les *Intérêts* de Monſieur *le Prince*, il crut pouvoir en ſortir, pour rentrer dans ſon *Devoir*.

Sa *Paix* fut bientot faite à la *Cour*. De plus coupables y rentroient en grace, dès qu'ils le vouloient. La *Reine*, encore effraiée du Peril où les *Troubles* avoient mis l'*Etat*, au commencement de ſa *Régence*, ne cherchoit qu'à ramener les *Eſprits* par la *Douceur*. La *Politique* du *Miniſtre* n'étoit, ni ſanguinaire, ni vindicative. *Ses Maximes favorites* étoient d'aſſoupir, plutot que d'emploier les derniers Remedes; de ſe contenter de ne rien perdre dans la *Guerre*, ſans ſe mettre en frais pour gagner quelque choſe ſur les *Ennemis*; de ſouffrir qu'on dit beaucoup de mal de lui, pourvu qu'il amaſſât beaucoup de *Bien*, & de pouſſer la *Minorité* tout auſſi loin qu'il lui ſeroit poſſible.

Cette *Avidité* d'amaſſer ne ſe bornoit pas à mille Moiens que lui en fourniſſoit l'*Autorité* dont il étoit revêtu: ſon Induſtrie n'avoit pour Objet que le *Gain*. Il ai-

aimoit naturellement le *Jeu*; mais, il ne jouoit que pour s'enrichir, & trompoit tant qu'il pouvoit, pour gagner.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT, à qui il trouvoit beaucoup d'*Esprit*, & auquel il voioit beaucoup d'*Argent*, fut bientot de son Gout & de son *Jeu*. Il s'apperçut des *Subtilitez* & de la *Mauvaise-Foi* du *Cardinal*; & crut qu'il lui étoit permis de mettre en usage les Talens que la Nature lui avoit donnés, non seulement pour s'en déffendre, mais pour l'attaquer dans les Occasions. Ce seroit ici le lieu de parler de ces *Avantures*; mais, qui peut les conter avec assez d'agrement & de legéréte, pour remplir l'attente de ceux qui en auroient déjà entendu parler? C'est en vain qu'on écriroit mot pour mot ces *Narrations divertissantes*: il semble que leur *Sel* s'évapore sur le Papier; &, de quelque maniere qu'elles y soient placées, la *Vivacité* ne s'y trouve plus.

Il suffira donc de dire, que dans les Occasions où l'*Adresse* fut réciproquement emploiée, le *Chevalier* emporta l'Avantage; & que, s'il fit mal sa *Cour* au *Ministre*, il eut la *Consolation* de voir que ceux qui s'étoient laissé gagner ne retirérent pas dans la suite de grandes utilitez de leur *Complaisance*. Cependant, ils resté-

rent toujours dans une Soumiſſion rampante, tandis que, dans mille Rencontres, le *Chevalier* DE GRAMMONT ne ſe contraignoit gueres ſur ſon Chapitre. En voici une.

L'*Armée* d'*Eſpagne*, commandée par Monſieur le *Prince* & par l'*Archiduc*, aſſiégeoit *Arras*. La *Cour* s'étoit avancée juſqu'à *Perronne*. Les *Troupes Ennemies* auroient donné, par la *Priſe* de cette *Place*, de la Réputation à leur *Armée*. Elles en avoient beſoin; car, celles de *France* étoient depuis quelque tems en poſſeſſion d'avoir partout de l'Avantage ſur elles.

Monſieur *le Prince* ſoutenoit un *Parti chancelant*, autant que leurs *Lenteurs*, & leurs *Irréſolutions* ordinaires le permettoient; mais, comme aux *Evénemens* de la *Guerre*, il faut agir indépendemment dans de certaines Occaſions, qui ne ſe retrouvent plus, lors qu'on les laiſſe échapper; toute ſa *Capacité* leur étoit ſouvent inutile. L'*Infanterie Eſpagnole* ne s'étoit jamais relevée, depuis la *Bataille* de *Rocroi*; & celui qui l'avoit ruinée par cette *Victoire*, en combattant contre eux, étoit le ſeul, qui, commandant alors pour eux, put réparer le Mal qu'il leur avoit fait. Mais, la *Jalouſie* des *Chefs*,

&

& la *Meffiance* du *Conseil* lui lioient les mains.

Cependant, *Arras* ne laissoit pas d'être vivement attaqué. Le *Cardinal* voïoit assez la Honte qu'il y avoit à laisser prendre cette *Place* à sa barbe, & presque à la vuë du *Roi*. D'un autre côté, c'étoit beaucoup hazarder que d'en tenter le Secours. Monsieur le *Prince* n'étoit pas Homme à négliger la moindre Précaution, pour la sureté de ses *Lignes*. Quand on en-attaque, sans les forcer, on ne se retire pas comme on veut. Plus les Efforts sont vifs, plus le Desordre est grand dans la *Retraite*; & Monsieur le *Prince* étoit l'Homme du Monde qui savoit le mieux profiter de ses Avantages. L'*Armée*, que commandoit Monsieur DE TURENNE, plus foible de beaucoup que celle des *Ennemis*, étoit pourtant la seule Ressource qu'on eut de ce côté-là. Cette *Armée* batuë, la *Prise* d'*Arras* n'étoit pas la seule *Disgrace* qu'on eut à craindre.

Le *Génie* du *Cardinal*, heureux pour les Conjonctures où des *Négociations* peu sinceres tiroient d'un mauvais pas, s'effraioit à la vuë d'un Péril pressant, & d'un Evénement décisif. Il crut, que faisant le *Siege* de quelqu'autre *Place*, sa *Prise* dédommageroit de celle d'*Arras*; mais, Mon-

ſieur DE TURENNE, qui penſoit tout autrement que le *Cardinal*, prit la Réſolution de marcher aux *Ennemis*, & ne lui en donna l'Avis, qu'après s'être mis en marche. Le *Courrier* arriva au fort de ſes *Inquiétudes*, & redoubla ſes *Allarmes*; mais, il n'y avoit plus moien de s'en dédire.

Le *Maréchal*, dont la haute *Réputation* lui avoit açquis la Confiance des *Troupes*, n'avoit pas manqué de prendre ſon Parti, devant qu'un Ordre précis de la *Cour* put l'interdire. L'Occaſion étoit de celles où les Difficultez rehauſſent la Gloire du Succès. Quoi que la Capacité du *Général* raſſurât un peu la *Cour*, on étoit à la veille d'un Evénement qui devoit terminer, de maniere ou d'autre, les *Allarmes* & les *Eſpérances*; &, tandis que le reſte des *Courtiſans* raiſonnoient diverſement ſur ce qui devoit arriver, le *Chevalier* DE GRAMMONT ſe mit en tête de s'en éclaircir par lui-même. Sa Réſolution ſurprit aſſez la *Cour*. Ceux qui avoient autant vu d'Occaſions que lui, sembloient diſpenſez de ces ſortes d'Empreſſemens: mais, ſes Amis lui en parlerent en vain.

Le *Roi* lui en ſçut bon gré. La *Reine* n'en parut pas moins contente. Il l'aſſura qu'il lui raporteroit de bonnes Nouvelles. Elle lui promit de l'embraſſer, s'il

tenoit

tenoit Parole. Le *Cardinal* lui en promit autant. Il ne fit pas grand cas de cette Promesse ; mais, il la crut sincere, parce qu'elle ne devoit rien coûter.

Il partit à l'entrée de la nuit, avec CASEAU, que Monsieur DE TURENNE avoit dépêché vers *Leurs Majestez*. Le *Duc* D'YORCK, & le *Marquis* D'HUMIERES, commandoient sous ses Ordres. Le dernier étoit de jour ; &, à peine paroissoit-il, quand le *Chevalier* arriva. Le *Duc* D'YORCK ne le reconnut pas d'abord; mais, le *Marquis* D'HUMIERES courant à lui les Bras ouverts, *Je me doutois bien*, dit-il, *que si quelqu'un nous venoit voir de la Cour, dans une Occasion comme celle-ci, ce seroit le* Chevalier DE GRAMMONT. *Eh bien*, poursuivit-il, *que fait-on à* Perronne ? *On y a grand peur* ; dit le *Chevalier*. *Et que croit-on de nous* ? *On croit*, poursuivit-il, *que si vous battez Monsieur* le Prince, *vous n'aurez fait que votre Devoir* ; *si vous êtes battus, on croira que vous êtes des Fous & des Ignorans, d'avoir tout risqué, sans égard aux Conséquences*. *Voilà*, dit le *Marquis* D'HUMIERES, *une Nouvelle bien consolante, que tu nous apportes. Veus-tu que nous te menions au Quartier de Monsieur* DE TURENNE, *pour lui en faire part* ; *ou si tu aimes mieux te reposer dans le mien* ;

car, tu as courru toute la nuit, & peut-être n'as-tu pas eu plus de repos la précédente. Où prens-tu que le Chevalier DE GRAMMONT *ait jamais eu besoin de dormir?* lui répondit-il. *Fais-moi seulement donner un Cheval, afin que j'aie l'honneur d'accompagner Monsieur le* Duc D'YORCK; *car, apparemment il n'est en Campagne de si bon Matin, que pour visiter quelques Postes.*

La *Garde avancée* n'étoit qu'à la portée du Canon de celle des *Ennemis.* Dès qu'ils y furent, *J'aurois envie*, dit le *Chevalier* DE GRAMMONT, *de pousser jusques à la* Vedette, *qu'ils ont avancée sur cette Hauteur. J'ai des Amis & des Connoissances dans leur* Armée, *dont je voudrois bien demander des Nouvelles: Monsieur le* Duc D'YORCK *voudra bien me le promettre.* A ces mots, il s'avança. La *Vedette* le voiant venir droit à son Poste, se mit sur ses Gardes. Le *Chevalier* s'arrêta, dès qu'il en fut à portée. La *Vedette* répondit au Signe qu'il lui fit, & en fit un autre à l'*Officier*, qui s'étant déjà mis en marche sur les prémiers Mouvemens qu'il avoit vu faire au Cavalier fut bientot à lui. Voiant le *Chevalier* DE GRAMMONT seul, il ne fit point de Difficulté de le laisser approcher. Il pria cet *Officier* de faire en sorte qu'il put avoir des Nou-

velles

velles de quelques Parens qu'il avoit dans leur *Armée*, & en même tems lui demanda si le *Duc* D'ARSCOT étoit au *Siege*. *Monsieur*, lui dit-il, *le voilà, qui vient de mettre pied à terre sous ces Arbres, que vous voiez sur la gauche de notre* Grande Garde. *Il n'y a qu'un moment qu'il étoit ici, avec le* Prince D'AREMBERG, *son Frere*, le *Baron* DE LIMBEC, & LOUVIGNY. *Pourrois-je pas les voir sur Parole?* lui dit le *Chevalier*. *Monsieur*, dit-il, *s'il m'étoit permis de quitter mon Poste, j'aurois l'honneur de vous y accompagner; mais, je vais leur envoier dire que Monsieur le* Chevalier DE GRAMMONT *souhaite de leur parler:* &, après avoir détaché un *Cavalier* de sa *Garde* vers eux, il revint. *Monsieur*, lui dit le *Chevalier* DE GRAMMONT, *puis-je vous demander comment je viens à être connu de vous? Est-il possible*, lui dit l'autre, *que Monsieur le* Chevalier DE GRAMMONT ne reconnoisse pas LA MOTTE, qui a eu l'honneur de servir si long-tems dans son *Régiment*? *Quoi! C'est toi, mon pauvre* LA MOTTE? *Vraiement, j'ai eu tort de ne te pas reconnoitre; quoi que tu sois dans un Equipage bien différent de celui que je te vis la prémiere fois à* Bruxelles, *lors que tu montrois à danser les* Triolets *à Madame la* Duchesse DE GUISE: & *j'ai*

peur que tes Affaires ne soient pas en aussi bon Etat qu'elles étoient la Campagne d'après que je t'eus donné cette Compagnie dont tu parles. Ils en étoient là, quand le *Duc* D'ARSCOT, suivi de ceux dont on vient de parler, arriva au galop. Le *Chevalier* DE GRAMMONT fut embrassé de toute la Troupe avant que de pouvoir leur parler. Bientot arriverent une infinité d'autres Connoissances, avec autant de Curieux des deux Partis, qui, le voiant sur la Hauteur, s'y assembloient avec tant d'Empressement, que les deux *Armées*, sans *Dessein*, sans *Trêve*, & sans *Supercherie*, s'alloient mêler en Conversation, si par hazard Monsieur DE TURENNE ne s'en fut apperçu de loin. Ce Spectacle le surprit. Il y accourut; & le *Marquis* D'HUMIERES lui conta l'arrivée du *Chevalier* DE GRAMMONT, qui avoit voulu parler à la *Vedette*, avant que d'aller au *Quartier général*. Il ajoûta qu'il ne comprenoit pas comment Diable il avoit fait, pour rassembler les deux *Armées* autour de lui, depuis un moment qu'il les avoit quittés. *Effectivement*, dit Monsieur DE TURENNE, *voilà un Homme bien extraordinaire. Mais, il est juste qu'il nous vienne un peu voir, après avoir rendu sa premiere Visite aux Ennemis:* &, à ces mots, il

Il fit partir un *Aide de Camp*, pour rappeller les *Officiers* de son *Armée*, & pour dire au *Chevalier* DE GRAMMONT l'impatience qu'il avoit de le voir.

Cet *Ordre* arriva dans le tems qu'il en vint un semblable aux *Officiers* des *Ennemis*. Monsieur *le Prince*, averti de cette paisible *Entrevue*, n'en avoit point été surpris, d'abord qu'on lui eut dit que c'étoit le *Chevalier* DE GRAMMONT. Il avoit seulement ordonné à LUSSAN de rappeller les *Officiers*, & de prier le *Chevalier* qu'il put lui parler le lendemain sous ces mêmes Arbres. Il le promit, en cas que Monsieur DE TURENNE le trouvât bon, comme il n'en doutoit point.

On le reçut aussi agréablement dans l'Armée du *Roi*, qu'on avoit fait dans celle des *Ennemis*. Monsieur DE TURENNE estimoit sa *Franchise*, autant qu'il étoit charmé de son *Esprit*. Il lui sçut bon gré d'être le seul des *Courtisans* qui le fut venu voir dans une Conjoncture comme celle-là. Les Questions, qu'il lui fit sur la *Cour*, étoient moins pour en apprendre des *Nouvelles*, que pour se divertir de la Maniere dont il lui conteroit lés *Inquiétudes* & les différentes *Allarmes*. Le *Chevalier* DE GRAMMONT lui conseilla de battre les *Ennemis*, s'il ne vouloit être char-

chargé de l'Evénement d'une *Entreprise* qu'il voioit que le *Cardinal* ne lui avoit pas ordonnée. Monsieur DE TURENNE lui promit de faire de son mieux pour suivre cet Avis, & lui promit de plus, qu'en cas qu'il reüssit, il lui feroit tenir Parole par la *Reine*. Il ajouta qu'il n'étoit pas fâché que Monsieur *le Prince* eut souhaité de lui parler. Ses Mesures étoient prises pour l'*Attaque* des *Lignes*. Il en entretint le *Chevalier* DE GRAMMONT en particulier, & ne lui cacha que le jour de l'*Exécution*. Cela fut inutile. Il avoit trop vu, pour ne pas juger, par ses Lumieres & les Observations qu'il fit, que dans le *Poste* qu'il avoit pris, la chose ne se pouvoit plus différer.

Il partit le lendemain pour son *Rendez-vous*, accompagné d'un *Trompette*; &, à l'endroit que Monsieur DE LUSSAN lui avoit marqué la Veille, il trouva Monsieur *le Prince*. Dès qu'il eut mis pied à terre, *Est-il possible*, lui dit-il, en l'embrassant, *que ce soit le* Chevalier DE GRAMMONT, *& que je le voie dans le Parti contraire.? C'est vous même, que j'y vois*, repondit le *Chevalier* DE GRAMMONT, *& je m'en rapporte à vous*, Monseigneur, *si c'est la faute du* Chevalier DE GRAMMONT, *ou la vôtre, que nous ne soions*

soions plus dans le même Parti. Il faut l'avouër, dit Monsieur *le Prince*, *s'il y en a qui m'ont abbandonné comme des Ingrats & des Misérables; tu m'as quitté comme j'ai quitté moi-même, en honnête-Homme, qui croit avoir raison. Mais, oublions tous sujets de Ressentiment, & dis-moi ce que tu viens faire ici, toi, que je croiois à* Perronne *avec la* Coür? *Le voulez-vous savoir?* dit-il. *Je viens, ma foi, vous sauver la Vie. Je vous connois; vous ne sauriez vous empêcher d'être au milieu des* Ennemis *dans un jour d'Occasion. Il ne vous faudroit qu'avoir votre Cheval tué sous vous, & être pris les Armes à la main, pour être traité par ce* Cardinal-ci, *comme votre* Oncle DE MONTMORENCY *le fut par l'autre. Je viens donc vous tenir un Cheval tout prêt, en cas de semblable Malheur; afin qu'on ne vous coupe pas la Tête. Ce ne seroit pas la premiere fois*, dit Monsieur *le Prince*, en riant, *que tu m'aurois rendu de ces Services; quoi que le Danger alors fut moins grand, qu'il pourroit l'être à présent, si j'étois pris.*

De cette *Conversation* ils tomberent sur des *Discours* moins sérieux. Monsieur *le Prince* le questionna sur la *Cour*, sur les *Dames*, sur le *Jeu*, sur l'*Amour*; &, revenant insensiblement à la Conjoncture dont il étoit question, le *Chevalier* DE

GRAM-

GRAMMONT, aiant demandé des Nouvelles des *Officiers* de sa Connoissance, qui étoient restez auprès de lui, Monsieur *le Prince* lui dit qu'il ne tiendroit qu'à lui d'aller jusques aux *Lignes*, où il pourroit voir, non seulement ceux dont il demandoit des Nouvelles; mais, la Disposition des *Quartiers* & tous les *Retranchemens*. Le *Chevalier* DE GRAMMONT y consentit, & Monsieur *le Prince*, après lui avoir tout montré, l'aiant remené jusqu'à leur *Rendez-vous*, *Hé bien*, Chevalier, lui dit-il, *quand crois-tu que nous te revoions? Ma foi*, lui dit-il, *vous venez d'en user si galamment, que je ne veux point vous le cacher. Tenez-vous prêt une heure avant le jour; car, vous pouvez compter que nous vous attaquerons demain au matin. Je ne vous en avertirois peut-être pas, si on m'en avoit fait Confidence; mais, quoi qu'il en soit, fiez-vous en à ma Parole. Non, tu ne te démens point*, dit Monsieur *le Prince*, en l'aiant encore embrassé. Le *Chevalier* DE GRAMMONT regagna le *Camp* de Monsieur DE TURENNE à l'entrée de la nuit. Tout s'y disposoit à l'*Attaque* des *Lignes*; & ce n'étoit plus un secret parmi les *Troupes*.

Eh bien, Monsieur le Chevalier, *on a été bien aise de vous voir*, lui dit Monsieur

sieur DE TURENNE; *&* *Monsieur* le Prince *vous aura bien fait des Questions &* *des Amitiés ? Il en a usé le plus civilement du monde*, lui dit le *Chevalier* DE GRAMMONT; *&*, *pour me faire voir qu'il ne me prenoit pas pour un* Espion, *il m'a mené jusqu'aux Retranchemens & aux Lignes, où il m'a fait voir de quoi vous bien recevoir. Et qu'en croit-il ? Il est persuadé que vous l'attaquerez cette Nuit, ou demain à la petite pointe du jour; car, vous autres* grands Capitaines, poursuivit le *Chevalier*, *vous connoissez la Manœuvre les uns des autres, que c'est une Merveille.*

Monsieur DE TURENNE reçut volontiers cette *Loüange* d'un Homme qui n'en donnoit pas indifféremment à tout le Monde. Il lui communiqua la Disposition des *Attaques*, en lui témoignant qu'il étoit bien aise qu'un Homme, qui avoit vu tant d'Occasions, fut témoin de celle-là, & qu'il comptoit pour beaucoup de l'avoir auprès de lui. Mais, comme il crut qu'il n'avoit pas trop du reste de cette nuit pour se reposer, après avoir passé l'autre sans dormir, il le laissa au *Marquis* D'HUMIERES, qui lui donnoit à souper, & qui le logeoit.

La *Journée* suivante fut celle des *Lignes d'Arras*, où Monsieur DE TURENNE victo-

victorieux vit ajouter un nouvel éclat à sa *Gloire* ; & dans laquelle *le Prince* DE CONDÉ, quoi que vaincu, ne perdit rien de celle qu'il avoit acquise ailleurs.

Il y a tant de Relations de cette fameuse *Journée*, qu'il seroit superflu d'en parler ici. Le *Chevalier* DE GRAMMONT, à qui, comme *Volontaire*, il étoit permis de se trouver partout, en a rendu meilleur compte que pas un autre. Monsieur DE TURENNE se trouva bien d'une *Activité*, qui ne l'abbandonnoit, ni en *Paix*, ni en Guerre, & d'une *Présence d'Esprit*, qui lui fit porter des Ordres comme venant du Général, si à propos, que Monsieur DE TURENNE, délicat d'ailleurs sur ces Matieres, l'en remercia, quand l'Affaire fut finie, en présence de tous les *Officiers*, & le chargea d'en porter la prémiere Nouvelle à la *Cour*.

Il ne faut d'ordinaire, pour ces *Expéditions*, que trouver les Postes bien fournies, être en haleine, ou s'être pourvu de Relais; mais, il eut bien d'autres Obstacles à surmonter. En prémier lieu, des *Partis* d'*Ennemis*, repandus de tous côtez, s'opposoient à son Passage. En suite, des *Courtisans* avides, & officieux, qui, dans ces Occasions, se postent sur les Avenues, pour escamoter la Nouvelle d'un pauvre

Courrier. Cependant, son Addresse le sauva des uns, & trompa les autres.

Il avoit pris, pour l'escorter jusqu'à moitié chemin de *Bapaume*, huit ou dix Maîtres commandez par un *Officier* de sa Connoissance; persuadé que le plus grand Danger seroit entre le *Camp* & la prémiere Poste. Il n'eut pas fait une lieüe, qu'il en fut convaincu. L'Officier le suivoit de près; & se retournant vers lui, *Si vous n'êtes pas bien monté*, dit-il, *je vous conseille de regagner le Camp; car moi, je vais bientôt passer à toute bride. Monsieur*, lui dit l'*Officier*, *j'espere vous tenir Compagnie, quelque train que vous alliez, jusqu'à ce que vous soiez en lieu de sureté. J'en doute*, lui dit-il; *car, voilà des Messieurs qui se disposent à vous venir voir. Eh! ne voiez-vous pas*, lui répondit cet *Officier*, *que ce sont de nos Gens, qui font repaître leurs Chevaux? Non; mais, je vois fort bien que ce sont des* Cravattes *de* l'Armée Ennemie: & là-dessus, lui aiant fait remarquer qu'ils montoient à Cheval, il ordonna aux *Cavaliers* qui l'escortoient, de se disposer pour faire Diversion, & donna des deux vers *Bapaume*.

Il montoit un *Anglois* fort vite; mais, s'étant enfourné dans un Chemin creux, dont le Terrain étoit mol & bourbeux, il

eut

eut à ses Trousses Messieurs les *Cravattes*, qui, jugeant que c'étoit quelque *Officier* de Considération, n'avoient eu garde de prendre le Change, & s'étoient attachés à le poursuivre, sans se mettre en peine des autres. Le mieux monté du *Parti* commençoit à l'approcher; car, les *Chevaux Anglois*, qui vont vîte comme le Vent en Terrain uni, se démélant assez mal des mauvais Chemins, le *Cravatte* avoit le *Mousqueton* haut, & lui crioit de loin *bon Quartier*. Le *Chevalier* DE GRAMMONT, qui voioit qu'on gagnoit sur lui, & que quelques Efforts que fit son *Cheval* dans un Terrain pesant, il seroit joint à la fin, quitta tout à coup le Chemin de *Bapaume*, pour se jetter dans une *Chaussée* à droite, qui s'en éloignoit. Dès qu'il y fut, s'arrêtant, comme pour écouter la Proposition du *Cravatte*, il laissa prendre un peu d'haleine à son *Cheval*, tandis que l'autre, qui croioit qu'il ne l'attendoit que pour se rendre, faisoit tous ses Efforts, pour s'en mettre en possession, & crevoit son *Cheval*, pour arriver avant le reste de ses Compagnons, qui suivoient la file.

Un moment de Réfléxion fit envisager au *Chevalier* DE GRAMMONT la desagréable *Avanture* que ce seroit, au sortir d'une *Victoire* si glorieuse, & des *Périls* d'un

d'un *Combat* si bien disputé, d'être pris par des *Coquins*, qui ne s'y étoient point trouvez; &, au lieu d'être reçu en Triomphe, d'être embrassé d'une grande *Reine* pour la Nouvelle importante dont il étoit chargé, de se voir trainé en Chemise par les Vaincus.

Pendant cette courte *Méditation*, le *Cravatte* éternel s'étoit approché jusques à la portée de sa *Carabine*, qu'il présentoit toujours, en lui offrant *bon Quartier*. Mais, le *Chevalier* DE GRAMMONT, à qui cette Offre, & la maniere dont on la faisoit, déplaisoient également, fit un petit Signe de la main, pour qu'on cessât de le coucher en jouë; &, sentant son *Cheval* en haleine, il baissa sa main, partit comme un Eclair, & laissa son *Cravatte* si étonné, qu'il ne s'avisa pas seulement de lui tirer son Coup.

Dès qu'il eut gagné *Bapaume*, il prit des *Chevaux frais*. Celui qui commandoit dans la *Place* avoit toutes sortes d'égards pour lui. Il l'assura que personne n'avoit encore passé; qu'il lui seroit fidele; & qu'il arrêteroit tous ceux qui viendroient après lui, excepté les *Courriers* de Monsieur DE TURENNE.

Il ne lui restoit plus qu'à se garantir de ceux qui devoient se mettre à l'Affut aux envi-

environs de *Perronne*, pour courrir d'aussi loin qu'ils le verroient, & porter sa *Nouvelle* à la *Cour*, sans la savoir. Il savoit que le *Maréchal* DU-PLESSIS, celui DE VILLEROY, & GABOURY, s'en étoient vantez à Monsieur le *Cardinal*, avant son *Départ*. Ce fut donc pour éluder cette *Embuscade*, qu'il prit deux *Cavaliers* bien montez à *Bapaume*; &, dès qu'il fut à une lieüe de la Ville, après leur avoir donné à chacun deux *Louis d'Or*, pour être fideles, il leur ordonna de prendre les Devans, de faire fort les effraiez, de dire à ceux qui les questionneroient, *que tout étoit perdu*; *que le* Chevalier DE GRAMMONT *étoit resté à* Bapaume, *n'étant pas pressé de porter une mauvaise Nouvelle*; *&* *que*, *pour eux*, *ils avoient été poursuivis par des* Cravattes *répandus par tout depuis la* Défaite.

Tout réüssit comme il l'avoit projetté. Les *Cavaliers* furent interceptez par GABOURY, dont l'Empressement avoit devancé les deux *Maréchaux*; mais, quelques *Questions* qu'on leur fît, ils jouërent si bien leur Rolle, que la *Consternation* avoit déjà gagné *Perronne*, & que des *Bruits* incertains de la *Défaite* se disoient à l'oreille parmi les *Courtisans*, lors que Monsieur le *Chevalier* DE GRAMMONT arriva.

Rien

Rien ne rehauſſe tant le Prix d'une *Bonne Nouvelle*, que la fauſſe Allarme d'une *Mauvaiſe*. Cependant, quoi que la ſienne fut accompagnée de ce relief, il n'y eut que *Leurs Majeſtez* qui la reçurent avec les *Tranſports de Joie* qu'elle méritoit.

La *Reine* lui tint Parole de la meilleure Grace du monde. Elle l'embraſſa devant tous les *Courtiſans*. Le *Roi* n'y parut pas moins ſenſible; mais, le *Cardinal*, ſoit pour diminuer le Mérite d'une *Nouvelle*, qui demandoit une *Récompenſe* de quelque Prix, ſoit par le Retour de cette *Inſolence* que lui donnoit la *Proſpérité*, fit ſemblant de ne le pas écouter d'abord; &, aiant appris en ſuite que les *Lignes* avoient été forcées; que l'*Armée d'Eſpagne* étoit battuë; & qu'*Arras* étoit ſecouru; *& Monſieur le Prince*, dit-il, *eſt-il pris? Non*, dit le *Chevalier* DE GRAMMONT. *Il eſt donc mort?* ajouta le *Cardinal*. *Encore moins*, répondit *le Chevalier* DE GRAMMONT. *Belle Nouvelle!* dit le *Cardinal*, d'un Air de Mépris; &, à ces mots, il paſſa dans le *Cabinet* de la *Reine*, avec *Leurs Majeſtez*. Il le fit heureuſement pour le *Chevalier* DE GRAMMONT, qui n'auroit pas manqué de lui faire quelque *Réponſe emportée*, dans l'*Indignation* que lui donnoient ces

E deux

deux belles *Questions*, & la *Conclusion* qu'il en avoit tirée.

La *Cour* étoit remplie des *Espions* de son *Eminence*. Une foule de *Courtisans* & de *Curieux* l'aiant environnée, selon la Coutume, il fut bien aise de dire devant les *Esclaves* du *Cardinal* une partie de ce qu'il avoit sur le Cœur, & qu'il lui auroit peut-être dit à lui-même, en reprenant son *Air Ironique*. *Ma Foi, Messieurs*, dit-il, *rien n'est tel que d'avoir du Zêle & de l'Empressement pour les* Rois & *les* grands Princes, *dans les Services qu'on leur rend. Vous avez vu l'Air gracieux que* Sa Majesté *m'a fait; vous êtes Témoins comme la* Reine *m'a tenu Parole: mais, pour Monsieur le* Cardinal, *il a reçu ma* Nouvelle, *comme s'il n'y gagnoit pas plus qu'il n'a fait à la Mort de* PIETRE MAZARIN.

Il y avoit là dequoi faire évanoüir des Gens qui se feroient intéressés sincérement pour lui; & la *Fortune* la mieux établie eut été ruinée par une *Plaisanterie* beaucoup moins sensible dans d'autres Tems. Car, il la faisoit en présence de *Témoins*, qui n'attendoient que l'Occasion de la pouvoir rendre dans toute sa *Malignité*, pour se faire un Mérite de leur *Vigilance* auprès d'un *Ministre* puissant & absolu. Le *Chevalier* DE GRAMMONT en étoit

étoit trop persuadé; cependant, quelque Inconvenient qu'il en prévît, il ne laissa pas de s'en applaudir.

Les *Rapporteurs* s'acquittérent dignement de leur Devoir. Cependant, l'Affaire tourna tout autrement qu'ils ne l'avoient espéré. Le lendemain, comme le *Chevalier* DE GRAMMONT étoit au Dîner de *Leurs Majestez*, le *Cardinal* y vint, & s'approchant de lui, comme tout le monde s'en éloignoit par Respect, *Chevalier*, lui dit-il, *la Nouvelle que vous avez apportée est bonne.* Leurs Majestez *en sont contentes : &, pour vous montrer que je crois y gagner beaucoup plus qu'à la Mort de* PIETRE MAZARIN, *si vous voulez venir dîner chez moi, nous jouërons; car, la* Reine *vous veut donner de quoi : & cela par dessus le prémier Marché.*

Voilà de quelle maniere le *Chevalier* DE GRAMMONT avoit ôsé choquer un si puissant *Ministre*; & voilà tout le Ressentiment qu'en témoigna le moins vindicatif de tous les *Ministres*. Il y avoit véritablement quelque chose de grand à un Homme de son âge, de ne respecter l'Autorité des *Ministres* qu'autant qu'ils étoient respectables par leur Mérite. Il s'en applaudissoit avec toute la *Cour*, & se laissoit agréablement flatter d'avoir seul ôsé

conſerver quelque eſpece de *Liberté* dans une *Servitude* générale. Mais, ce fut peut-être l'impunité de cette *Inſulte* au *Cardinal*, qui lui attira depuis quelques Inconvéniens ſur des *Témériteʒ* moins heureuſement hazardées.

Cependant, la *Cour* revint. Le *Cardinal*, qui ſentoit bien qu'il n'y avoit plus moien de tenir ſon *Maître* en Tutelle; accablé de Soins & de Maladies; comblé de Tréſors, dont il ne ſavoit que faire; & raiſonnablement chargé de la Haine publique; tourna toutes ſes Penſées à terminer le plus utilement qu'il pourroit pour la *France* un *Miniſtere* qui l'avoit ſi cruellement agitée. Ainſi, tandis qu'il mettoit ſur pied les Commencemens ſinceres d'une *Paix* ardemment deſirée, les *Plaiſirs* & l'*Abondance* commençoient à régner dans la *Cour*.

Les *Fortunes* du *Chevalier* DE GRAMMONT y furent long-tems diverſes dans l'*Amour* & dans le *Jeu*. Eſtimé des *Courtiſans*; recherché des *Beauteʒ* qu'il ne ſervoit pas; redoutable à celles qu'il ſervoit; mieux traité de la *Fortune* que de l'*Amour*: mais, ſe dedommageant de l'un par l'autre; toujours gai, toujours vif, & dans les Commerces eſſentiels toujours honnête-Homme.

C'eſt

C'eſt Dommage qu'il faille interrompre ici la ſuite de ſon *Hiſtoire* par un Intervalle de quelques Années, comme on a déjà fait dans le Commencement de ces *Mémoires*. Il n'y a point de Vuide qu'on ne doive regretter dans une *Vie* dont les moindres *Particularitez* ont eu quelque choſe de divertiſſant ou de ſingulier. Mais, ſoit qu'il ne les ait pas cru dignes d'occuper une Place parmi les autres *Evénemens*, ou qu'il n'en ait conſervé qu'une Idée confuſe, il faut paſſer à des Endroits de ces *Fragmens* plus éclaircis, pour en venir au ſujet de ſon *Voiage* en *Angleterre*.

La *Paix* des *Pyrenées*, le *Mariage* du *Roi*, le *Retour* de Monſieur le *Prince*, & la *Mort* du *Cardinal* donnoient une autre face à l'*Etat*. Toute la *France* avoit les yeux ſur ſon *Roi*. Rien ne l'égaloit, ni par les *Graces* de ſa *Perſonne*, ni pour la *Grandeur* de ſon *Air*; mais, on ne lui connoiſſoit pas encore ce *Génie ſupérieur*, qui, rempliſſant ſes Sujets d'Admiration, l'a dans la ſuite rendu ſi redoutable à toute l'*Europe*. L'*Amour* & l'*Ambition*, Reſſorts inviſibles des *Intrigues*, & des Mouvemens de toutes les *Cours*, étoient attentifs aux prémieres Démarches qu'il feroit. Les *Plaiſirs* ſe promettoient un Empire

Souverain sur un *Prince* tenu dans l'Eloignement des Connoissances nécessaires pour gouverner ; & l'*Ambition* ne se flattoit de régner dans sa *Cour*, que sur l'Esprit de ceux qui pouvoient se disputer le *Ministere* : mais, on fut surpris de voir tout à coup briller des Lumieres qu'une Prudence en quelque façon nécessaire avoit si longtems dissimulée.

Une Application ennemie des Délices qui s'offrent à cet âge, & qu'une Puissance illimitée refuse rarement, l'attacha tout entier aux Soins du *Gouvernement*. Tout le Monde admira ce Changement merveilleux ; mais, tout le Monde n'y trouva pas son compte. Les *Grands* devinrent petits devant un *Maître absolu*. Les *Courtisans* n'approchoient qu'avec vénération du seul Objet de leurs Respects, & du seul Arbitre de leur Fortune. Ceux, qui n'agueres étoient de *petits Tirans* dans leurs *Provinces*, ou dans les *Places Frontieres*, n'en étoient plus que les *Gouverneurs*. Les *Graces*, selon le bon Plaisir du *Maître*, s'accordoient tantot au *Mérite*, tantot aux *Services*. Il n'étoit plus question d'importuner ou de menacer la *Cour*, pour en obtenir.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT regardoit comme un *Prodige* l'Attention de son

Maître

Maître pour les Soins de fon *Etat*. Il ne pouvoit comprendre qu'on voulût l'assujettir à cet âge aux Regles qu'il s'étoit préscrites, & qu'on ôtat tant d'heures aux *Plaisirs*, pour les donner aux *Devoirs* ennuieux, & aux *Fonctions* fatiguantes du *Gouvernement*; mais, il loüoit le *Seigneur* de ce qu'on n'avoit desormais plus d'Hommages à rendre, ni plus de Cour à faire, qu'à celui auquel ils étoient légitimement dus. Impatient des *Cultes Serviles* qu'on rend à la *Fortune* d'un *Ministre*, il n'avoit pas fléchi devant l'*Autorité* des *Cardinaux*, qui s'étoient succédez. Jamais, il n'avoit encensé le *Pouvoir Arbitraire* du prémier, ni donné ses Suffrages aux *Artifices* de l'autre; mais aussi, jamais il n'avoit tiré du *Cardinal* DE RICHELIEU qu'une Abbaie, qu'on ne pouvoit refuser à sa Qualité: & jamais, il n'avoit eu de MAZARIN que ce qu'il lui avoit gagné au *Jeu*.

L'Expérience de plusieurs Années à la suite d'un *grand Capitaine* lui avoit donné de la Capacité pour la *Guerre*; mais, dans une *Paix* universelle, il n'en étoit plus question. Il jugea qu'au milieu d'une *Cour* florissante en *Beautez*, & abondante en *Argent*, il ne devoit s'occuper que du soin de plaire à son *Maître*, de faire valoir les *Avantages* que la *Nature* lui avoit

donnez pour le *Jeu*, & de mettre en usage de nouveaux *Stratagêmes* en *Amour*.

Il réüssit assez bien dans les deux prémiers de ces *Projets* ; & comme il s'étoit dès lors établi pour *Maximes* de sa *Conduite*, de s'attacher uniquement au *Roi* dans toutes les vues de son *Etablissement* ; de ne respecter la *Faveur*, que lors qu'elle seroit soutenue de *Mérite* ; de se faire aimer des *Courtisans*, & craindre des *Ministres* ; de tout ôser, pour rendre de *bons Offices*, & de ne rien entreprendre aux Dépens de l'*Innocence* ; il se vit bientot des *Plaisirs* du *Roi*, sans que l'Envie des *Courtisans* en parut révoltée. Le *Jeu* lui fut favorable ; mais, l'*Amour* ne le fût pas, ou, pour mieux dire, l'*Inquiétude* & la *Jalousie* l'emportérent sur sa *Prudence* naturelle dans une Conjoncture où il en avoit le plus de besoin.

La Motte Hóudancourt étoit une des *Filles* de la *Reine-Mere*. Quoi que ce ne fut pas une *Beauté éclatante*, elle avoit ôté des *Amans* à la célébre Ménevill e. Il suffisoit alors que le *Roi* jettât les yeux sur une jeune Personne de la *Cour*, pour ouvrir son Cœur aux *Espérances*, & souvent à la *Tendresse* ; mais, s'il lui parloit plus d'une fois ; les *Courtisans* se le tenoient pour dit : & ceux qui avoient

avoient eu des *Prétentions* ou de l'*Amour*, retiroient très-humblement l'un & l'autre, pour ne lui offrir plus que des *Respects*; mais, le *Chevalier* DE GRAMMONT s'avisa de faire tout le contraire: peut-être, pour conserver un *Caractere* de *Singularité*, qui ne valoit rien dans cette Occasion.

Il n'avoit jamais songé à elle; mais, dès qu'il la crut honorée de l'attention de son *Maître*, il crut qu'elle méritoit la sienne: &, s'étant mis sur les Rangs, il lui devint bientot fort incommode, sans lui persuader qu'il fut fort amoureux. Elle se lassa de ses *Persécutions*. Il ne se rebutta point pour ses *mauvais Traitemens*, ni pour ses *Menaces*. Ses prémieres *Tracasseries* ne firent pas beaucoup d'éclat, parce qu'elle espéra qu'il s'en corrigeroit; mais, s'étant témérairement obstiné dans ses Manieres, elle s'en plaignit. Ce fut alors qu'il s'apperçut que si l'*Amour* rend les *Conditions égales*, ce n'est pas entre *Rivaux*. Il fut banni de la *Cour*; &, ne trouvant aucun Lieu en *France*, qui put le consoler de ce qu'il y regrettoit le plus, la *Présence* & la *Vue* de son *Maître*; après avoir fait quelques légeres *Réflexions* sur sa *Disgrace*, & quelques petites *Imprécations* contre celle qui la causoit, il prit enfin la Résolution de passer en *Angleterre*.

CHAPITRE VI.

La Curiosité de voir un Homme également fameux par ses *Forfaits*, & par son *Elévation*, avoit déjà fait passer une prémiere fois le *Chevalier* DE GRAMMONT en *Angleterre*. La *Raison-d'Etat* se donne de beaux *Privileges*. Ce qui lui paroit utile devient permis; & tout ce qui est *nécessaire* est *honnête* en fait de *Politique*. Tandis que le *Roi* d'*Angleterre* cherchoit la Protection de l'*Espagne* dans les *Païs-Bas*, ou celle des *Etats* en *Hollande*, d'autres *Puissances* envoioient une célébre *Ambassade* à CROMWEL.

Cet Homme, dont l'*Ambition* s'étoit ouvert le Chemin à la *Puissance Souveraine* par de grands *Attentats*, s'y maintenoit par des *Qualitez*, dont l'Eclat sembloit l'en rendre digne. La *Nation* la moins soumise qui soit en *Europe* subissoit patiemment un *Joug*, qui ne lui laissoit pas seulement l'Ombre d'une *Liberté* dont elle est si jalouse: & CROMWEL, Maître de la *République*, sous le Titre de *Protecteur*; craint dans le *Roienme*; plus redoutable encore au dehors; étoit au plus haut point de *Gloire*, lors que le *Chevalier* DE GRAMMONT le vit: mais, il ne lui vit au-

aucune apparence de *Cour.* Une partie de la *Noblesse* proscrite, l'autre éloignée des *Affaires*; une Affectation de *Pureté* dans les *Mœurs*, au lieu du *Luxe* que la *Pompe* des *Cours* étale; tout cela n'offroit que des Objets tristes & sérieux dans la plus belle *Ville* du *Monde*; & le *Chevalier* DE GRAMMONT ne remporta de ce *Voiage* que l'Idée du *Mérite* d'un *Scélérat*, & l'Admiration de quelques *Beautez* cachées, qu'il n'avoit pas laissé de déterrer.

Ce fut toute autre chose au *Voiage* dont nous allons parler. La Joie du *Rétablissement* de la *Roiauté* paroissoit encore partout. La *Nation*, avide de *Changement* & de *Nouveauté*, goutoit le Plaisir d'un *Gouvernement naturel*, & sembloit respirer au sortir d'une longue Oppression. Enfin, ce même *Peuple*, qui, par une *Abjuration Solennelle*, avoit exclu jusques à la *Postérité* de son *Prince légitime*, s'épuisoit en *Fêtes*, & en *Réjouïssances*, pour son *Retour*.

Il y avoit près de deux ans qu'il étoit rétabli, lors que le *Chevalier* DE GRAMMONT arriva. La Réception qu'il eut dans cette *Cour* lui fit bientot oublier l'autre; & les *Engagemens*, qu'il prit dans la suite en *Angleterre*, adoucirent le regret d'avoir quitté la *France*.

C'étoit une belle *Retraite*, pour un *Exilé* de son *Caractere*. Tout y flattoit son Gout; & si les *Avantures* qu'il y eut ne furent pas les moins considérables, ce furent sans doute les plus agréables qu'il ait eües. Mais, avant que d'en parler, il ne sera pas hors de propos de donner une Idée de la *Cour* d'*Angleterre*, telle qu'elle étoit alors.

La Nécessité des *Affaires* avoit exposé CHARLES II, dès sa prémiere Jeunesse, aux *Travaux* & aux *Périls* d'une *Guerre* sanglante. L'Etoile du *Roi* son Pere ne lui avoit laissé pour *Héritage*, que sa *Mauvaise Fortune* & ses *Disgraces*. Elles l'accueillirent par tout; mais, ce ne fut qu'après avoir lutté jusqu'à l'extrémité contre une *Fortune Ennemie*, qu'il s'étoit soumis aux *Décrets* de la *Providence*.

Ce qu'il y avoit de grand pour la *Noblesse* ou pour la *Fidélité*, l'avoit suivi dans son *Exil*; & ce qu'il y avoit de plus distingué parmi la *Jeunesse*, s'étant rassemblé dans la suite auprès de sa Personne, composoit une *Cour* digne d'une *meilleure Fortune*.

L'*Abbondance* & les *Prospéritez*, qui ne font, à ce qu'on pretend, que corrompre les *Sentimens*, ne trouva rien à gâter dans une *Cour indigente* & *vagabonde*. La *Né-*

cessité,

cessité, au contraire, qui fait mille *Biens*, malgré qu'on en ait, leur tenoit lieu d'*Education*; & l'on ne voioit que de l'*Emulation* parmi eux sur la *Gloire*, sur la *Politesse*, & sur la *Vertu*.

Au milieu d'une petite *Cour* si florissante en Mérite, le *Roi* d'*Angleterre* étoit repassé deux ans avant le tems dont on parle, pour monter sur un *Trône*, qu'il devoit, selon les apparences, remplir aussi dignement que les plus glorieux de ses *Prédécesseurs*. La *Magnificence* étalée dans cette occasion s'étoit renouvellée à son *Couronnement*. La *Mort* du *Duc* DE GLOCESTER, & celle de la *Princesse Roiale*, qui la suivit de près, avoient interrompu ces *Magnifisences* par un long *Deuil*, dont on sortit enfin, pour se préparer à la *Réception* de l'*Infante* de *Portugal*.

Ce fut au fort des *Fêtes* que l'on faisoit pour cette nouvelle *Reine*, dans tout l'Eclat d'une *Cour* brillante, que le *Chevalier* DE GRAMMONT vint contribuer à sa *Magnificence*, & à ses Plaisirs.

Tout accoutumé qu'il fût à la *Grandeur* de celle de *France*, il fut surpris de la *Politesse* & de la *Pompe* de celle d'*Angleterre*. Le *Roi* ne cedoit à personne, ni pour la *Taille*, ni pour la *Mine*. Il avoit l'*Esprit* agréable, l'*Humeur* douce & familiere.

Son *Ame*, susceptible d'*Impressions opposées*, étoit compatissante pour les *Malheureux*, inflexible pour les *Scelérats*, & tendre jusqu'à l'excès. Il étoit capable de tout dans les *Affaires pressantes*; & incapable de s'y appliquer, quand elles ne l'étoient pas. Son *Cœur* étoit souvent la *Dupe*, plus souvent encore l'*Esclave* de ses *Engagemens*.

Le *Duc* D'YORCK étoit d'un *Caractère* bien différent. On lui attribuoit un *Courage* à toute épreuve; une *Religion* inviolable pour sa *Parole*; de l'*Economie* dans les *Affaires*; de la *Hauteur*, de l'*Application*, de la *Fierté*, placées chacune en leur Rang. Observateur scrupuleux des *Regles* du *Devoir*, & des *Loix* de la *Justice*; il passoit pour *Ami fidele*, & pour *implacable Ennemi*.

Sa *Morale* & sa *Justice*, quelque tems combatues par la *Bien-séance*, en avoient enfin triomphé, en reconnoissant Mademoiselle HYDE, *Fille d'Honneur* de Madame la *Princesse Roiale*, qu'il avoit sécrétement épousée en *Hollande*. Son Pere, dès lors *Ministre d'Angleterre*, appuié de cette nouvelle *Protection*, se vit bientot à la tête des *Affaires*, & pensa les gâter. Ce n'est pas qu'il manquât de *Capacité*; mais, il avoit encore plus de *Présomption*.

Le

Le *Duc* D'ORMOND avoit la *Confiance* & l'*Estime* de son *Maitre*. Il en étoit digne par la grandeur de ses *Services*, l'Eclat de son *Mérite* & de sa *Naissance*, les *Biens* qu'il avoit abbandonnez pour suivre la *Fortune* de son *Maitre*. Les *Courtisans* mêmes n'ôsérent murmurer de le voir *Grand-Maitre de la Maison du Roi*, *Prémier Gentilhomme de la Chambre*, *Vice-Roi d'Irlande*. C'étoit justement le *Maréchal* DE GRAMMONT par le *Caractere* de l'*Esprit* & de la *Noblesse* des *Manieres* ; &, comme le *Maréchal* DE GRAMMONT, c'étoit l'Honneur de la *Cour* de son *Maitre*.

Le *Duc* DE BOUKINGHAM, & le *Comte* DE ST. ALBANS, étoient en *Angleterre* ce qu'on les a vus en *France* : l'un, plein d'*Esprit* & de *Feu*, dissipoit sans Eclat les *Biens immenses* où il étoit rentré ; l'autre, d'un Génie médiocre, s'étoit élevé de rien à une *Fortune considérable*, & sembloit l'augmenter en perdant au *Jeu*, & en tenant une *grosse Table*.

Le *Chevalier* DE BARKLAY, depuis *Comte* DE FALMOUTH, étoit *Confidens* & *Favori* du *Roi*, commandoit la *Compagnie* des *Gardes* du *Duc* D'YORCK, & le gouvernoit lui-même. Il n'avoit rien de brillant dans l'*Extérieur*. Son *Esprit* étoit à-peu-près de même ; mais, ses *Sentimens* étoient

étoient dignes de la *Fortune* qui l'attendoit; lors que, sur le point de son *Elévation*, il fut tué sur Mer. Jamais le *Desintéressement* n'a si bien marqué la *Noblesse* d'une *Ame*. Il n'avoit pour Objet que la *Gloire* de son *Maître*. Son *Crédit* n'étoit emploié qu'à lui faire récompenser les *Services*, ou répandre des *Graces* sur le *Mérite*. Si *poli* dans le Commerce, qu'il paroissoit humilié par la *Faveur*, & si *vrai* dans tous ses *Procédez*, qu'on ne l'eut pas pris pour un *Homme de Cour*.

Les *Fils* du *Duc* D'ORMOND, & ses *Neveux*, avoient été à la *Cour* du *Roi* dans son *Exil*, & ne la des-honnoroient pas depuis son *Retour*. Le *Comte* D'ARAN avoit une *Addresse* singuliere dans toutes sortes d'*Exercices*; grand *Joueur* de *Paume* & de *Guitarre*, & galant avec assez de succès. Le *Comte* D'OSSERY, son *Frere* ainé, n'avoit pas tant de brillant, mais beaucoup d'*Elévation* & de *Probité*.

L'Ainé des HAMILTONS, leur Cousin, étoit l'Homme de la *Cour* qui se mettoit le mieux. Il étoit bienfait de sa Personne, & possédoit ces Talens heureux, qui menent à la *Fortune*, & qui font réüssir en *Amour*. C'étoit le *Courtisan* le plus assidu, l'*Esprit* le mieux tourné, les *Manieres* les plus polies; & l'*Attention* la plus régu-

régulière pour son Maître, qu'on pût avoir. Personne ne dansoit mieux, & personne n'étoit si *coquet* ; *Mérite*, qu'on comptoit pour quelque chose dans une *Cour*, qui ne respiroit que les *Fêtes* & la *Galanterie*. Il n'est pas étonnant, qu'avec ces *Qualitez* il ait occupé dans la suite la place de *Mylord* FALMOUTH ; mais, il est étonnant, que la même *Destinée* l'ait enlevé, comme si cette *Guerre* n'eut été déclarée que contre le *Mérite*, & que ce Genre de Combat n'eut été fatal qu'aux Espérances presque certaines d'une *Fortune éclatante*. Cela n'arriva pourtant que quelques années après.

Le *beau* SIDNEY, moins dangereux qu'il ne le paroissoit, avoit trop peu de *Vivacité*, pour soutenir le fracas dont menaçoit sa *Figure* ; mais, c'étoit le *petit* GERMAIN, sur qui pleuvoient de tous côtez les *Bonnes Fortunes*. Le vieux ST. ALBANS, son Oncle, l'avoit dès longtems adopté, quoique Cadet de tous ses Neveux. On sait quelle *Table* le *bon-Homme* tenoit à *Paris*, tandis que le *Roi* son *Maître* mouroit de Faim à *Bruxelles*, & que la *Reine-Mere*, sa *Maîtresse*, ne faisoit pas *grand-Chere* en *France*.

GERMAIN, soutenu de l'*Opulence* de son Oncle, n'avoit pas eu de peine à faire une

une Figure confidérable à fon Arrivée chez la *Princeffe* D'ORANGE. Les pauvres *Courtifans* du *Roi* fon Frere n'avoient rien à lui difputer fur l'*Equipage* & la *Magnificence*; & ces deux *Articles* font fouvent autant de chemin en *Amour*, que le *vrai Mérite*. Il n'en faut point d'autre Exemple; car, quoiqu'il fut *brave*, & bien *Gentilhomme*, il n'avoit ni *Actions d'Eclat*, ni *Naiffance diftinguée*, pour lui donner du Relief: &, pour fa *Figure*, il n'y avoit pas dequoi fe récrier. Il étoit petit; il avoit la *Tête groffe*; & les *Jambes menues*. Son *Vifage* n'étoit pas defagréable; mais, il avoit de l'*Affectation* dans le *Port* & dans les *Manieres*. Il n'avoit pour tout *Efprit* qu'une *Routine d'Expreffions*, qu'il emploioit tantot pour la *Raillerie*, tantot pour les *Déclarations*, felon que l'Occafion s'en préfentoit. Voilà fur quoi fe fondoit un *Mérite* fi redoutable en *Amour*.

La *Princeffe Roiale* y fut prife toute la prémiere. Mademoifelle HYDE avoit fait quelques Pas fur ceux de fa *Maîtreffe*. Ce fut ce qui le mit d'abord en Crédit. Sa *Réputation* s'étoit établie en *Angleterre*, avant fon Arrivée. Il ne faut que de la *Prévention* dans l'*Efprit* des *Femmes*, pour trouver de l'Accès dans leurs Coeurs. GERMAIN les trouva dans des *Difpofitions*

tions

tions si favorables pour lui, qu'il n'eut plus qu'à parler.

Ce fut en vain qu'on s'apperçut qu'une *Réputation* si légérement établie étoit encore plus foiblement soutenüe. L'*Entêtement* continua. La *Comtesse* DE CASTELMAINE, vive & connoisseuse, suivit le *faux Brillant* qui l'avoit séduite; &, quoique détrompée sur une vogue qui promettoit tant, & qui tenoit si peu, son *Entêtement* ne voulut point se démentir. Elle soutint la Gageure, jusqu'au point de se broüiller avec le *Roi*; tant elle avoit bien placé la *Constance* pour la prémiere fois.

Tels étoient les *Héros* de la *Cour*. Pour les *Beautez*, on ne pouvoit s'y tourner, sans en voir. Celles de Réputation étoient cette même *Comtesse* DE CASTELMAINE, depuis *Duchesse* DE CLÉVELAND, Madame DE CHESTERFIELD, Madame DE SHREWSBERY, Mesdames ROBERTS, Madame MIDELTON, Mesdemoiselles BROUK, & cent autres du même Eclat, qui brilloient à la *Cour*; mais, c'étoient Mademoiselle d'HAMILTON, & Mademoiselle STWART, qui en étoient le principal Ornement.

La nouvelle *Reine* n'y ajouta gueres d'Eclat, ni par sa Présence, ni par sa Suite.

te. Cette Suite étoit alors composée de la *Comtesse* DE PANETRA, passée avec elle en qualité de *Dame d'Atour*, de six *Monstres*, qui se disoient *Filles d'Honneur*, & d'une *Duégna*, autre *Monstre*, qui se portoit pour *Gouvernante* de ces rares *Beautez*.

Pour les *Hommes*, c'étoient FRANCISCO DE MELO, Frere de la PANETRA, un certain TAURAUVEDEZ, qui se faisoit appeller *Dom* PEDRO FRANCISCO CORREO DE SYLVA, fait à peindre; mais, plus fou lui seul, que tous les *Portugais* ensemble. Il étoit beaucoup plus fier de ses *Noms*, que de sa *bonne-Mine*; mais, le *Duc* DE BOUKINGHAM, plus fou que lui, mais plus railleur, y ajouta celui de PIERRE DU BOIS. Il en fut tellement indigné, qu'après beaucoup de *Plaintes* inutiles, & quelques *Ménaces* sans effet, le pauvre CORREO DE LA SYLVA fut contraint de quitter l'*Angleterre*, tandis que l'heureux *Duc* DE BOUKINGHAM héritoit d'une *Nimphe Portugaise*, qu'il lui avoit enlevée, aussi bien que deux de ses *Noms*, & qui étoit plus affreuse encore, que les *Filles* de la *Reine*. Il y avoit, outre cela, six *Aumôniers*, quatre *Boulangers*, un *Parfumeur Juif*, & un certain *Officier*, apparemment sans *Fonc-*

tion,

tion, qui s'appelloit *le Barbier de l'Infante.* CATHERINE DE BRAGANCE n'avoit garde de briller dans une *Cour* charmante, où elle venoit régner. Elle ne laissa pas d'y réüssir assez dans la suite. Le *Chevalier* DE GRAMMONT, dès long-tems connu de la *Famille Roiale*, & de la plus part des *Hommes* de la *Cour*, n'eut qu'à faire Connoissance avec les *Dames*. Il ne lui fallut point d'Interprête pour cela. Elles parloient toutes assez pour s'expliquer, & toutes entendoient le *François* assez bien, pour ce qu'on avoit à leur dire.

La *Cour* étoit toujours grosse chez la *Reine*. Elle l'étoit moins chez la *Duchesse*; mais, elle y étoit plus choisie. Cette *Princesse* avoit l'*Air* grand, la *Taille* assez belle, peu de *Beauté*, beaucoup d'*Esprit*, & tant de *Discernement* pour le *Mérite*, que tout ce qui en avoit, dans l'un, ou l'autre Sexe, étoit distingué chez elle. Un *Air de Grandeur* dans toutes ses Manieres la faisoit considérer comme née dans un Rang qui la mettoit si près du *Trône*. La *Reine-Mere* étoit de retour après le *Mariage* de *Madame*; &, c'étoit dans sa *Cour*, que les deux autres se rassembloient.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT fût bientot du Gout de tout le Monde. Ceux qui ne l'avoient pas encore vu furent surpris

pris qu'un *François* put être de son *Caractere*. Le *Retour* du *Roi*, qui avoit attiré toutes sortes de *Nations* dans sa *Cour*, y avoit un peu décrié les *François*; car, loin que les Personnes de Distinction y eussent paru des prémiers, on n'avoit vu que de *petits Etourdis*, plus sots & plus emportez les uns que les autres; méprisant tout ce qui ne leur ressembloit pas; croiant introduire le *bel Air* en traitant les *Anglois* d'*Etrangers* dans leur propre Païs.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT, au contraire, familier avec tout le Monde, s'accommodoit à leurs Coutumes, mangeoit de tout, loüoit tout, & s'accoutumoit facilement à des *Manieres* qu'il ne trouvoit, ni grossieres, ni sauvages; &, faisant voir une *Complaisance* naturelle, au lieu de l'impertinente *Délicatesse* des autres, toute l'*Angleterre* fut charmée d'un *Esprit* qui dédomageoit agréablement de ce qu'on avoit souffert du *Ridicule* des prémiers.

Il fit d'abord sa *Cour* au *Roi*, & fut de ses *Plaisirs*. Il joüoit *gros Jeu*, & ne perdoit que rarement. Il trouvoit si peu de différence aux *Manieres* & à la *Conversation* de ceux qu'il voioit le plus souvent, qu'il ne lui paroissoit pas qu'il eut changé de *Païs*. Tout ce qui peut occuper agréablement un Homme de son Humeur, s'offroit

froit par tout aux divers Penchans qui l'entrainoient, comme si les *Plaisirs* de la *Cour* de *France* l'eussent quittée, pour l'accompagner dans son *Exil.*

Il étoit tous les jours retenu pour quelques *Repas*; & ceux, qui voulurent le régaler à leur tour, furent enfin obligés de prendre leurs *Mesures*, & de le prier huit ou dix jours devant celui qu'ils devoient lui donner à manger. Ces *Empressemens* deviennent fatigans à la longue; mais, comme ces *Devoirs* semblent indispensables pour un Homme de son *Caractere*, & que c'étoient les plus honnêtes-Gens de la *Cour*, qui l'en accabloient, il en subit la nécessité de bonne grace: mais, il se conserva toujours la liberté de souper chez lui.

L'heure de ses *Repas*, à la vérité, dépendoit du *Jeu*: c'est-à-dire, qu'elle étoit fort incertaine; mais, on y mangeoit délicatement, avec l'aide d'un *Valet* ou deux, qui s'entendoient en *bonne-Chere*, qui ne servoient pas mal, & qui voloient encore mieux.

La *Compagnie* n'étoit pas nombreuse, à ces petits *Repas*; mais, elle étoit choisie. Ce qu'il y avoit de meilleur à la *Cour* en étoit d'ordinaire; mais, l'Homme du Monde qui lui convenoit le plus pour ces Occasions

casions n'y manquoit jamais. C'étoit le célébre ST. EVREMONT, *Historien* exact, mais trop libre, du *Traité des Pyrenées : Exilé*, comme lui; quoique pour des Raisons fort différentes.

La *Fortune*, heureusement pour l'un & pour l'autre, l'avoit conduit en *Angleterre*, quelque tems avant le *Chevalier* DE GRAMMONT, après avoir eu le tems de se repentir en *Hollande* de la *Beauté* de cette *fameuse Satyre*.

Le *Chévalier* DE GRAMMONT étoit dès ce tems-là son *Héros*. Ils avoient l'un & l'autre ce que l'*Expérience* du *grand-Monde*, & le *Commerce* des *honnêtes-Gens*, peuvent ajouter aux *Naturels heureux*. ST. EVREMONT, moins occupé des *Entêtemens* frivoles, faisoit de tems en tems de *petites Leçons* au *Chevalier* DE GRAMMONT; &, par des *Réfléxions* sur le Passé, tâchoit à le redresser sur le *Présent*, ou à l'instruire sur l'*Avenir*.

„ Vous voilà, *lui disoit-il*, dans le plus
„ agréable Train de vie, qu'un Homme
„ de votre Humeur puisse souhaiter. Vous
„ faites les *Délices* d'une *Cour* toute jeune,
„ toute vive, & toute galante. Pas une
„ *Partie de Plaisir*, que le *Roi* ne vous y
„ mette. Vous jouez du Matin jusqu'au
„ Soir; ou, pour mieux dire, du Soir au

„ Ma-

„ Matin, sans savoir ce que c'est que de
„ perdre. Loin de laisser ici l'*Argent* que
„ vous y avez apporté, comme vous fai-
„ tes ailleurs, vous l'avez doublé, triplé,
„ multiplié, presque au delà de vos Sou-
„ haits, malgré cette *Dépense* exorbitante
„ que vous faites imperceptiblement. Voi-
„ là, sans doute, la plus heureuse Situa-
„ tion du monde. Tenez-vous-y, *Che-*
„ *valier*, & n'allez pas gâter vos Affaires,
„ par le *Renouvellement* de vos vieux Pé-
„ chés. Fuiez l'*Amour*, en cherchant les
„ autres *Plaisirs*. Il ne vous a pas été fa-
„ vorable jusqu'à présent. Vous savez ce
„ que la *Galanterie* vous coute. Tout le
„ Monde ici n'en fait pas tant que vous.
„ Joüez fort & ferme; & rejouissez la *Cour*
„ par votre *Agrément*. Divertissez le Roi
„ par votre *Esprit*, & vos *Recits* singuliers;
„ Mais, fuiez des *Engagemens* capables de
„ vous ôter ce *Mérite*, & de vous faire
„ oublier que vous êtes *Etranger*, & banni
„ dans cet heureux Séjour.

„ La *Fortune* peut se lasser de vous y
„ favoriser. Que fussiez-vous devenu, si
„ votre derniere *Disgrace* vous eut accueil-
„ li dans ces *Epuisemens d'Argent*, où nous
„ vous avons vu? Ménagez ce *Dieu nécef-*
„ *saire*, en renonçant à l'autre. On s'en-
„ nuiera plutot de ne vous plus voir à la

„ *Cour* de *France*, que vous ne vous lasse-
„ rez de celle-ci; mais, quoiqu'il en soit;
„ faites Provision d'*Argent*. Quand on en
„ a beaucoup, on se console de son *Exil*.
„ Je vous connois, mon cher *Chevalier*.
„ S'il vous vient en tête de séduire une
„ *Femme*, ou de supplanter un *Homme*, les
„ *Gains* du *Jeu* ne suffiront pas pour vos
„ *Présens*, & pour vos *Corruptions*. Non,
„ le *Jeu*, tout favorable qu'il vous puisse
„ être, ne vous sauroit tant faire gagner,
„ que l'*Amour* vous fera perdre, si vous y
„ succombez.

„ Vous êtes en possession de mille *Qua-*
„ *litez brillantes*, qui vous distinguent ici:
„ *Libéral*, *officieux*, *poli*, *délicat*, &, pour
„ l'Agrément de l'*Esprit*, *inimitable*. Dans
„ un *Examen rigoureux*, peut-être tout ce-
„ la ne se trouveroit-il pas au pied de la
„ Lettre. Mais, ce sont de beaux En-
„ droits; &, puis que l'on vous les passe,
„ ne vous montrez point ici par d'autres.
„ Car, en *Amour*, vous n'êtes rien moins
„ que ce que je viens de dire; si tant est
„ qu'on puisse donner le Nom d'*Amour* à
„ vos *Façons-de-Faire*. „

Mon petit Faquin de Philosophe, dit le *Chevalier* DE GRAMMONT, *tu fais ici le* Caton de Normandie. . . . . „ Est-ce
„ que je mens? *poursuivit* ST. EVRE-
„ MONT.

„ MONT. N'eſt-il pas vrai, que dès „ qu'une *Femme* vous plait, votre prémier „ ſoin eſt d'apprendre ſi elle eſt aimée „ d'un autre ; & le ſecond, de la faire „ enrager ; car, de vous en faire aimer, „ n'eſt que le dernier de vos Soins. Vous „ ne vous mettez d'ordinaire ſur les rangs, „ que pour troubler le repos de quelqu'au- „ tre. Une *Maitreſſe*, qui n'auroit pas „ d'*Amans*, ſeroit ſans *Appas* pour vous, „ & ſans *Prix* pour elle, ſi elle en avoit. „ Tous les Lieux par où vous avez paſſé „ n'en fourniſſent-ils pas mille *Exemples*? „ Parlerai-je de votre *Coup d'Eſſai* à *Tu-* „ *rin*; du *Tour* que vous fites à *Fontaine-* „ *bleau* au *Courrier* de la *Princeſſe Palati-* „ *ne*, que vous volâtes ſur le *grand Che-* „ *min*? Et ce bel *Exploit* n'étoit que pour „ vous mettre en poſſeſſion de quelques „ *Marques* de ſa *Tendreſſe* pour un autre, „ & pouvoir lui donner de la *Confuſion* „ & des *Inquiétudes*, par des *Reproches* & „ par des *Menaces*, que vous n'étiez pas „ en droit de lui faire.

„ Qui jamais, avant vous, s'étoit aviſé „ de ſe mettre en Embuſcade ſur un *Dé-* „ *gré*, pour troubler un Homme en *bonne* „ *Fortune*; pour le retirer par le pied à „ moitié monté dans la Chambre de ſa „ *Maitreſſe*? Cependant, voilà comme il

 „ vous

„ vous plut d'en uſer pour votre *Ami* le „ *Duc* DE BOUKINGHAM, comme il „ ſe gliſſoit la Nuit chez . . . . . ; & cela, „ ſans être ſeulement ſon *Rival.* Que de „ *Griſons* en *Campagne* pour la D'OLON-„ NE ! Que de *Stratagêmes*, de *Superche-„ ries*, & de *Perſécutions*, pour la *Comteſſe* „ DE FIESQUE ! elle, qui peut-être „ vous eut été fidelle, ſi vous ne l'aviez „ forcée vous-même à ne l'être pas. En „ dernier lieu, (car, le Détail de vos *Ini-„ quitez* ſeroit infini,) permettez-moi de „ vous demander pourquoi vous êtes ici? „ N'en ſommes-nous pas obligés à ce „ *mauvais Génie*, qui vous a téméraire-„ ment inſpiré la *Tracaſſerie* juſques dans „ les *Amuſemens galans* de votre *Maître*? „ Soiés donc ſage ici ſur ce Chapitre. „ Toutes les Places ſont priſes auprès des „ *Beautez* de la *Cour*; &, de quelque *Do-„ cilité* que ſoient les *Anglois* à l'égard de „ leurs *Epouſes*, ils ne ſont point Gens à „ s'accoutumer aux *Inconſtances* d'une *Mai-„ treſſe*, ni à ſouffrir patiemment les „ *Avantages* d'un *Rival.* Laiſſez-les en „ Repos, & ne vous faites point inutile-„ ment haïr.

„ Vous ne réüſſirez point auprès de cel-„ les qui ne ſont pas mariées. On veut „ ici des *Deſſeins ſérieux*, & du *Fond de*

„ *Terre.*

„ *Terre.* Vous avez aussi peu de l'un que
„ de l'autre. Chaque *Pais* a ses *Manieres.*
„ En *Hollande*, les *Filles* sont de *facile Ac-*
„ *cès* & de *bonne Composition*; &, dès qu'el-
„ les sont mariées, ce sont autant de *Lu-*
„ *creces.* Chez vous, les *Femmes* sont fort
„ *coquettes* avant le *Mariage*, & beaucoup
„ plus après : mais, pour ici, c'est un
„ *Miracle*, quand une *Fille* écoute sur un
„ autre ton que celui du *Sacrement*; & je
„ ne vous crois pas encore assez abban-
„ donné du *Seigneur*, pour y songer. „

Tels étoient les *Sermons* de ST. EVREMONT; mais, il avoit beau prêcher. Le *Chevalier* DE GRAMMONT ne l'écoutoit que pour le plaisir; &, quoiqu'il convint des *Véritez*, il faisoit peu de Cas des *Conseils.* En effet, se lassant des *Faveurs* de la *Fortune*, ce fut justement en ce tems-là qu'il se mit à poursuivre celles de l'*Amour.*

La MIDLETON fut la prémiere qu'il attaqua. C'étoit une des plus belles *Femmes* de la *Ville*; peu connuë encore à la *Cour*; assez *coquette*, pour ne rebuter personne; assez *magnifique*, pour vouloir aller de pair avec celles qui l'étoient le plus; mais, trop mal avec la *Fortune*, pour pouvoir en soutenir la *Dépense.* Tout cela convenoit au *Chevalier* DE GRAMMONT. Ainsi, sans s'amuser aux *Formalitez*, il ne s'ad-

dressa qu'à son Portier pour être introduit, & choisit un de ses *Amans*, pour son *Confident*.

Cet *Amant*, qui avoit bien autant d'*Esprit* qu'un autre, est le *Comte* DE RANALLAGH d'aujourd'hui, & s'appelloit JONES en ce tems-là. Ce qui l'engageoit à servir le *Chevalier* DE GRAMMONT étoit le dessein de traverser un *Rival* des plus dangereux, & d'être relaié par un autre d'une Dépense qui commençoit à lui peser. Le *Chevalier* DE GRAMMONT pourvut à l'un & à l'autre, comme il l'avoit souhaité.

Bientot *Grisons* furent en Campagne. *Lettres* & *Présens* trottérent. On l'écouta tant qu'il voulut; on se laissa lorgner; on répondit même: mais, ce fut tout. Il s'apperçut que *la Belle* prenoit volontiers; mais, qu'elle ne donnoit que peu. Cela fit, que sans renoncer à ses Prétentions sur elle, il se mit à chercher fortune ailleurs.

Il y avoit une des *Filles d'Honneur* de la *Reine*, qui s'appelloit WARMESTRÉ. C'étoit une *Beauté* toute différente de l'autre. La MIDLETON, bien faite, blonde, & blanche, avoit dans les *Manieres* & le *Discours* quelque chose de précieux & d'affecté. L'indolente *Langueur*, dont elle se paroit, n'étoit pas du Gout de tout le Mon-

Monde. On s'endormoit aux *Sentimens* de *Délicatesse* qu'elle vouloit expliquer sans les comprendre ; & elle ennuioit en voulant briller. A force de se tourmenter là-dessus, elle tourmentoit tous les autres ; & l'*Ambition* de passer pour *Bel Esprit*, ne lui a donné que la *Réputation* d'*Ennuieuse*, qui subsistoit long-tems après sa *Beauté*.

L'autre étoit brune. Elle n'avoit point de *Taille* ; encore moins d'*Air*, mais, avec des *Couleurs* très vives, c'étoient des *Yeux pleins de Feu*, des *Regards agaçans*, qui n'épargnoient rien pour engager, & qui promettoient tout pour retenir. La suite n'a que trop fait voir qu'elle consentoit à ce qu'ils promettoient de plus téméraire.

C'étoit entre ces deux *Déités* que flottoient les Vœux du *Chevalier* DE GRAMMONT, & ses *Présens* étoient partagés. Les *Gands parfumez*, les *Miroirs de Poche*, les *Etuis garnis*, les *Pâtes d'Abricots*, les *Essences*, & autres menuës *Denrées d'Amour*, arrivoient de *Paris* chaque Semaine, avec quelque nouvel *Habit* pour lui ; mais, à l'égard des *Présens* plus solides, comme vous diriez *Boucles d'Oreilles*, *Diamans*, *Brillans*, & *belles Guinées de Dieu*, cela se trouvoit en espece dans la *Ville* de *Londres*, & les *Belles* s'en accommodoient, comme si cela fut venu de plus loin.

La *Beauté* de Mademoiselle STWART commençoit alors à faire du bruit. La *Comtesse* DE CASTELMAINE s'apperçut que le *Roi* la regardoit. Mais, au lieu de s'en allarmer, elle favorisa tant qu'elle put ce nouveau Gout, soit par une Imprudence ordinaire à celles qui se croient au dessus des autres, soit qu'elle voulût par cet *Amusement* détourner l'attention du *Roi* du *Commerce* qu'elle avoit avec GERMAIN. Elle ne se contentoit pas de paroitre sans *Inquiétude* sur une Distinction dont toute la *Cour* commençoit à s'appercevoir; elle affecta d'en faire sa *Favorite*, la mit de tous les *Soupers* qu'elle donnoit au *Roi*; &, dans la Confiance de ses propres *Charmes*, poussant la Témérité jusqu'au bout, elle la retenoit souvent à coucher. Le *Roi*, qui ne manquoit guerres à venir chez la CASTELMAINE avant qu'elle se levât, ne manquoit gueres aussi d'y trouver Mademoiselle STWART au Lit avec elle. Les *Objets* les plus indifférens ont des *Attraits* dans un nouvel Entêtement. Cependant, l'imprudente CASTELMAINE ne fut point jalouse que cette *Rivale* parût auprès d'elle en cet Etat; sure, quand bon lui sembleroit, de triompher de tout ce que ces Occasions auroient eu de plus avantageux, pour la

STWART:

STWART : mais, il en alla tout autrement.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT voioit ce *Manege*, sans y pouvoir rien comprendre ; mais, comme il étoit attentif aux *Penchans* du *Roi*, il se mit à lui faire sa *Cour*, en éxagérant le *Mérite* de cette nouvelle *Maitresse*. C'étoit une *Figure* de plus d'*Eclat*, qu'elle n'étoit *touchante*. On ne pouvoit gueres avoir moins d'*Esprit*, ni plus de *Beauté*. Tous ses *Traits* étoient beaux & réguliers ; mais, sa *Taille* ne l'étoit pas. Cependant, elle étoit menuë, assez droite, & plus grande que le commun des *Femmes*. Elle avoit de la Grace ; dansoit bien ; parloit *François*, mieux que sa *Langua Naturelle* ; elle étoit polie, possédoit cet *Air de Parure*, après lequel on court, & qu'on n'attrappe guéres, à moins que de l'avoir pris en *France*, dès sa Jeunesse. Tandis que ses *Charmes* faisoient leur chemin dans le *Cœur* du *Roi*, ceux de la CASTELMAINE se donnoient du bon tems au gré de tous ses *Caprices*.

Madame HYDE tenoit un Rang assez considérable parmi les *Beautez*, qu'une Prévention aveugle avoit coëffées du *Mérite* de GERMAIN. Elle venoit d'épouser un *Homme* qu'elle avoit aimé. Par ce *Mariage*, elle étoit *Belle-Sœur* de Ma-

dame la *Duchesse* ; brillante par son propre *Eclat* ; pleine d'*Agrément* & d'*Esprit*. Cependant, elle crut, que tant qu'on ne parleroit point d'elle pour GERMAIN, tous les autres *Avantages* ne seroient rien pour sa *Gloire* ; & ce fut pour y mettre la derniere main, qu'elle s'avisa de se jetter à sa tête.

Elle étoit d'une *Taille* médiocre ; elle avoit la *Peau* d'une *Blancheur* éblouïssante ; les *Mains* jolies, & le *Pied* surprenant, en *Angleterre* même. Une longue *Habitude* avoit tellement attendri ses *Regards*, que ses *Yeux* ne s'ouvroient qu'*à la Chinoise* ; &, quand elle lorgnoit, on eut dit, qu'elle faisoit quelque chose de plus.

GERMAIN la reçut d'abord ; mais, ne sachant bientot qu'en faire, il trouva bon de la sacrifier à la CASTELMAINE. Le *Sacrifice* ne lui déplut pas. C'étoit beaucoup pour sa *Gloire*, d'avoir enlevé GERMAIN à tant de *Concurrentes* ; mais, ce n'étoit rien pour le reste.

JACOB HALL, fameux *Danseur de Corde*, étoit en vogue à *Londres* dans ce tems-là. Sa *Disposition* & sa *Force* charmoient en public : on voulut voir ce que c'étoit en particulier ; car, on lui trouvoit dans son *Habit d'Exercice*, toute une autre *Conformation*, & bien d'autres *Jambes*,

ter, que celles du *fortuné* GERMAIN. Le *Voltigeur* ne trompa point les *Conjectures* de la CASTELMAINE, à ce que prétendoient celles du Public, & ce que publioient maints *Couplets* de *Chansons*, beaucoup plus à l'honneur du *Danseur*, que de la *Comtesse*; mais, elle se mit bien au dessus de tous ces petits *Bruits*, & n'en parut que plus belle.

Pendant que la *Satire* s'exerçoit à ses Dépens, on se battoit tous les jours pour les *Faveurs* d'une autre *Beauté*, qui n'en étoit guere plus chiche qu'elle. C'étoit Madame DE SHREWSBURY.

Le *Comte* D'ARRAN, qui l'avoit servie des prémiers, n'avoit pas été des derniers à la quitter. Cette *Beauté*, moins fameuse pour ses *Conquêtes*, que pour les *Malheurs* qu'elle a causez, mettoit son plus grand *Mérite* à être plus *sémillante* que les autres. Comme personne ne pouvoit se vanter d'avoir été seul dans ses *bonnes Graces*, personne aussi ne pouvoit se plaindre d'en avoir été mal reçu.

GERMAIN trouva mauvais qu'elle ne lui eut point fait d'*Avances*, sans considérer qu'elle n'en avoit pas le tems. Sa *Gloire* en fut piquée; mais, ce fut mal à-propos qu'il s'avisa de l'enlever à ses autres *Amans*.

THOMAS HOWARD, Frere du *Comte* DE CARLILE, en étoit un. Il n'y avoit point d'*Homme* en *Angleterre*, ni plus brave, ni mieux fait. Quoi que son *Air* fut froid, & que ses *Manieres* parussent douces & pacifiques, personne n'étoit, ni plus fier, ni plus emporté. La SHREWSBURY donnant Tête baissée dans les prémieres *Agaceries* de l'*invincible* GERMAIN, HOWARD ne le trouva pas bon. Elle s'en mit peu en peine: cependant, comme elle vouloit le ménager, elle consentit à recevoir une *Collation* qu'il lui avoit si souvent proposée, qu'elle n'ôsa plus s'en défendre; un certain *Jardin*, appellé *Spring-Garden*, devoit être la *Scene* de cette *Fête*.

Dès que la *Partie* fut liée, GERMAIN en fut averti sous main. HOWARD avoit une *Compagnie* dans le *Regiment* des *Gardes*; & un des *Soldats* de cette *Compagnie* joüoit assez bien de la *Musette*. Cette *Musette* fut de la *Fête*; & GERMAIN se trouva dans le *Jardin* comme par hazard. Enflé de ses prémieres *Prospéritez*, il s'étoit mis sur son *Air* vainqueur, pour achever cette derniere *Conquête*. Dès qu'il parut dans le *Jardin*, la SHREWSBURY parut sur le *Balcon*.

Je ne sai comme elle trouva son *Héros*;

res; mais, HOWARD ne le trouva pas à son gré. Cela n'empêcha pas qu'il ne montât au prémier Signe qu'elle lui fit; &, ne se contentant pas de faire le *petit Tiran* dans une Fête qui n'étoit pas à son intention, après s'être emparé des *Lorgneries* de la *Belle*, il épuisa ses *Lieux-Communs* & toute sa *petite Ironie*, à railler le Repas & à tourner la *Musique* en ridicule.

HOWARD n'étoit pas grand *Railleur*; mais, comme il étoit encore moins endurant, trois fois le *Festin* fut sur le point d'être ensanglanté; mais, trois fois il supprima son *Impétuosité-Naturelle*, pour faire éclater ailleurs son *Ressentiment* sans obstacle.

GERMAIN, sans faire attention à sa *mauvaise Humeur*, poursuivit sa pointe, parla toujours à Madame DE SHREWSBURY, & ne la quitta point qu'après le *Repas*.

Il se coucha, fier de ce *Triomphe*, & fut réveillé le lendemain par un *Cartel*. Il prit pour second GILLES RAWLING, *Homme de bonne Fortune*, & *Gros Joueur*. HOWARD se servit de DILLON, adroit & brave, fort honnête-Homme, & par malheur intime *Ami* de RAWLING.

Dans ce *Combat*, la *Fortune* ne fut point pour les *Favoris* de l'*Amour*. Le pauvre RAWLING y fut tué tout roide; & GER-

MAIN, percé de trois grands *Coups d'Epée*, fut porté chez son Oncle, avec fort peu de *Signes de Vie*.

Pendant que le bruit de cet *Evénement* occupoit la *Cour*, selon les divers Intérêts que l'on y prenoit, le *Chevalier* DE GRAMMONT eut avis par JONES, son *Ami*; son *Confident*, & son *Rival*, qu'un autre s'empressoit auprès de la MIDLETON. C'étoit MONTAIGU, peu dangereux pour sa *Figure*; mais, fort à craindre par son *Assiduité*, par l'*Addresse* de son *Esprit*, & par d'autres *Talens* qui sont comptez pour quelque chose, quand il est permis de les faire valoir.

Il n'en falloit pas la moitié tant, pour mettre en mouvement toute la *Vivacité* du *Chevalier* DE GRAMMONT sur la Concurrence. Ses *Inquiétudes* réveillerent en lui ce que le *Desir de Vengeance*, le *Malin Vouloir*, & l'*Expérience*, peuvent imaginer d'*Expédiens*, pour troubler le Repos d'un *Rival*, & pour desespérer une *Maîtresse*. Son prémier mouvement fut de lui renvoier ses *Lettres*, & de lui redemander son *Argent*, avant que de commencer à la tourmenter; mais, rejettant ce *Projet*, comme indigne de l'*Injustice* qu'on lui faisoit, il étoit sur le point de travailler à la *Désolation* de la pauvre MIDLETON,

lors-

lors qu'il vit par hazard Mademoiselle D'HAMILTON. Dès ce moment, plus de *Ressentiment* contre la MIDLETON; plus d'*Empressemens* pour la WARMESTRÉ; plus d'*Inconstance*; plus de *Vœux flottans*. Cet *Objet* les fixa tous; & de ses anciennes *Habitudes*, il ne lui resta que l'*Inquiétude* & la *Jalousie*.

Ses prémiers Soins furent de plaire; mais, il vit bien qu'il falloit, pour réüssir, s'y prendre tout autrement qu'il n'avoit fait jusqu'alors.

La *Famille* de Mademoiselle D'HAMILTON, assez nombreuse, occupoit une *Maison* grande & commode près de la *Cour*. Celle du *Duc* D'ORMOND n'en bougeoit. Ce qu'il y avoit de plus distingué dans *Londres* s'y trouvoit tous les jours. Le *Chevalier* DE GRAMMONT y fut reçu selon son *Mérite*, & sa *Qualité*. Il s'étonna d'avoir emploié tant de tems ailleurs; mais, après avoir fait cette Connoissance, il n'en chercha plus.

Tout le monde convenoit que Mademoiselle D'HAMILTON étoit digne de l'*Attachement* le plus sincere, & le plus sérieux. Rien n'étoit meilleur que sa *Naissance*; & rien de plus charmant que sa *Personne*.

CHA-

CHAPITRE VII.

LE *Chevalier* DE GRAMMONT, peu content de ses *Galanteries*, se voiant heureux sans être aimé, devint *jaloux* sans être *amoureux*. La MIDLETON, comme on a dit, alloit éprouver comme il s'y prenoit pour tourmenter, après avoir éprouvé ce qu'il savoit pour plaire.

Il fut la chercher chez la *Reine*, où il y avoit *Bal*. Elle y étoit; mais, par bonheur pour elle, Mademoiselle D'HAMILTON y étoit aussi. Le Hazard avoit fait, que de toutes les *Belles Personnes* de la *Cour* c'étoit celle qu'il avoit le moins vüe, & celle qu'on lui avoit le plus vantée. Il la vit donc pour la prémiere fois de près, & s'apperçut qu'il n'avoit rien vu dans la *Cour* avant ce moment. Il l'entretint; elle lui parla. Tant qu'elle dansa, ses yeux furent sur elle; &, dès ce moment, plus de *Ressentiment* contre la MIDLETON. Elle étoit dans cet heureux âge, où les *Charmes* du *beau Sexe* commencent à s'épanouir. Elle avoit la plus belle *Taille*, la plus belle *Gorge*, & les plus beaux *Bras* du monde. Elle étoit grande & gracieuse jusques dans le moindre de ses Mouvemens. C'étoit l'*Original*, que toutes les

Fem-

Femmes copioient pour le Gout des *Habits*, & l'Air de la *Coeffure*. Elle avoit le *Front* ouvert, blanc & uni ; les *Cheveux* bien plantez, & dociles pour cet Arrangement naturel, qui coute tant à trouver. Une certaine *Fraicheur*, que les *Couleurs empruntées* ne fauroient imiter, formoit son *Teint*. Ses *Yeux* n'étoient pas grands ; mais, ils étoient vifs, & ses *Regards* signifioient tout ce qu'elle vouloit. Sa *Bouche* étoit pleine d'*Agrémens*, & le *Tour* de son *Visage* parfait. Un petit *Nés* délicat & retroussé n'étoit pas le moindre Ornement d'un *Visage* tout aimable. Enfin, à son *Air*, à son *Port*, à toutes les *Graces* répandües sur sa *Personne* entiere, le *Chevalier* DE GRAMMONT ne douta point qu'il n'y eut de quoi former des Préjugés avantageux sur tout le reste. Son *Esprit* étoit à-peu-près comme sa *Figure*. Ce n'étoit point par ces *Vivacitez importunes*, dont les *Saillies* ne font qu'étourdir, qu'elle cherchoit à briller dans la *Conversation*. Elle évitoit encore plus cette *Lenteur* affectée dans le *Discours*, dont la *Pesanteur* assoupit ; mais, sans se presser de parler, elle disoit ce qu'il falloit, & pas davantage. Elle avoit tout le *Discernement* imaginable, pour le Solide, & le faux Brillant ; &, sans se parer à tous propos des *Lumieres*

de

de son *Esprit*, elle étoit réservée, mais très juste dans ses *Décisions*. Ses *Sentimens* étoient pleins de *Noblesse*; fiers à outrance, quand il en étoit Question. Cependant, elle étoit moins prévenüe sur son *Mérite*, qu'on ne l'est d'ordinaire, quand on en a tant. Faite, comme on vient de dire, elle ne pouvoit manquer de se faire aimer; mais, loin de le chercher, elle étoit très difficile sur le *Mérite* de ceux qui pouvoient y prétendre.

Plus le *Chevalier* DE GRAMMONT étoit persuadé de ces *Véritez*, plus il s'efforçoit de plaire & de persuader à son tour. Son *Esprit* amusant, sa *Conversation* vive, légere, & toute nouvelle, le faisoient écouter; mais, il étoit embarassé de ce que les *Présens*, qui faisoient si promptement leur chemin dans son ancienne Méthode, n'étoient plus de saison dans celle dont il falloit desormais se servir.

Il avoit un vieux *Valet-de-Chambre*, nommé TERMES, hardi *Voleur*, & *Menteur* encore plus éffronté. Il avoit coutume de partir de *Londres* toutes les Semaines, pour les *Commissions*, dont on a parlé; mais, depuis la *Disgrace* de la MIDLETON, & l'*Avanture* de la WARMESTRE, le Seigneur TERMES n'étoit plus em-

emploié que pour les *Habits* que son *Maître* faisoit venir de *Paris*, & ne s'aquittoit pas toujours fidellement de cette *Commission*, comme on va voir.

La *Reine* avoit de l'*Esprit*, & mettoit tous ses Soins à plaire au *Roi*, par les *Complaisances* qui coutoient le moins à sa *Tendresse*. Elle étoit attentive aux *Plaisirs* & aux *Amusemens* qu'elle pouvoit fournir, sur tout lors qu'elle devoit en être.

Elle avoit imaginé pour cet effet une *Mascarade* galante, où ceux, qu'elle nomma pour danser, devoient représenter différentes *Nations*. Elle donna du tems pour s'y préparer, & durant ce tems on peut croire que les *Tailleurs*, les *Couturieres*, & les *Brodeurs*, ne furent pas sans occupation. Les *Beautez*, qui devoient en être, n'étoient guerre plus tranquilles; cependant, Mademoiselle D'HAMILTON eut assez de loisir, pour faire deux ou trois petites *Pieces*, dans une Conjoncture si favorable pour le *Ridicule* qu'on pouvoit donner aux *Impertinentes* de la *Cour*. Il y en avoit deux qui l'étoient par Excellence. L'une étoit Madame DE MONSÉRY, Femme de son Cousin germain, & l'autre étoit une *Fille d'Honneur* de la *Duchesse*, qu'on appelloit BLAKE.

La

La prémiere, que son *Mari* n'avoit pas assurément épousée pour ses beaux yeux, étoit faite comme la plupart des riches *Héritieres*, pour qui l'équitable *Nature* semble avare de ses *Richesses*, à mesure qu'elles sont comblées de celles de la *Fortune*. Elle avoit la *Taille* de toutes sans l'être; mais, elle boitoit avec plus de raison. Car, de deux *Jambes* infiniment courtes, elle en avoit une qui l'étoit beaucoup plus que l'autre. Un *Visage* assortissant mettoit la derniere main au *Desagrément* de sa *Figure*.

Mademoiselle Blake étoit une autre Espece de Ridicule. Sa *Taille* n'étoit ni bien ni mal. Son *Visage* étoit de la derniere *Fadeur*, & son *Teint* se fouroit partout, avec deux petits *Yeux* reculez, garnis de *Paupieres* blondes, longues comme le doigt; avec ces *Attraits*, elle se mettoit en embuscade pour surprendre les Cœurs; mais, elle s'y seroit tenüe en vain, sans l'Arrivée du *Marquis* Brisacier. Le Ciel sembloit les avoir fait l'un pour l'autre. Il avoit tout ce qu'il faut dans l'*Extérieur*, & dans les *Manieres*, pour éblouïr une *Créature* de son Caractere. Il parloit éternellement, sans rien dire; & rencherissoit dans ses *Habits* sur les *Modes* les plus outrées. La Blake crut

que tout ce fracas s'addressoit à elle; & le Seigneur BRISACIER crut que ces longues *Paupieres* de la BLAKE n'avoient jamais couché que lui en joüe. On s'apperçut du bien qu'ils se vouloient; cependant, ils n'en étoient qu'aux muets Interpretes, quand Mademoiselle D'HAMILTON s'avisa de se mêler de leurs Affaires.

Elle voulut faire les choses dans l'Ordre, & commença par sa Cousine DE MONSÉRY, à cause de sa *Qualité*. Les deux *Entêtemens* de cette derniere étoient la *Danse* & la *Parure*. La *Magnificence* des *Habits* n'étoit pas soutenable avec sa *Figure*; mais, quoique la *Danse* fut encore plus insoutenable, elle ne manquoit pas un *Bal* de la *Cour*, & la *Reine* avoit assez de *Complaisance* pour le Public, pour ne jamais manquer de la faire danser; mais, il n'y eut pas moien de la mettre d'une *Fête* aussi sérieuse & aussi magnifique que cette *Mascarade*. La MONSÉRY séchoit d'impatience, pour les Ordres qu'elle attendoit.

Ce fut sur cette Inquietude, dont Mademoiselle D'HAMILTON fut avertie, qu'elle forma le dessein de se donner une petite *Fête*, aux Dépens de cette *Folle*. La *Reine* envoioit des *Billets* à celles qu'elle nommoit, dans lesquels la maniere dont elles

elles devoient se mettre étoit marquée. Mademoiselle D'HAMILTON fit écrire un *Billet* tout semblable ; *Pour Madame* DE MONSE'RY, *en Babiloniene.*

Elle assembla son *Conseil*, pour aviser aux moiens de le faire tenir. Ce *Conseil* étoit composé d'un de ses *Freres* & d'une *Sœur*, qui se divertissoient volontiers aux Dépens de ceux qui le méritoient. Après avoir consulté quelque tems, on vint à bout de faire tenir ce *Billet* en main propre. *Milord* MONSE'RY ne faisoit que de sortir d'avec elle, quand elle le reçut. Il étoit fort honnête-Homme, assez sérieux, fort sévere, & mortel Ennemi du *Ridicule*. La *Laideur* de sa *Femme* ne lui étoit pas tant à charge, que celui qu'elle se donnoit dans toutes les Occasions qui s'en présentoient. Il se crut en sureté dans celle dont il étoit question ; ne croiant pas que la *Reine* voulut gâter sa *Mascarade* en la nommant : cependant, comme il connoissoit la *Fureur* dont sa *Femme* se donnoit en Spectacle par sa *Danse* & par sa *Parure*, il venoit de l'exhorter bien sérieusement à se contenter d'être *Spectatrice* de cette *Fête*, quand même la *Reine* auroit la *Cruauté* de l'en mettre. Il prit ensuite la liberté de lui faire voir le peu de rapport qu'il y avoit entre sa *Figure* & cel-

le des *Personnes* auxquelles la *Danse* & l'*Eclat* sont permis. Son *Sermon* finit enfin par une *Défense* expresse de briguer dans cette *Fête* une Place qu'on ne songeroit pas à lui donner. Mais, loin de prendre cet *Avis* en bonne part, elle se mit en tête que lui seul avoit détourné la *Reine* de lui faire un Honneur qu'elle souhaitoit ardemment; & sitot qu'il fut sorti, son Dessein fut de s'aller jetter aux pieds de *Sa Majesté*, pour en demander Justice. Ce fut justement dans ces *Dispositions*, qu'elle reçut le *Billet*. Elle le baisa trois fois; &, sans égard aux *Défenses* de son *Mari*, elle monta vitement en Carrosse, pour s'informer chez tous les *Marchands* qui trafiquoient au *Levant*, de quelle maniere les *Dames de Qualité* s'habilloient à *Babilone*.

Le *Panneau*, qu'on tendoit à Mademoiselle BLAKE, étoit d'une autre espece. Elle étoit d'une *Confiance* sur ses *Appas*, & d'une *Crédulité* sur leurs *Effets*, à donner dans tout ce qu'on vouloit. BRISACIER, qu'elle en croioit duement atteint, avoit l'*Esprit* orné de *Lieux-Communs* & de *Chansonnettes*. Il chantoit faux avec Méthode, & mettoit sans cesse en avant l'un & l'autre de ces *Talens* heureux. Le *Duc* de BOUKINGHAM le gâtoit autant

tant

tant qu'il pouvoit, par les *Loüanges* qu'il donnoit à sa *Voix* & à son *Esprit*.

La BLAKE, qui n'entendoit presque point le *François*, se régla sur cette *Autorité*, pour admirer l'un & l'autre. On s'apperçut que toutes les Paroles qu'il lui chantoit, ne faisoient mention que de *Blondes*, & que prenant toujours la chose pour elle, ses *Paupieres* s'en humilioient par *Reconnoissance* & par *Pudeur*. Ce fut sur ces *Observations*, qu'on résolut de mettre en Jeu la BLAKE, dès-qu'il en seroit tems.

Pendant que ces petits *Projets* se formoient, le *Roi*, qui ne cherchoit qu'à faire plaisir au *Chevalier* DE GRAMMONT, lui demanda s'il vouloit être de la *Mascarade*, à la Charge de mener Mademoiselle D'HAMILTON. Il ne se piquoit pas d'être assez *Danseur*, pour une Occasion comme celle-là. Cependant, il n'avoit garde de refuser cette Proposition. *Sire*, dit-il, *de toutes les Bontez qu'il vous a plu me témoigner, depuis que je suis ici, cette derniere m'est la plus sensible ; &, pour vous en témoigner ma Reconnoissance, je vous promets de vous rendre de bons Offices auprès de la petite* STWART. Il le disoit, parce qu'on venoit de lui donner un *Appartement* séparé du reste des *Filles* de la *Reine*, & que les *Respects* des *Courtisans* commençoient à se

se tourner vers elle. Le *Roi* reçut agréablement la *Plaisanterie*; &, l'aiant remercié d'un Offre si nécessaire, *Monsieur le Chevalier*, lui dit-il, *de quelle maniere vous mettrez-vous pour le Bal? Je vous laisse le choix des* Nations. *Si cela est*, reprit le *Chevalier* DE GRAMMONT, *je m'habillerai* à la Françoise, *pour me déguiser; car, l'on me fait déja l'honneur de me prendre pour un* Anglois *dans vôtre Ville de* Londres. *J'aurois, sans cela, quelque Envie de me mettre* à la Romaine; *mais, de peur de me faire des Affaires avec le* Prince ROBERT, *qui prend si chaudement les* Intérêts *d'*ALEXANDRE *contre* Milord JANET, *qui se déclare pour* CESAR, *je n'ôse plus m'habiller en* Héros. *Du reste, quoi que j'aie la* Danse Cavaliere, *avec l'Oreille & de l'Esprit, j'espere me tirer d'affaire: de plus, Mademoiselle* D'HAMILTON *mettra bien ordre, qu'on n'aura pas trop d'attention pour moi. Quant à mon* Habillement, *je ferai partir* TERMES *demain au Matin; &, si je ne vous fais voir à son retour l'*Habit *le plus galant que vous aiez encore vu, tenez moi pour la* Nation *la plus deshonnorée de vôtre* Mascarade.

TERMES partit avec des Instructions réïtérées sur le sujet de son *Voiage*, & son *Maître* redoublant d'impatience dans une

Conjoncture comme celle-là, le *Courrier* ne pouvoit pas encore être débarqué, qu'il commençoit à compter les momens, dans l'attente de son retour. Il s'en occupa jusqu'à la veille du *Bal*. Ce fut ce jour-là que Mademoiselle D'HAMILTON, & sa petite Société prirent pour l'exécution de leur Dessein.

Les *Gans* de *Martial* étoient fort à la Mode dans ce tems-là. Elle en avoit quelques Paires, par hazard. Elle en envoia une à Mademoiselle BLAKE, accompagnée de quatre Aunes de *Ruban* du *Jaune* le plus pâle qui se put trouver. Elle y joignit ce *Billet*.

Vous étiés l'autre jour plus charmante que toutes les Blondes de l'Univers. Je vous vis hier encore plus blonde que vous ne l'étiés ce jour-là. Si vous continuez, que deviendra mon Cœur? Mais, il y a long-tems qu'il est la proie de vos Yeux marcassins. Serez-vous demain de la Mascarade? Mais, peut-il y avoir des Charmes dans une Fête où vous ne seriés pas? N'importe; je vous reconnoitrai dans quelque Déguisement que vous soiés. Mais, je serai mieux éclairci de mon sort par le Présent que je vous envoie. Vous porterez des Nœuds de ce Ruban à vos Cheveux, & ces Gans baiseront les plus belles Mains du Monde.

Ce

Ce *Billet*, avec le *Présent*, furent rendües à la BLAKE, avec le même succès qu'on avoit fait tenir celui de *Babilonienne* à Madame DE MONSÉRY. On venoit d'en rendre compte à Mademoiselle D'HAMILTON, quand cette même MONSÉRY lui vint rendre Visite. Elle paroissoit fort affairée. L'heure commençoit à la gagner, quand sa *Cousine* la pria de passer dans son *Cabinet*. Dès qu'elles y furent, *Je vous demande le Sécret*, dit la MONSÉRY, *pour celui que je vais vous dire. N'admirez-vous point comme les Hommes sont faits? Ne vous y fiez pas trop, ma chere* Cousine. Mylord MONSÉRY, *qui, devant notre Mariage, auroit passé les jours & les nuits à me voir danser, s'avise à présent de le défendre, & dit que cela ne me convient pas. Ce n'est pas tout; il m'en a si souvent rebattu les Oreilles, au sujet de la* Mascarade; *que je suis obligé de lui cacher l'honneur que la* Reine *m'a fait de me nommer. Cependant, je suis étonnée qu'on ne me fasse pas savoir qui doit me mener. Mais, si vous saviés la peine qu'on a de trouver dans cette maudite Ville de quoi se mettre en* Babilonienne, *vous auriés pitié de ce que j'ai souffert depuis le tems qu'on m'a nommée; outre que ce qu'il m'en coute passe toute Imagination.*

Ce fut en cet Endroit, que l'envie de rire, qui n'avoit fait qu'augmenter à mesure que Mademoiselle D'HAMILTON l'avoit supprimée, la vainquit enfin par un Eclat immodéré. La MONSERY lui en sut bon-Gré, ne doutant point que ce ne fut de la *Bizarrerie* de son *Epoux*. Mademoiselle D'HAMILTON lui dit que tous les *Maris* étoient à-peu-près de même; qu'il ne falloit pas s'embarasser de leurs *Fantaisies*; qu'elle ne savoit pas qui devoit la mener dans la *Mascarade*; mais, que puis qu'elle étoit nommée, celui qui l'étoit avec elle, ne lui manqueroit pas; qu'elle ne comprenoit pourtant pas qu'il ne se fut pas encore déclaré, à moins qu'il n'eut aussi quelque *Epouse Fantasque*, qui ne lui eut interdit la *Danse*.

Cette *Conversation* finie, la MONSERY sortit avec Empressement, pour tâcher de savoir quelques Nouvelles de son *Danseur*. Ceux, qui trempoient dans le *Complot*, rioient à gorge deploiée de la *Visite* avec Mademoiselle D'HAMILTON, quand *Milord* MONSERY leur en fit une à son Tour; &, tirant Mademoiselle D'HAMILTON à l'écart, *Ne sauriés-vous point*, dit-il, *s'il y a quelque* Bal *dans la Ville demain*? *Non*, dit-elle. *Pourquoi*? *Parce*, dit-il, *que je viens d'apprendre que ma*

*ma Femme fait de grands Préparatifs d'*Habits. *Je sai bien qu'elle n'est pas de la* Mascarade ; *j'y ai mis bon Ordre : mais, comme elle a le Diable au Corps pour la* Danse, *je meurs de peur qu'elle ne se donne quelque nouveau* Ridicule, *malgré toutes mes Précautions. Encore si c'étoit parmi la* Bourgeoisie, *dans quelque Lieu retiré, je n'en serois pas en peine.*

On le rassura le mieux qu'on put ; &, l'aiant congédié, sous prétexte de mille choses qu'on avoit à faire pour le jour suivant, Mademoiselle D'HAMILTON se crut en liberté pour le reste de la journée, lors qu'elle vit arriver une certaine Mademoiselle PRICE, *Fille d'Honneur* de Madame la *Duchesse*. C'étoit justement ce qu'elle cherchoit. Il y avoit quelque tems que cette *Fille* & la BLAKE se harpilloient au sujet de DONGAN, que la PRICE avoit enlevé à cette derniere. La *Haine* subsistoit encore entre ces deux *Divinitez*.

Quoi que les *Filles d'Honneur* ne fussent point nommées pour la *Mascarade*, elles y devoient assister ; &, par conséquent, ne rien negliger pour y briller. Mademoiselle D'HAMILTON avoit encore une Paire de *Gans* pareille à celle qu'elle avoit envoiée à la BLAKE ; elle en fit présent

à sa *Rivale*, avec quelques Nœuds du même *Ruban*, qui sembloit fait exprès pour elle, brune comme elle étoit. La PRICE lui en fit mille *Remercimens*, & lui promit de s'en faire honneur au *Bal*. *Vous me ferez Plaisir*, dit-elle; *mais, si vous dites qu'une Bagatelle comme cela vient de moi, je ne vous le pardonnerai jamais. Au reste*, lui dit-elle, *n'allez pas ôter le* Marquis DE BRISACIER *à cette pauvre* BLAKE, *comme vous avez fait* DONGAN. *Je sai bien qu'il ne tient qu'à vous. Vous avez de l'Esprit; vous parlez* François; &, *pour peu qu'il vous eut entretenue, l'autre n'auroit que faire d'y prétendre*. Il n'en fallut pas davantage. La BLAKE n'étoit que *ridicule* & *coquette*. Mademoiselle PRICE étoit *ridicule*, & *coquette*, & quelque chose de plus.

Le jour du *Bal* venu, la *Cour* plus brillante que jamais, étala toute sa *Magnificence* dans cette *Mascarade*. Ceux, qui la devoient composer, étoient assemblez, à la réserve du *Chevalier* DE GRAMMONT. On s'étonna qu'il arrivât des derniers dans cette Occasion; lui, dont l'*Empressement* étoit si remarquable dans les plus frivoles: mais, on s'étonna bien plus de le voir enfin paroître en *Habit de Ville*, qui avoit déjà paru. La chose étoit monstrueuse pour

pour la Conjoncture, & nouvelle pour lui. Vainement portoit-il le plus beau *Point*, la *Perruque* la plus vaste, & la mieux poudrée qu'on put voir. Son *Habit*, d'ailleurs magnifique, ne convenoit point à la Fête.

Le *Roi*, qui s'en apperçut d'abord, *Chevalier* DE GRAMMONT, lui dit-il, TERMES *n'est donc point arrivé. Pardonnez moi, Sire*, dit-il, *Dieu merci. Comment! Dieu merci*; dit le Roi. *Lui seroit-il arrivé quelque chose par les Chemins? Sire*, dit le *Chevalier* DE GRAMMONT, *voici l'Histoire de mon* Habit, *& de Mr.* TERMES, *mon Courrier*. A ces mots, le *Bal* tout prêt à commencer fut suspendu. Tous ceux qui devoient danser faisant un *Cercle* autour du *Chevalier* DE GRAMMONT, il poursuivit ainsi son *Récit*.

„ Il y a deux jours que ce *Coquin* de-
„ voit être ici, suivant mes Ordres, &
„ ses Sermens. On peut juger de mon *Im-*
„ *patience* tout aujourd'hui, voiant qu'il
„ n'arrivoit pas. Enfin, après l'avoir
„ bien maudit, il n'y a qu'une heure qu'il
„ est arrivé, crotté depuis la tête jusqu'aux
„ pieds, botté jusqu'à la Ceinture, fait
„ enfin comme un *Excommunié*. *Eh bien?*
„ *Monsieur le Faquin*, lui dis-je, *voilà de*
„ *vos Façons de faire; vous vous faites atten-*
„ *dre jusqu'à l'Extrémité: encore est-ce un*

„ *Miracle que vous soiés arrivé. Oüi ;*
„ *mor* . . . . , dit-il , *c'est un* Miracle.
„ *Vous êtes toujours à gronder. Je vous ai*
„ *fait faire le plus bel* Habit *du monde, que*
„ *Monsieur le* Duc de Guise *lui-même*
„ *a pris la peine de commander. Donne le*
„ *donc, Bourreau*, lui dis-je. *Monsieur,*
„ dit-il, *si je n'ai mis douze* Brodeurs *après,*
„ *qui n'ont fait que travailler jour & nuit,*
„ *tenez-moi pour un Infâme. Je ne les ai pas*
„ *quitté d'un moment. Et où est-il*, dis-je,
„ *Traitre, qui ne fait que raisonner dans le*
„ *tems que je devrois être habillé? Je l'avois,*
„ dit-il, *empaqueté, serré, ploié, que tou-*
„ *te la Pluie du monde n'en eut point apro-*
„ *ché. Me voilà*, poursuivit-il, *à courrir*
„ *jour & nuit*, *connoissant votre* Impatien-
„ ce, *& qu'il ne faut pas lanterner avec*
„ *vous*. . . . . . *Mais, où est-il*, m'écriai-
„ je, *cet* Habit, *si bien empaqueté? Péri,*
„ *Monsieur*, me dit-il, en joignant les
„ mains. *Comment! péri*, lui dis-je, en
„ sursaut. *Oüi, péri, perdu, abîmé. Que*
„ *vous dirai-je de plus? Quoi! le* Paqué-
„ bot *a fait Naufrage?* lui dis-je. *Oh!*
„ *vraiment, c'est bien pis, comme vous al-*
„ *lez voir*, me répondit-il. *J'étois à une*
„ *demi-lieüe de* Calais *hier au matin, & je*
„ *voulus prendre le long de la* Mer, *pour*
„ *faire plus de diligence; mais, ma foi, l'on*

„ *dit*

„ *dit bien vrai, qu'il n'est rien tel que le grand* „ *Chemin : car, je donnai tout au travers* „ *d'un* Sable mouvant, *où j'enfonçai jus-* „ *ques au Menton.* *Un* Sable mouvant, *au-* „ *près de* Calais ! lui dis-je. *Oüi*, *Mon-* „ *sieur*, me dit-il, *&* *si bien* Sable mou- „ vant, *que je me donne au Diable*, *si on* „ *me voioit autre chose que le haut de la Tê-* „ *te*, *quand on m'en a tiré.* *Pour mon* Che- „ val, *il a fallu plus de quinze* Hommes, „ *pour l'en sortir ; mais*, *pour mon* Porte- „ Manteau, *où malheureusement j'avois mis* „ *votre* Habit, *jamais on ne l'a pu trouver.* „ *Il faut qu'il soit pour le moins une Lieüe* „ *sous Terre.*

„ Voilà, Sire, poursuivit le *Chevalier* „ DE GRAMMONT, l'*Avanture* & le „ *Récit* que m'en a fait cet honnête Hom- „ me. Je l'aurois infailliblement tué, si „ je n'avois eu peur de faire attendre Ma- „ demoiselle D'HAMILTON, & si je „ n'avois été pressé de vous donner avis „ du *Sable mouvant*, afin que vos *Cour-* „ *riers* prennent soin de l'éviter. „

Le *Roi* se tenoit les Côtez de rire, quand le *Chevalier* DE GRAMMONT, reprenant la Parole. *A propos*, *Sire*, dit-il, *j'oubliois de vous dire, que pour augmenter ma mauvaise Humeur, je me suis vu arrê-ter, comme je sortois de ma* Chaise, *par un*

Diable de Phantôme en Masque, *qui me vouloit à toute force persuader que la* Reine *m'avoit ordonné de danser avec elle; &, comme je m'en suis défendu le moins brutalement qu'il m'a été possible, elle m'a chargé de m'informer ici qui doit la mener, & m'a prié de l'envoier prendre incessamment. Ainsi* Votre Majesté *ne feroit point mal de donner ses Ordres pour cela; car, elle s'est mise en Embuscade dans un* Carrosse, *pour saisir tous les Passans à la Porte de* Wit-hall. *Au reste, je vous puis dire que c'est une chose à voir que son* Habillement. *Il faut qu'elle ait plus de soixante Aunes de* Gaze *& de* Toille d'Argent *autour d'elle; sans compter une espace de* Piramide *sur la Tête, garnie de cent mille Brimborions.*

Ce dernier *Récit* étonna toute l'*Assemblée*, à la réserve de ceux qui avoient part à l'*Avanture*. La *Reine* assura que tout ce qu'elle avoit nommé pour le *Bal* étoit présent: & le *Roi*, après quelques momens de Réfléxion, *Je parie*, dit-il, *que c'est la* Duchesse DE NEWCASTEL. *Et moi*, dit *Milord* MONSERY, s'approchant de Mademoiselle D'HAMILTON, *je parie que c'est une autre* Folle; *car, je me trompe fort si ce n'est ma Femme.*

Le *Roi* voulut qu'on allât s'informer qui c'étoit, & qu'on la fît venir. *Milord* MON-

MONSÉRY s'offrit à cette *Commission*, par le Pressentiment qu'on vient de dire; & ne fit pas mal. Mademoiselle D'HAMILTON ne fut pas fâchée que ce fut lui, sachant bien qu'il ne se trompoit pas dans sa *Conjecture*. La *Plaisanterie* auroit été beaucoup plus loin qu'elle n'avoit pretendu, si la *Princesse* de *Babilone* eut paru dans ses *Atours*.

Le *Bal* ne fut pas trop bien éxecuté, s'il faut parler ainsi, tant qu'on ne dansa que les *Danses Sérieuses*. Cependant, il y avoit d'aussi *bons Danseurs*, & d'aussi *belles Danseuses*, qu'il y en eut au Monde dans cette *Assemblée*; mais, comme le nombre n'en étoit pas grand, on quitta les *Danses Françoises*, pour se mettre aux *Contre-Danses*. Quand ceux qui étoient de la *Mascarade* en eurent dansé quelques-unes; le *Roi*[1] trouva bon de mettre en jour les *Troupes auxiliaires*, tandis qu'on se reposeroit. Les *Filles* de la *Reine* & celles de la *Duchesse* furent menées par ceux qui étoient de la *Mascarade*.

Ce fut alors, qu'on eut le tems de prêter quelque attention à la BLAKE, & l'on trouva que le *Billet*, qu'on lui avoit fait rendre de la part de BRISACIER, faisoit son Effet. Elle étoit arrivée plus *jaune* qu'un *Coin*. Ses *Cheveux blonds* étoient

farcis de ce *Ruban Couleur de Citron*, qu'elle y avoit mis par *Cômplaisance:* &, pour éclaircir BRISACIER de son sort, elle portoit souvent à sa *Tête* ses *Mains* victorieuses, garnies des *Gans* dont il étoit question. Mais, si l'on fut surpris d'une *Coëffure*, qui la rendoit plus *blaffarde* que jamais, elle fut bien autrement surprise de voir la PRICE partager avec elle de point en point le *Présent* de BRISACIER. La *Surprise* se changea bientot en *Jalousie*; car, sa *Rivale* n'avoit pas manqué de l'accrocher de *Conversation*, sur ce qu'on lui avoit insinué la veille: & BRISACIER n'avoit pas manqué de donner tête baissée dans ces prémieres *Agaceries*, sans faire la moindre attention à la *blonde* BLAKE, ni aux Signes qu'elle se tuoit de faire, pour l'instruire de son heureuse Destinée.

La PRICE étoit ronde & ragotte; &, par conséquent, ne dansoit point. Le *Duc* DE BOUKINGHAM, qui mettoit le *Marquis* DE BRISACIER sur les rangs le plus souvent qu'il pouvoit, vint le prier de la part du *Roi* de mener la BLAKE, sans savoir ce qui se passoit alors dans le Cœur de cette *Nimphe*. BRISACIER s'en défendit, sur le Mépris qu'il avoit pour les *Contre-Danses*. La BLAKE crut que c'étoit elle qu'on méprisoit; &, voiant

qu'il

qu'il s'étoit remis en Converſation avec ſa mortelle Ennemie, elle ſe mit à danſer, ſans ſavoir ce qu'elle faiſoit. Quoi que ſon *Indignation* & ſa *Jalouſie* fuſſent aſſez marquées, pour en divertir la *Cour*, il n'y eut que Mademoiſelle D'HAMILTON, & ſes *Complices*, qui en euſſent le Plaiſir entier. Leur ſatisfaction fut complette; car, bientot arriva *Milord* MONSERY, encore tout interdit de la *Viſion* dont le *Chevalier* DE GRAMMONT avoit fait le *Portrait.* Il apprit à Mademoiſelle D'HAMILTON que c'étoit la MONSERY en propre Perſonne, mille fois plus extravagante qu'elle ne l'avoit jamais été ; qu'il avoit eu toutes les peines du monde à la remettre chez elle, avec une *Sentinelle* à la Porte de ſa Chambre. Le *Lecteur* trouvera peut-être qu'on s'eſt trop arrêté ſur ces *Incidens frivoles:* peut-être aura-t-il raiſon; paſſons à d'autres.

Tout rioit au *Chevalier* DE GRAMMONT dans la nouvelle *Tendreſſe* qui l'occupoit. Il n'étoit pas ſans *Rivaux*; mais, ce qu'il y avoit de plus extraordinaire, c'eſt qu'il étoit ſans *Inquietudes.* Il connoiſſoit leur *Eſprit* & celui de Mademoiſelle D'HAMILTON.

De ſes *Amans*, le plus conſidérable & le moins déclaré étoit Monſieur le *Duc*

D'YORCK ; mais, il avoit beau s'en cacher ; la *Cour* étoit trop faite à ses manieres, pour douter de son Gout pour elle. Il ne jugea pas à-propos de déclarer des Sentimens qu'il ne convenoit pas à Mademoiselle D'HAMILTON d'apprendre ; mais, il lui parloit tant qu'il pouvoit, & la lorgnoit d'une grande Assiduité. Comme la *Chasse* étoit son Plaisir favori, cet *Exercice* l'occupoit une partie du jour. Il en revenoit d'ordinaire assez fatigué : mais, la Présence de Mademoiselle D'HAMILTON le réveilloit, quand elle se trouvoit chez la *Reine*, ou chez la *Duchesse*. C'étoit là, que n'ôsant lui parler de ce qu'il avoit sur le *Cœur*, il l'entretenoit de ce qu'il avoit dans la Tête. Il lui contoit des merveilles de la *Prudence* des *Renards*, de la *Prouësse* des *Chevaux* ; lui faisoit un Détail de *Bras Cassez*, de *Jambes démises*, d'*Epaules disloquées*, & d'autres *Avantures* curieuses & divertissantes ; après quoi ses *Yeux* lui disoient le reste, jusqu'à ce que le *Sommeil* interrompit leur *Conversation* : car, ces tendres *Truchemens* ne laissoient pas de se former quelquefois au fort de leur *Lorguerie*.

La *Duchesse* ne fut point allarmée d'une *Passion* que sa *Rivale* ne regardoit rien moins que sérieusement, & dont elle prenoit

noit la peine de se divertir avec tout le Respect du monde. Au contraire, comme elle avoit du *Gout* & de l'*Estime* pour elle, jamais elle ne la traita plus gracieusement.

Les deux ROUSSELS, *Oncle*, & *Neveu*, étoient deux autres *Rivaux* du *Chevalier* DE GRAMMONT. L'*Oncle* avoit bien soixante ans. Son *Courage* & sa *Fidélité* l'avoient distingué dans les *Guerres Civiles*. Sa *Passion* & ses *Desseins* pour Mademoiselle D'HAMILTON parurent à la fois; mais, sa *Magnificence* ne parut qu'à demi dans les *Galanteries* que la *Tendresse* inspire. Il n'y avoit pas long-tems que l'on avoit quitté le *Ridicule* des *Chapeaux pointus*, pour tomber dans l'autre *Extrémité*. Le *vieux* ROUSSEL effraié d'une Chute si terrible voulut prendre un milieu, qui le rendit remarquable. Il l'étoit encore par sa Constance envers les *Pourpoints tailladez*, qu'il a soutenus longtems après leur suppression universelle; mais, ce qui surprenoit le plus étoit un certain Mélange d'*Avarice* & de *Libéralité*, sans cesse en guerre l'une avec l'autre, depuis qu'il y étoit avec l'Amour.

Son *Neveu* n'étoit alors que *Cadet* de la *Famille*; mais, la Succession de son *Oncle* le regardoit: &, quoiqu'il en eut le

soin

ſoin pour ſon *Etabliſſement*, & qu'il eut encore plus le ſoin de ménager l'*Eſprit* de cet *Oncle*, pour s'en aſſûrer, il ne put éviter ſa Deſtinée. La MIDLETON le traitoit avec aſſez de *Préférence*; mais, ſes *Faveurs* ne purent le garentir des *Charmes* de Mademoiſelle D'HAMILTON. Sa *Figure* n'auroit rien eu de choquant, s'il l'eut laiſſée dans ſon Naturel; mais, il étoit guindé dans toutes ſes Allures; taciturne à donner des Vapeurs; cependant, un peu plus ennuiant, quand il parloit.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT en plein repos ſur toutes les *Concurrences*, s'engageoit de plus en plus, ſans former d'autres *Projets*, ni concevoir d'autres *Eſpérances*, que celle de ſe rendre agréable. Quoique ſa *Paſſion* fut hautement déclarée, perſonne à la *Cour* ne la regardoit que comme ces *Habitudes de Galanterie*, qui ne vont qu'à rendre juſtice au *Mérite*.

Son *Philoſophe* * en jugea tout autrement; &, voiant que ſans compter un *Redoublement* infini de *Magnificence* & de *Soins*, il avoit regret aux heures qu'il donnoit au *Jeu*; qu'il ne cherchoit plus ſes longues & agréables *Converſations*, qu'ils avoient d'ordinaire enſemble; & que ce nou-

* ST. EVREMONT.

nouvel *Empressement* l'enlevoit partout à lui-même.

„ Monsieur le *Chevalier*, *lui dit-il*, il
„ me semble que vous laissez depuis quel-
„ que tems les *Beautez* de la *Ville* & leurs
„ *Amans* bien en repos ? La MIDLETON
„ fait impunément de *nouvelles Conquêtes*,
„ & de vos *Présens* vous souffrez qu'elle
„ vous creve les yeux sans la moindre
„ *Avanie*. La pauvre WARMESTRÉ
„ vient d'accoucher tranquillement au mi-
„ lieu de la *Cour*, sans que vous en aiez
„ soufflé. Je l'avois bien prevu, Mon-
„ sieur le *Chevalier*, vous avez fait Con-
„ noissance avec Mademoiselle D'HA-
„ MILTON; &, chose qui ne vous étoit
„ jamais arrivée, vous voilà véritablement
„ *Amoureux*: mais, voions un peu ce qui
„ vous en peut arriver. Je ne pense pas,
„ en prémier lieu, que vous espériés de la
„ mettre à mal. Elle est telle, & par sa
„ *Naissance*, & par son *Mérite*, que si vous
„ étiés en possession des *Titres* & des *Biens*
„ de vôtre *Maison*, vous sériés excusable
„ de vous présenter sur un pied sérieux,
„ quelque *Ridicule* qu'il y ait dans le *Ma-*
„ *riage* en général. Car, si vous ne vou-
„ lez que de l'*Esprit*, de la *Sagesse*, & les
„ *Trésors* de la *Beauté*, vous ne sauriés
„ mieux vous addresser; mais, pour vous,
„ qui

„ *amoureux* ; vous l'allez être de plus en „ plus ; & plus vous le serez, moins serez-„ vous, capable des *Réfléxions* que vous „ pourriés faire à présent. „

Mon pauvre Philosophe, répondit le *Chevalier* DE GRAMMONT, *tu sais bien le* Latin ; *tu fais des* Vers ; *tu sais la* Marche, *& tu connois la* Nature *des* Etoiles *du* Ciel : *mais, pour les* Astres *de la* Terre, *tu n'y connois rien. Tu ne m'a rien appris de Mademoiselle* D'HAMILTON, *que le* Roi *ne m'ait dit, il n'y a pas trois jours. Tant mieux, qu'elle ait refusée les* Ostrogoths *dont tu viens de parler. Si elle en avoit voulu, je n'en voudrois pas, quoique je l'aime à la Folie. Ecoute bien ce que je te vais dire. Je me suis mis dans la tête de l'épouser ; & je veux que mon* Pédagogue ST. EVREMONT *lui-même soit le prémier à m'en savoir gré. Quant à l'*Etablissement, *je ferai ma paix avec le* Roi ; *je lui demanderai qu'elle soit* Dame du Palais. *Il me l'accordera.* TOULONGEON *crevera, sans que je l'aide, ou que je l'en empêche ; & Mademoiselle* D'HAMILTON *aura* Senneat *avec le* Chevalier DE GRAMMONT, *pour la dédommager des* NORTFOLKS *& des* RICHEMONTS. *Eh bien, as-tu quelque chose à dire contre ce Projet ? car, je parie cent Louis qu'il en ira comme je dis.*

C'é-

C'étoit dans ce tems-là que la *Faveur* de Mademoiselle STWART étoit si déclarée, qu'on voioit bien qu'il ne lui manquoit que de l'*Art* dans sa Conduite, pour être aussi *Maitresse* de l'*Esprit* du *Roi*, qu'elle l'étoit de son Cœur. L'Occasion étoit belle, pour ceux qui avoient de l'*Expérience* & de l'*Ambition*. Le *Duc* DE BOUKINGHAM se mit en tête de la gouverner, pour se mettre bien dans l'*Esprit* du *Roi*. Dieu sait quel *Gouverneur* & quelle *Tête*, pour en conduire une autre ! Cependant, c'étoit l'Homme du monde le plus capable de s'insinuer dans un *Esprit* comme celui de Mademoiselle STWART : elle avoit un *Caractere* d'*Enfance* dans l'humeur, qui la faisoit rire de tout ; & son Gout pour les *Amusemens frivoles*, quoique naturels, ne sembloit permis qu'à l'age de douze ou treize ans. Tout en étoit, hors les *Poupées*. Le *Colin-Maillard* étoit de ses *Passe-tems* les plus heureux. Elle faisoit des *Chateaux de Cartes*, quand on jouoit le plus *gros Jeu* chez elle ; & l'on n'y voioit que des *Courtisans* empressez autour d'elle, qui lui en fournissoient les Matériaux, ou de *nouveaux Architectes*, qui tachoient de l'imiter.

Elle ne laissoit pas de se plaire à la *Musique*, & d'avoir quelque Gout pour le

Chant.

Chant. Le *Duc* DE BOUKINGHAM, qui faisoit les plus beaux *Batimens de Cartes* qu'on put voir, chantoit agréablement. Elle ne haïssoit point la *Médisance*; il en étoit le *Pere* & la *Mere*: il faisoit des *Vaudevilles*; inventoit des *Contes de Vieilles*, dont elle étoit folle; mais, son Talent particulier étoit d'attraper le *Ridicule*, & les *Discours* des Gens, & de les contrefaire en leur Présence, sans qu'ils s'en apperçussent. Bref, il savoit faire toutes sortes de *Personnages*, avec tant de Grace & d'Agrément, qu'il étoit difficile de se passer de lui, quand il vouloit bien prendre la peine de plaire. Il s'étoit donc rendu si nécessaire aux *Amusemens* de la STWART, qu'elle le faisoit chercher partout, lors qu'il ne suivoit pas le *Roi* chez elle.

Il étoit parfaitement bienfait, & croioit l'être beaucoup plus qu'il ne l'étoit. Quoiqu'il eut beaucoup d'*Esprit*, sa *Vanité* lui fit prendre sur son compte des *Gracieusetez* qui n'étoient que pour ses *Bouffonneries* & son *Badinage*. Séduit enfin par la bonne Opinion de son *Mérite*, il oublia son prémier *Projet*, & sa *Maitresse Portugaise*, pour se prévaloir d'un Gout auquel il s'étoit mépris; mais, dès qu'il voulut prendre un *Personnage sérieux* auprès de

Ma-

Mademoiselle STWART, il fut renvoïé si loin, qu'il abbandonna tout à coup l'un & l'autre de ses *Desseins* sur elle. On peut dire néanmoins que la *Familiarité* qu'elle lui avoit procurée auprès du *Roi*, ouvrit le chemin à cette *Faveur* où il s'étoit élevée dans la suite.

Milord ARLINGTON entreprit le *Projet* que le *Duc* DE BOUKINGHAM venoit d'abbandonner; & voulut s'emparer de l'*Esprit* de la *Maitresse*, pour gouverner celui du *Maître*. Il y avoit pourtant dequoi contenter un Homme de plus de *Mérite* & de plus de *Naissance*, que lui, dans la *Fortune* qu'il avoit déjà faite. Ses prémieres *Négotiations* avoient été pendant le *Traité des Pyrenées*. Quoiqu'il n'y eut pas réüssi pour les intérêts de son *Maître*, il n'y avoit pas tout-à-fait perdu son tems; car, il avoit parfaitement attrapé par son Extérieur le *Sérieux* & la *Gravité* des *Espagnols*: &, dans les *Affaires*, il imitoit assez bien leur *Lenteur*. Il avoit une *Cicatrice* au travers du Nez, que couvroit une longue *Mouche*, ou, pour mieux dire, une petite *Emplâtre* en *Lozange*.

Les *Blessûres* du *Visage* y donnent d'ordinaire certain *Air violent & guerrier*, qui ne sied pas mal. C'étoit tout le contraire à son Egard; & cette *Emplâtre* remarquable

ble s'étoit tellement accommodée à l'*Air mistérieux* du sien, qu'elle sembloit y ajouter quelque chose d'*important*, & de *capable*.

ARLINGTON, à l'abri de cette *Contenance* composée, d'une grande *Avidité* pour le *Travail*, & d'une impénétrable *Stupidité* pour le *Sécret*, s'étoit donné pour *grand Politique*; &, n'aiant pas le loisir de l'examiner, on l'avoit cru sur sa Parole, & on l'avoit fait *Sécrétaire* & *Ministre d'Etat* sur sa *Mine*.

Son *Ambition* ne pouvant se borner à ces *Etablissemens*, après s'être pourvu de plusieurs belles *Maximes*, & de quelques *Exemples historiques*, il avoit obtenu de Mademoiselle STWART une *Audience* pour les étaler, en lui faisant offre de ses très humbles *Services* & de ses *Avis* les mieux raisonnez, pour se conduire dans le *Poste* où il avoit plu au *Ciel* & à sa *Vertu* de l'élever. Mais, il n'en étoit qu'à l'*Exorde* de son *Discours*, quand elle se souvint qu'il étoit à la tête de ceux que le *Duc* DE BOUKINGHAM avoit coutume de contrefaire; &, comme sa *Présence* & ses *Discours* renouvelloient éxactement le *Ridicule* qu'on lui avoit donné, jamais elle ne put s'empêcher de lui faire un *Eclat de rire* au Nez, d'autant plus outré,

tré, qu'elle avoit long-tems combatu pour l'étouffer.

Le *Ministre* en fut indigné: son *Orgueil* étoit digne du *Poste* qu'il occupoit, & sa *Délicatesse* sur la *Gloire* méritoit tous les *Ridicules* qu'on lui donnoit. Il la quitta brusquement, avec tous les *beaux Conseils*, qu'il lui avoit préparez, tenté de les porter à la CASTELMAINE, & de s'unir à ses Intérêts, ou bien de quitter le *Parti* de la *Cour*, pour déclamer en plein *Parlement* contre les *Griefs* de l'*Etat*, & faire passer un *Acte* pour la *Suppression* des *Maitresses*; mais, sa *Prudence* l'emporta sur ses *Ressentimens*; &, ne songeant plus qu'à jouïr délicieusement des *Biens* de la *Fortune*, il envoia chercher une *Femme* en *Hollande*, pour mettre le comble à sa *Félicité*.

HAMILTON étoit l'*Homme* de la *Cour* le plus capable de réüssir dans le *Dessein* où le *Duc* DE BOUKINGHAM, & *Milord* ARLINGTON, venoient d'échoüer. Il se l'étoit mis en tête; mais, sa *Coquetterie* naturelle vint à la traverse, & lui fit négliger le *Projet* du monde le plus utile, pour courrir inutilement après les *Avances* & les *Agaceries* que la *Comtesse* DE CHESTERFIELD s'avisa de lui faire. C'étoit une des plus agréables *Femmes* qu'on put

 voir.

voir. Elle avoit la plus jolie *Taille* du monde, quoiqu'elle ne fut pas fort grande. Elle étoit blonde ; &, elle en avoit l'*Eclat* & la *Blancheur*, avec tout ce que les *Brunes* ont de *vif* & de *piquant*. Elle avoit de grands *Yeux* bleus, & des *Regards* extrémement séduisans. Ses *Manieres* étoient engageantes, son *Esprit* amusant & vif ; mais, son *Cœur* toujours ouvert aux *tendres Engagemens*, n'étoit point scrupuleux sur la *Constance*, ni délicat sur la *Sincérité*. Elle étoit *Fille* du *Duc* D'ORMOND. HAMILTON, étoit son *Cousin germain*. Ils se voioient tant qu'ils vouloient, sans conséquence ; mais, dès qu'elle lui eut fait dire un mot par ses *Yeux*, il ne songea plus qu'à lui plaire, sans se souvenir de sa *Légéreté*, ni des Obstaclés qui s'opposoient à ses *Desseins*. Celui de s'établir dans la *Confiance* de Mademoiselle STWART ne lui fut plus de rien, comme on vient de dire ; mais, elle se trouva bientot en état de se passer des *Instructions* qu'on avoit prétendu lui donner pour sa *Conduite*. Elle avoit fait tout ce qu'il falloit pour augmenter la *Passion* du *Roi*, sans intéresser sa *Vertu* par les *dernieres Complaisances* : mais, les *Empressemens* d'un *Amant passionné*, qui trouve toutes les Occasions favorables, sont difficiles à combattre, plus difficiles en-

encore à vaincre ; & la *Sagesse* de Mademoiselle STWART n'en pouvoit plus, lors que la *Reine* fut attaquée d'une *Fievre* violente, qui la mit bientot à l'Extrémité.

Ce fut alors qu'elle se sut bon gré d'une *Résistance*, qui ne lui avoit pas peu couté. Mille Espérances de *Grandeur* & de *Gloire* s'emparérent de son *Esprit*, & les nouveaux *Respects*, qu'on lui rendit partout, contribuerent à les augmenter. La *Reine* fut abbandonnée des *Médecins*. Le petit Nombre de *Portugaises*, qu'on n'avoit point renvoiées, remplissoit la *Cour* de *Cris Lugubres* : & le bon Naturel du *Roi* s'attendrit par l'Etat où lui parut une *Princesse* qu'il n'aimoit pas, à la vérité ; mais, qu'il estimoit beaucoup. Elle l'aimoit tendrement, & croiant lui parler pour la derniere fois, elle lui dit, *que la* Sensibilité, *qu'il témoignoit pour sa* Mort, *auroit dequoi lui faire regretter la* Vie ; *mais, que n'aiant pas assez de* Charmes *pour mériter sa* Tendresse, *elle avoit du moins la Consolation en mourant de faire place à quelque* Epouse, *qui en fut plus digne, & à laquelle le* Ciel *accorderoit peut-être une Bénédiction, qu'il lui avoit refusée.* A ces mots, elle lui arrosa la *Main* de quelques *Larmes*, qu'il crut les dernieres. Il y joignit les siennes ; & , sans s'imaginer qu'elle dut le

prendre au mot, il la conjura de vivre *pour l'Amour de lui.* Jamais elle ne lui avoit desobéi, & quelques dangereux que soient les Mouvemens soudains, quand on est entre la *Mort* & la *Vie*, ce *Transport* de *Joie*, qui lui devoit être fatal, la sauva, & cet *Attendrissement* merveilleux du *Roi* fit un Effet, dont tout le monde ne loüa pas également le *Ciel.*

Il y avoit déjà quelque tems que GERMAIN étoit remis de ses *Blessures*; cependant, la CASTELMAINE trouvant sa Santé tout aussi déplorable que devant, se mit inutilement en tête de ramener le *Cœur* du *Roi*; car, malgré la *Tendresse* de ses *Pleurs* & la *Violence* de ses *Emportemens*, Mademoiselle STWART le retint tout pour elle. Tantot c'étoient des *Promenades*, où les *Beautez* de la *Cour* à Cheval faisoient *Assaut* de *Graces* & d'*Attraits*: quelquefois bien, quelquefois mal; mais, toujours de leur mieux. D'autres fois, on voioit sur la *Riviere* un *Spectacle* que la seule *Ville* de *Londres* peut offrir.

La *Tamise* lave les bords du vaste & peu magnifique *Palais* des *Rois* de la *Grande Bretagne.* C'étoit des *Dégrés* de ce *Palais* que la *Cour* descendoit pour s'embarquer sur le *Fleuve*, à la fin de ces jours d'Eté, dont la Chaleur & la Poussiere ne permettent

mettent pas la *Promenade* du *Parc*. Un Nombre infini de *Batteaux* découverts, qui portoient tous les *Charmes* de la *Cour* & de la *Ville*, faisoient *Cortege* aux *Berges*, où étoit la *Famille Roiale*. Les *Collations*, la *Musique*, & les *Feux d'Artifice*, en étoient. Le *Chevalier* DE GRAMMONT en étoit toujours aussi; & c'étoit un grand hazard, quand il n'y mettoit pas quelque chose du sien, pour surprendre agréablement par quelque Trait de *Magnificence* & de *Galanterie*. Tantot, c'étoient des *Concerts* entiers de *Voix* & d'*Instrumens*, qu'il faisoit venir de *Paris* à la sourdine, & qui se déclaroient inopinément au milieu de ces *Navigations*. Souvent, c'étoient des *Ambigus*, qui partoient aussi de *France*, pour renchérir au milieu de *Londres* sur les *Collations* du *Roi*. La chose étoit quelquefois au delà de ses Espérances: quelquefois elle y répondoit moins; mais, il est constant qu'elle lui coûtoit toujours infiniment.

Milord FALMOUTH étoit un de ceux qui avoient le plus d'*Estime* & de *Considération* pour lui. Cette *Profusion* le mit en peine; &, comme il alloit souvent souper avec lui sans façon, un jour qu'il y trouva ST. EVREMONT seul, & un *Repas* pour six Personnes, qu'on auroit priées dans les Formes, *Il ne faut point*, dit-il;

s'addressant au *Chevalier* DE GRAMMONT, *me savoir gré de cette* Visite. *Je viens du* Coucher, *où le Discours n'a roulé que sur vous, & je vous assure que la maniere, dont le* Roi *s'est expliqué sur ce qui vous regarde, ne vous auroit pas fait le Plaisir que j'en ai ressenti. Vous sçavez bien qu'il y a long-tems qu'il vous offre ses bons Offices auprès du* Roi *de* France; *&, pour moi*, poursuivit-il, en riant, *vous savez bien que je l'en solliciterois, si je ne craignois de vous perdre, dès que votre Paix seroit faite : mais, grace à Mademoiselle* D'HAMILTON, *vous n'en êtes pas trop pressé. Cependant, j'ai ordre du* Roi mon Maître, *de vous dire, qu'en attendant que le vôtre vous rende ses* bonnes Graces, *il vous donne une* Pension *de* quinze cens Jacobus *C'est peu, pour la* Figure *que fait le* Chevalier DE GRAMMONT *parmi nous; mais, ce sera*, dit-il, en l'embrassant, *pour lui aider à nous donner à souper.*

Le *Chevalier* DE GRAMMONT reçut comme il devoit l'*Offre* d'une *Grace*, qu'il ne jugea pas à propos d'accepter. *Je reconnois*, dit-il, *les Bontez du* Roi *dans cette Proposition; mais, j'y reconnois encore mieux le Caractere de* Milord FALMOUTH, *& je le supplie d'assurer* Sa Majesté *que, j'en ai toute la Reconnoissance du monde. Le* Roi

mon

mon Maître *ne me laissera pas manquer*, *lors qu'il voudra bien me rappeller. En attendant, je vais vous faire voir de quoi donner encore quelques* Soupers *à Messieurs* les Anglois.

Il fit apporter, en disant cela, son *Coffre fort*, & lui montra *sept* à *huit mille Guinées*, du plus bel Or du monde. Milord FALMOUTH, voulant mettre au profit du *Chevalier* DE GRAMMONT le Refus d'une *Offre* si avantageuse, en fit le Récit à Monsieur DE COMMINGE, alors *Ambassadeur* en *Angleterre*; & Monsieur DE COMMINGE ne manqua pas de faire valoir à la *Cour* de *France* le Mérite de ce Refus.

Hyde-Park, comme on sait, est le *Cours* de *Londres*. Rien n'étoit tant à la Mode dans la belle Saison, que cette Promenade. C'étoit le *Rendez-vous* de la *Magnificence* & des *Appas*. Tout ce qui avoit de *beaux Yeux*, ou de *beaux Equipages*, s'empressoit à ce *Rendez-vous*. Le *Roi* ne s'y déplaisoit pas.

Comme il n'y avoit pas long-tems que les *Carrosses* à *Glaces* étoient en usage, les *Dames* avoient de la peine à s'y renfermer. Elles préféroient infiniment le plaisir d'être vües presque toutes entiéres, aux Commoditez des *Carrosses* modernes. Ce-

lui qu'on avoit fait pour le *Roi* n'avoit pas trop *bon Air*. Le *Chevalier* DE GRAMMONT s'étant imaginé qu'on pouvoit inventer quelque chofe de galant, qui tint de l'*Ancienne Mode*, & qui renchérit fur la *Nouvelle*, fit fécretement partir TERMES, avec toutes les Inftructions néceffaires. Le *Duc* DE GUISE fut encore chargé de cette *Commiffion*; & le *Courrier*, au bout d'un Mois, s'étant par la Grace de Dieu fauvé cette fois des *Sables mouvans*, fit paffer heureufement en *Angleterre* la *Calêche* la plus galante & la plus magnifique qu'on ait jamais vüe.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT avoit ordonné qu'on y mit *quinze cents Louis*, & le *Duc* DE GUISE, qui étoit de fes *Amis*, y en fit mettre jufqu'à *deux mille*, pour l'obliger. Toute la *Cour* fut dans l'admiration de la *Magnificence* de ce *Préfent*; & le *Roi*, charmé de l'attention du *Chevalier* DE GRAMMONT, pour les chofes qui lui pouvoient être agréables, ne pouvoit fe laffer de l'en remercier; mais, il ne voulut recevoir un *Préfent* de cette *Conféquence*, qu'à condition qu'il n'en refuferoit pas quelqu'autre de fa part.

La *Reine*, s'imaginant que cette *brillante Machine* pourroit lui porter bonheur, voulut s'y faire voir la prémiere, avec Mada-

Madame la *Duchesse* D'YORCK. Madame DE CASTELMAINE, qui les y avoit vües, s'étant mis dans la tête qu'on étoit plus belle dans ce *Carrosse*, que dans aucun autre, pria le *Roi* de vouloir lui prêter ce *Char merveilleux*, pour y représenter le prémier beau jour de *Hyde-Park*. La STWART eut la même envie, & le demanda pour le même jour. Comme il n'y avoit pas moïen de mettre ensemble deux *Divinitez*, dont la prémiere *Union* s'étoit changée en *Haine* mortelle, le *Roi* fut fort embarassé ; car, chacune y vouloit être la prémiere.

La CASTELMAINE étoit grosse, & menaçoit d'accoucher avant Terme, si sa *Rivale* avoit la Préférence. Mademoiselle STWART protesta qu'on ne la mettroit jamais en état d'accoucher, si on la refusoit. Cette *Menace* l'emporta sur l'autre; & les *Fureurs* de la CASTELMAINE furent telles, qu'elle en pensa tenir sa parole: & l'on tient que ce *Triomphe* en couta quelque peu d'*Innocence* à sa *Rivale*.

La *Reine-Mere*, qui, sans faire de *Tracasseries*, ne laissoit pas de les aimer, eut la bonté de se divertir de cet *Evénement*, selon sa Coutume. Elle prit occasion de faire la Guerre au *Chevalier* DE GRAMMONT, sur ce qu'il avoit jetté cette *Pom-*

me de Discorde parmi de telles *Concurrentes.* Elle ne laissa pas de lui donner, en présence de toute la *Cour*, les *Louanges* que méritoit un *Présent* si magnifique; *Mais, d'où vient*, lui dit-elle, *que vous êtes ici sans* Equipage, *vous qui faites une si grosse* Dépense: *car, on dit que vous n'avez pas seulement un* Laquais, *& que c'est un* Galopin *de la Rue, qui vous éclaire, avec une de ces* Torches de Poix, *dont ils empuantissent toute la* Ville? *Madame*, lui dit-il, *le* Chevalier DE GRAMMONT *n'aime point le Faste. Mon* Lynck, *dont vous parlez, est affectionné pour mon Service; outre que c'est un des braves Hommes du Monde.* Votre Majesté *ne connoit pas la* Nation *des* Lynks. *Elle est trop charmante. On ne sauroit faire un pas la Nuit, qu'on n'en voie accourrir une douzaine. La prémiere fois que je fis connoissance avec eux, je retins tous ceux qui m'offroient leurs Services; si bien, qu'en arrivant à* White-Hall, *j'en avois bien deux cens autour de ma* Chaise. *Le Spectacle étoit nouveau; car, ceux qui m'avoient vu passer avec cette* Illumination, *avoient demandé quel* Enterrement *c'étoit. Ces Messieurs ne laissérent pas d'entrer en différent, sur quelques douzaines de* Schelins *que je leur avois jettées; & celui dont* Votre Majesté *fait mention en aiant*

battu

battu trois ou quatre lui seul, je le retins pour sa Valeur. Non, Madame, je ne compte pour rien la Parade des Carrosses *& des* Laquais. *Je me suis vu cinq ou six* Valets-de-Chambre *à la fois, sans avoir jamais eu de* Domestique en Livrée, *excepté mon* Aumonier POUSSATIN. *Comment!* dit la *Reine*, en éclatant de rire, *un* Aumonier *portant vos* Couleurs? *Ce n'étoit pas apparament un* Prêtre? *Pardonnez-moi, Madame*, dit-il, *& le prémier Prêtre du Monde, pour la* Danse Basque. *Chevalier*, dit le *Roi*, *je veux que vous nous contiés tout à l'heure l'*Histoire *de* l'Aumonier POUSSATIN.

CHAPITRE VIII.

„ SIre, *dit-il*, Monsieur *le Prince* assié„ geoit *Lérida*. La *Place* n'étoit rien; „ mais, Dom GRÉGORIO BRICE étoit „ quelque chose. C'étoit un de ces *Es-„ pagnols* de la *Vieille Roche*, vaillant com„ me le *Cid*, fier comme tous les GUS„ MANS ensemble, & plus galant que „ tous les ABENCERRAGES de *Grena„ de*. Il nous laissa faire les prémieres Ap„ proches de sa *Place*, sans donner le „ moindre Signe de Vie. Le *Marechal* DE „ GRAMMONT, dont la Maxime étoit,

„ *qu'un Gouverneur qui fait grand Tinta-*
„ *marre d'abord, & qui brule ses Faux-*
„ *bourgs, pour faire une belle Défense, la*
„ *fait d'ordinaire assez mauvaise*; n'augura
„ pas bien pour nous de la *Politesse* de
„ GRE'GOIRE DE BRICE; mais,
„ Monsieur *le Prince*, couvert de *Gloire*,
„ & fier des *Campagnes* de *Rocroy*, de *Norlin-*
„ *gue*, & de *Fribourg*, pour insulter la
„ *Place* & le *Gouverneur*, fit monter la
„ prémiere *Tranchée* en plein jour par son
„ *Régiment*, à la tête duquel marchoient
„ vingt-quatre *Violons*, comme si c'eut
„ été pour une *Noce*.

„ La nuit venüe, nous voilà tous à
„ goguenarder, nos *Violons* à joüer des
„ *Airs* tendres, & grande Chere par tout.
„ Dieu sait les *Brocards* qu'on jettoit au
„ pauvre *Gouverneur* & à sa *Fraise*, que
„ nous nous promettions de prendre l'un
„ & l'autre dans vingt-quatre heures. Cela
„ se passoit à la Tranchée, d'où nous en-
„ tendîmes un *Cri* de mauvais Augure,
„ qui partoit du *Rempart*, & qui répéta
„ deux ou trois fois, *Alerte à la Muraille*.
„ Ce Cri fut suivi d'une *Salve* de *Canon* &
„ de *Mousqueterie*, & cette *Salve* d'une vi-
„ goureuse *Sortie*, qui, après avoir cul-
„ buté la *Tranchée*, nous mena battant jus-
„ qu'à nôtre *grande-Garde*.

„ Le

„ Le lendemain, GRÉGORIO BRI-
„ CE envoia par un *Trompette*, des *Pré-*
„ *sens* de *Glace* & de *Fruits* à Monsieur *le*
„ *Prince*, priant bien humblement *Son Al-*
„ *tesse* de l'excuser s'il n'avoit point de
„ *Violons*, pour répondre à la *Sérénade* qu'il
„ avoit eu la bonté de lui donner ; mais,
„ que s'il avoit pour agréable la *Musique*
„ de la Nuit précédente, il tacheroit de la
„ faire durer tant qu'il lui feroit l'hon-
„ neur de rester devant sa *Place*. Le
„ *Bourreau* nous tint parole ; & dès que
„ nous entendions *Alerte à la Muraille*,
„ nous n'avions qu'à compter sur une
„ *Sortie*, qui nettoioit la *Tranchée*, com-
„ bloit nos *Travaux*, & qui tuoit ce que
„ nous avions de meilleur en *Soldats* & en
„ *Officiers*. Monsieur *le Prince* en fut si
„ piqué, qu'il s'opiniatra, malgré le Sen-
„ timent des *Officiers généraux*, à continuer
„ un *Siege*, qui pensa ruiner son *Armée*,
„ & qu'il fut encore obligé de lever assez
„ brusquement.

„ Comme nos *Troupes* se retiroient,
„ Dom GRÉGOIRE, bien loin de se
„ donner de ces Airs que prennent les
„ *Gouverneurs* en pareille Occasion, ne fit
„ de *Sortie*, que pour envoier faire un
„ Compliment plein de Respect à Mon-
„ sieur *le Prince*. Le Seigneur BRICE

„ partit quelque tems après, pour rendre „ compte à *Madrid* de sa Conduite, & „ pour en recevoir la Récompense. *Vôtre* „ *Majesté* sera peut-être bien aise de sa- „ voir le Traitement qu'on fit au petit „ BRICE, après la plus brillante *Action* „ que les *Espagnols* eussent faite de toute „ la *Guerre*. On le mit à l'*Inquisition*.„.

Quoi! dît la *Reine Mere*, *à l'*Inquisition, *pour ses Services? Non pas tout à fait pour ses Services*, dît-il. *Mais, sans égard à ses Services, on le traita comme je viens de dire, pour un petit* Trait de Galanterie, *que je conterai tantot au* Roi.

„ La *Campagne* de *Catalogne* finie de cet- „ te maniere, nous revenions médiocre- „ ment couverts de *Lauriers*. Mais, com- „ me Monsieur *le Prince* en avoit fait pro- „ vision en d'autres Rencontres, & qu'il „ avoit de grands Desseins en tête, il eut „ bientot oublié cette petite *Disgrace*. „ Nous ne faisions que goguenarder pen- „ dant le Voiage. Monsieur *le Prince* étoit „ le prémier à nous mettre en train sur „ son *Siege*. Nous fimes quelques *Cou-* „ *plets* de ces *Lérida*, qui ont tant couru, „ afin qu'on n'en fit pas de plus mauvais. „ Nous n'y gagnâmes rien; nous eumes „ beau nous traiter cavaliérement dans „ nos *Chansons*, on en fit à *Paris* où on

„ nous

„ nous traitoit encore plus mal. Nous ar-
„ rivâmes enfin à *Perpignan* un jour de
„ Fête. Une Troupe de *Catalans*, qui
„ dansoient au milieu de la Rüe, vinrent
„ danser sous les Fenêtres de Monsieur
„ *le Prince*, pour lui faire honneur.
„ Mr. POUSSATIN, couvert d'un pe-
„ tit *Casaquin noir*, dansoit au milieu de
„ cette Troupe, comme un vrai Possédé.
„ Je reconnus d'abord la *Danse* de notre
„ Païs aux *Sauts* & aux *Bonds* qu'il faisoit.
„ Monsieur *le Prince* fut charmé de sa Dis-
„ position, & de sa Légéreté. Je le fis
„ venir après la *Danse*, & lui aiant de-
„ mandé ce qu'il étoit, *Prêtre indigne, à*
„ *vôtre Service, Monseigneur*, me dit-il. *Je*
„ *m'appelle* POUSSATIN, *& suis de*
„ Béarn. *J'allois en* Catalogne, *pour servir*
„ *d'*Aumonier *dans l'*Infanterie; *car, Dieu*
„ *merci, je vais bien du pied: mais, puisque*
„ *la* Guerre *est heureusement finie, s'il plai-*
„ *soit à Votre Grandeur de me prendre à son*
„ *Service, je la suivrois par tout, & la ser-*
„ *virois fidelement.* Mr. POUSSATIN, lui
„ dis-je, *ma Grandeur n'a pas besoin autre-*
„ *ment d'*Aumonier; *mais, puisque vous*
„ *êtes de si bonne Volonté, je veux bien vous*
„ *prendre à mon Service.*

„ Monsieur *le Prince*, présent à toute
„ cette Conversation, fut ravi de me voir

„ un

„ un *Aumonier*. Comme le pauvre POUSSATIN étoit fort délabré, je n'eus pas le tems de le mettre en équipage à *Perpignan*; mais, lui aiant fait donner le *Justaucorps* d'un des *Laquais* du *Maréchal* DE GRAMMONT, qui restoit avec l'Equipage, je le fis monter derriere le *Carrosse* de Monsieur *le Prince*, qui mouroit de rire toutes les fois qu'il voioit la Mine peu orthodoxe que le petit POUSSATIN avoit en *Livrée jaune*.

„ Dès que nous fûmes à *Paris*, on en fit le *Conte* à la *Reine*, qui d'abord en fut un peu surprise. Cela n'empêcha pas qu'elle ne voulut voir danser mon *Aumonier*. Car, en *Espagne*, il n'est pas tout à fait si rare de voir danser les *Ecclésiastiques*, que de les voir en *Livrée*.

„ POUSSATIN fit des Merveilles devant la *Reine*; mais, comme sa *Danse* étoit un peu vive, elle ne put supporter l'*Odeur*, que son *Agitation violente* répandit dans son *Cabinet*. Les *Dames* lui demandérent quartier. Il y avoit dequoi vaincre tous les *Parfums*, & toutes les *Essences*, dont elles étoient munies. POUSSATIN ne laissa pas d'en remporter beaucoup de *Louanges*, & quelques *Loüis*.

„ J'ob-

„ J'obtins au bout de quelque tems un „ petit *Bénéfice* de Campagne pour mon „ *Aumonier*, & j'ai ſu depuis que POUSSATIN préchoit avec la même *Légéreté* „ dans ſon *Village*, qu'il danſoit aux *Nôces* de ſes *Paroiſſiennes*. „

Le *Conte* de POUSSATIN divertit fort le *Roi*. La *Reine* ne trouva plus ſi mauvais qu'on l'eut mis en *Livrée*. Le Traitement de GREGOIRE BRICE la ſcandaliſa bien d'avantage ; &, voulant juſtifier la *Cour* d'*Eſpagne* ſur un Procédé qui paroiſſoit ſi dur, *Chevalier* DE GRAMMONT, dit-elle, *quelle* Héréſie *dans l'*Etat *vouloit introduire ce* Gouverneur, *dont vous venez de parler? De quel* Attentat *contre la* Religion *étoit-il accuſé, pour qu'on le mit à l'*Inquiſition? *Madame*, dit-il, *l'Hiſtoire n'en eſt pas trop bonne à conter devant* Votre Majeſté. *C'étoit une petite* Gentilleſſe d'Amour, *à la vérité, mal placée. Le pauvre* BRICE *n'avoit aucune mauvaiſe Intention. Son* Crime *n'auroit pas mérité le Foüet dans le plus ſérieux* College de France ; *puiſque ce n'étoit que pour donner une Preuve de* Tendreſſe *à certaine petite* Eſpagnolette, *qui avoit les Yeux ſur lui dans une Occaſion ſolemnelle.*

Le *Roi* voulut un Détail précis de l'*Avanture* ; & le *Chevalier* DE GRAMMONT

MONT satisfit sa Curiosité, dès que la *Reine* & le reste de la *Cour* ne fut plus à portée de l'entendre. Il faisoit bon l'écouter, quand il faisoit quelque *Récit*; mais, il ne faisoit pas bon se trouver en son Chemin, par la *Concurrence*, ou par le *Ridicule*. Il est vrai qu'il n'y avoit que peu de Gens à la *Cour* d'*Angleterre* qui eussent alors mérité son *Indignation*. Le seul ROUSSEL étoit de tems en tems l'Objet de ses *Railleries*; encore, le traitoit-il bien doucement, en comparaison de ce qu'il avoit de coutume de faire à l'égard d'un *Rival*.

Ce ROUSSEL étoit un des *fiers Danseurs d'Angleterre*; je veux dire, pour les *Contre-Danses*. Il en avoit un Recueil de deux ou trois cens, en *Tablature*, qu'il dansoit toutes *à Livre-ouvert*; &, pour prouver qu'il n'étoit pas vieux, il dansoit quelquefois jusqu'à extinction. Sa *Danse* ressembloit assez à ses *Habits*; il y avoit vingt ans que la Mode en étoit passée.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT voioit bien qu'il étoit fort amoureux; &, quoi qu'il vit bien aussi qu'il n'en étoit que plus ridicule, il ne laissa pas de s'allarmer du Dessein qu'il apprit qu'il avoit de faire demander Mademoiselle D'HAMILTON; mais,

mais, il fut bientot délivré de cette *Inquiétude.*

ROUSSEL, sur le point de faire un *Voiage*, crut qu'il étoit dans l'Ordre d'informer sa *Maitresse* de ses *Desseins*, avant son Départ. Le *Chevalier* DE GRAMMONT étoit un grand Obstacle aux *Audiences* qu'on souhaitoit d'elle; mais, un jour qu'on le vint chercher, pour jouer chez *Madame* DE CASTELMAINE, ROUSSEL prit son tems, & s'addressant à Mademoiselle D'HAMILTON, d'un Air moins embarrassé qu'on n'a d'ordinaire dans ces Occasions, il lui fit sa *Déclaration* de cette maniere: *Je suis Frere du* Comte DE BEDFORT. *Je commande le* Régiment des Gardes. *J'ai trois mille Jacobus de Rente, & quinze mille en Argent comptant. Je viens, Mademoiselle, vous les offrir, avec ma Personne. L'un des Présens ne vaut pas grande chose sans l'autre; j'en conviens. C'est pourquoi je les mets ensemble. On m'a conseillé d'aller aux Eaux, pour un* petit Asme, *qui vraisemblablement ne durera pas long-tems; car, il y a plus de vingt ans que je l'ai. Si vous me jugez digne du Bonheur d'être à vous, je ferai la Proposition à Monsieur votre Pere, à qui je n'ai pas cru devoir m'addresser, avant que de sçavoir vos Sentimens. Mon Neveu* GUIL-

LAUME

LAUME *ne ſait encore rien de mon Deſſein; mais, je crois qu'il n'en ſera pas fâché, quoi qu'il ſe voie par là fruſtré d'un Bien aſſez conſidérable; car, il a beaucoup d'égard pour moi: outre qu'il s'attache volontiers auprès de vous, depuis qu'il s'aperçoit que je vous aime. Je ſuis fort aiſe qu'il me faſſe ſa Cour par ſes Aſſiduitez ici; car, il ne faiſoit que depenſer ſon Argent auprès de cette Coquine de* MIDLETON, *au lieu qu'il ne lui en coute rien à préſent dans la meilleure Compagnie d'*Angleterre.

Mademoiſelle D'HAMILTON avoit eu quelque peine à s'empêcher de rire pendant cette *Harangue*. Cependant, elle lui témoigna qu'elle étoit fort honorée de ſes Intentions pour elle; encore plus obligée de ce qu'il avoit bien voulu la conſulter avant de les déclarer à ſes Parens. *Il ſera*, lui dit-elle, *aſſez tems de leur en parler à votre Retour des Eaux; car, je ne vois pas beaucoup d'apparence qu'ils diſpoſent de moi, que vous ne ſoiez revenu. En tout cas, ſi l'on me preſſoit beaucoup, votre Neveu* GUILLAUME *aura ſoin de vous en avertir. Ainſi, vous n'avez qu'à partir quand il vous plaira; mais, gardez vous bien de negliger votre Santé, pour précipiter votre Retour.*

Le *Chevalier* DE GRAMMONT apprit le *Détail* de cette *Converſation*, & s'en divertit

vertit le mieux qu'il put ; car, il y avoit de certaines *Circonſtances* de la *Déclaration*, qui ne laiſſoient pas de l'allarmer, malgré le *Ridicule* des autres. Enfin, il ne fut pas fâché de ſon *Départ*. Il en reprit un Ton plaiſant, & fut conter au *Roi* la Grace que Dieu lui faiſoit de lui ôter un *Rival* ſi dangereux. *Il eſt donc parti, Chevalier?* lui dit le *Roi*. *Surement, Sire*, dit-il. *J'ai eu l'honneur de le voir embarquer dans un* Cochemen, *avec ſon* Aſme, *& ſon* Equipage de Campagne. *La* Perruque à Calotte *proprement renoüée avec un* Ruban feuille morte, *& le* Chapeau ambigu, *couvert d'un* Etui *de* Toile cirée, *qui lui ſied à merveille. Ainſi, je n'aurai plus à faire qu'à* GUILLAUME ROUSSEL, *qu'il laiſſe* Réſident *auprès de Mademoiſelle* D'HAMILTON ; *& pour lui, je ne le crains, ni ſur ſon compte, ni ſur celui de ſon* Oncle. *Il eſt trop amoureux lui-même, pour appuier les Intérêts d'un autre ; & comme il n'a qu'une méthode de faire valoir les ſiens, ſçavoir de ſacrifier le* Portrait *ou quelques* Lettres *de la* MIDLETON, *j'ai ma foi dequoi faire paroly de ces ſortes de* Faveurs. *J'avouë qu'il m'en coute un peu.*

Puis que vos Affaires vont ſi bien du côté des ROUSSELS, lui dit le *Roi*, *je veux bien vous apprendre que vous êtes délivré d'un autre*

autre Rival *beaucoup plus à craindre pour vous, s'il n'étoit dejà marié. Mon Frere est nouvellement amoureux de Madame* DE CHESTERFIELD. *Que de Bénédictions à la fois!* s'écria le *Chevalier* DE GRAMMONT; *je lui sais si* bon gré *de cette* Inconstance, *que je le servirois de bon Cœur auprès de sa nouvelle* Maitresse, *s'il n'avoit* HAMILTON *pour* Rival. Votre Majesté *ne sçauroit trouver mauvais que je serve le Frere de ma* Maitresse *contre le vôtre.* HAMILTON *n'a pourtant pas si besoin de secours dans une Affaire comme celle-ci, que le* Duc D'YORCK, lui dit le *Roi: mais, de l'humeur dont je connois* Milord CHESTERFIELD, *il ne souffrira pas si patiemment que le bon* SHREWSBURY, *qu'on se batte pour sa* Femme. *Il mérite pourtant assez la même Destinée.* Voici ce que c'étoit que ce *Milord* CHESTERFIELD.

Il avoit le *Visage* fort agréable, la *Tête* assez belle, peu de *Taille*, & moins d'*Air*. Il ne manquoit pas d'*Esprit*. Un long *Séjour* en *Italie* lui avoit communiqué la *Cérémonie* dans le *Commerce* des *Hommes*, & la *Défiance* dans celui des *Femmes*. Il avoit été fort haï du *Roi*, parce qu'il avoit été fort aimé de la CASTELMAINE. Le bruit commun étoit qu'il avoit eu ses *bonnes Graces*, avant qu'elle fut mariée; &,

& , comme ni l'un ni l'autre ne s'en défendoit , on le croioit aſſez volontiers.

Il avoit recherché la Fille ainée du *Duc* D'ORMOND , dans le tems qu'il avoit l'*Eſprit* encore rempli de ſa prémiere *Paſſion*. Celle du *Roi* pour la CASTELMAINE , & l'*Etabliſſement* qu'il eſpéroit par cette *Alliance*, firent qu'il preſſa ce *Mariage* avec autant d'ardeur, que s'il eut été paſſionnément amoureux. Il avoit donc épouſé Madame DE CHESTERFIELD ſans l'aimer , & vécu quelque tems avec elle d'une *Froideur* à ne lui pas permettre de douter de ſon *Indifférence.* Elle étoit fine & délicate ſur le *Mépris* ; elle en fut affligée d'abord, indignée dans la ſuite, & dans le tems que ſon *Epoux* commençoit à lui faire voir qu'il l'aimoit , elle eut le plaiſir de lui faire voir qu'elle ne l'aimoit plus.

Ils en étoient dans ces termes , lors qu'elle s'aviſa d'ôter HAMILTON, comme elle venoit de faire ſon *Epoux*, à tout ce qui lui reſtoit de *Tendreſſe* pour la CASTELMAINE. La choſe ne lui fut pas difficile. Le *Commerce* de l'une étoit deſagréable par l'*Impoliteſſe* de ſes Manieres , ſes *Hauteurs* à contre-tems , & ſes *Imaginations* & *Inégalitez* perpétuelles. La CHESTERFIELD, au contraire, ſavoit armer

armer ses *Attraits* de tout ce qu'il y a de séduisant dans l'*Esprit* d'une *Femme* qui veut plaire.

Elle étoit, outre cela, plus à portée de lui faire des *Avances*, qu'à nul autre. Elle logeoit chez le *Duc* D'ORMOND, à *White-Hall*. HAMILTON, comme on a dit, y avoit les Entrées libres à toutes heures. Son extrême *Froideur*, ou plutot le *Dégout* qu'elle temoignoit pour les nouveaux *Empressemens* de son *Mari*, réveillérent le *Penchant* naturel qu'il avoit aux *Soupçons*. Il se douta qu'elle n'avoit pu tout d'un coup passer de l'*Inquiétude* à l'*Indifférence* pour lui, sans quelque Objet caché d'un nouvel *Entêtement*; &, selon la *Maxime* de tous les *Jaloux*, il mit finement en Campagne son *Expérience* & son *Industrie*, pour la Découverte d'une chose qui devoit troubler son Repos.

HAMILTON, qui le connoissoit, se mit de son côté sur ses gardes; &, plus ses Affaires s'avançoient, plus il étoit attentif à lui en ôter jusqu'aux moindres *Soupçons*. Il lui faisoit les *Confidences* les plus belles & les moins sinceres du monde sur sa *Passion* pour la CASTELMAINE; se plaignoit de ses *Emportemens*, & lui demandoit à deux genoux ses *Conseils*, pour réüssir auprès d'une Personne dont lui

seul

ſeul avoit véritablement poſſédé les *Affections.*

CHESTERFIELD, que ces *Diſcours* flattoient, lui promit ſa *Protection* de meilleure foi qu'on ne l'avoit demandée.. HAMILTON n'étoit donc plus embaraſſé que de la *Conduite* de Madame DE CHESTERFIELD, de qui les *Gracieuſetez* ſe déclaroient un peu trop hautement à ſon gré. Mais, tandis qu'il étoit diſcrétement occupé à regler le *Penchant* qu'elle marquoit en ſa faveur, & à la conjurer de tenir ſes Regards en bride, elle donnoit *Audience* à ceux du *Duc* D'YORCK; &, qui plus eſt, leur faiſoit des *Réponſes* aſſez favorables.

Il crut s'en appercevoir, comme tout le monde: mais, il crut que tout le monde s'y trompoit comme lui. Le moien de croire ſes yeux, ſur ce que ceux de la CHESTERFIELD ſembloient dire à ce nouveau *Rival.* Il ne trouvoit pas de vraiſemblance à ſe figurer qu'un *Eſprit* comme le ſien put avoir du Gout pour des *Manieres*, dont ils avoient mille fois ri tête à tête; mais, ce qu'il jugeoit encore moins poſſible, étoit qu'elle voulût commencer une autre *Avanture*, ſans avoir mis la derniere main à celles où ſes *Avances* l'avoient engagée. Cependant, il ſe mit à

 l'ob-

l'obſerver de plus près; &, toutes les *Découvertes*, qu'il fit par ſes *Obſervations*, lui firent voir que ſi elle ne le trompoit, elle en avoit bien envie. Il prit la liberté de lui en dire deux mots; mais, elle le prit ſi haut, & le traita tellement de *Viſionaire*, qu'il parut confus, ſans être convaincu. Toute la Satisfaction qu'elle lui fit, fut de lui dire fiérement, qu'il méritoit, que des *Reproches* ſi deraiſonnables fuſſent mieux fondez.

Milord CHESTERFIELD avoit pris les mêmes Allarmes; &, ne doutant plus, par les *Obſervations* qu'il avoit faites de ſon côté, qu'il n'eut trouvé l'heureux *Amant*, qui s'étoit emparé du Cœur de ſa *Femme*, il ſe le tint pour dit: &, ſans la fatiguer d'inutiles *Reproches*, il ne chercha plus que dequoi la confondre, avant que de prendre ſon parti.

Comment, après tout, rendre raiſon du *Procédé* de Madame DE CHESTERFIELD, ſi on ne l'attribue à cette *Maladie* de la plupart des *Coquettes*, qui, charmées de l'*Eclat*, mettent tout en uſage, pour enlever la *Conquête* d'une autre, & n'épargnent rien pour la retenir?

Mais, avant que de paſſer au détail de cette *Avanture*, jettons la vuë ſur les *Fortunes galantes* de *Son Alteſſe*, avant la *Déclara-*

claration de ſon *Mariage* : parlons même de ce qui précéda cette *Déclaration*. Il eſt permis de s'écarter un peu du fil de ſon *Récit*, lors que les *Faits* véritables & peu connus répandent ſur la *Digreſſion* une Variété qui la rend excuſable. Voions ce qui en arrivera.

Le *Mariage* du *Duc* D'YORCK, avec la Fille du *Chancelier*, n'avoit manqué d'aucune des *Circonſtances*, qui rendent les *Unions* de cette nature valides à l'égard du *Ciel*. L'*Intention* de part & d'autre, la *Cérémonie* dans les formes, les *Témoins*, & le Point eſſentiel du *Sacrement*, en avoient été.

Quoique l'*Epouſe* ne fut pas abſolument belle, comme il n'y avoit rien à la *Cour* d'*Hollande* qui l'effaçât, le *Duc*, dans les prémieres Douceurs de ce *Mariage*, loin de s'en repentir, ſembloit ne ſouhaiter le *Rétabliſſement* du *Roi*, que pour le déclarer avec *Eclat* ; mais, dès qu'il ſe vit Poſſeſſeur d'un Rang qui touchoit de ſi près au *Trône*, que la *Poſſeſſion* de Mademoiſelle HYDE n'avoit plus de *Charmes* nouveaux pour lui ; que l'*Angleterre*, ſi fertile en *Beautez*, étaloit ce qu'elle avoit de plus rare dans la *Cour* du *Roi* ſon Frere ; & qu'il ſe voioit l'*unique Exemple* d'un *Prince*, qui d'une Elévation ſuprême fut deſcendu ſi bas, il ſe mit à faire des *Réfléxions*. D'un

côté, ſon *Mariage* lui paroiſſoit horriblement mal aſſorti de toutes les manieres. Il ſe ſouvint que GERMAIN ne l'avoit engagé dans un *Commerce* avec Mademoiſelle HYDE, qu'après lui avoir fait voir, par certains petits Exemples, la facilité d'y réüſſir. Il enviſageoit ſon *Mariage* comme un *Attentat* contre le Reſpect & l'Obéïſſance qu'il devoit au *Roi*. L'*Indignation* qu'en auroit la *Cour*, & tout le *Roiaume*, s'offrit à ſes yeux, avec l'impoſſibilité d'obtenir le *Conſentement* du *Roi* ſur une choſe qu'il ſembloit par mille Raiſons être obligé de lui refuſer. D'un autre côté, ſe préſentoient les *Larmes* & le *Deſeſpoir* de la pauvre HYDE; mais, plus que cela, les *Remords* d'une *Conſcience*, dont la *Délicateſſe* commençoit dès lors à lui vouloir du mal.

Au milieu de ces différentes *Agitations*, il s'ouvrit à *Milord* FALMOUTH, & le conſulta ſur le Parti qu'il devoit prendre. Il ne pouvoit mieux s'addreſſer pour ſes Interêts, ni plus mal pour Mademoiſelle HYDE. FALMOUTH lui ſoutint d'abord, non ſeulement qu'il n'étoit pas marié; mais, qu'il étoit impoſſible qu'il y eut jamais ſongé; qu'un *Mariage* étoit nul pour lui, ſans le *Conſentement* du *Roi*, quand même le *Parti* ſe fût trouvé d'ailleurs

leurs sortable. Mais, que c'étoit une *Mocquerie*, de mettre en jeu la Fille d'un *petit Avocat*, que la Faveur du *Roi* venoit de faire *Pair du Roiaume* sans *Noblesse*, & *Chancelier* sans *Capacité* : qu'à l'égard de ses *Scrupules*, il n'avoit qu'à vouloir bien écouter des Gens, qui l'instruiroient à fond de la *Conduite* que Mademoiselle HYDE avoit tenuë, avant qu'il la connut; & que, pourvu qu'il ne leur dit point que la chose fut déjà faite, il auroit bientot dequoi le déterminer.

Le *Duc* D'YORCK consentit, & *Milord* FALMOUTH aiant assemblé son *Conseil*, & ses *Témoins*, les mena dans le *Cabinet* de *Son Altesse*, après les avoir instruit de ce qu'on leur vouloit. Ces Messieurs étoient le *Comte* D'ARRAN, GERMAIN, TALBOT, & KILLEGREW: tous Gens-d'Honneur; mais, qui préféroient infiniment celui du *Duc* D'YORCK à celui de Mademoiselle HYDE, & qui de plus étoient révoltez, avec toute la *Cour*, contre l'*insolente Autorité* du *prémier Ministre*.

Le *Duc* leur aiant dit, après une espece de *Préambule*, que quoi qu'ils n'ignorassent pas sa *Tendresse* pour Mademoiselle HYDE, ils pouvoient ignorer à quels *Engagemens* cette *Tendresse* l'avoit porté; qu'il se croioit obligé de tenir toutes les *Paro-*

les qu'il avoit pu lui donner ; mais, que comme l'*Innocence* des Personnes de son âge étoit exposée d'ordinaire aux *Médisances* d'une *Cour* ; & que de *certains Bruits*, faux ou véritables, s'étoient répandus au sujet de sa *Conduite* ; il les prioit comme *Amis*, & leur ordonnoit par tout ce qu'ils lui devoient, de lui dire sincérement ce qu'ils en sçavoient, d'autant qu'il étoit résolu de regler sur leurs *Témoignages* les *Desseins* qu'il avoit pour elle. On se fit un peu tirer l'oreille d'abord, & l'on fit semblant de n'ôser prononcer sur une Matiere si sérieuse & si délicate ; mais, le *Duc* D'YORCK aiant réïtéré ses Instances, chacun se mit à déduire par le menu ce qu'il savoit, & peut-être ce qu'il ne savoit pas, de la pauvre HYDE. On y joignit toutes les *Circonstances* qu'il falloit, pour appuier le *Témoignage* ; par exemple, le *Comte* D'ARRAN, qui parla le prémier, déposa, que dans la *Gallerie* de *Hons-laerdyk*, où la *Comtesse* D'OSSERY, sa Belle-Sœur, & GERMAIN, joüoient un jour aux *Quilles*, Mademoiselle HYDE avoit fait semblant de se trouver mal, & s'étoit retirée dans une *Chambre*, au bout de la *Gallerie* ; que lui Déposant l'avoit suivie, & que lui aiant coupé son *Lacet*, pour donner plus de vraisemblance aux *Vapeurs*, il

il avoit fait de son mieux pour la secourir, ou pour la desennuier. TALBOT dit qu'elle lui avoit donné un *Rendez-vous* dans le *Cabinet* du *Chancelier*, tandis qu'il étoit au *Conseil*, à telles Enseignes, que n'aiant pas tant d'attention aux choses qui étoient sur la *Table*, qu'à celle qui les occupoient alors, ils avoient fait répandre toute l'Encre d'une Bouteille, sur une *Dépêche* de quatre pages, & que le *Singe* du *Roi*, qu'on accusoit de ce Desordre, en avoit été long-tems en disgrace.

GERMAIN indiqua plusieurs Endroits, où il en avoit eu des *Audiences* longues & favorables. Cependant, tous ces *Chefs d'Accusation* ne rouloient que sur quelques tendres Privautez, ou, tout au plus, sur ce qu'on appelle les *Menus Plaisirs* d'un *Commerce*; mais, KILLEGREW, voulant renchérir sur ces foibles *Dépositions*, dit tout net, qu'il avoit eu l'Honneur de ses *Bonnes-Graces*. Il avoit l'*Esprit* vif & badin, & savoit donner un Tour agréable à ses *Récits*, par des *Figures* gracieuses & sensibles. Il assura qu'il avoit trouvé l'*Heure du Berger*, dans un certain *Cabinet* construit au dessus de l'Eau, à toute autre fin que d'être favorable aux *Empressemens amoureux*; qu'il avoit eu pour Témoins de son Bonheur trois ou quatre *Cignes*,

qui pouvoient bien avoir été Témoins du Bonheur de bien d'autres dans-ce même *Cabinet*, vu qu'elle y alloit souvent, & qu'elle s'y plaisoit fort.

Le *Duc* D'YORCK trouva cette derniere *Accusation* outrée ; persuadé qu'il avoit par devers lui des *Preuves* suffisantes du contraire. Il remercia Messieurs les *Témoins à bonne Fortune* de leur *Franchise* ; leur imposa Silence à l'avenir sur ce qu'ils venoient de lui déclarer ; & passa dans l'*Appartement* du *Roi*.

Dès qu'il fut dans son *Cabinet*, *Milord* FALMOUTH, qui l'avoit suivi, conta ce qui se venoit de passer au *Comte* D'OSSERY, qu'il trouva chez le *Roi*. Ils se doutérent bien de ce qui faisoit la *Conservation* des deux Freres ; car, elle fut longue. Le *Duc* D'YORCK, en sortant, parut tellement ému, qu'ils ne doutérent point que tout n'allât mal pour la pauvre HYDE. *Milord* FALMOUTH commençoit à s'attendrir de sa *Disgrace*, & se repentoit un peu de la part qu'il y avoit euë, lors que le *Duc* D'YORCK lui dit de se trouver, avec le *Comte* D'OSSERY, chez le *Chancelier* dans une heure.

Ils furent un peu surpris, qu'il eut la *Dureté* d'annoncer lui-même cette *accablante Nouvelle*. Ils trouvérent, à l'heure

mar-

marquée, *Son Alteſſe* dans la Chambre de Mademoiſelle HYDE. Ses *Yeux* paroiſſoient mouillés de quelques *Larmes*, qu'elle s'efforçoit de retenir. Le *Chancelier*, appuié contre la Muraille, leur parut bouffi de quelque choſe. Ils ne doutérent point que ce ne fut de *Rage* & de *Deſeſpoir*. Le *Duc* D'YORCK leur dit de cet Air content & ſerain, dont on annonce les *bonnes Nouvelles*, *Comme vous êtes les deux Hommes de la Cour que j'eſtime le plus, je veux que vous aiés les prémiers l'Honneur de ſaluer la* Ducheſſe D'YORCK : *la voilà.*

La *Surpriſe* ne ſervoit de rien, & l'*Etonnement* n'étoit pas de ſaiſon, dans cette *Conjoncture*. Ils en étoient pourtant ſi remplis, que pour s'en cacher, ils ſe jettérent vitement à genoux, pour lui baiſer la Main, qu'elle leur tendit avec autant de *Grandeur* & de *Majeſté*, que ſi de ſa Vie elle n'eut fait autre choſe.

Le lendemain, la *Nouvelle* en fut publique ; & toute la *Cour* s'empreſſa par Devoir à lui témoigner des *Reſpects*, qui devinrent très ſinceres dans la ſuite.

Les *petits-Maîtres*, qui avoient dépoſé contre elle à toute autre intention que ce qu'ils voioient, ſe trouvérent fort déconcertez. Les *Femmes* ne ſont pas trop d'humeur à pardonner de certaines *Injures*; &,

quand elles se promettent le plaisir de la *Vengeance*, elles n'y vont pas de main morte : cependant, ils n'en eurent que la Peur.

La *Duchesse* D'YORCK, instruite de tout ce qui s'étoit dit dans le *Cabinet* sur son Chapitre, loin d'en témoigner du *Ressentiment*, affecta de distinguer par toutes sortes de *Gracieusetez* & de *bons Offices* ceux qui l'avoient attaquée par des Endroits si sensibles. Jamais elle ne leur en parla, que pour loüer leur *Zéle*, & pour leur dire que rien ne marquoit plus le *Dévoüement* d'un honnête-Homme, que de prendre un peu sur sa Probité, pour donner aux Intérêts d'un Maître, ou d'un Ami. Rare Exemple de Prudence & de Modération, non seulement pour le *Sexe*, mais pour ceux qui se parent le plus de *Philosophie* dans le nôtre.

Le *Duc* D'YORCK, aïant mis sa *Conscience* en repos, par la *Déclaration* de son *Mariage*, crut qu'il pouvoit donner un peu de bon tems à son *Inconstance*, en vertu de ce généreux Effort. Il se prit donc à ce qui se trouva d'abord sous sa main. Ce fut Madame DE CARNEGUY, qui s'étoit trouvée sous la main de bien d'autres. Elle étoit encore assez belle, & sa *Bonté naturelle* ne fit pas beaucoup languir son nou-

nouvel *Amant*. Tout alla le mieux du monde, pendant quelque tems. *Milord* CARNEGUY, son *Epoux*, étoit encore en *Ecosse :* mais, son Pere étant mort subitement, il en revint aussi subitement, avec le *Nom* de SOUTHASK, que sa *Femme* haïssoit ; mais, qu'elle prit encore plus patiemment que son *Retour*. Il avoit eu quelque vent de l'Honneur qu'on lui faisoit, pendant son Absence. Il ne voulut point faire le *Jaloux* d'abord ; mais, comme il étoit bien aise de s'éclaircir sur la *Vérité du Fait*, il tenoit l'œil sur ceux de sa *Femme*. Il y avoit long-tems que les choses étoient entre elle, & le *Duc* D'YORCK, à ne plus s'amuser à la *Bagatelle* ; cependant, comme ce *Retour* les obligeoit à quelques égards, il n'alloit plus chez elle que dans les formes ; c'est-à-dire, toujours accompagné de quelqu'un, pour y donner un Air de *Visite*.

En ce tems-là, TALBOT revint de *Portugal*. Ce *Commerce* s'étoit établi pendant son Absence ; &, sans sçavoir ce que c'étoit, que Madame SOUTHASK, il apprit que son *Maître* en étoit amoureux.

Il y fut mené, pour figurer, à quelques jours de là. Le *Duc* le présenta. Quelques *Complimens* se firent de part & d'autre, après lesquels il crut devoir laisser à

Son Altesse la liberté de faire le sien ; & se retira dans l'*Antichambre*. Cette *Antichambre* donnoit sur la Ruë. TALBOT se mit à la Fenêtre, pour y regarder les Passans.

Il étoit de la meilleure volonté du monde pour ces sortes d'Occasions ; mais, il étoit si sujet aux *Distractions*, & aux *Inadvertences*, qu'il avoit laissé bonnement à *Londres* la *Lettre* de *Compliment*, dont le *Duc* l'avoit chargé pour l'*Infante* de *Portugal* ; & ne s'en étoit apperçu, que dans le tems qu'on le menoit à son *Audience*.

Il étoit donc en *Sentinelle*, comme nous avons dit, fort attentif à ses *Instructions*, lors qu'il vit arrêter un *Carrosse* à la Porte, sans s'en mettre en peine, & moins encore d'un Homme, qu'il en vit sortir, & qu'il entendit bientot monter.

Le *Diable*, qui ne devroit pas être malin dans ces Rencontres, lui amenoit *Milord* SOUTHASK en Personne. On avoit eu soin de renvoier l'*Equipage* de *Son Altesse* ; parce que la SOUTHASK avoit assuré que son *Epoux* étoit allé faire un tour aux *Dogues*, aux *Ours*, & aux *Taureaux* : Spectacles, qui l'amusoient agréablement, & dont il ne revenoit d'ordinaire que fort tard. Il n'eut garde de s'imaginer qu'il y eut si bonne Compagnie au Logis, n'y voiant aucun *Carrosse* ; mais, s'il

s'il fut d'abord surpris de voir TALBOT, tranquillement assis dans l'*Antichambre* de sa *Femme*, son *Etonnement* ne dura gueres. TALBOT ne l'avoit point vu depuis qu'on étoit revenu de *Flandres*; &, sans s'imaginer qu'il eut changé de *Nom*, *Eh, bon jour*, CARNEGUY; *bon jour, mon gras Cochon*, lui dit-il, en lui tendant la main: *d'où Diable sors-tu, qu'on ne t'a point vu depuis* Bruxelles? *Que viens-tu faire ici? N'en voudrois-tu point aussi à la* SOUTHASK? *Si cela est, mon pauvre Ami, tu n'as qu'à tirer Païs; car, je t'apprens que le* Duc D'YORCK *en est amoureux, & je te veux bien confier, qu'à l'heure que je te parle, il est là-dedans, qui lui en dit deux mots*. . . . .

SOUTHASK interdit, comme on peut se l'imaginer, n'eut pas le tems de répondre à ces belles *Questions*. TALBOT le mit dehors comme son Ami; &, comme son *Serviteur*, lui conseilla de chercher *Fortune* ailleurs. SOUTHASK, ne sachant rien de mieux à faire pour lors, remonta dans son *Carrosse*; & TALBOT, charmé de l'*Avanture*, mouroit d'envie que le *Duc* sortit, pour lui en faire le *Récit*: mais, il fut bien surpris de trouver que le *Conte* n'avoit plus rien de plaisant pour ceux qui en étoient de quel-

que chose ; sur tout, il trouva fort mauvais, que cet *Animal* de CARNEGUY n'eut changé de *Nom*, que pour s'attirer la *Confidence*, qu'il venoit de lui faire.

Cet *Incident* rompit un *Commerce*, auquel le *Duc* D'YORCK n'eut pas grand regret : & bien lui prit de son *Indifférence* ; car, le Traître de SOUTHASK se mit à préparer une *Vengeance*, par laquelle, sans emploier le *Fer*, ni le *Poison*, il eut tiré quelque Satisfaction de ceux qui l'avoient offensé, pour peu que leur *Intrigue* eut encore duré.

Il chercha, dans les *Lieux les plus infames*, le *Mal le plus infame* qu'ils puissent fournir, & le trouva ; mais, sans être vangé qu'à demi. Car, après avoir passé par les *Remedes extrêmes*, pour s'en défaire ; Madame sa *Femme* ne fit que lui rendre son *Présent*, n'aiant plus de *Commerce* avec celui pour lequel on l'avoit industrieusement préparé.

Madame ROBERTS brilloit en ce tems-là. Sa Beauté frappoit d'abord ; cependant, avec tout l'*Eclat* des plus belles *Couleurs*, avec tout celui de la *Jeunesse*, avec tout ce qui rend une *Femme* ragoutante, elle ne touchoit pas. Le *Duc* D'YORCK n'auroit pas laissé d'y trouver son compte, si des Difficultez presque invinci-

vincibles n'eussent fait échoüer ses bonnes Intentions pour elle. *Milord* ROBERTS, *Mari* de la *Belle*, étoit un vieux *Sacripante*, incommode & revêche au possible, amoureux à la desespérer; &, pour surcroit de Malédiction, *Résident perpétuel* auprès de sa Personne.

Elle s'apperçut de l'*Attention* que *Son Altesse* avoit pour elle, & laissa voir qu'elle étoit assez portée à la *Reconnoissance*. Cela redoubla les *Empressemens*, & toutes les *Marques* de *Tendresse*, qu'il put lui donner de loin; mais, l'*Eternel* ROBERTS redoublant de *Vigilance* & d'*Assiduité*, à mesure que ces *Approches* se faisoient, on eut recours à tout ce qui pouvoit le rendre traitable. On tâcha de l'émouvoir par l'*Avarice* & l'*Ambition*. Des *Personnes*, qui avoient part à sa *Confiance*, lui dirent qu'il ne tiendroit qu'à lui que Madame ROBERTS, si digne d'être à la *Cour*, n'y fut reçüe dans un *Poste* considérable, auprès de la *Reine*, ou de la *Duchesse*. On le sonda sur un *Gouvernement* dans sa *Province*. On lui proposa de vouloir bien se charger de l'*Administration* du *Bien*, que le *Duc* D'YORCK avoit en *Irlande*, dont on lui laissoit la *Disposition* absolüe, moiennant qu'il partit en diligence, pour n'y rester qu'autant qu'il jugeroit à propos.

Il

Il entendit parfaitement ce que vouloient dire ces *Propositions* : il en comprit tout l'*Avantage* ; mais, l'*Ambition* & l'*Avarice* eurent beau le tenter, il ne les écouta pas, & jamais le *maudit Vieillard* ne voulut être *Cocu*. Ce n'est pas toujours l'*Aversion*, ni la *Peur* qu'on en a, qui garantissent de la Destinée. Le *Vilain* le savoit à merveille ; c'est pourquoi, sous prétexte d'un *Pélerinage* à Sainte WINYFREDE ; *Vierge & Martyre*, qui communiquoit la *Fécondité* aux *Femmes*, il n'eut point de repos, qu'il n'eut mis les plus hautes *Montagnes* du *Païs* de *Galles*, entre la sienne, & le Dessein qu'on avoit eu de faire ce *Miracle* à *Londres*, après son Départ.

Le *Duc* fut quelque tems occupé des seuls *Plaisirs* de la *Chasse* ; ou, du moins, ce ne fut que par des *Amusemens passagers* qu'il donna dans ceux de l'*Amour* : mais, ces Gouts s'étant passez avec le souvenir de Madame ROBERTS, ses *Regards* & ses *Vœux* se tournerent vers Mademoiselle BROUK, & ce fut au fort de cette *Poursuite*, que Madame DE CHESTERFIELD se mit d'elle-même entre ses mains, comme nous allons dire, en reprenant la suite de son *Histoire*.

Le *Comte* DE BRISTOL, ambitieux, & toujours inquiet, avoit essaié toutes sor-

tes

tes de moiens, pour se mettre en crédit auprès du *Roi*. Comme c'étoit ce même DIGHBY, dont BUSSY fait mention dans ses *Annales*, il suffira de dire, qu'il n'avoit pas changé de Caractere ; il savoit que l'*Amour* & les *Plaisirs* gouvernoient un *Maître*, qu'il gouvernoit à l'exclusion du *Chancelier* ; ainsi, c'étoit *Fêtes* sur *Fêtes* chez lui : le *Luxe* & la *Délicatesse* régnoient dans ces *Repás nocturnes*, qui font l'enchainement des autres *Voluptez*. De tous ces *Repas* étoient Mesdemoiselles BROUK, ses Parentes. Elles étoient toutes deux faites pour donner de l'*Amour*, & pour en prendre. C'étoit bien ce qu'il falloit au *Roi*; BRISTOL voioit les choses en train de lui donner bonne Opinion de son *Projet*; mais, la CASTELMAINE, nouvellement en possession de toute la *Tendresse* du Roi, ne fut pas d'humeur alors de la partager avec une autre, comme elle fit sottement depuis, en méprisant Mademoiselle STWART. Dès qu'elle eut le Vent de ces *Menées*, sous prétexte de vouloir être de toutes les *Parties*, elle les troubla. Le *Comte* DE BRISTOL n'eut qu'à renguainer ses *Desseins*, & Mademoiselle BROUK, ses *Avances*. Le *Roi* n'ôsoit plus y songer; mais, Monsieur son Frere voulut bien se charger de son *Refus*, & Made-

Mademoiselle BROUK accepta l'Offre de son Cœur, en attendant qu'il plut au Ciel de disposer autrement d'elle : ce qui arriva bientot de cette maniere.

Le *Chevalier* DENAM, comblé de *Richesses*, aussi bien que d'*Années*, avoit passé sa *Jeunesse* au milieu de tous les *Plaisirs*, que sans scrupule on se permet à cet âge. C'étoit un des plus *beaux Génies* que l'*Angleterre* ait produit pour les *Ouvrages d'Esprit*, *Satirique* & *Goguenard* dans ses *Poësies*. Il n'y pardonnoit, ni aux *froids Ecrivains*, ni aux *Maris jaloux*, ni à l'*Epouse*. Tout y respiroit les *Bons-Mots* & les *Contes agréables*; mais, sa *Raillerie* la plus fine & la plus piquante rouloit d'ordinaire sur les *Avantures* du *Mariage* : &, comme s'il eut voulu soutenir la *Vérité* de ce qu'il en avoit écrit dans sa *Jeunesse*, il prit pour *Femme*, à l'âge de soixante & dix-neuf ans, cette Mademoiselle BROUK, dont nous parlons, qui n'en avoit que dix-huit.

Le *Duc* D'YORCK l'avoit un peu négligée, quelque tems auparavant ; mais, les Circonstances d'un *Mariage* si mal assorti reveillerent ses *Empressemens*. Elle, de son côté, lui laissa concevoir des *Espérances prochaines* d'un *Bonheur*, auquel mille égards s'étoient opposez avant son *Mariage*. Elle vouloit être de la *Cour*; &, pour

pour la *Promesse* qu'elle éxigeoit d'être *Dame du Palais* de la *Duchesse*, elle étoit sur le point de lui en faire une autre, ou de paier comptant, lorsque la CHESTERFIELD, au milieu de ce Traité, fut tentée par son mauvais Destin de lui ôter son *Amant*, pour inquiéter tant de monde.

Cependant, comme elle ne pouvoit voir le *Duc* qu'aux *Assemblées* publiques, il falloit de nécessité qu'elle y fit de grands frais en *Avances*, pour le séduire; &, comme c'étoit le *Lorgneur* le moins circonspect de son tems, toute la *Cour* fut instruite d'un *Commerce* à peine ébauché.

Ceux, qui parurent les plus attentifs à leur *Conduite*, n'étoient pas les moins intéressés. HAMILTON, & *Milord* CHESTERFIELD, les observoient de près; mais, la DENAM, piquée de ce qu'on avoit couru sur son *Marché*, prit la liberté de se dechaîner de toute sa force contre sa *Rivale*. HAMILTON s'étoit flatté jusques-là, que la *Vanité* seule intéresseroit le *Cœur* de Madame DE CHESTERFIELD dans cette *Avanture*; mais, il fut bientot détrompé; de quelque *Indifférence* qu'elle eut d'abord donné dans cette *Intrigue*, elle n'en sortit pas de même. On fait souvent plus de chemin qu'on ne veut, quand on se permet des *Agaceries*, qu'on

qu'on croit sans conséquence. Le *Cœur* a beau n'y pas avoir de part au commencement ; il n'est pas sur qu'il n'en prenne dans la suite.

Tout respiroit à la *Cour*, comme on l'a déjà dit, les *Jeux*, les *Plaisirs*, & tout ce que les Penchans d'un *Prince tendre & galant* inspirent de *Magnificence* & de *Politesse*. Les *Beautez* vouloient charmer, & les *Hommes* ne cherchoient qu'à plaire. Chacun, enfin, faisoit valoir ses *Talens*, le mieux qu'il pouvoit. Les uns se signaloient par la *Danse* ; d'autres par l'*Air*, & la *Magnificence* ; quelques-uns par l'*Esprit* ; beaucoup par la *Tendresse* ; & peu par la *Constance*. Il y avoit un certain *Italien* à la *Cour*, fameux pour la *Guitarre*. Il avoit du *Génie* pour la *Musique* ; & c'est le seul, qui de la *Guitarre* ait pu faire quelque chose. Mais, sa *Composition* étoit si gratieuse & si tendre, qu'il auroit donné de l'*Harmonie* au plus ingrat de tous les *Instrumens*. La Vérité est que rien n'étoit plus difficile que de joüer à sa maniere. Le Gout du *Roi* pour ses *Compositions* avoit tellement mis cet *Instrument* à la Mode, que tout le monde en joüoit bien ou mal ; &, sur la *Toilette* des *Belles*, on étoit aussi sur de voir une *Guitarre*, que d'y trouver du *Rouge* & des *Mouches*. Le *Duc*

D'YORCK

D'YORCK en joüoit passablement, & le *Comte* D'ARRAN, comme FRANCISCO lui-même. Ce FRANCISQUE venoit de faire une *Sarrabande*, qui charmoit, ou desoloit tout le Monde. Car, toute la *Guitarrerie* de la *Cour* se mit à l'apprendre, & Dieu sait la *Raclerie universelle* que c'étoit. Le *Duc* D'YORCK prétendoit ne la pas bien savoir, & pria *Milord* ARRAN de la jouër devant lui. Madame DE CHESTERFIELD avoit la meilleure *Guitarre* d'*Angleterre*. Le *Comte* D'ARRAN, qui vouloit joüer de son mieux, mena *Son Altesse* à l'Appartement de Madame Sa Sœur. Elle étoit logée à la *Cour*, chez le *Duc* D'ORMOND son Pere ; & cette merveilleuse *Guitarre* y logeoit avec elle. Je ne sai si la chose avoit été concertée ; mais, il est certain qu'ils trouvérent la *Dame* & la *Guitrare* au Logis. Ils y trouvérent aussi *Milord* CHESTERFIELD, tellement effraié de cette *Visite* inopinée, qu'il fut quelque tems avant que de songer à se lever, pour la recevoir avec le Respect qu'il lui devoit.

La *Jalousie* lui monta d'abord à la tête, comme une *Vapeur maligne*. Mille *Soupçons*, plus noirs que l'Encre, s'emparérent de son *Imagination*. Ils ne firent que croître & embellir ; car, tandis que le Frere joüoit

joüoit de la *Guitarre*, la *Sœur* joüoit de la *Prunelle*, comme s'il n'y eut point eu d'Ennemi en Campagne. Cette *Sarrabande* fut répétée plus de vingt fois. Le *Duc* assura qu'on ne pouvoit mieux jouer. La CHESTERFIELD se récria sur la *Piece*; mais, son *Epoux*, qui vit bien que c'étoit à lui qu'on la joüoit, la trouva détestable. Cependant, quoi qu'il souffrit Mort & Passion, de ce qu'il falloit se contraindre, tandis qu'on se contraignoit si peu devant lui, il étoit résolu de voir à quoi cette *Visite* aboutiroit; mais, il n'en fut pas le Maître. Comme il avoit l'*Honneur* d'être *Chambellan* de la *Reine*, on lui vint dire qu'elle le demandoit. Son *prémier Mouvement* fut de dire qu'il étoit malade; le second, de croire que la *Reine*, qui l'envoioit chercher si mal à propos, étoit du *Complot*. Enfin, après toutes les *extravagantes Idées* d'un Homme soupçonneux, & toutes les *Irrésolutions* d'un *Jaloux* rétif dans le Péril, il fallut partir.

Il étoit de la plus jolie Humeur du monde, en arrivant chez la *Reine*. Les *Allarmes* sont pour les *Jaloux* ce que les *Desastres* sont pour les *Malheureux*. Ils arrivent rarement seuls, & ne cessent jamais de persécuter. Il apprit qu'on l'avoit mandé pour une *Audience* que la *Reine*

don-

donnoit à ſept ou huit *Ambaſſadeurs* de *Moſcovie.* A peine commençoit-il à maudire les *Moſcovites*, que ſon *Beau-Frere* parut, & s'attira toutes les *Imprécations* qu'il donnoit à l'*Ambaſſade.* Il ne douta plus qu'il ne fut d'Intelligence avec ceux qu'il venoit de laiſſer enſemble ; &, dans ſon Cœur, il lui en ſut le gré que méritoit ce *bon Office.* Il eut bien de la peine à s'empécher de lui témoigner ſur le champ ce qu'il penſoit d'une telle *Conduite.* Il ne crut pas qu'il fut beſoin d'autre *Preuve* du *Commerce* de ſa *Femme*, que ce qu'il venoit de voir ; mais, avant la fin de ce même jour, il trouva de quoi ſe perſuader qu'on avoit profité de ſon *Abſence*, & de l'*Honnêteté* de ſon officieux *Beau-Frere.* Il paſſa tranquillement cette nuit ; &, comme il falloit, ou créver, ou communiquer ſes *Chagrins* & ſes *Conjectures*, il ne fit que réver & ſe promener le lendemain juſqu'à l'heure du *Park.* Il fut à la Cour ; il cherchoit quelqu'un, & s'imaginoit qu'on devinoit le Sujet du *Trouble* qui l'agitoit. Il évitoit tout le monde ; mais, à la fin, HAMILTON ſe trouvant ſur ſon chemin, il crut que c'étoit ce qu'il lui falloit ; & l'aiant prié qu'ils puſſent faire un Tour de *Promenade* enſemble à *Hyde-Park*, il le prit dans ſon *Carroſſe*, & ils arrivé-

rent

rent au *Cours* en grand Silence de part & d'autre.

HAMILTON, qui le vit tout jaune & tout rêveur, s'imagina qu'il ne venoit que de s'appercevoir de ce que tout le monde voioit depuis long-tems. CHESTERFIELD, après un petit *Préambule*, qui ne fignifioit pas grand'-chofe, lui demanda comme fes *Affaires* alloient auprès de Madame DE CASTELMAINE. HAMILTON, qui vit bien que cette *Queftion* n'alloit pas au Fait, ne laiffa pas de l'en remercier; &, comme il méditoit quelque *Réponfe*, *Madame votre Coufine*, lui dit CHESTERFIELD, *eft extrémement* Coquette, & *il ne tiendroit qu'à moi de croire qu'elle n'eft pas extrémement fage.* HAMILTON trouva ce dernier Article un peu fort; &, s'étant mis à le réfuter, *Mon Dieu*, lui dit *Milord* CHESTERFIELD, *vous voiez, auffi bien que toute la Cour, les Airs qu'elle fe donne. Les* Maris *font toujours les derniers à qui l'on parle de ce qui les regarde; mais, ils ne font pas toujours les derniers à s'en appercevoir. Je ne fuis pas furpris, que m'aiant fait d'autres* Confidences, *vous m'aiés caché celle-là; mais, comme je me flatte de quelque part dans votre Eftime, je ferois fâché que vous cruffiés que je fuis affez Sot, pour ne rien voir, quoi que*

je sois assez honnête pour ne rien dire. Cependant, on outre tellement les choses, qu'il faut à la fin que je prenne un Parti. Dieu me préserve de faire le Jaloux; *le Personnage est odieux: mais aussi, je ne prétends pas qu'une* Patience ridicule *me rende la* Fable *de la* Ville. *Soiés donc Juge par les choses que je vais vous dire, si je dois m'armer d'*Indolence, *ou si je dois prendre des Mesures pour m'en garentir.*

Son Altesse *me fit hier l'honneur de venir voir ma* Femme. HAMILTON tressaillit à ce *Début. Oüi*, poursuivit l'autre, *il se donna cette peine, & Mr.* D'ARRAN *prit celle de nous l'amener. N'admirez-vous pas qu'un Homme de sa Naissance fasse un tel* Personnage? *Quelle* Fortune *peut-il espérer auprès de celui qui l'emploie à ces in*dignes Services? *Mais, il y a long-tems que nous le connoissons pour la plus pauvre espece* d'Angleterre, *avec sa* Guitarre *& ses autres* Nigauderies. CHESTERFIELD, après cette légere ébauche du Mérite de son *Beau-Frere*, se mit à conter les *Observations* qu'il avoit faites pendant la *Visite*, & lui demanda ce qu'il croioit *de son* Cousin D'ARRAN, qui les avoit si bonnement laissés ensemble. *Cela vous surprend donc*; poursuivit-il? *Or, écoutez, si j'ai raison de croire que la fin de cette belle* Visite *se soit passée*

K *dans*

dans la derniere Innocence. Madame DE CHESTERFIELD, *est aimable; il en faut convenir: mais, il s'en faut beaucoup qu'elle ne soit aussi merveilleuse qu'elle se l'imagine. Vous savez qu'elle a le* Pied vilain; *mais, vous ne savez pas qu'elle a la* Jambe *encore* plus vilaine. *Pardonnez moi*, disoit HAMILTON, en lui-même; & l'autre, continuant sa *Description*, *Elle l'a grosse & courte*, poursuivit-il; *&*, *pour diminuer ces* Défauts, *autant que cela se peut, elle ne porte presque jamais que des* Bas verds.

HAMILTON ne pouvoit deviner à quoi Diable tout cela visoit; & CHESTERFIELD, devinant sa Pensée, *Donnez-vous un peu de Patience*, lui dit-il; *je me trouvai hier chez Mademoiselle* STWART, *après l'*Audience *de ces* damnez Moscovites. *Le* Roi *venoit d'y arriver; &, comme si le* Duc *eut juré de me poursuivre partout ce jour-là, il vint un moment après. La* Conversation *roula sur la* Figure extraordinaire *des* Ambassadeurs. *Je ne sai où ce Fou de* CRAFS *avoit pris que les* Moscovites *avoient tous de* Belles Femmes, *& que leurs* Femmes *avoient toutes la* Jambe belle. *Le* Roi *soutint qu'il n'y en avoit point de si belles que celles de Mademoiselle* STWART. *Elle, pour soutenir la* Gageure, *se mit à la montrer*

trer jusqu'au dessus du Genou. *On étoit prêt de se prosterner, pour en adorer la Beauté; car, effectivement, il n'y en a point de plus belle. Mais, le* Duc *tout seul se mit à la critiquer. Il soutint qu'elle étoit trop menüe, & prononça qu'il n'y avoit rien de tel qu'une* Jambe plus grosse & moins longue; *& conclud enfin, qu'il n'y avoit point de Salut pour une* Jambe *sans* Bas verds. *C'étoit, selon moi, déclarer qu'il en venoit de voir, & qu'il en avoit encore la Mémoire toute fraiche.*

HAMILTON ne savoit quelle contenance tenir, pendant un *Récit* qui lui donnoit à peu près les mêmes *Conjectures.* Il haussa les Epaules, en disant foiblement que les *Apparences* étoient souvent trompeuses; que Madame DE CHESTERFIELD avoit la Foiblesse de toutes les Belles, qui croient que leur *Mérite* s'établit sur le Nombre des *Adorateurs*; & que, quelques *Airs* qu'elle se fut imprudemment donnez, pour ne par rebuter *Son Altesse*, il n'y avoit pas d'apparence qu'elle voulut consentir à de plus grandes *Complaisances* pour l'engager. Il avoit beau donner des *Consolations*, qu'il ne sentoit pas; CHESTERFIELD vit bien qu'il ne pensoit rien moins que ce qu'il disoit; mais, il lui fut bon gré de la part qu'il lui voioit prendre à ses *Intérets.*

HAMILTON eut hâte de se trouver chez lui, pour écrire pis que pendre à Madame sa *Cousine*. Le *Stile* de ce *Billet* ne ressembloit en rien à celui des prémiers qu'il lui avoit écrits. Les *Reproches*, l'*Aigreur*, la *Tendresse*, les *Menaces*, & tout l'*Attirail* d'un *Amant*, qui croit gronder avec raison, composoient cette *Epître*. Il fut la rendre en main propre, de peur d'*Accident*.

Jamais elle ne lui parut si belle que dans ce moment, & jamais ses *Yeux* ne lui témoignerent tant de *bonne Volonté*. Son *Cœur* en fut attendri; mais, il ne voulut pas perdre les *jolies Choses* qu'il avoit mises dans sa *Lettre*. Elle lui serra la main, en la recevant. Cette *Action* acheva de le desarmer. Il eut donné toutes choses, pour ravoir cette *Lettre*. Il lui sembloit, dans ce moment, qu'il n'y avoit pas un Mot de vrai dans tout ce qu'il lui reprochoit. Son *Mari* lui parut un *Visionnaire*, un *Imposteur*, & rien moins que ce qu'il avoit cru quelques momens auparavant; mais, ces *Remords* venoient un peu tard. Il venoit de rendre son *Billet*, & la CHESTERFIELD avoit marqué tant d'*Impatience* & tant d'*Empressement* de trouver un moment pour le lire, après l'avoir reçu, que tout sembloit la justifier, & le confon-

fondre. Elle se défit tellement quellement d'une *Visite* sérieuse qui l'assiégeoit, pour passer dans son *Cabinet*. Il se crut trop coupable, pour ôser attendre son Retour. Il sortit avec la *Compagnie*; mais, il n'ôsa jamais se présenter devant elle le lendemain, pour avoir uue *Reponse* à sa *Lettre*. Il la trouva pourtant à la *Cour*, & ce fut la prémiere fois, depuis leur *Commerce*, qu'il ne l'avoit point cherchée. Il se tenoit à l'écart, n'ôsoit lever les Yeux sur elle, & paroissoit d'un Embarras à faire rire, ou à faire pitié, lors que s'étant approchée de lui, *N'est-il pas vrai*, dit-elle, *que vous voilà dans la Situation du monde la plus sotte, pour un Homme d'Esprit : Vous voudriés n'avoir point écrit ; vous voudriés une* Réponse ; *vous n'en espérez pas : cependant, vous la souhaitez & la craignez également. Je vous en ai pourtant fait une.* Elle n'eut que le tems de lui dire ces trois ou quatre mots ; mais, ce fut d'un *Air* & d'un *Regard* à lui faire croire, que c'étoit VENUS, avec toutes ses *Graces*, qui venoit de lui parler. Il étoit auprès d'elle, quand le *Jeu* de la *Reine* commença. Elle s'y mit. Il étoit en peine de savoir quand, ou par où sortiroit cette *Réponse*, lors qu'elle le pria de vouloir bien mettre quelque part ses *Gans* & son *Evantail*. Il les

 reçut

reçut, avec le *Billet* dont il étoit question. Il n'avoit rien trouvé de févere ni d'ennemi dans le *Discours* qu'elle lui avoit tenu; c'est pourquoi, se hâtant d'ouvrir son *Billet*, voici ce qu'il y trouva.

Vos Emportemens *sont si ridicules, que c'est vous faire grace, que de les attribuer à un excès de* Tendresse, *qui vous tourne la Tête. Il faut avoir bien envie d'être* jaloux, *pour le devenir de celui dont vous me parlez. Bon Dieu! quel* Amant, *pour donner de l'*Inquiétude *à un* Homme d'Esprit, *& quel* Esprit, *pour s'être emparé du mien! N'avez-vous point de Honte, de donner dans les* Visions *d'un* Jaloux, *qui n'a rapporté que cela d'*Italie? *La* Fable *des* Bas verds, *qui s'est trouvée l'Objet de ses* Caprices, *vous a pu séduire par des* Circonstances *si pitoiables. Que ne s'est-il vanté, dans les* Confidences *qu'il vous a faites, d'avoir mis en pieces ma pauvre* Guitarre? *Cet Exploit vous auroit peut-être plus convaincu que tout le reste. Rentrez en vous même; &, si vous m'aimez, loüez la Fortune, de ce qu'une* Jalousie *si mal fondée détourne l'Attention qu'on devroit avoir sur mes* Sentimens *pour l'Homme le plus aimable & le plus dangereux de la* Cour.

Hamilton pensa pleurer de *Tendresse*, à ces Marques d'une *Bonté*, dont il se croioit indigne. Il ne se contenta pas de porter

porter la *Bouche* avec transport sur toutes les parties de ce *Billet* ; il baisa trois ou quatre fois ses *Gans* & son *Evantail*. Le *Jeu* fini, la CHESTERFIELD les reçut de ses Mains, & lut dans ses Yeux toute la joie que son *Billet* avoit répandu dans son *Ame*. Il n'avoit garde de se contenter de ce que ses *Regards* avoient pu lui marquer ; il courut chez lui, pour lui en écrire quatre fois autant.

Que cette *Lettre* fut différente de l'autre ! Peut-être ne valoit-elle pas tant ; car, on n'a pas tant d'*Esprit*, quand on demande Pardon, que quand on offense : & il s'en faut bien que le *Stile* des *Douceurs* ne soit aussi touchant dans une *Lettre*, que celui des *Invectives*.

Quoi qu'il en soit, sa *Paix* fut faite ; leur *Intelligence* devint plus vive, après cette *Querelle*, & la CHESTERFIELD, pour le rendre aussi tranquille, qu'il avoit été défiant, se paroit à tous momens d'un *feint Mépris* pour son *Rival*, & d'une *Aversion sincere* pour son *Mari*.

La *Confiance* qu'il en prit fut telle, qu'il consentit qu'elle donneroit au public quelques *Apparences* en faveur du *Duc*, pour sauver celles de leur *Commerce Secret*. Ainsi, rien ne troubloit le Repos de son *Cœur*, que l'Impatience de trouver une

Occasion favorable, pour mettre le comble à ses Vœux. Il lui sembloit qu'il ne tenoit qu'à elle de la faire naître. Elle s'en défendoit par les *Obstacles*, dont elle faisoit le Dénombrement, & qu'elle ne demandoit pas mieux que de lui voir lever avec toute son *Industrie* & tous ses *Empressemens*.

Cela lui fermoit la *Bouche*; &, tandis qu'il y travailloit, & qu'il étoit dans l'Admiration comment deux Personnes, qui se vouloient tant de Bien, & qui étoient d'accord, ne pouvoient parvenir qu'aux *Souhaits*, la *Fortune* fit éclater une *Avanture* imprévüe, qui ne lui permit plus de douter, ni du *Bonheur* de son *Rival*, ni des *Perfidies* de sa *Maitresse*.

Les *Revers* de la *Fortune* épargnent souvent, lors qu'on craint le plus; & souvent ils accablent, lors qu'on les mérite, & qu'on les prévoit le moins. HAMILTON étoit au milieu de la *Lettre* la plus tendre & la plus passionnée qu'il eût jamais écrit à Madame DE CHESTERFIELD, lors que son *Mari* vint lui annoncer les *Particularitez* de cette derniere Découverte. Il n'eut que le tems de cacher cet *Ouvrage galant* parmi d'autres Papiers, tant on étoit venu dans sa *Chambre* avec précipitation. Il avoit encore le

Cœur

Cœur & l'*Esprit* si remplis de ce qu'il écrivoit à Madame DE CHESTERFIELD, que son *Mari* fut d'abord mal reçu dans ses *Accusations* ; outre qu'il arrivoit mal à propos, à son gré, de toutes les façons. Il fallut pourtant l'écouter, & le prémier moment d'attention lui fit bien changer de *Sentimens.* Il ouvroit de grands Yeux, à mesure qu'on lui contoit des *Circonstances* d'une *Indiscrétion* si outrée, qu'elles lui paroissoient incroiables, malgré les *Particularitez* du *Fait. Vous avez raison d'en être surpris*, lui dit CHESTERFIELD, en finissant; *mais, pour peu que vous doutiés de ce que je viens de dire, il ne vous sera pas difficile de trouver des Témoins, pour le confirmer : car, la* Scene *de ces* tendres Familiaritez *n'a pas été moins publique, que l'est la* Chambre *où l'on joue chez la* Reine ; *&* *cette* Chambre *étoit alors, Dieu-merci, honnêtement remplie de monde. La* DENAM *s'est apperçûe la prémiere de ce qu'ils croioient finement cacher dans la foule. Vous jugez bien comme la* DENAM *a tenu le Cas secret. La Vérité est qu'elle s'est addressée à moi tout le prémier, comme j'entrois, pour m'avertit d'avertir ma* Femme, *que d'autres pourroient s'appercevoir de ce qu'il ne tenoit qu'à moi d'aller voir.*

Madame votre Cousine *joüoit, comme je vous ai dit. Le* Duc *étoit assis auprès d'elle. Je ne sai ce que sa* Main *étoit devenüe; mais, je sai bien qu'il s'en falloit jusqu'au* Coude, *qu'on ne lui vit le* Bras *tout entier. J'étois derriere eux, dans la Place que la* Denam *venoit de quitter. Il me vit, en se retournant, & fut si troublé de ma* Présence, *qu'il pensa deshabiller Madame* de Chesterfield *en retirant sa* Main. *Je ne sai s'ils se sont apperçus qu'on les ait découverts; mais, je sai bien que Madame* Denam *mettra bon ordre que Personne ne l'ignore. Je vous avoüe que je suis dans un* Embarras *que je ne puis vous exprimer. Je ne balancerois pas à prendre mon Parti, si les* Ressentimens *m'étoient permis contre celui qui m'outrage. Pour elle, je saurois bien m'en faire raison, si, toute indigne qu'elle est d'aucun Ménagement, je n'avois des égards pour une* Famille illustre, *qu'un* Eclat *digne d'une telle* Injure *mettroit au Desespoir. Vous y avez par là quelque Intérêt; vous êtes de mes* Amis, *& je vous ouvre mon Cœur sur la chose du monde la plus délicate. Voions donc ensemble ce que je dois faire dans une Occasion si desagréable.*

Hamilton, plus interdit & plus confondu que lui, n'étoit pas trop en état de lui donner des *Conseils.* Il n'écoutoit

que

que la *Jalousie*, & ne respiroit que la *Vengeance*. Mais, ces Mouvemens s'étant un peu calmez, sur l'espoir qu'il y avoit de la *Calomnie*, ou du moins de l'*Exagération*, dans ce que l'on imputoit à la CHESTERFIELD, il pria son *Mari* de suspendre ses *Résolutions*, jusqu'à ce qu'il fut plus amplement informé du *Fait*. Il l'assura pourtant, s'il trouvoit que les choses fussent comme il venoit de le dire, qu'il fermeroit les Yeux à tous autres Intérêts que les Siens.

Ils se séparerent là-dessus; &, dès les prémieres *Enquêtes*, HAMILTON trouva presque tout le monde instruit d'une *Avanture*, à laquelle chacun ajoutoit quelque chose en la contant. Le *Dépit* & le *Ressentiment* s'allumoient dans son *Cœur*, à mesure que toute sa Tendresse pour elle s'y éteignoit.

Il ne tenoit qu'à lui de la voir, pour lui faire tous les *Reproches* qu'on est pressé de faire dans ces *Occasions*. Mais, il étoit trop en colere, pour en donner des *Marques*, qui eussent attiré quelque *Eclaircissement*. Il se considéroit comme le seul qui fut véritablement outragé dans cette *Avanture*, ne comptant pour rien l'*Injure* d'un *Epoux*, en comparaison de celle d'un *Amant*.

Il courut chez *Milord* CHESTERFIELD, dans le Transport qui l'aveugloit, & lui dit qu'il en avoit assez appris, pour lui donner enfin un *Conseil*, qu'il suivroit lui-même en cas pareil ; qu'il n'y avoit plus à balancer, s'il vouloit sauver une Femme si sottement prévenüe, & qui peut-être n'avoit pas encore perdu toute son *Innocence*, en perdant toute sa *Raison* ; qu'il falloit incessament la mener à la *Campagne* ; & que, pour ne lui pas donner le tems de se reconnoître, le plutot seroit le mieux.

Milord CHESTERFIELD n'eut pas de peine à suivre un Conseil, qu'il avoit déjà regardé comme le seul qu'on lui put donner en Ami. Mais, sa *Femme*, qui ne se doutoit pas encore qu'on eut fait cette nouvelle *Découverte* sur sa *Conduite*, crut qu'il se moquoit, lors qu'il lui dit qu'il falloit se préparer à partir pour la *Campagne*, dans deux jours. Elle se l'imagina d'autant plus, qu'on étoit au Cœur d'un Hiver extrémement rude ; mais, elle s'apperçut bientot que c'étoit tout de bon. Elle connut à l'*Air* & aux *Manieres* de son *Mari*, qu'il croioit avoir quelque sujet bien fondé de la traiter avec cette Hauteur ; & voiant tous ses *Parens* froids & sérieux sur les *Plaintes* qu'elle leur en fit,

elle

elle n'espéra, plus dans cet *Abandonnement* universel, qu'en la *Tendresse* d'HAMILTON. Elle comptoit bien qu'elle seroit éclaircie par lui d'un *Malheur*, dont elle ignoroit la Cause, & que sa *Passion* trouveroit enfin un moien de rompre un *Voiage*, dont elle se flatoit qu'il seroit encore plus outré qu'elle; mais, c'étoit s'attendre à la *Pitié* d'un *Crocodile.*

Enfin, comme elle vit arriver la veille de son *Départ*; que tous les Préparatifs d'un long *Voiage* étoient faits; qu'elle recevoit des *Visites* d'Adieu dans les formes; & que cependant elle n'avoit aucune Nouvelle d'HAMILTON; sa *Patience* & son *Espoir* furent à bout dans cet Etat funeste. Quelques *Larmes* l'auroient soulagée; mais, elle aima mieux se contraindre sur ce Soulagement, que d'en donner le plaisir à son *Epoux*. Le *Procédé* d'HAMILTON lui paroissoit inconcevable; &, ne le voiant point paroître, elle trouva moien de lui faire tenir ce *Billet*.

Seriés-vous du nombre de ceux, qui, sans daigner m'apprendre pour quel Crime *on me traite en* Esclave, *consentent à mon* Enlévement? *Que veulent dire votre* Silence *&* *votre* Inaction, *dans une* Conjoncture *où votre* Tendresse *devroit être la plus vive? Je touche au moment de mon* Départ, *& j'ai*

Honte de sentir que vous me le faites envisager avec Horreur ; puis que j'ai raison de croire que vous en êtes moins touché, qu'aucun autre. Faites-moi du moins savoir où l'on m'entraine ; ce qu'on veut faire de moi dans les Deserts ; *&* *pourquoi vous parroissez, avec toute la Terre, changé pour une Personne que toute la Terre n'obligeroit pas à changer si votre* Foiblesse *ou votre* Ingratitude *ne vous rendoient indigne de sa* Tendresse.

Ce *Billet* ne fit que l'endurcir, & le rendre plus fier de sa *Vengeance.* Il avaloit à longs traits le Plaisir de la voir au *Desespoir* ; parce qu'il ne doutoit pas que sa *Douleur* & le *Regret* de son *Départ* ne fussent pour un autre. Il se complaisoit merveilleusement dans la part qu'il avoit à son *Affliction*, & se savoit bon gré du Conseil qu'il avoit imaginé, pour la séparer d'un *Rival* peut-être sur le point d'être heureux. Ainsi, fortifié qu'il étoit contre sa propre *Tendresse*, partout ce que les *Ressentimens jaloux* ont de plus impitoiable, il la vit partir d'une *Indifférence*, qu'il n'eut garde de lui cacher. Ce *Traitement* imprévu, se joignant à tant de *Disgraces* réünies pour l'accabler tout d'un coup, pensa véritablement la mettre au *Desespoir.*

La

La *Cour* fut remplie du Bruit de cet *Evénement*. Perſonne n'ignoroit le Motif de ce prompt *Départ*; mais, peu de Gens approuvérent le *Procédé* de *Milord* CHESTERFIELD. On regardoit avec Etonnement en *Angleterre* un Homme, qui avoit la *Malhonnêteté* d'être *jaloux* de ſa *Femme*; mais, dans la *Ville*, ce fut un *Prodige* inconnu jusqu'alors, de voir un *Mari* recourrir à ces Moiens violens, pour prévenir ce que craint & ce que mérite la *Jalouſie*. On éxcuſoit pourtant le pauvre CHESTERFIELD, autant qu'on l'ôſoit, ſans s'attirer la *Haine publique*, en accuſant la *mauvaiſe Education* qu'il avoit euë. Toutes les Meres promirent bien à *Dieu* que leurs *Enfans* ne mettroient jamais le pied en *Italie*, pendant leurs Vies, pour en rapporter cette *vilaine Habitude* de contraindre leurs *Femmes*.

Comme ce fut long-tems l'Entretien de la *Cour*, le *Chevalier* DE GRAMMONT, qui ne ſavoit pas l'*Hiſtoire* à fond, parut plus déchainé contre cette *Tirannie*, que tous les *Bourgeois* de *Londres* enſemble; & ce fut à ce ſujet qu'il produiſit des *Paroles nouvelles* ſur cette fatale *Sarrabande*, qui malheureuſement avoit eu tant de part à l'*Avanture*. Elles paſſoient pour être de lui; mais, ſi ST. EVREMONT y avoit tra-

travaillé, ce n'étoit pas assurément le plus beau de ses *Ouvrages*, comme on verra dans le *Chapitre suivant*.

CHAPITRE IX.

TOut *Homme*, qui croit que son *Honneur* dépend de celui de sa *Femme*, est un *Fou*, qui se tourmente, & qui la desespere; mais, celui, qui, naturellement *jaloux*, a, par dessus ce *Malheur*, celui d'aimer sa *Femme*, & de vouloir qu'elle ne respire que pour lui, est un *Forcené*, que les *Tourmens* de l'*Enfer* ont accueillis dès ce *Monde*, sans que personne en ait pitié. Tous les *Raisonnemens*, que l'on fait sur ces *Malheureux Etats* du *Mariage*, vont à conclure que les *Précautions* sont inutiles avant le *Mal*, & la *Vengeance* odieuse après.

Les *Espagnols*, *Tirans* de leurs *Femmes*, plutot par *Tradition*, que par *Jalousie*, se contentent de pourvoir à la *Délicatesse* de leur *Honneur*, par les *Dwégnes*, les *Grilles*, & les *Verroux*. Les *Italiens*, dont les *Soupçons* sont circonspects, & les *Ressentimens* vindicatifs, ont différentes Méthodes de Conduite entre eux. Les uns se mettent l'*Esprit* en repos, tenant leurs *Femmes* sous des *Serrures*, qu'ils croient impénétrables. D'au-

D'autres renchérissent, par diverses Précautions, sur tout ce que les *Espagnols* peuvent imaginer pour la *Captivité* du *beau Sexe*. Mais, la plupart tiennent que dans un *Péril inévitable*, ou dans une *Transgression manifeste*, le plus sur est d'*Assassiner*.

O vous, Nations benignes, qui loin de recevoir ces *Habitudes féroces*, & ces *Coutumes barbares*, laissez bonnement la bride sur le cou de vos *heureuses Moitiés*, vous passez sans *Chagrin* & sans *Allarmes* vos paisibles Jours, dans toutes les *Douceurs* d'une *Indolence domestique*.

CHESTERFIELD avoit bien affaire de s'aller tirer du pair de ses patients *Compatriotes*, pour faire éplucher, par un ridicule Eclat, les Particularitez d'une *Avanture* qu'on auroit peut-être ignorée hors de la *Cour*, & qu'on auroit oubliée partout au bout d'un Mois: mais, dès qu'il eut le dos tourné, pour se mettre en marche avec sa *Prisonniere*, & l'Attirail dont on le flattoit qu'elle l'avoit pourvu, Dieu sait comme on donna sur son *Arriere-garde*. Les ROCHESTERS, les MIDDLESEX, les SYDLEYS, les ETHEREGES, & toute la Troupe des *beaux Esprits*, mirent au jour force *Vaudevilles*, qui divertissoient le *Public* à ses Dépens.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT les trouva spirituels & récréatifs, comme on

dit;

dit ; &, dans tous les Lieux où ce sujet étoit traité, voulant produire le *Supplément* qu'il y avoit fait, *C'est une chose singuliere*, disoit-il, *que la* Campagne, *qu'on peut appeller la* Potence *ou* les Galeres *d'une* jeune Personne, *ne soit faite, en ce Païs-ci, que pour les* Malheureuses, *& non pas pour les* Coupables ! *La pauvre petite* CHESTERFIELD, *pour quelques* Lorgnades d'Imprudence *se voit d'abord troussée par un* Mari fâcheux, *qui vous la mene passer les* Fêtes de Noël *dans un* Chateau de Plaisance, *à cinquante lieües d'ici ; tandis qu'il y en a mille, qu'on laisse dans la Liberté de tout faire, qui la prennent bien aussi, & dont la* Conduite *enfin mériteroit tous les jours* vingt coups de Bâton. *Je ne nomme personne. Dieu m'en garde ; mais, la* MIDDLETON, *la* DENAM, *les* Filles de la Reine, *celles de la* Duchesse, *& cent autres, repandent leurs* Faveurs *à droit & à gauche, sans qu'on en souffle. Pour Madame* DE SHREWSBURY, *c'est une Bénédiction. Je m'en vais parier qu'elle feroit tous les jours tuer son Homme, qu'elle n'en iroit que la tête plus levée. On diroit qu'elle a des* Indulgences plénieres *pour sa* Conduite. *Ils sont trois ou quatre, qui portent chacun une* Aune *de ses* Cheveux *en* Bracelets, *sans qu'on y trouve à redire. Cependant,*

dant, il sera permis qu'un Bouru, *comme* CHESTERFIELD, *exerce une* Tirannie *pareille, & toute nouvelle en ce Pais-ci, sur la plus* jolie Femme *d'*Angleterre, *pour un rien! Mais, s'il en croit être* bon Marchand, *je suis son Valet. Les* Précautions *n'y font, ma foi, rien; & souvent une* Femme, *qui ne songeoit point à mal, si on la laissoit en repos, s'y voit portée par* Vengeance, *ou réduite par nécessité; c'est l'*Evangile. *Ecoutez ce qu'en dit la* Sarrabande *de* FRANCISCO.

Que sert tout votre Effort jaloux?
L'Amour est trop fort,
Et quelque Peine,
Que l'on prenne,
Elle est vaine,
Quand deux Cœurs une fois sont d'accord.
Il faut devant vous
Cacher ce qu'on fait de plus doux.
On contraint ses plus chers Desirs;
On prend cent Plaisirs.
Mais, pour les Soins
De cent Témoins,
En sécret on n'aime pas moins.

Tel-

Telles étoient les *Paroles*, dont le *Chevalier* DE GRAMMONT passoit pour *Auteur*. La *Justesse*, ni le *Tour*, n'y brilloient point excessivement; mais, comme elles contenoient quelques *Véritez*, qui flattoient le *Génie* de la *Nation*, & de ceux qui prenoient les *Intérêts* du *beau Sexe*, toutes les *Dames* les voulurent avoir, pour les apprendre à leurs *Enfans*.

Pendant tout ceci, le *Duc* D'YORCK, qui ne voioit plus Madame DE CHESTERFIELD, ne se fit pas de grands *Efforts* pour l'oublier. Son *Absence* avoit pourtant des *Circonstances bien sensibles*, pour un Homme qui causoit son *Eloignement*: mais, il y a des *Tempéramens heureux*, qui se consolent de tout; parce qu'ils ne sentent rien vivement. Cependant, comme son Cœur ne pouvoit demeurer dans l'*Inutilité*, dès qu'il eut oublié la CHESTERFIELD, il se ressouvint de ce qu'il avoit aimé devant, & peu s'en fallut que Mademoiselle D'HAMILTON ne lui causât une *Rechute* de *Tendresse*.

Il y avoit à *Londres* un *Peintre* assez renommé pour les *Portraits*. Il s'appelloit LÉLY. La grande quantité de *Peintures* du fameux VAN-DYK, répandues en *Angleterre*, l'avoit beaucoup perfectionné. De tous les *Modernes*, c'est celui, qui dans le

Gout

Gout de tous ses *Ouvrages* a le mieux imité sa *Maniere*, & qui en a le plus approché. La *Duchesse* D'YORCK voulut avoir les *Portraits* des plus *belles Personnes* de la *Cour*. LELY les peignit. Il emploia tout son *Art* dans l'Exécution. Il ne pouvoit travailler à de plus beaux Sujets. Chaque *Portrait* parut être un *Chef-d'Oeuvre* ; & celui de Mademoiselle D'HAMILTON parut le plus achevé. LELY avoüa qu'il y avoit pris plaisir. Le *Duc* D'YORCK en eut à le regarder, & se mit à lorgner tout de nouveau l'*Original*. Il n'y avoit rien à faire là pour ses *Espérances* ; &, dans le même tems que sa *Tendresse*, inutilement réveillée pour elle, allarmoit celle du *Chevalier* DE GRAMMONT, la DENAM s'avisa de remettre sur pied le *Traité*, qu'on avoit si mal à propos interrompu. Bientot on en vit la *Conclusion*. Quand les deux Parties sont de bonne-foi dans les *Négociations*, on ne perd pas le tems à chicaner. Tout cela alla bien d'un côté ; cependant, je ne sai quelle *Fatalité* mit obstacle aux *Prétentions* de l'autre. Le *Duc* pressa fort la *Duchesse* de mettre la DENAM en possession de cette *Charge*, qui faisoit l'Objet de son *Ambition* : mais, comme elle n'étoit pas *Caution* des *Articles secrets* du *Traité* ; quoi qu'elle eut paru jusqu'a-

qu'alors commode pour les *Inconstances*, & soumise aux *Volontez* du *Duc*, il lui parut dur & deshonorant, de recueillir chez elle une *Rivale*, qui l'exposeroit à faire un assez triste *Personnage* au milieu de sa *Cour*. Cependant, elle se vit sur le point d'y être forcée par *Autorité*, lors qu'un *Obstacle* beaucoup plus funeste interdit pour jamais à la pauvre DENAM l'espérance de cette *Charge* fatale, qu'elle briguoit avec Empressement.

Le *vieux* DENAM, naturellement *jaloux*, le devenoit de plus en plus, & sentoit qu'il avoit raison. Sa *Femme* étoit jeune & belle, lui vieux & dégoutant. Quelle raison de se flatter que le *Ciel* voulut le dispenser du *Sort* des *Maris* de son Age & de sa Figure? Il se le disoit continuellement; mais, aux *Complimens*, qu'on lui fit de tous côtez, sur la *Charge* que Madame sa *Femme* alloit avoir auprès de la *Duchesse*, il se dit tout ce qu'il falloit pour se pendre, s'il en eut eu la Fermeté. Le *Traître* aima mieux éprouver son Courage contre une autre. Il lui falloit des *Exemples*, pour exercer ses *Ressentimens* dans un Païs privilégié. Celui de *Milord* CHESTERFIELD ne suffisoit pas pour ce qu'il méditoit; outre qu'il n'avoit pas de *Maison de Campagne* où mener l'infortunée

tunée DENAM. Ainsi, le *vieux Scélérat* lui fit faire un *Voiage* bien plus long, sans sortir de *Londres.* La *Mort* impitoiable l'enleva du milieu de ses plus cheres Espérances, & de ses plus beaux Jours.

Comme personne ne douta qu'il ne l'eut empoisonnée, la *Populace* de son Quartier tint conseil pour le lapider, dès qu'il sortiroit; mais, il se tint renfermé, pour pleurer la *Mort* de sa *Femme*, jusqu'à ce que leur *Fureur* fut appaisée par un *Enterrement magnifique*, dans lequel il fit distribuer au *Peuple* quatre fois plus de *Vin brulé*, qu'on n'en avoit bu dans aucun *Enterrement* en *Angleterre.*

Pendant que la *Ville* craignoit quelque grand *Desastre*, pour l'*Expiation* de ces *funestes Effets* de la *Jalousie*, HAMILTON n'étoit pas tout-à-fait si content qu'il s'étoit flatté de l'être, après le *Départ* de Madame DE CHESTERFIELD. Il n'avoit consulté que les Mouvemens du *Dépit*, dans ce qu'il avoit fait. Sa *Vengeance* étoit satisfaite; mais, son *Amour* ne l'étoit pas; &, depuis l'*Absence* de ce qu'il aimoit encore, malgré ses *Ressentimens*, aiant eu le loisir de faire quelques *Réfléxions*, qu'une *Injure* récente ne permet jamais d'écouter, *A quoi bon*, disoit-il, *m'être si fort pressé de rendre malheureuse*

une

une Personne, qui, toute coupable qu'elle soit, peut seule faire mon Bonheur? Maudite Jalousie! poursuivoit-il, *plus cruelle encore pour ceux qui tourmentent, que pour ceux qui sont tourmentez! Que m'importe d'avoir arraché la* CHESTERFIELD *aux Espérances & aux Desirs d'un* Rival *plus heureux, si je ne l'ai pu faire, sans m'arracher à ce qu'il y avoit de plus cher & de plus sensible aux Penchans de mon Cœur?*

Quantité d'autres *Raisonnemens* de cette force, & tous hors de saison, lui prouvant nettement, que dans un *Engagement* comme le sien, il valoit encore mieux partager avec un autre, que de ne rien avoir, il se remplissoit l'Esprit de vains *Repentirs*, & d'inutiles *Remords*, lors qu'il reçut une *Lettre* de celle qui les causoit; mais, une *Lettre* tellement propre à les augmenter, qu'il se regarda comme le plus grand *Scélerat* de *l'Univers*, après l'avoir luë. La voici.

Vous serez aussi surpris de cette Lettre, *que je la fus de l'*Air impitoiable, *dont vous vites mon* Départ. *Je veux croire que vous vous étiés imaginé des* Raisons, *qui justifioient dans votre* Esprit *un* Procédé *si peu concevable. Si vous êtes encore dans la Dureté de ces* Sentimens, *ce sera vous faire plaisir, que de vous apprendre ce que je souffre dans la*

la plus affreuse des Prisons. *Tout ce qu'une* Campagne *a de plus triste, dans cette Saison, s'offre partout à ma Vue. Assiégée par d'*impénétrables Boües, *d'une Fenêtre je vois des* Rochers, *de l'autre des* Précipices; *mais, de quelque côté que je tourne mes* Regards *dans la Maison, j'y rencontre ceux d'un* Jaloux *moins supportables encore que les tristes Objets qui m'environnent. J'ajouterois aux* Malheurs *de ma Vie celui de paroître criminelle aux Yeux d'un Homme, qui devroit m'avoir justifiée contre les* Apparences convaincantes; *si, par une* Innocence avérée *j'étois en droit de me plaindre, ou de faire des Reproches. Mais, comment se justifier de si loin; & comment se flatter que la* Description *d'un Séjour épouvantable ne vous empêchera pas de m'écouter? Mais, êtes-vous digne que je le souhaite! Ciel! que je vous hairois, si je ne vous aimois à la fureur. Venez donc me voir une seule fois, pour entendre ma* Justification; *& je suis persuadée, que si vous me trouvez Coupable, après cette* Visite, *ce ne sera pas envers vous. Notre* Argus *part demain, pour un* Procès, *qui le retiendra huit jours à* Chester. *Je ne sçai s'il le gagnera; mais, je sçai bien qu'il ne tiendra qu'à vous qu'il n'en perde un qui lui tient pour le moins autant au Cœur, que celui qu'il va solliciter.*

Il y avoit dans cette *Lettre* dequoi faire donner tête baiſſée dans une *Avanture* plus téméraire, que celle qu'on lui propoſoit; quoiqu'elle fut aſſez gaillarde. Il ne voioit pas trop bien comment elle feroit pour ſe juſtifier; mais, elle l'aſſuroit qu'il ſeroit content du *Voiage*: & c'étoit tout ce qu'il demandoit pour lors.

Il avoit une *Parente* auprès de Madame DE CHESTERFIELD. Cette *Parente*, qui l'avoit bien voulu ſuivre dans ſon *Exil*, étoit entrée quelque peu dans leur *Confidence*. Ce fut par elle qu'il reçut cette *Lettre*, avec toutes les *Inſtructions* néceſſaires ſur ſon *Départ* & ſur ſon *Arrivée*. Dans ces ſortes d'*Expéditions*, le *Secret* eſt néceſſaire; du moins avant que d'avoir mis l'*Avanture* à fin. Il prit la *Poſte*, & partit de nuit, animé d'Eſpérances ſi tendres & ſi flateuſes, qu'en moins de rien, en comparaiſon du Tems & des Chemins, il eut fait cinquante mortelles Lieües. A la derniere *Poſte*, il renvoia diſcretement ſon *Poſtillon*. Il n'étoit pas encore jour; &, de peur des *Rochers*, & des *Précipices*, dont elle avoit fait mention, il marchoit avec aſſez de prudence, pour un Homme amoureux.

Il évita donc heureuſement tous les *mauvais Pas*; &, ſuivant ſes *Inſtructions*, il mit pied à terre à certaine petite *Cabane*,

qui

qui joignoit les *Murs* du *Parc*. Le Lieu n'étoit pas magnifique ; mais, comme il avoit besoin de Repos, il y trouva ce qu'il falloit pour cela. Il ne se soucioit point de voir le jour, & se soucioit encore moins d'en être vu ; c'est pourquoi, s'étant renfermé dans cette *Retraite obscure*, il y dormit d'un *profond Sommeil* jusqu'à la moitié du jour. Comme il sentoit une grande *Faim* à son *Réveil*, il mangea fort & ferme ; &, comme c'étoit l'Homme de la *Cour* le plus propre, & que la *Femme* d'*Angleterre* la plus propre l'attendoit, il passa le reste de la Journée à se décrasser, & à se faire toutes les Préparations que le tems & le lieu permettoient ; sans daigner ni mettre la tête un moment dehors, ni faire la moindre *Question* à ses *Hôtes*. Enfin, les Ordres qu'il attendoit avec impatience arrivèrent à l'Entrée de la Nuit, par une espece de *Grison*, qui lui servant de *Guide*, après avoir erré pendant une demie heure dans les *Boües* d'un *Parc* de vaste Etendue, le fit enfin entrer dans un *Jardin*, où donnoit la *Porte* d'une *Salle* basse. Il fut posté vis-à vis de cette *Porte*, par laquelle on devoit bientot l'introduire dans des Lieux plus agréables. Son *Guide* lui donna le bon Soir. La Nuit se ferma ; mais, la *Porte* ne s'ouvrit point.

On étoit à la fin de l'*Hiver :* cependant, il sembloit qu'on ne fut qu'au commencement du *Froid*. Il étoit crotté jusques aux Genoux, & sentoit, que pour peu qu'il prit encore l'*Air* dans ce *Jardin*, la *Gelée* mettroit toute cette *Crotte* à sec. Ce commencement d'une *Nuit* fort âpre & fort obscure eut été rude pour un autre ; mais, ce n'étoit rien pour un Homme, qui se flattoit d'en passer si délicieusement la fin. Il ne laissa pas de s'étonner de tant de *Précautions* dans l'absence du *Mari*. Son *Imagination*, que mille tendres Idées réchauffoient, le soutint quelque tems contre les *Cruautez* de l'*Impatience*, & contre les *Rigueurs* du *Froid* ; mais, il la sentit petit à petit refroidir ; & deux Heures, qui lui parurent deux Siecles, s'étant passées sans qu'on lui donna le moindre signe de Vie, ni de la *Porte*, ni des *Fenêtres*, il se mit à faire quelques *Raisonnemens* en lui-même sur l'Etat présent de ses Affaires, & sur le Parti qu'il y avoit à prendre dans cette *Conjoncture* ; *Si nous frappions à cette maudite Porte*, disoit-il ; *car*, *encore est-il plus honnorable*, *si le Malheur m'en veut*, *de périr dans la Maison*, *que de mourir de Froid dans le Jardin.* *Il est vrai*, reprenoit-il, *que ce Parti peut exposer une Personne*, *que quelque Accident imprévu met peut-être à l'heure qu'il*

est,

est, encore plus au Desespoir que moi. Cette *Pensée* le munit de tout ce qu'il pouvoit avoir de *Patience* & de *Fermeté* contre les Ennemis qui le combattoient. Il se mit à se promener à grands pas, résolu d'attendre le plus long-tems qu'il seroit possible, sans en mourir, la fin d'une *Avanture*, qui commençoit si tristement. Tout cela fut inutile ; & , quelque mouvement qu'il se donnât, envelopé d'un *gros Manteau*, l'*Engourdissement* commençoit à le saisir de tous côtez, & le *Froid* dominoit en dépit de tout ce que les *Empressemens* de l'Amour ont de plus vif. Le *Jour* n'étoit pas loin ; &, dans l'Etat où la *Nuit* l'avoit mis, jugeant que ce seroit desormais inutilement que cette *Porte ensorcelée* s'ouvriroit, il regagna du mieux qu'il put l'Endroit d'où il étoit parti pour cette merveilleuse *Expédition*.

Il fallut tous les *Fagots* de la *petite Maison*, pour le dégeler. Plus il songeoit à son *Avanture*, plus les *Circonstances* lui en paroissoient bizarres & incompréhensibles. Mais, loin de s'en prendre à la *charmante* CHESTERFIELD, il avoit mille différentes *Inquiétudes* pour elle. Tantot il s'imaginoit que son *Mari* pouvoit être inopinément revenu ; tantot que quelque *Mal* subit l'avoit saisie ; enfin, que quelque *Obstacle* s'étoit malheureusement mis à la tra-

verse, pour s'oppoſer à ſon Bonheur, juſtement au fort des bonnes Intentions qu'on avoit pour lui. *Mais*, diſoit-il, *pourquoi m'avoir oublié dans ce maudit Jardin? Quoi! ne pas trouver un petit moment, pour me faire au moins quelque Signe; puis qu'on ne pouvoit, ni me parler, ni me recevoir?* Il ne ſavoit à laquelle de ces *Conjectures* s'en tenir; ni que répondre aux *Queſtions* qu'il s'étoit faites; mais, comme il ſe flatta que tout iroit mieux la *Nuit* ſuivante, après avoir fait vœu de ne plus remettre le pied dans ce *mal-encontreux Jardin*, il ordonna, qu'on l'avertit, d'abord qu'on demanderoit à lui parler, ſe coucha dans le plus méchant Lit du monde, & ne laiſſa pas de s'endormir, comme il eut fait dans le meilleur. Il avoit compté de n'être réveillé que par quelque *Lettre*, ou quelque *Meſſage*, de Madame DE CHESTERFIELD; mais, il n'avoit pas dormi deux Heures, qu'il le fut par un grand Bruit de *Cors* & de *Chiens*. La *Chaumiere*, qui lui ſervoit de Retraite, touchoit, comme nous avons dit, les *Murailles* du *Parc*. Il appella ſon *Hôte*, pour ſavoir un peu que Diable c'étoit que cette *Chaſſe*, qui ſembloit être au milieu de ſa Chambre, tant le Bruit augmentoit en approchant. On lui dit que *c'étoit Monſeigneur, qui couroit le Lievre dans ſon Parc.*

Quel Monseigneur ? dit-il, tout étonné. *Monseigneur le* Comte DE CHESTERFIELD, répondit le *Paisan.* Il fut si frappé de cette *Nouvelle*, que dans sa prémiere *Surprise*, il mit la tête sous les *Couvertures*, croiant déjà le voir entrer, avec tous ses *Chiens.* Mais, dès qu'il fut un peu revenu de son *Etonnement*, il se mit à maudire les *Caprices* de la *Fortune*; ne doutant pas que le *Retour inopiné* d'un *Jaloux Importun*, n'eut causé toutes les *Tribulations* de la *Nuit* précédente.

Il n'y eut plus moien de se rendormir, après une telle *Allarme.* Il se leva, pour repasser dans son *Esprit* tous les *Stratagêmes* qu'on a Coutume d'emploier, pour tromper, ou pour éloigner un *vilain Mari*, qui s'avisoit de négliger son *Procès*, pour obséder sa *Femme.* Il achevoit de s'habiller, & commençoit à questionner son *Hôte*, lors que le même *Grison*, qui l'avoit conduit au *Jardin*, lui rendit une *Lettre*, & disparut sans attendre la *Réponse.* Cette *Lettre* étoit de sa *Parente*; & voici ce qu'elle contenoit.

Je suis au Desespoir d'avoir innocemment contribué à vous attirer dans un lieu, où l'on ne vous fait venir que pour se mocquer de vous. Je m'étois opposée au Projet de ce Voiage, *quoique je fusse persuadée que sa* Tendresse *seule y eut part: mais, elle vient*

de m'en desabuser. Elle triomphe dans le Tour *qu'elle vous a joüé. Non seulement son* Mari *n'a bougé d'ici ; mais , il y reste par Complaisance. Il la traite le mieux du monde ; & c'est dans leur* Raccommodement *qu'elle a sçu que vous lui aviés conseillé de la mener à la* Campagne. *Elle en a conçu tant de* Dépit *&* *d'*Averſion *pour vous , que de la maniere dont elle m'en vient de parler , ses* Reſſentimens *ne sont pas encore satisfaits. Consolez - vous de la* Haine *d'une* Créature, *dont le* Cœur *ne méritoit pas votre* Tendreſſe. *Partez. Un plus long Séjour ici ne feroit que vous attirer quelque nouvelle* Diſgrace. *Je n'y resterai pas long - tems. Je la connois , Dieu merci. Je ne me repens pas de la* Compaſſion *que j'en ai d'abord euë ; mais , je suis degoutée d'un* Commerce , *qui ne convient guere à mon Humeur.*

L'*Etonnement*, la *Honte*, le *Dépit*, & la *Fureur* , s'emparérent de ſon *Cœur* , après cette *Lecture*. Les *Menaces* enſuite , les *Invectives*, & les *Desirs* de *Vengeance* , excitérent tour à tour ſon *Aigreur* & ſes *Reſſentimens*; mais , après y avoir bien penſé, tout cela ſe réduiſit à prendre doucement ſon *petit Cheval de Poste* , pour remporter à *Londres* un bon *Rhume* , par deſſus les *Desirs* & les *tendres Empreſſemens* qu'il en avoit apporté. Il s'éloigna de ces *perfides Lieux* ,

avec un peu plus de viteſſe qu'il n'y étoit arrivé, quoi qu'il n'eut pas à beaucoup près la tête remplie d'auſſi agréables Penſées. Cependant, quand il ſe crut hors de portée de rencontrer *Milord* CHESTERFIELD, & ſa *Chaſſe*, il voulut un peu ſe retourner, pour avoir au moins le plaiſir de voir la *Priſon* où cette *méchante Bête* étoit renfermée; mais, il fut bien ſurpris de voir une *très belle Maiſon*, ſituée ſur le bord d'une *Riviere*, au milieu d'une *Campagne* la plus agréable & la plus riante qu'on put voir. Au Diable le *Précipice*, ou le *Rocher*, qu'il y vit. Ils n'étoient que dans la *Lettre* de la Perfide. Nouveau ſujet de *Reſſentiment* & de *Confuſion*, pour un Homme qui s'étoit cru ſavant dans les *Ruſes*, auſſi bien que dans les *Foibleſſes* du *beau Sexe*, & qui ſe voioit la *Dupe* d'une *Coquette*, qui ſe raccommodoit avec un *Epoux*, pour ſe vanger d'un *Amant*.

Il regagna *la bonne Ville*, prêt à ſoutenir contre tous, *qu'il faut être de bon Naturel*, *pour ſe fier à la* Tendreſſe *d'une Femme qui nous a déjà trompez*; *mais*, *qu'il faut être Fou*, *pour courrir après.*

Comme cette *Avanture* n'avoit pas beaucoup de beaux Endroits pour lui, le *Voiage* & ſes *Circonſtances* furent ſupprimez, autant qu'il lui fut poſſible; mais, comme on

peut croire que la CHESTERFIELD n'en garda pas le *Sécret*, le *Roi* l'apprit, & lui en aiant fait son *Compliment*, il voulut un ample *Détail* de cette *Expedition*. Le *Chevalier* DE GRAMMONT étoit présent à ce Récit ; & n'aiant que fort peu déclamé contre la *Trahison* qu'on lui avoit faite, *Si elle a eu tort*, dit-il, *de pousser la Chose si loin, vous avez eu tort aussi de revenir sur vos pas, comme un* Etourdi. *Je m'en vais parier cent Pistoles, qu'elle s'est repentie plus d'une fois d'un* Ressentiment *que vous méritiés assez, pour le* Tour *que vous lui aviés joüé. Les* Femmes *aiment la* Vengeance ; *mais, elles ne tiennent pas toujours leur* Colere ; *&, si vous eussiés resté dans le* Voisinage *jusqu'au lendemain, je veux avoir les Bras cassez, si on ne vous eut fait* Amende honorable *pour l'*Affront *de la prémiere* Nuit. HAMILTON n'en tomba pas d'accord. Le *Chevalier* DE GRAMMONT voulut soutenir sa *These* par un *Exemple* ; &, s'addressant au *Roi*, *Sire*, dit-il, *Votre Majesté peut avoir connu* MARION DE L'ORME. *La* Créature *de* France, *qui avoit le plus de* Charmes *étoit celle-là. Quoi qu'elle eut de l'*Esprit *comme les* Anges, *elle étoit capricieuse comme un* Diable. *Cette* Princesse *m'aiant donné un* Rendez-vous, *s'étoit avisé de me l'ôter, pour le donner à un autre. Elle m'écrivit le plus*

joli

joli Billet *du monde, tout rempli du* Desespoir, *où elle étoit d'un* Mal de Tête, *qui l'obligeoit à garder le Lit, & qui la priveroit du* Plaisir *de me voir jusqu'au lendemain. Ce* Mal de Tête, *soudainement arrivé, me parut suspect; &, ne doutant point que ce ne fut une Défaite:* O! parbleu, Madame la Coquette, *dis-je en moi-même,* si vous ne jouissez pas du plaisir de me voir aujourd'hui, vous ne jouïrez pas de celui d'en voir un autre.

Voilà tous mes Grisons *en Campagne, dont les uns battoient l'*Estrade *autour de sa* Maison, *tandis que les autres assiégeoient sa* Porte. *Un de ces derniers me vint dire que Personne n'étoit entré chez elle de toute l'après-dinée; mais, qu'un* petit Laquais *en étoit sorti sur la brune; qu'il l'avoit suivi jusques dans la* Ruë St. Antoine, *où ce* Laquais *en avoit rencontré un autre, auquel il avoit dit seulement un mot ou deux. Il ne m'en fallut pas d'avantage, pour me confirmer dans mes Soupçons, & pour former le Dessein d'être de la* Partie, *ou bien de la rompre.*

Comme il y avoit fort loin du Baigneur *où je logeois, jusques au fond du* Marais, *dès que la* Nuit *fut venuë, je montai à Cheval, sans vouloir qu'on me suivit. Dès que j'eus gagné la* Place Roïale, *le* Grison *en* Sentinelle *m'assura qu'il n'étoit encore entré personne chez* Mademoiselle DE L'ORME. *Je*

poussai vers la Ruë St. Antoine ; *&, justement, comme je sortois de la* Place Roïale, *j'y vis entrer un* Homme *à pied, qui se cachoit de moi tant qu'il pouvoit ; mais, il eut beau faire, je le reconnus. C'étoit le* Duc de Brissac. *Je ne doutai point que ce ne fût le* Rival *de cette* Nuit. *Je m'approchai donc de lui, faisant semblant de douter si je ne me trompois point, en mettant pied à terre, d'un Air fort empressé,* Brissac, mon Ami, *lui dis-je*, il faut que tu me fasses un Plaisir de la derniere Importance. J'ai un Rendez-vous, pour la prémiere fois, chez une Personne à quatre pas d'ici. Comme ce n'est que pour prendre des Mesures, je n'y serai pas long-tems. Prête moi ton *Manteau*, si tu m'aimes, & promene un peu mon *Cheval*, en attendant mon Retour. Surtout, ne t'éloigne pas d'ici. Tu vois que j'en use librement ; mais, c'est, comme tu sçais, à la charge d'autant. *Je pris son* Manteau, *sans attendre sa* Réponse. *Il prit la* Bride *de mon* Cheval ; *& me conduisit de l'œil. Cela ne lui servit de rien ; car, après avoir fait semblant d'entrer dans une Porte vis à vis de lui, je me coulai par dessous les* Arcades *jusqu'à la Porte de la* Nymphe de l'Orme. *On l'ouvrit, d'abord que j'eus frapé. J'étois si bien enveloppé du* Manteau *de* Brissac, *qu'on*

qu'on me prit pour lui. *La Porte se referma, sans qu'on m'eut fait la moindre* Question; *&* *comme je n'en avois point à faire, je fus droit à la* Chambre *de la* Demoiselle. *Je la trouvai sur un* Lit de Repos *dans le* Deshabillé *le plus galant, & le plus agréable du monde. Jamais elle n'avoit été si belle, ni si surprise; &, la voiant toute interdite,* Qu'est-ce, ma Belle? *lui dis-je.* Il me paroit que voilà une *petite Migraine* bien parée. Le *Mal de Tête* est apparemment passé. Point du tout, *dit-elle*, je n'en puis plus; & vous me ferez plaisir de vous en aller, & de me laisser mettre au Lit. Pour vous laisser mettre au Lit; Oüi, *lui dis-je:* mais, pour m'en aller; non ma *petite Infante.* Le *Chevalier* DE GRAMMONT n'est pas un Sot; on ne se pare pas avec tant de soin, pour rien. Vous verrez pourtant que c'est pour rien, *me dit-elle*; car, assûrement, il n'en sera pas autre chose pour vous. Quoi! *dis-je*, après m'avoir promis un *Rendez-vous.* . . . Eh bien; *me dit-elle brusquement*, quand je vous en aurois promis cinquante, c'est à moi de les tenir, si je veux, & à vous de vous en passer, si je ne le veux pas. Cela seroit bon, *lui dis-je*, si ce n'étoit pour le donner à un autre. *Elle, aussi fiere que celles qui ont le plus d'*Innocence, *&*

aussi prompte, que celles qui en ont le moins, s'emporta sur un Soupçon, qui lui donnoit plus de Chagrin *que de* Confusion; *&, voiant qu'elle montoit sur ses grands Chevaux*, Mademoiselle, *lui dis-je*, ne le prenons pas, s'il vous plaît, sur ce Ton. Je sai ce qui vous inquiete. Vous avez peur que BRISSAC ne me trouve avec vous; mais, aiés sur cela l'*Esprit* en repos. Je l'ai rencontré près de chez vous; &, Dieu merci, j'ai mis bon ordre qu'il ne vous rende pas sitot *Visite. Je lui dis cela d'un* Air *un peu* tragique. *Elle en parut troublée d'abord; &, me regardant avec surprise*, Que voulez-vous donc dire du *Duc* DE BRISSAC? *me dit elle*. Je veux dire, *repondis-je*, qu'il est au bout de la Rüe, qui promene mon *Cheval*; &, si vous ne voulez pas m'en croire, vous n'avez qu'à y envoier un de vos Gens, ou à voir son *Manteau*, que je viens de laisser dans votre *Antichambre. Voilà l'Eclat de rire qui la prend, au fort de son* Etonnement; *&, me jettant les bras au Col*, Mon Chevalier, *me dit-elle*, je n'y saurois plus tenir; tu es trop aimable, & trop extraordinaire, pour ne te pas tout pardonner. *Je lui racontai comme la chose s'étoit passée. Elle en pensa mourir de rire; & nous étant separez fort bons Amis, elle m'assura que mon* Rival *n'a-*

voit

voit qu'à promener des Chevaux, *tant qu'il lui plairoit* ; & *qu'il ne mettroit de la* Nuit *le pied chez elle.*

Je le trouvai fidellement dans l'Endroit où je l'avois laissé. Je lui fis mille Excuses *de l'avoir fait attendre si long tems*, & *mille* Remercimens *de sa* Complaisance. *Il me dit que je me mocquois ; que des* Complimens *ne se faisoient point entre* Amis ; &, *pour me convaincre qu'il m'avoit rendu ce petit Service de bon Cœur, il voulut à toute force tenir la tête de mon* Cheval, *tandis que j'y remontois. Je lui donnai bien le bon Soir, en lui rendant son* Manteau, & *je me rendis chez mon* Baigneur *également content de la* Maitresse & *du* Rival. *Voilà*, poursuivit-il, *comme il ne faut qu'un peu de* Patience & *d'*Addresse, *pour desarmer la* Colere *des* Belles, & *pour mettre jusques à leurs* Supercheries *à profit.*

Il avoit beau divertir par ses *Récits*, instruire par ses *Exemples*, & ne paroître à la *Cour* que pour y répandre la *Joie universelle.* Il y avoit trop long tems qu'il étoit le seul *Etranger* à la Mode. La *Fortune* jalouse de la *Justice* qu'on rend au *Mérite*, & qui veut que les *Félicitez* dépendent de ses *Caprices*, lui suscita deux *Compétiteurs* dans la possession où il étoit de charmer toute l'*Angleterre* ; & ces *Compéti-*

pétiteurs étoient d'autant plus dangereux, que le bruit de leurs différens *Mérites* étoit arrivé devant eux, pour disposer les *Suffrages* de la *Cour* en leur faveur.

Ils venoient faire voir en leurs Personnes ce qu'il y avoit de plus accompli dans la *Robbe* & dans l'*Epée*. L'un étoit le *Marquis* DE FLAMARIN, *triste Objet* des *tristes Elégies* de la *Comtesse* DE LA SUZE. L'autre étoit le *Président* TAMBONNEAU très humble & très obeissant *Serviteur* & *Berger* de la *belle* LUINE. Comme ils arriverent ensemble, ils firent ce qu'ils purent pour briller de Concert. Leurs *Talens* étoient aussi différens que leurs *Figures*. TAMBONNEAU, passablement laid, fondoit ses *Espérances* sur beaucoup d'*Esprit*, qu'on ne lui trouva pas; & FLAMARIN, par son *Air*, & par sa *Taille*, briguoit une *Admiration*, qu'on lui refusoit tout net.

Ils étoient convenus de se prêter mutuellement du secours, pour réussir. C'est pourquoi, dans leurs prémieres *Visites*, l'un représentoit, & l'autre *portoit la Parole*. Mais, il s'en fallut beaucoup qu'ils ne trouvassent les *Dames* en *Angleterre* du Gout de celles qui rendoient leurs *Noms* fameux en *France*. La *Rétorique* de l'une ne fit que blanchir auprès du *Beau Sexe*;

&

& la *bonne Mine* de l'autre ne le distingua que pour le *Menuët*, dont il fut l'*Introducteur* en *Angleterre*, & qu'il danfoit avec assez de succès. On étoit trop accoutumé dans cette *Cour* à l'*Esprit* de ST. EVREMONT, & aux *Agrémens Naturels & Singuliers* de son *Héros*, pour être séduit par les *Apparences*. Cependant, comme les *Anglois* en général ont une espèce de *Penchant* pour ce qui sent le *Gladiateur*, on fit grâce à FLAMARIN, en faveur d'un *Duël*, qui, le chassant de son *Pais*, lui servoit de *Recommandation* chez eux.

Mademoiselle D'HAMILTON eut d'abord l'honneur d'être distinguée par TAMBONNEAU. Il crut qu'elle avoit tout l'*Esprit* qu'il falloit, pour démêler la *Délicatesse* du sien ; & charmé de voir qu'il n'y avoit rien de perdu dans sa *Conversation*, ni pour le *Tour*, ni pour l'Expression, ni pour la *Finesse* des *Pensées*, il lui faisoit souvent la Grace de causer avec elle ; & peut-être ne se fut-il jamais apperçu qu'il l'ennuioit, si s'en tenant à cet *Etalage* d'*Eloquence*, il ne se fut mis en tête d'assaillir son *Cœur*. C'étoit un peu trop, pour la *Complaisance* de Mademoiselle D'HAMILTON, qui croioit n'en avoir déjà que trop eüe pour les *Figures* de son *Discours*. On le pria de faire

ailleurs

ailleurs l'essai de ses *Fleurettes séduisantes*, & de ne pas perdre le mérite de sa prémiere *Constance*, par une *Infidélité*, qui seroit très inutile.

Il suivit ce *Conseil*, en Homme sage & docile ; & , quelque tems après , retournant aux pieds de ses prémieres Habitudes en *France*, il se mit à faire provision de *Politique*, pour ces *Négociations importantes*, auxquelles il s'est vu depuis emploié.

Ce ne fut qu'après son *Départ*, que le *Chevalier* DE GRAMMONT fut informé de la *Déclaration galante*, qu'il avoit faite. La *Confidence* n'en valloit pas la peine. Cependant, cela ne laissa pas de lui sauver quelque peu de *Ridicule*, avant son *Départ*. Son *Collegue* FLAMARIN, dénué de ce support, s'apperçut qu'il ne feroit plus en *Angleterre* les progrès qu'il avoit esperé de l'*Amour* & de la *Fortune*. Mais, *Milord* FALMOUTH, toujours attentif à la *Gloire* de son *Maître* pour le secours des *Illustres Affligés*, pourvut à sa *Subsistance*, & Madame DE SOUTHASK à ses *Plaisirs*. Il eut une *Pension* du *Roi*, & d'elle tout ce qu'il voulut. Trop heureux qu'elle n'eut plus de *Présens* à lui faire, que celui de son *Cœur*.

Ce fut en ce tems-là que TALBOT, dont on a fait mention, & qu'on a vu depuis

Duc DE TIRCONEL, devint amoureux de Mademoiselle D'HAMILTON. Il n'y avoit point à la *Cour* d'Homme de *meilleur Air*. Il n'étoit que *Cadet* d'une *Maison*, à la vérité, fort ancienne; mais, considérable par l'*Eclat* ou les *Biens*. Cependant, quelque distrait qu'il fut d'ailleurs, comme il étoit appliqué à sa *Fortune*; qu'il étoit bien avant dans la *Faveur* du *Duc* D'YORCK; qu'il avoit mis cette *Faveur* à profit; & que la *Fortune* lui avoit été favorable au *Jeu*; il avoit si bien fait, qu'il se voioit en possession de *quarante mille Livres de Rente* en Fonds de Terre. Il s'offrit à Mademoiselle D'HAMILTON, avec cet *Etablissement*, & des Espérances presque certaines d'être *Pair du Roiaume*, par le *Crédit* de son *Maître*; &, par dessus tout cela, tant de *Sacrifices* qu'il lui plairoit des *Lettres*, des *Portraits*, & des *Cheveux* de la SHREWSBURY: *Curiositez*, qui véritablement ne sont comptées pour rien en *Ménage*; mais, qui faisoient foi de son *Mérite* en *Amour*.

Cette *Concurrence* n'étoit pas à mépriser; & le *Chevalier* DE GRAMMONT la jugea d'autant plus dangereuse pour les Intérêts de son *Cœur*, qu'il voioit TALBOT passionnément amoureux; qu'il n'étoit pas Homme à se rebuter pour un *Refus*; qu'il

n'étoit

n'étoit pas fait de maniere à s'attirer du *Mépris* ou des *Froideurs* pour ses *Empressemens*; &, qu'outre cela, ses *Freres* commençoient à fréquenter la *Maison*. De ses *Freres*, l'un étoit *Aumonier* de la *Reine*, *Jésuite intriguant*, & *grand Faiseur de Mariages*: l'autre étoit ce qu'on appelle *Moine Séculier*, qui n'avoit de son *Ordre* que le *Libertinage* & la *Réputation* qu'on leur attribue; du reste, *libre* par tout, *divertissant* par rencontre, mais en possession de dire des *Véritez offensantes*, & de rendre de *bons Offices*.

Dans les *Réflexions* du *Chevalier* DE GRAMMONT sur toutes ces choses, il avoit dequoi donner de l'*Inquiétude*. Le peu de disposition que témoignoit Mademoiselle D'HAMILTON pour les Prétentions de ce *Rival* n'étoit pas capable de le rassurer. Elle ne pouvoit répondre que de ses Intentions, & dépendoit absolument de celles de ses Parens. Mais, la *Fortune*, qui sembloit l'avoir pris sous sa Protection en *Angleterre*, le délivra de ces nouvelles *Inquiétudes*.

TALBOT s'étoit dès long tems porté pour *Patron* des *Irlandois opprimez*. Ce *Zèle* pour sa *Nation* étoit fort loüable; mais, il n'étoit pas tout à fait desintéressé. De tous ceux, que son *Crédit* avoit

fait

fait rétablir dans une partie de leurs *Biens*, il avoit écorné quelque petite chose; mais, comme chacun y trouvoit son Compte, Personne n'y trouvoit à redire. Cependant, comme il est difficile de se contenir, quand la *Fortune*, ou la *Faveur*, se mêlent de tout ce qu'on entreprend, il y eut quelques *Airs* d'*Indépendance* dans son Procédé, qui choquérent l'*Autorité* du *Duc* D'ORMOND, pour lors *Vice-Roi* d'*Irlande*. Il lui fit connoître, avec assez de Hauteur, qu'il n'en étoit pas content. Il y avoit assurement quelque différence entre le *Crédit* & le *Rang* de l'un & de l'autre. Le *Parti* le plus prudent pour TALBOT étoit la *Soumission* & les *Déférences*; mais, comme ce *Parti* lui parut le moins généreux, il fit le *fier*, & ne s'en trouva pas bien. Car, s'étant emporté mal à propos à quelque *Discours*, qu'il ne lui convenoit pas de tenir, ni au *Duc* D'ORMOND de pardonner, on le mit à la *Tour*, d'où voiant bien qu'il ne sortiroit pas, qu'il n'eut fait toutes les *Soumissions* qu'il falloit au *Duc* D'ORMOND, il y emploia ses *Amis*, & fit beaucoup plus, pour sortir de ce Pas, qu'il n'eut fallu pour s'en garentir. Il perdit, par ce *Démêlé*, tout espoir d'entrer dans une *Famille*, qui n'avoit garde après cela d'écouter aucune *Proposition* de sa part.

Il falut un peu prendre sur lui, pour se défaire d'une *Passion*, qui avoit fait dans son *Cœur* beaucoup plus de progrès, que cette *Broüillerie* n'avoit fait de Bien à ses *Affaires*. Il crut qu'elles avoient besoin de sa présence en *Irlande*, & qu'il n'avoit plus que faire de celle de Mademoiselle D'HAMILTON, pour oublier une *Tendresse*, qui troubloit encore son *Repos*. Son *Départ* suivit de près cette *Résolution*.

Il étoit *gros Joüeur*, & raisonnablement distrait. Le *Chevalier* DE GRAMMONT lui avoit gagné *trois ou quatre cens Guinées* la veille de son *Emprisonnement*. Cette *Avanture* lui avoit ôté de la tête l'exactitude de paier dès le lendemain, selon sa Coutume; &, cela lui étoit tellement sorti de l'Esprit, qu'il ne s'en souvint pas, après qu'il fut en liberté. Le *Chevalier* DE GRAMMONT, qui le voioit partir, sans lui donner le moindre signe de Vie sur sa *Dette*, crut qu'il falloit lui souhaiter un bon *Voiage*; &, l'aiant rencontré chez le *Roi*, comme il venoit d'en prendre *Congé*; TALBOT, lui dit-il, *si vous avez besoin de mes Services ici, pendant votre Absence, vous n'avez qu'à dire. Vous savez que le* Vieux ROUSSEL *a laissé son* Neveu, *pour solliciter ses Intérêts auprès de Mademoiselle* D'HAMILTON. *Si vous voulez, je prendrai soin*

des

des vôtres. Adieu; bon Voiage. N'allez pas tomber malade par les Chemins; mais, si cela vous arrivoit, souvenez-vous de moi dans votre Testament. TALBOT, que ce *Compliment* fit d'abord souvenir de la *Dette*, en fit un grand *Eclat de rire*, & lui dit, en l'embrassant, *Mon cher* Chevalier, *je vous sai si bon gré de l'Offre, que vous venez de me faire, que je vous laisse ma* Maitresse, *& vais vous envoier votre Argent.*

Le *Chevalier* DE GRAMMONT étoit tout plein de ces Façons honnêtes de rafraichir la Mémoire de ceux qui l'avoient un peu tardive sur le *Paiement*. Voici comme il s'y prit long tems après, au sujet de *Milord* CONWALIS. Ce *Milord* CONWALIS avoit épousé la *Fille* de FAX, *Trésorier de la Maison du Roi*, l'Homme d'*Angleterre* le plus riche, & le plus réglé. Son *Beau-Fils*, au contraire, étoit un *petit Hanneton*, *grand Dissipateur*, qui joüoit volontiers; qui perdoit tant qu'on vouloit; mais, qui ne paioit pas de même. Son *Beau-Pere*, qui n'avoit garde d'approuver sa *Conduite*, ne laissoit pas de paier, en la redressant. Le *Chevalier* DE GRAMMONT lui avoit gagné *mille* ou *douze cens Guinées*, qui n'arrivoient point, quoi qu'il fut sur son *Départ*, & qu'il eut pris congé de CONWALIS préférable-

ment

ment aux autres. Cela l'obligea d'écrire un Billet, que l'on trouvera *Laconique*. Le voici.

Milord,

Souvenez-vous du Comte DE GRAMMONT; *& n'oubliez pas le* Chevalier FAX.

Pour en revenir à TALBOT, il partit plus touché, que ne le paroit un Homme, qui fait présent de sa *Maitresse*. Son *Séjour* en *Irlande*, ni le Soin de ses *Affaires*, ne le guérirent pas tout-à-fait; &, s'il se trouva dégagé des Fers de Mademoiselle D'HAMILTON à son *Retour*, ce ne fut que pour en prendre d'autres. Le *Changement* qu'il trouva dans l'une & dans l'autre *Cour* causa le sien. Disons comment.

Nous n'avons parlé des *Filles* de la *Reine* jusqu'à présent, que pour faire mention de Mademoiselle STWART & de Mademoiselle DE WARMESTRE. Les autres étoient Mademoiselle BALANTIN, Mademoiselle DE LA GARDE, & Mademoiselle BARDOU, toutes *Filles d'Honneur*, comme il plaisoit à *Dieu*.

La BALANTIN n'avoit point de *Beauté*. C'étoit une *bonne Créature*, à qui l'*Embonpoint* & quelque *Fraicheur* tenoient lieu de *Mérite*, & qui, n'aiant pas l'*Esprit* d'être *Coquette* dans les formes, faisoit

tout

tout de son mieux pour contenter le Monde par sa *Complaisance.* Mademoiselle DE LA GARDE & Mademoiselle BARDOU, toutes deux *Françoises*, avoient été placées par la *Reine-Mere.* La premiere étoit une *petite Mauricaude*, qui s'entremettoit des *Affaires* de ses *Compagnes*; & l'autre vouloit à toute force être admise au Rang des *Filles d'Honneur*, quoi qu'elle ne fut que logée parmi les autres, & qu'on lui en contestât à tous momens les *Titres* & les *Fonctions.*

On ne pouvoit gueres être plus laide, avec une aussi jolie *Taille*, mais, en récompense, sa *Laideur* étoit rehaussée par tout ce qui pouvoit y donner de l'*Eclat.* On se servoit d'elle, pour danser avec FLAMARIN; & quelquefois, sur la fin d'un *Bal*, armée de *Castagnettes* & d'*Effronterie*, elle se mettoit à danser quelque *Sarrabande figurée*, qui faisoit rire la *Cour.* Il faut maintenant voir ce que devint tout cela.

Comme Mademoiselle STWART ne servoit que rarement auprès de la *Reine*, on ne comptoit plus sur elle. Les autres défilérent presque en même tems, par différentes *Avantures*: Voici celle de Mademoiselle WARMESTRE, dont on a dit quelque chose, au sujet du *Chevalier* DE GRAMMONT.

Milord TAFFE, Fils ainé du *Comte* DE CARLINGFORD, s'étoit imaginé qu'il étoit amoureux d'elle ; & la WARMESTRE, non seulement s'imagina qu'il étoit vrai ; mais, elle compta qu'il ne manqueroit pas de l'épouser à la prémiere Occasion : &, en attendant, elle crut qu'il falloit le recevoir tout de son mieux. Il avoit fait *Confidence* de ses *Affaires* au *Duc* DE RICHEMONT. Ils s'aimoient beaucoup; mais, ils aimoient encore plus le *Vin*. Le *Duc* DE RICHEMONT, malgré sa *Naissance*, ne brilloit que médiocrement à la *Cour* ; & le *Roi* le considéroit encore moins, que ne faisoient les *Courtisans*. Ce fut apparemment, pour se mettre mieux dans son *Esprit*, qu'il s'avisa de devenir amoureux de Mademoiselle STWART. La *Confidence* fut mutuelle entre TAFFE & lui, sur leurs *Engagemens*. Voici les *Mesures* qu'ils prirent, pour leur *Conduite*. La *petite* LA GARDE fut chargée de dire à Mademoiselle STWART, que le *Duc* DE RICHEMONT mouroit d'*Amour* pour elle ; &, que toutes les fois qu'il la lorgnoit en Public, cela vouloit dire qu'il étoit tout prêt à l'épouser, dès qu'elle en auroit le Loisir.

TAFFE n'eut point de *Commission* à donner pour Mademoiselle WARMES-

TRE' à la *petite Ambaſſadrice.* Tout étoit réglé de ce côté-là ; mais, elle fut chargée de ménager certaines *Facilitez*, qui manquoient ençore à la *Liberté* de leur *Commerce*; comme, par exemple, de la voir à toute heure du Jour, & de la Nuit, chez elle. Cela paroiſſoit difficile; mais, on en vint à bout.

La *Gouvernante* des *Filles*, qui, pour toutes choſes au monde, n'auroit voulu faire la *Commode*, qu'en tout Bien & tout Honneur, conſentit qu'on ſouperoit, tant qu'on voudroit, chez Mademoiſelle WARMESTRE', pourvu que ce fut à bonne Intention, & qu'elle fut de la *Partie.* La *bonne Dame* aimoit les *Huitres vertes*, & ne haïſſoit pas le *Vin d'Eſpagne.* Elle trouvoit donc à coup ſur dans chacun de ces *Repas* deux *Barils* d'*Huitres* : l'un, pour manger avec la *Compagnie*; & l'autre, pour emporter : &, dès qu'elle avoit pris ſa *Doze* de *Vin*, elle prenoit Congé de l'*Aſſemblée.*

C'étoit à peu près du tems que Monſieur le *Chevalier* DE GRAMMONT avoit jetté les yeux ſur elle, qu'on menoit ce *petit Train de Vie* dans ſa *Chambre.* Dieu ſait les *Patez de Jambon*, les *Bouteilles* de *Vin*, & les autres *Proviſions* de ſa *Libéralité*, qui s'y conſommoient!

Au milieu de ces *Bombances nocturnes*, & de cet *Innocent Commerce*, un *Parent* de Killegrew vint folliciter un *Procès* à *Londres*. Il le gagna ; mais, il y penfa perdre l'*Efprit*.

C'étoit un *Gentilhomme* de *Campagne*, Veuf depuis fix mois, & *Poffeffeur* de *quinze* à *feize mille Livres de Rente*. Le pauvre Homme, qui n'avoit que faire à la *Cour*, y fut voir fon *Coufin* Killegrew, qui n'avoit que faire de fa *Vifite*. Il y vit Mademoifelle Warmestré; &, dès cette prémiere Vue, en devint amoureux. Cela ne fit qu'augmenter. Si bien, que n'aiant plus de *Repos*, ni le jour, ni la nuit, il falloit avoir recours aux *Remedes extrêmes*; c'eft-à-dire, qu'un beau matin, il fut trouver fon *Coufin* Killegrew, lui conta fa *Chance*, & le pria bien inftamment de demander Mademoifelle Warmestré en *Mariage* de fa part.

Killegrew penfa tomber de fon haut, en apprenant fon *Deffein*. Il ne pouvoit ceffer d'admirer quelle *Créature*, entre toutes celles de *Londres*, il s'étoit fourré dans la tête, pour en faire fa *Femme*. Il fut quelque tems fans le vouloir croire; mais, quand il vit que c'étoit tout de bon, il fe mit à lui faire le *Dénombrement* des *Dangers* & des *Inconvéniens* qu'il y avoit

avoit dans une *Entreprise* si téméraire. Il lui dit qu'une *Fille* élevée à la *Cour* étoit un *terrible Meuble*, pour la *Campagne*; que ce seroit en troubler le *Repos* par tous les *Vacarmes* de l'*Enfer*, que de l'y mener malgré qu'elle en eut; que s'il consentoit à ne l'y pas mener, il n'avoit qu'à faire un petit Calcul de ce qu'il faudroit en *Equipage*, en *Table*, en *Habits*, & en *Frais* de *Jeu*, pour l'entretenir à *Londres*, mais selon ses Caprices; qu'il n'avoit qu'à supputer ensuite combien lui dureroient ses *quinze mille Livres de Rente*.

L'autre avoit déjà supputé tout cela; mais, trouvant sa *Raison* moins pressante que son *Amour*, il demeura ferme dans sa *Résolution*: & KILLEGREW, cédant à ses *Importunitez*, fut offrir son *Cousin* pieds & poings liés à la victorieuse WARMESTRE'. Comme il n'avoit rien tant appréhendé qu'une *Complaisance* de sa part, rien ne l'étonna tant que le *Mépris*, avec lequel elle reçut sa *Proposition*. La *Hauteur*, avec laquelle elle le refusa, lui fit croire qu'elle étoit bien sure de son Fait avec *Milord* TAFFE, & lui fit admirer tout de nouveau comment cette *Princesse* avoit pu trouver deux Hommes d'humeur à l'épouser. Il se pressa d'annoncer ce *Refus*, avec toutes ses *Circonstances* les plus offensantes,

comme la *Nouvelle* la plus salutaire qu'il put apprendre à son *Cousin*; mais, son *Cousin* ne se le tint pas pour dit. Il s'imagina que KILLEGREW lui déguisoit la *Vérité*, par les *Raisons* qu'il lui avoit déjà exposées; &, n'ôsant plus lui en parler, il prit la *Résolution* de la voir lui-même. Il réveilla tout son *Courage* pour cette *Entreprise*, & médita son *Compliment*; mais, dès qu'il eut ouvert la Bouche, pour le faire, elle lui dit qu'il auroit pu s'épargner la peine de venir dans sa Chambre, pour lui parler d'une *sotte Affaire*, dont elle avoit donné la *Réponse* à KILLEGREW; qu'elle n'en avoit, ni n'en auroit, de sa Vie, d'autre à lui faire. Cela fut dit avec toute la Dureté, dont on accompagne les *Refus* qu'on fait aux *Importuns*.

Il en fut plus affligé, qu'il n'en fut confus. Tout lui devint odieux dans *Londres*, & lui-même plus que tout le reste. Il en partit, sans voir son *Cousin*; regagna sa *Maison de Campagne*; &, croiant qu'il lui seroit impossible de vivre sans l'*Inhumaine*, il résolut de faire son possible pour mourir.

Mais, tandis que, pour vaquer à sa *Douleur*, il s'étoit soustrait au *Commerce* des *Chiens* & des *Chevaux*; c'est-à-dire, qu'il renonçoit aux plus *cheres Délices* d'un

d'un *Gentilhomme de Campagne*, la *dédaigneuse* WARMESTRE', surprise apparemment, pour avoir mal compté, prit la liberté d'accoucher au beau milieu de la *Cour*.

Une *Avanture* si publique fit l'*Eclat*, qu'on peut s'imaginer. Toute la *Pruderie* de la *Cour* en fut déchainée ; celles principalement, qui n'étoient plus d'Age, ou de Figure, à donner de ces *Scandales*, en demandoient *Justice*. Mais, la *Gouvernante* des *Filles*, à qui l'on auroit pu s'en prendre, assura que ce n'étoit rien, & qu'elle avoit dequoi fermer la Bouche aux *Médisans*. Elle eut une *Audience* de la *Reine*, pour en développer le *Mistere* ; & elle exposa comme quoi la chose s'étoit passée de son Aveu, c'est-à-dire, en tout Bien & en tout Honneur.

La *Reine* envoïa demander à *Milord* TAFFE, s'il reconnoissoit *Mademoiselle* WARMESTRE' pour sa *Femme*. Il assura très respectueusement qu'il ne reconnoissoit, ni Mademoiselle WARMESTRE', ni son *Enfant* ; qu'il s'étonnoit comment on vouloit plutôt lui en faire honneur, qu'à un autre. La *malheureuse* WARMESTRE', plus indignée de cette *Réponse*, qu'affligée de la *Perte* d'un tel *Amant*, quitta la *Cour*, dès qu'elle le put, résoluë de quitter le Monde à la prémiere Occasion.

KILLEGREW, fur le point de faire un *Voiage*, quand cette *Avanture* arriva, crut qu'il ne feroit point mal de prendre fon *Chemin* par la *Maifon* de fon *déplorable Coufin*, pour lui en faire part; &, dès qu'il le vit, fans ménager la *Délicateffe* de fon *Amour*, ou de fes *Sentimens*, il lui en fit durement le *Récit*. Toutes les *Couleurs*, qui peuvent donner de l'*Indignation*, y furent emploiées, pour le faire créver de *Honte* & de *Reffentiment*.

Nous lifons que l'*officieux* TIRIDATE fe laiffa doucement mourir, au *Récit* de la *Mort* de MARIAMNE; mais, le *tendre Coufin* de KILLEGREW, s'étant dévotement mis à genoux, leva les yeux au Ciel, & fit cette *Oraifon*.

Loüé foit le Seigneur, d'une petite Difgrace, *qui fera peut-être le Bonheur de ma Vie! Que fait-on, fi la* belle WARMESTRE' *ne voudra point de moi à prefent; &, fi je n'aurai pas le Bonheur de paffer mes jours avec une* Femme *que j'adore, & dont je puis efpérer des* Héritiers? *Oüi da*, dit KILLEGREW, plus confondu que l'autre n'auroit du l'être; *vous pouvez compter fur l'un & l'autre. Je ne doute pas qu'elle ne vous donne la main, dès qu'elle fera relevée, & ce feroit une* grande Malice *à elle, qui en fait faire, de vous laiffer manquer d'*En-

d'Enfans. *Je vous conseille de prendre toujours celui qu'elle vient d'avoir, en attendant les autres.*

Ce qui fut dit fut fait, nonobstant la *Raillerie*. Cet *Amant fidele* la rechercha, comme il eut pu faire la *chaste* LUCRECE, ou la *belle* HELENE. Sa *Passion* ne fit qu'augmenter, après l'avoir épousée: &, la *généreuse* WARMESTRE, touchée d'abord de *Réconnoissance*, la fut enfin d'*Inclination*; ne lui donna pas un *Enfant*, dont il ne fut le *Pere*; &, depuis qu'il y a des *Ménages* heureux & tranquilles en *Angleterre*, jamais il n'y en a eu de si fortuné.

Quelque tems après, Mademoiselle BALANTIN, que cet *Exemple* n'avoit point effraiée, eut la Prudence de quitter la *Cour*, avant que d'en être chassée. La *desagréable* BARDOU la suivit de près; mais, ce fut pour d'autres *Raisons*. On s'ennuia de sa *Sarrabande*, comme de son *Visage*. Le *Roi*, pour ne plus les revoir, ni l'une, ni l'autre, leur fit donner une petite *Pension*. Il ne restoit donc plus que la petite Mademoiselle DE LA GARDE à pourvoir. Elle n'avoit, ni assez de *Vices*, ni de *Vertus*, pour être chassée de la *Cour*, ou pour y rester. Dieu sait ce qu'elle seroit devenüe, si le *Seigneur* SIL-

VIUS, Perſonnage qui n'avoit rien de ce que promettoit le *Nom Romain*, qu'il avoit pris, n'eut auſſi pris pour *Femme* l'*Infante* DE LA GARDE.

On a fait voir que toutes ces *Princeſſes* méritoient qu'on les chaſſât, ou pour leurs *Déréglemens*, ou pour leur *Laideur*: cependant, celles, qui les remplacerent, trouverent le moien de les faire regretter, ſi l'on en excepte Mademoiſelle WELS.

C'étoit une *grande Fille*, faite à peindre, qui ſe mettoit bien, qui marchoit comme une *Déeſſe*, & dont le *Viſage*, fait comme ceux qui plaiſent le plus, étoit un de ceux qui plaiſoient le moins. Le *Ciel* y avoit repandu certain *Air* d'*Incertitude*, qui lui donnoit la *Phiſionomie d'un Mouton qui reve.* Cela donnoit mauvaiſe Opinion de ſon *Eſprit*; &, par malheur, ſon *Eſprit* faiſoit bon, ſur tout ce que l'on en croioit. Cependant, comme elle étoit fraiche, & qu'elle paroiſſoit neuve, le *Roi*, que la belle STWART ne gatoit pas ſur la *Fineſſe* des *Penſées*, voulut voir ſi les *Sens* ne trouveroient pas mieux leur Compte avec Mademoiſelle WELS, que les *Sentimens* avec ſon *Eſprit*. Cette *Epreuve* ne lui fut pas difficile. Elle étoit d'une *Famille Roiale*; &, comme ſon Pere avoit fidelement ſervi CHARLES I, elle crut

crut qu'il ne falloit pas se révolter contre CHARLES II. Ce *Commerce* n'eut pas des Suites fort avantageuses pour elle. On prétendoit qu'elle avoit fait un peu moins de *Défenses* qu'il ne falloit ; qu'elle s'étoit rendüe à discrétion, sans être vivement pressée : & d'autres disoient, que *Sa Majesté* se plaignoit de quelques autres *Facilitez* encore moins engageantes. Le *Duc* DE BOUKINGHAM fit un *Couplet* de *Chanson* sur ce sujet, dans lequel le *Roi* parle à PROGERS, *Confident* de ses *menus Plaisirs*. L'*Allusion* de WELS, qui veut dire *Puits*, fait toute la *Pensée* du *Couplet*. En voici le *Sens*.

Quand le Roi de ce Puits sentit l'Horreur profonde,
PROGERS, *s'écria-t-il, que suis-je devenu?*
Ah! depuis que j'y sonde,
Si je n'avois cherché que le Centre du Monde,
J'y serois parvenu.

Mademoiselle WELS, avec cette espece d'*Anagramme* sur son *Nom*, & ces *Remarques* sur sa *Personne*, ne laissoit pas de briller entre toutes ses *nouvelles Compagnes*. C'étoient Mademoiselles LEVISTON, FILDING, & BOINTON, peu dignes qu'on en fasse mention dans ces

Mémoires; & nous les laisserons dans l'*Obscurité*, jusqu'à ce qu'il plaise à la *Fortune* de les en retirer.

Telle étoit en *Filles d'Honneur* la *Nouvelle Cour* de la *Reine*. Celle de la *Duchesse* D'YORCK fut presque renouvellée dans le même tems; mais, quant au *Choix* qu'elle en fit, cette *Princesse* montra bien, par une *Recrüe brillante*, que l'*Angleterre* avoit de grandes Ressources en *Beauté*. Avant que d'en parler, voions un peu ce que c'étoient que les *prémieres Filles d'Honneur*, & par quel hazard elles sortirent de chez *Son Altesse*.

Outre Mademoiselle BLAKE, & Mademoiselle PRICE, dont on a déjà parlé, la *Chambre* avoit été composée de Mademoiselle BAGETT & de Mademoiselle HUBERT, *Doienne* de la *Communauté*.

La BLAKE, qui n'avoit jamais véritablement su ce qui l'avoit brouillé avec le *Marquis* DE BRISACIER, s'en étoit pris à cette *Lettre fatale*, qu'elle avoit reçüe de sa *part*, dans laquelle, sans l'avertir que la PRICE devoit porter des *Gans* & du *Ruban jaune*, comme elle, il ne lui parloit que de sa *Blonderie* & de ses *Yeux marcassins*. Elle s'imagina que c'étoit quelque chose de bien merveilleux, puis qu'on y comparoit ses *Regards*; & voulant, à quel-

quelque tems de là, sçavoir toute la *Vertu* de l'*Expression*, elle demanda ce que vouloit dire *Marcassin*. Il n'y a pas de *Sangliers* en *Angleterre*; & ceux, à qui elle s'addressa, lui dirent que c'étoit un *Cochon de Lait*. Cette *Injure* la confirma dans tout ce qu'elle avoit soupçonné de sa *Perfidie*. BRISACIER, plus étonné de son *Changement*, qu'elle n'étoit indignée de sa prétendue *Noirceur*, la regarda comme une *Créature* encore plus *capricieuse* qu'elle n'étoit *fade*, & la planta là; mais, le *Chevalier* YARBOUROUGHS, aussi blond qu'elle, s'offrit, au fort de son *Dépit*, en fut écouté favorablement: & le Sort fit ce *Mariage*, pour voir ce que produiroit une *Union* si *blafarde*.

Mademoiselle PRICE avoit de l'*Esprit*; &, comme elle n'étoit pas d'une *Figure* à s'attirer beaucoup de *Vœux*, & qu'elle vouloit pourtant en avoir, loin de faire la *Renchérie*, quand l'occasion s'en présentoit, elle ne marchandoit seulement pas. Elle avoit de l'*Emportement* dans sa *Colere*, aussi bien que dans sa *Tendresse*. Cela l'avoit exposée à quelques Inconvéniens. Elle avoit très mal à propos pris *Querelle* avec une *jeune Créature*, que *Milord* ROCHESTER aimoit. Ce *Commerce* avoit été jusqu'alors assez sécret. Elle eut l'*Im-*

prudence de faire tout de ſon mieux, pour le rendre public, & s'attira le plus dangereux *Ennemi* qu'il y eut dans l'*Univers*. Jamais Homme n'a écrit avec plus d'*Agrément*, de *Délicateſſe*, & de *Facilité*; mais, la plus implacable des *Plumes*, en fait de *Satire*, étoit la ſienne.

La pauvre PRICE, qui l'avoit bien voulu mériter, y paroiſſoit chaque jour ſous une *Figure nouvelle*. Tout étoit plein de *Vaudevilles*, dont ſon *Nom* étoit le *Refrain*, & ſa *Conduite* le *Sujet*. Quel moien d'y tenir, dans une *Cour*, où l'on étoit avide des moindres choſes qui venoient de *Milord* ROCHESTER. Il ne lui fallut plus que la *Perte* d'un *Amant*, & la Découverte qui s'enſuivit, pour mettre le comble aux *Perſécutions* qu'on lui faiſoit.

DONGAN mourut en ce tems-là. C'étoit un *Garçon de Mérite*, auquel BLANCFORT, depuis *Comte* DE TRAVERSHAM, ſuccéda dans la *Charge* de *Lieutenant* des *Gardes du Corps* de *Son Alteſſe*. Mademoiſelle PRICE l'avoit tendrement aimé. Sa *Mort* la mit au *Deſeſpoir*; mais, ſon *Inventaire* penſa la faire devenir *Folle*. Certaine *Caſſette*, cachetée de tous côtez, en étoit. Elle étoit addreſſée de la main du *Défunt* à Mademoiſelle PRICE; mais, loin de la recevoir, elle n'eut pas ſeulement

ment le Courage de la regarder. La *Gouvernante* crut qu'il étoit de sa *Prudence* de la recevoir, au *Refus* de la PRICE, & de son *Devoir* de la remettre entre les mains de la *Duchesse*, comptant bien qu'elle étoit farcie de *Choses curieuses* & *utiles*, dont il pourroit lui revenir quelque petit profit. Quoique la *Duchesse* ne crut pas tout-à-fait cela, la *Curiosité* de voir ce que pouvoit contenir une *Cassette* si merveilleuse, & si soigneusement cachetée, la prit ; & l'*Ouverture* s'en fit en Présence de quelques *Dames*, qui se trouverent alors dans son *Cabinet*.

Tous les *Brimborions* d'*Amour*, que l'on peut imaginer, y étoient ; & toutes ces *Faveurs* étoient de la *tendre* PRICE. On ne pouvoit comprendre, comme une seule Personne y avoit pu fournir ; car, sans compter les *Portraits*, il y avoit des *Cheveux* de toutes sortes, & mis en *Bracelets* de tant de manieres, que c'étoit une Merveille. Après cela, venoient trois ou quatre *Paquets* de *Lettres*, d'une *Tendresse* si *vive*, qu'on n'ôsa jamais lire que les deux premieres, tant les *Transports* & les *Langueurs* y étoient naturellement représentez.

La *Duchesse* se repentit d'avoir fait ouvrir cette *Cassette* en si bonne Compagnie : car, avec de pareils *Témoins*, elle jugea

bien

bien qu'il n'y avoit pas d'apparence que l'*Avanture* fut supprimée. Mais, comme il n'y en avoit pas aussi, de retenir une telle *Fille d'Honneur*, on rendit à Mademoiselle PRICE ce qui lui appartenoit, avec Ordre d'aller achever de pleurer ailleurs la *Perte* de son *Amant*, ou de s'en consoler.

Mademoiselle HUBERT étoit d'un *Caractere* aussi *nouveau* pour lors en *Angleterre*, que sa *Figure* paroissoit *singuliere* dans un Païs, où d'être jeune, & de n'être pas plus ou moins belle, est un *Reproche*. Elle avoit de la *Taille*, quelque chose de fort déliberé dans l'*Air*. Elle avoit beaucoup d'*Esprit*, & son *Esprit* étoit fort orné, sans être fort discret. Elle avoit beaucoup de *Vivacité* dans une *Imagination* peu réglée; & beaucoup de *Feu* dans des *Yeux* peu touchans. Son *Cœur* étoit tendre; mais, on prétendoit que ce n'étoit qu'en faveur du *beau Sexe*.

Mademoiselle BAGETT, qui mérita la prémiere ses *Soins* & ses *Empressemens*, y répondit d'abord de bon Cœur, & de bonne Foi; mais, s'étant apperçue que c'étoit trop peu de toute son *Amitié* pour toute celle de la HUBERT, elle laissa cette *Conquête* à la *Niece* de la *Gouvernante*, qui s'en trouva fort honnorée, comme Madame

me sa *Tante* fort obligée du *Soin* qu'elle avoit de la *petite Fille.*

Bientot le Bruit véritable ou faux de cette *Singularité* se répandit dans la *Cour.* On y étoit assez grossier, pour n'avoir jamais entendu parler de ce *Rafinement* de l'*ancienne Grece* sur les Gouts de la *Tendresse* ; & l'on se mit en tête que l'*illustre* HUBERT, qui paroissoit si tendre pour les *Belles*, étoit quelque chose de plus que ce qu'elle paroissoit.

Les *Chansons* commencerent à lui faire *Compliment* sur ces nouveaux *Attributs* ; & ses *Compagnes* commencerent à la craindre, sur la foi de ces *Chansons*. La *Gouvernante*, toute allarmée de ces *Bruits*, consulta *Milord* ROCHESTER, sur le Péril où sa *Niece* paroissoit exposée. Elle ne pouvoit mieux s'addresser. Il lui conseilla de la retirer des mains de Mademoiselle HUBERT ; & fit si bien, qu'elle tomba dans les siennes. La *Duchesse*, trop généreuse, pour ne pas traiter de *Visions* ce que l'on imputoit à cette Fille ; & trop équitable, pour la condamner sur des *Chansons*, l'ôta de la *Chambre*, pour la faire servir auprès de sa *Personne*.

Mademoiselle BAGETT étoit la seule, qui véritablement eut quelque *Air* de *Sagesse* & de *Beauté*, dans cette prémiere

Cham-

Chambre. Elle avoit les *Traits* beaux & réguliers. Elle avoit ce *Teint* rembruni, qui plait tant, quand il plait. Il plaisoit beaucoup en *Angleterre*; parce qu'il y étoit rare. Elle rougissoit de tout, sans rien faire dont elle eut à rougir. *Milord* FALMOUTH jetta les yeux sur elle. Ses *Vœux* furent mieux reçus, que n'avoient été ceux de Mademoiselle HUBERT; &, quelque tems après, l'Amour l'éleva, du *Poste* de *Fille d'Honneur* de la *Duchesse*, à un *Rang* que toutes les *Filles* d'*Angleterre* auroient pu envier.

La *Duchesse* D'YORCK, pour former sa *nouvelle Cour*, voulut voir toutes les *jeunes Personnes* qui s'offrirent; &, sans égards aux *Recommandations*, ne choisit que ce qu'elle trouva de plus beau.

Mademoiselle JENNINGS, & Mademoiselle TEMPLE, étoient à la tête. Elles effaçoient tellement les deux autres, qu'on choisit, que nous ne ferons mention que d'elles.

Mademoiselle JENNINGS, parée des prémiers *Trésors* de la *Jeunesse*, étoit de la plus éclatante *Blancheur* qui fut jamais. Ses *Cheveux* étoient d'un *Blond* parfait. Quelque chose de vif & d'animé défendoit son *Teint* du fade, qui d'ordinaire se mêle dans une *Blancheur* extrême. Sa *Bouche* n'étoit pas la plus petite; mais, c'étoit la plus

plus belle *Bouche* du monde. La *Nature* l'avoit embellie de ces *Charmes*, qu'on ne peut exprimer, & les *Graces* y avoient mis la derniere main. Le *Tour* de son *Visage* étoit gracieux, & sa *Gorge* naissante étoit de même éclat que son *Teint*. Pour achever en un mot, sa *Figure* donnoit une idée de l'*Aurore*, ou de la *Déesse* du *Printems*, telles que Messieurs les *Poëtes* nous les offrent dans leurs *brillantes Peintures*. Mais, comme il n'étoit pas juste qu'une seule Personne possedât tous les *Trésors* de la *Beauté*, sans aucuns *Défauts*, il y auroit eu quelque chose à refaire à ses *Bras* & à ses *Mains*, pour les rendre dignes du reste. Son *Nez* n'étoit pas de la derniere *Délicatesse*, & ses *Yeux* faisoient un peu grace, tandis que sa *Bouche*, & le reste de ses *Appas*, portoient mille Coups jusques au fond du *Cœur*.

Avec cette aimable *Figure*, elle étoit toute petillante d'*Esprit* & de *Vivacité*. Ses *Gestes*, & tous ses *Mouvemens*, étoient autant d'*Impromptus*. Sa *Conversation* étoit séduisante, quand elle vouloit plaire; fine & délicate, quand elle vouloit donner du *Ridicule*; mais, comme son *Imagination* l'emportoit souvent, & qu'elle commençoit de parler, avant que d'achever de penser, ses *Expressions* ne signifioient pas toujours ce qu'elle vouloit : & ses Paroles

ren-

rendoient quelquefois trop peu, quelquefois beaucoup trop, les choſes qu'elle penſoit.

Mademoiſelle TEMPLE, à peu près du même âge, étoit *brune*, en comparaiſon d'elle. Sa *Taille* étoit jolie. Elle avoit les *Dents* belles, les *Yeux* tendres, le *Teint* frais, le *Sourire* agréable, & l'*Air* ſpirituel. Voilà ce que c'étoit que ſon *Extérieur*. Il ſeroit difficile de dire ce que c'étoit que le reſte ; car, elle étoit *ſimple*, *glorieuſe*, *crédule*, *ſoupçonneuſe*, *coquette*, *ſage*, *fort ſuffiſante*, & *fort ſotte*.

Dès que ces *nouveaux Aſtres* parurent à la *Cour* de la *Ducheſſe*, chacun eut les yeux deſſus, & l'on forma des *Deſſeins* ſur l'une & ſur l'autre, ſoit en bien, ſoit en mal. Mademoiſelle JENNINGS ne fut pas long-tems à ſe diſtinguer, & à ne laiſſer d'*Adorateurs* à ſes *Compagnes*, que ceux que l'Eſpoir du Succès y attachoit. Son *Eclat* éblouïſſant attiroit ; & les *Charmes* de ſon *Eſprit* engageoient.

Le *Duc* D'YORCK s'étant perſuadé qu'elle étoit de ſon *Appannage*, ſe mit en tête de faire valoir ſes *Prétentions*, par le même *Droit*, que le *Roi* ſon Frere s'étoit approprié les *Faveurs* de Mademoiſelle WELS. Mais, il ne la trouva pas d'humeur à ſe mettre à ſon Service, quoi qu'elle

qu'elle fut à celui de la *Duchesse*. Elle ne voulut rien comprendre au nombre infini de *Lorgnades*, dont il l'attaqua d'abord. Ses *Regards* se promenoient toujours ailleurs, quand ceux de *Son Altesse* les cherchoient. Et, si par hazard il en surprenoit quelqu'un, elle n'en rougissoit seulement pas. Il fallut changer de *Batterie*. Les *Regards* n'aiant rien fait, il trouva l'occasion de parler; & ce fut tant pis. Je ne sçai de quelle maniere il conta sa *Chance*; mais, les *Discours* ne furent pas mieux reçus que le *prémier Langage*.

Elle avoit de la *Sagesse* & de la *Fierté*. Ce qu'il avoit à proposer ne convenoit pas trop à l'un, ni à l'autre. Quoi qu'on jugeât à ses *Vivacitez* qu'elle n'étoit pas capable de faire de grandes *Réfléxions*, elle s'étoit munie de quelques *Maximes* très salutaires pour la *Conduite* d'une Personne de son Age. La prémiere étoit, *qu'il falloit être jeune, pour entrer agréablement à la Cour; & ne pas être vieille, pour en sortir de bonne-Grace. Qu'on ne s'y pouvoit maintenir que par une glorieuse Résistance, ou par d'illustres Foiblesses; & que, dans un Séjour si dangereux, il falloit faire son Possible, pour ne disposer de son Cœur, qu'en donnant sa Main.*

Avec de tels *Sentimens*, elle eut moins de peine à résister aux *Tentations* du *Duc*, qu'à

qu'à se débarrasser de sa *Persévérance*. Elle fut sourde aux *Traités d'Etablissement*, dont on voulut sonder son *Ambition* ; & toutes les *Offres* de *Présens* réüssirent encore plus mal. Que faire, pour apprivoiser une *impertinente Vertu*, qui ne vouloit point entendre raison ? Il y avoit la Honte à laisser échapper une *petite Etourdie*, dont les *Penchans* devoient au moins tenir quelque chose de la *Vivacité* qui brilloit dans toutes ses *Manieres* ; & qui, cependant, se mêloit d'avoir du *Solide*, quand on ne lui en demandoit pas.

Après avoir bien rêvé sur son *Obstination*, il crut que l'*Ecriture* pourroit faire ce que n'avoient pu les *Regards*, les *Discours*, ni les *Ambassades*. Le *Papier* souffre tout ; mais, par malheur, elle ne souffroit point le *Papier*. Chaque jour, quelques *Billets tendres* en *Expressions*, ou *magnifiques* en *Promesses*, se fouroient, ou dans ses *Poches*, ou dans son *Manchon*. Cela ne se faisoit pas trop imperceptiblement, & la *malicieuse petite Bête* avoit soin que ceux, qui les y avoient vu entrer, les en vissent sortir, sans leur avoir donné la moindre *Audience*. Elle ne faisoit que secoüer son *Manchon*, ou tirer son *Mouchoir*. Dès qu'il avoit le Dos tourné, *Billets* pleuvoient autour d'elle ; & les ramassoit qui vouloit.

La *Duchesse* fut souvent Témoin de cette *Conduite*, & n'eut pas le Courage de la gronder de son *Manque de Respect*. Il n'étoit donc bruit dans les deux *Cours*, que des *Charmes* & de la *Sagesse* de Mademoiselle JENNINGS. On ne pouvoit comprendre qu'une *jeune Créature*, débarquant de la *Campagne* droit à la *Cour*, en devint sitot l'*Ornement* par ses *Attraits*, & l'*Exemple* par sa *Conduite*.

Le *Roi* crut que ceux qui l'avoient attaquée, s'y étoient mal pris; ne lui paroissant pas naturel que les *Promesses* ne pussent l'éblouïr, ni les *Empressemens* la séduire: elle, qui vraisemblablement ne tenoit pas cette *discrête Morale* de la *Prudence* de sa *Mere*, qui n'avoit rien éprouvé de plus délicieux que les *Prunes* & les *Abricots* de ST. ALBANS. Il voulût voir ce que c'étoit que cela. Tout lui parut nouveau dans le *Tour* de son *Esprit*, & dans les *Charmes* de sa *Personne*; mais, toutes ces *Nouveautez* lui parurent piquantes. La *Curiosité* de l'éprouver se changea bientot en *Desir* de réüssir dans l'*Epreuve*. Dieu sçait ce qui en fut arrivé. Car, il avoit tout l'*Esprit* du monde, & il étoit *Roi*. Ces Qualitez ne sont pas indifférentes. Les *Résolutions* de la belle JENNINGS étoient louables & bien raisonnées; mais, l'Esprit

avoit

avoit de grands *Charmes* par elle, & la *Majesté* du *Prince*, humiliée devant une *jeune Personne* qui l'écoute, est bien persuasive. Mais, Mademoiselle STWART n'eut garde de consentir au *Projet* du *Roi*. L'*Allarme* la prit de bonne heure : elle pria *Sa Majesté* de vouloir bien laisser au *Duc* son *Frere* le soin d'instruire les *Filles* de sa *Duchesse* sa *Belle-Sœur*, & de ne se mêler que de la *Conduite* de son *Troupeau*, s'il n'aimoit mieux à son tour lui permettre d'écouter certaines *Propositions* d'*Etablissement*, qui ne lui paroissoient pas desavantageuses. La *Menace* n'étoit pas à négliger. Il obéit; & Mademoiselle JENNINGS eut encore tout l'*Honneur* des *Bruits*, qui se répandirent sur ce sujet. Nouvelle *Estime*, & nouveaux *Vœux* de tous côtez. Elle alloit triomphant de je ne sçai combien de *Libertez*, sans intéresser la sienne. Son Heure n'étoit pas encore venue; mais, elle n'étoit pas si loin. C'est ce que nous dirons, quand nous aurons fait voir comme sa *Compagne* débuta.

Quoique la *Figure* de Mademoiselle TEMPLE fut toute des plus jolies, elle étoit effacée par celle de Mademoiselle JENNINGS. Elle brilloit encore moins auprès d'elle par son *Esprit*. Deux Personnes, très capables de lui en donner, si

ce

ce Don étoit communicable, entreprirent en même tems de lui faire perdre le peu qu'elle en avoit. C'étoit *Milord* ROCHESTER & Mademoiselle HUBERT. Le prémier commença par la gâter, en lui faisant part de ses Productions, comme à la Personne du monde la plus éclairée. Jamais il ne s'avisa de la flatter sur les *Charmes* de sa Personne. Il lui disoit bien, que si le *Ciel* l'avoit fait d'humeur à se prendre par la *Beauté*, il ne lui auroit pas été possible de se sauver auprès d'elle; mais, que n'étant Dieu merci touché que de l'Esprit, il avoit le Bonheur de jouïr du plus agréable *Entretien* du monde, sans que cela put tirer à la moindre Conséquence. C'étoit après un Aveu si sincere, qu'il lui présentoit des *Vers*, ou quelque *Chanson nouvelle*; & c'étoit là que tout ce qui pouvoit disputer quelque chose à Mademoiselle TEMPLE étoit mis à deux genoux devant ses *Appas*, pour en faire *Amende honnorable*. De telles *Insinuations* tournoient sa *petite Tête*, que c'étoit une pitié.

La *Duchesse* s'en apperçut; &, connoissant la portée du *Génie* de l'un & de l'autre, elle connut le *Danger* où la *pauvre* TEMPLE se précipitoit, sans le sçavoir. Mais, comme il n'est pas moins dangereux d'interdire un *Commerce* où l'on n'avoit

pas songé, qu'il est difficile d'en rompre un bien établi, Mademoiselle HUBERT fut chargée de mettre ordre, le plus discrétement qu'elle pourroit, que ces fréquentes & longues *Conversations* n'eussent point de suite. Elle accepta volontiers cette *Commission*, & se flatta d'y réüssir.

Elle avoit déjà fait toutes les *Avances*, pour s'emparer de sa *Confiance* & de sa *bonne Volonté*. La TEMPLE, moins en garde contre elle, que contre ROCHESTER, y répondoit tout de son mieux. Elle étoit avide de *Loüanges*, & friande de toutes sortes de *Sucreries*, autant que si elle n'eut pas eu plus de neuf à dix ans. On pourvut à l'un & à l'autre de ses *Gouts*. Mademoiselle HUBERT avoit l'*Intendance* du *Cabinet* des *Bains* de la *Duchesse*. Son *Appartement* étoit tout contre; &, dans cet *Appartement*, elle avoit un *Cabinet* garni de *Confitures* & de toutes sortes de *Liqueurs*. Ce *Cabinet* convenoit au *Gout* de Mademoiselle TEMPLE, & il convenoit au *Gout* de Mademoiselle HUBERT, qu'elle y prit *Plaisir*.

La *belle Saison* étant de retour, les *Plaisirs*, qui l'accompagnent, revinrent avec elle. Un jour, que les *Dames* avoient été à *Cheval*, la TEMPLE, au retour d'une de ces galantes *Promenades*, débarqua chez Made-

Mademoiselle HUBERT, pour se remettre de la *Fatigue*, aux *Dépens* des *Confitures*, qui l'y attendoient; mais, avant que de s'y mettre, elle lui demanda la Permission de se mettre en *Chemise*; c'est-à-dire, de se deshabiller chez elle, pour changer de Linge en sa Présence. Cette Permission n'avoit garde d'être refusée. *Je vous l'allois proposer*, dit la HUBERT. *Ce n'est pas que vous ne soiez jolie comme un Ange dans cet Habillement; mais, il n'est rien tel que d'être fraichement, & à son aise. Vous ne sçauriés croire, ma chere* TEMPLE, poursuivit-elle, en l'embrassant, *combien vous m'obligez d'en user ainsi; mais, surtout, ce Gout pour la Propreté me charme. Vous êtes bien différente en cela, comme en bien d'autres choses, de cette petite Folle de* JENNINGS. *Avez-vous pris garde, comme tous nos Benêts de la Cour l'admirent pour quelque Eclat, qui n'est peut-être pas tout à elle, & pour des Etourderies, qui ne sont d'aucune autre, & qu'ils prennent pour des Traits d'Esprit. Je ne lui ai pas assez parlé, pour en démêler la Gentillesse; mais, s'il n'est pas mieux tourné que ses Pieds, ce n'est pas grand chose. On m'en a conté de belles de son peu de Propreté. Il n'y a point de Chat qui craigne tant l'Eau. Comment! jamais ne se laver pour soi-même, & ne décrasser que ce*

qu'il faut nécessairement que l'on montre, c'est-à-dire, la Gorge & les Mains?

La TEMPLE avaloit cela plus doux que les *Confitures*; & l'*officieuse* HUBERT, pour ne pas perdre de tems, la deshabilloit en attendant sa *Femme de Chambre.* Elle en fit bien quelques façons d'abord, ne voulant pas donner cette peine à une Personne constituée depuis quelque tems en *Dignité* comme Mademoiselle HUBERT; mais, elle eut beau s'en défendre: l'autre lui fit voir que c'étoit avec plaisir qu'elle lui rendoit ce petit Office. La *Collation* finie, & Mademoiselle TEMPLE deshabillée, *Passons*, lui dit la HUBERT, *dans le Cabinet des Bains, nous pourrons y causer un moment, sans craindre que quelque sotte Visite nous vienne lanterner.* Elle y consentit; &, s'étant toutes deux mises sur un *Lit de Repos*, „Vous êtes trop jeune, ma chere TEMPLE, *lui dit-elle*, pour connoître la *Malignité* du *Caractere* des *Hommes* en général, & trop neuve encore en ce *Païs-ci*, pour avoir pu démêler celui de ses *Habitans*. Je vais vous donner une *Idée* de ces *Messieurs*, du mieux qu'il me sera possible, sans offenser Personne; car, je n'aime point la *Médisance*.

„Prémierement, il faut que vous comptiés, que tous les *Hommes* de la *Cour*

„ man-

„ manquent de *Probité*, de *bon-Sens*, de *Ju-*
„ *gement*, d'*Esprit*, ou de *Sincérité* ; c'est-
„ à-dire ; que celui, qui par hazard aura
„ quelques-unes de ces *Qualitez*, à coup
„ sur n'aura pas les autres. Le *Faste* dans
„ les *Equipages*, la *Fureur* du *Jeu*, la *bon-*
„ *ne Opinion* de leur *Mérite*, & le *Mépris*
„ pour celui des autres, sont leurs *Entête-*
„ *mens*.

„ L'*Intérêt*, ou les *Plaisirs*, sont les *Mo-*
„ *tifs* de toutes leurs *Actions*. Ceux, qui
„ suivent le prémier, vendroient *Dieu le*
„ *Pere*, comme JUDAS vendit son *Maî-*
„ *tre*, & pour moins d'*Argent*. Je vous ci-
„ terois de beaux *Exemples*, si j'en avois le
„ Tems. Pour les *Sectateurs* des *Voluptez*,
„ ou soi disans tels ; car, ils ne sont pas
„ tous si méchans qu'ils affectent de le pa-
„ roître : ces *Messieurs* ne respectent, ni
„ *Promesses*, ni *Sermens*, ni *Foi*, ni *Loi* ;
„ c'est-à-dire, ni le *Ciel*, ni la *Terre*, pour
„ parvenir à leurs *Fins*. Ils ne regardent les
„ *Filles d'Honneur*, que comme des *Amuse-*
„ *mens* qu'on place exprès à la *Cour*, pour
„ les empêcher de s'y ennuier ; &, plus
„ on a de *Mérite*, plus on est exposé à
„ leurs *Impertinences*, dès qu'on les écou-
„ te ; & à leurs *Calomnies*, dès qu'on ne
„ les écoute pas. Pour les *Epouseurs*, ce
„ n'est pas ici qu'il en faut chercher. Si

„ l'*Argent* ou le *Caprice* ne s'en mêlent,
„ on auroit beau se flatter d'être pourvue ;
„ la *Sagesse*, & les *Appas*, y sont également
„ inutiles. Madame DE FALMOUTH
„ est l'unique *Exemple* d'une *Fille d'Hon-*
„ *neur* bien mariée sans *Dot* ; & demandez
„ au *pauvre imbécille* d'*Epoux*, pour quelle
„ raison il l'a prise, je suis persuadé qu'il
„ n'en sçait aucune, si ce n'est qu'elle a
„ les *Oreilles grandes & rouges*, & le *Pied*
„ *plat*. Pour la blonde YARBOU-
„ ROUGH, qui paroissoit si fiere de son
„ *Etablissement*, elle est *Femme*, pour tout
„ compter, d'un grand *Flandrin*, qui, la
„ Semaine d'après son *Mariage*, lui fit
„ prendre *Congé* de la *Ville* pour jamais, en
„ Vertu de *cinq ou six mille Livres de Ren-*
„ *te* qu'il possede sur les *Confins* de *Cor-*
„ *nüaille*. Helas ! la *pauvre* BLAKE, je
„ la vis partir il y a bien un an, tirée à
„ quatre Chevaux si maigres, que je ne
„ crois pas qu'elle soit encore à moitié
„ chemin de son *petit Chateau*. Que vou-
„ lez-vous, toutes les *Filles* ont la *Folie* de
„ se vouloir marier ; &, dès qu'elles ont
„ quelque peu de *Charmes*, elles croient
„ qu'il n'y a qu'à se montrer à la *Cour*,
„ pour choisir leurs *Epoux*. Mais, quand
„ cela seroit, c'est la plus sotte *Condition*
„ du monde, pour une Personne qui a des

„ *Senti-*

„ *Sentimens.* Croiez-moi, ma chere TEM-
„ PLE, c'eſt ſi peu de choſe que les *Plai-*
„ *ſirs* du *Mariage*, au prix de ſes *Inconvé-*
„ *niens*, que je ne ſçai comment on peut
„ s'y réſoudre. Fuiez-donc un ſi fâcheux
„ *Engagement*, au lieu de le ſouhaiter. La
„ *Jalouſie*, jadis inconnue dans ces *inno-*
„ *cens Climats*-ci, devient à la mode. Vous
„ en ſçavez des *Exemples*. De quelque
„ brillante Apparence qu'on veuille vous
„ éblouïr, n'allez pas de votre *Eſclave* en
„ faire votre *Tiran*. *Maitreſſe* de votre *Li-*
„ *berté*, vous la ſerez toujours des autres.
„ Je vais vous donner des *Preuves* aſſez
„ récentes de la *Perfidie* des *Hommes* pour
„ notre *Sexe*, & de l'*Impunité* qu'ils trou-
„ vent dans tous leurs *Attentats* contre no-
„ tre *Innocence*. Le *Comte* D'OXFORD
„ devint amoureux d'une *Comédienne* de la
„ *Troupe* du *Duc*, belle, gracieuſe, & qui
„ jouoit dans la perfection. Le *Rôle* de
„ ROXELANE, dans une *Piece nouvelle*,
„ l'avoit miſe en Vogue, & le *Nom* lui en
„ étoit reſté. Cette *Créature*, pleine de
„ *Vertu*, de *Sageſſe*, ou, ſi vous voulez,
„ d'*Obſtination*, refuſa fiérement les *Offres*
„ de Service & les *Préſens* du *Comte* D'OX-
„ FORD. Cette *Réſiſtance* irrita ſa *Paſſion*.
„ Il eut recours aux *Invectives*, & même
„ aux *Charmes*, le tout en vain. Il en per-

„ dit le *Boire* & le *Manger*. Ce n'étoit pas „ grand chose pour lui ; mais , sa *Passion* „ devint si violente, qu'il ne jouoit, ni ne „ fumoit plus. Dans cette *Extrémité*, l'*A-* „ *mour* eut recours à l'*Himen*. Le *Comte* „ D'OXFORD, *Prémier Pair du Roiaume*, „ a bonne mine , comme vous voiez. Il „ est de l'*Ordre* de la *Jarretiere*, qui releve „ un *Air* assez noble, qu'il a naturellement. „ Enfin , à le voir , on diroit que c'est „ quelque chose ; mais, à l'entendre, on „ voit bien que ce n'est rien. Cet *Amant* „ passionné lui fit présenter une belle *Pro-* „ *messe* de *Mariage*, authentiquement signée „ de sa *Main*. Elle ne voulut point tâter „ de cet *Expédient*; mais, elle crut qu'elle „ ne risquoit rien , lors qu'il vint le len- „ demain , accompagné d'un *Ministre* & „ d'un *Témoin*. Une autre *Comédienne* de „ ses *Amis* signa le *Contrat*, comme *Témoin* „ pour elle. Le *Mariage* fut fait & parfait „ de cette sorte. Vous croiez peut-être „ que la *nouvelle Comtesse* n'avoit plus qu'à „ se faire présenter à la *Cour* , y prendre „ son *Rang* , & arborer les *Armes* d'*Oxford*? „ Point du tout. Quand il en fut ques- „ tion, on trouva qu'elle n'étoit point ma- „ riée ; c'est-à-dire, on trouva que le *pré-* „ *tendu Ministre* étoit un *Trompette* du *Mi-* „ *lord*, & le *Témoin*, son *Timbalier*. Cet

„ *Ecclé-*

„ *Eccléſiaſtique* & ce *Témoin* ne parûrent
„ plus, après la *Cérémonie*; & l'on ſoutint
„ à l'autre *Témoin*, que la *Sultane* ROXE-
„ LANE avoit apparemment cru ſe ma-
„ rier réellement dans quelque *Rôlle* de
„ *Comédie*. La pauvre *Créature* eut beau
„ prendre à parti les *Loix* & la *Religion*,
„ violées auſſi bien qu'elle par cette *Su-*
„ *percherie*; elle eut beau ſe jetter aux
„ pieds du *Roi*, pour en demander *Juſtice*:
„ elle n'eut qu'à ſe relever; trop heureuſe
„ d'avoir une *Penſion* de *mille Ecus* pour
„ *Doüaire*, & de reprendre le *Nom* de
„ ROXELANE, au lieu de celui d'OX-
„ FORD. Vous me direz que ce n'étoit
„ qu'une *Comédienne*, que tous les *Hommes*
„ n'ont pas les mêmes *Sentimens*, & qu'on
„ peut au moins les écouter, quand ils ne
„ font que rendre juſtice au *Mérite* d'une
„ Perſonne faite comme vous; mais, ne
„ vous y fiez pas, quoique vous ſoiés à
„ même: car, je ſçai que tout le mon-
„ de ne donne pas dans la prévention
„ nouvelle où l'on eſt pour la JEN-
„ NINGS. Le *beau* SIDNEY vous
„ lorgne; *Milord* ROCHESTER ſe plaît
„ à vous entretenir; & le très *ſérieux Che-*
„ *valier* LITTLETON ſent dégourdir ſa
„ *Gravité* naturelle en faveur de vos *At-*
„ *traits*.

„ Pour le prémier, j'avoue qu'il est d'u-
„ ne *Figure* toute propre à séduire les *Pen-
„ chans* d'une Personne de votre Age : mais,
„ quand cette *Figure* seroit accompagnée
„ de quelque chose, comme elle ne l'est
„ pas ; & qu'il songeroit aussi sérieusement
„ à vous, qu'il veut vous le persuader, &
„ que vous le méritez ; je ne vous con-
„ seillerois pas de songer à lui, pour des
„ *Raisons*, qu'il ne m'est pas permis de
„ vous dire à présent.

„ Le *Chevalier* LITTLETON y va sans
„ doute de *bonne-foi* ; puis qu'il paroit hon-
„ teux de l'état où vous l'avez mis ; & je
„ crois que s'il pouvoit tant faire, que
„ d'oublier les *Chimeres*, dont il a l'*Ima-
„ gination* remplie, sur ce qu'on appelle
„ vulgairement *être Cocu*, le *bon Homme*
„ vous épouseroit, & vous iriés représen-
„ ter dans son petit *Gouvernement*, où vous
„ passeriés gaiement vos jours à tenir les
„ *Comptes* du *Ménage*, & à raccommoder
„ ses *Serviettes*. Quelle Gloire d'avoir un
„ *Caton* pour *Epoux*, dont les *Discours*
„ sont pleins de *Censures*, & les *Censures*
„ remplies de *Travers* !

„ *Milord* ROCHESTER est sans con-
„ tredit l'*Homme* d'*Angleterre*, qui a le plus
„ d'*Esprit*, & le moins d'*Honneur*. Il n'est
„ dangereux que pour notre *Sexe* ; mais,
„ il

„ il l'est au point, qu'il n'y a pas de *Fem-*
„ *me*, qui l'écoute trois fois, qui n'en soit
„ pour sa *Réputation*. C'est une *bonne For-*
„ *tune*, qui ne lui peut échaper de façon
„ ou d'autre, puis qu'il la possede dans ses
„ *Ecrits*, s'il n'en peut avoir autre chose;
„ &, dans le Siecle où nous vivons, l'un
„ vaut l'autre à l'égard du *Public*. Cepen-
„ dant, rien n'est si dangereux que les *In-*
„ *sinuations* avec lesquelles il s'empare de
„ l'*Esprit*. Il entre dans vos *Gouts*, dans
„ tous vos *Sentimens*; &, tandis qu'il ne
„ dit pas un seul Mot de ce qu'il pense,
„ il vous fait croire tout ce qu'il dit. Je
„ m'en vais parler, que de la maniere qu'il
„ vous a parlé, vous l'avez cru le plus
„ *honnête-Homme* du monde, & le plus sin-
„ cere? Je ne saurois comprendre ce qu'il
„ vous veut, dans les *Soins* qu'il affecte de
„ vous rendre. Ce n'est pas que vous ne
„ soiés faite de maniere à mériter tous les
„ *Empressemens* du monde; mais, quand il
„ vous auroit tourné la *Tête*, il ne sauroit
„ que faire de la plus *jolie Créature* de la
„ *Cour*: car, il y a long-tems que ses
„ *Débauches* y ont mis ordre, avec le Se-
„ cours & les *Faveurs* de toutes les *Cou-*
„ *reuses* de la *Ville*. Voiez donc, ma chere
„ TEMPLE, ce que c'est que cette *Ha-*
„ *bitude* effroiable de *Malignité*, qui le pos-

„ sede, à la *Ruine* & à la *Confusion* de l'*In-*
„ *nocence*. Un *Scélérat*, qui n'a des *Soins*
„ & des *Empressemens* pour Mademoiselle
„ TEMPLE, que pour donner plus de
„ *Vraisemblance* aux *Calomnies* dont il l'a
„ dechirée. Vous me regardez avec *Eton-*
„ *nement*, & semblez douter de la *Vérité*
„ de ce que j'avance ; mais, je ne veux
„ pas que vous m'en croiiés. Tenez, *dit-*
„ *elle, tirant un Papier de sa Poche*. Voiez
„ les *Vers* qu'il a faits à votre *Loüange*,
„ tandis qu'il endort votre *Crédulité*, par
„ des *Discours flatteurs* & de *Feints Res-*
„ *pects*. „

En disant cela, la *perfide* HUBERT lui fait voir une demi-douzaine de *Couplets* outrez, que ROCHESTER avoit faits contre les *Filles d'Honneur* précédentes. C'étoit la PRICE, qu'il attaquoit principalement par des *Traits Sanglants*, & l'*Anatomie* la plus *hideuse* de sa *Personne*, qu'on put imaginer. HUBERT n'avoit fait que substituer le *Nom* de TEMPLE à celui de PRICE. Cela s'accordoit avec le *Chant* & la *Mesure*. Il n'en fallut pas davantage. La *crédule* TEMPLE n'eut pas plutot entendu chanter ce *Couplet*, qu'elle ne douta plus qu'il ne fut fait pour elle ; & , dans le prémier *Mouvement* de sa *Colere*, n'aiant rien plus à Cœur, que d'en donner le *Dé-*

menti sur le Champ aux *Impostures* du *Poëte*; *Ah! pour celui-là, ma chere* HUBERT, *je n'y puis plus tenir. Je ne me pique point d'être aussi belle qu'une autre; mais, pour les* Défauts *dont parle ce* Coquin-*là, ma chere* HUBERT, *j'ôse dire que Personne n'en est plus éloignée. Nous sommes seules; & j'aurois presque envie de vous en convaincre.* La *complaisante* HUBERT le voulut bien; mais, quoi qu'elle lui mit l'*Esprit* en repos, en se récriant avec *Eloge* sur tout ce qui réfutoit la *Chanson* de ROCHESTER, la TEMPLE pensa se desesperer de *Rage* & d'*Etonnement*, de ce que le prémier Homme qu'elle eut écouté, non seulement ne lui eut pas dit un mot de vrai; mais, qu'il eut la *Cruauté* de l'accuser à faux: &, ne trouvant point d'*Expression* capable de remplir son *Dépit*, & la *Violence* de ses *Ressentimens*, elle se mit à pleurer comme une Folle.

La HUBERT la consola le plus tendrement qu'elle put, la gronda de ce qu'elle prenoit si fort à cœur les *Noirceurs* d'un Homme, dont on connoissoit trop l'*Infamie*, pour que de telles *Impostures* eussent lieu; mais, elle lui conseilla de ne lui plus jamais parler; que c'étoit l'unique Moien de rendre ses *Projets* inutiles; & lui fit voir que le *Mépris* & le

Sérieux étoient beaucoup plus utiles dans ces *Occasions*, qu'un *Eclaircissement* : que s'il obtenoit une fois qu'elle l'écoutât, il seroit justifié ; mais, qu'elle étoit perdüe.

Mademoiselle HUBERT n'avoit pas tort de donner ces *Conseils*. Elle savoit qu'un *Eclaircissement* la livroit, & qu'il n'y avoit plus de *Quartier* pour elle, si ROCHESTER avoit un sujet si juste de renouveller ses prémiers *Panegyriques* pour elle ; mais, la Précaution fut vaine. Cette *Conversation* avoit été entendüe, d'un bout à l'autre, par la *Niece* de la *Gouvernante*. Cette *Niece* avoit la Mémoire du monde la plus fidelle ; &, comme elle devoit voir ROCHESTER ce même jour, elle répéta trois ou quatre fois cette *Conversation*, pour n'en perdre pas un seul mot, lors qu'elle se donneroit l'honneur d'en faire le *Récit* à son *Amant*. Nous verrons dans l'autre *Chapitre* comme la chose tourna.

CHAPITRE X.

LA *Conversation*, dont on vient de parler, n'avoit eu de *Charmes*, que pour Mademoiselle HUBERT ; &, si la jeune TEMPLE en avoit trouvé le *Commencement* diver-

divertissant, la *Fin* l'avoit outrée de *Colere.* A cette *Indignation* succeda la *Curiosité* d'apprendre par quelle raison, s'il étoit bien vrai que SIDNEY songeât à elle, il ne lui seroit pas permis de l'écouter un peu. La *tendre* HUBERT, qui ne lui pouvoit rien refuser, lui promit cette *Confidence*, dès qu'elle pourroit s'assurer sur sa *Conduite* avec *Milord* ROCHESTER. On ne lui demanda que trois jours d'Epreuve, après lesquels HUBERT jura qu'elle lui diroit ce qu'elle souhaitoit savoir. TEMPLE assura qu'elle ne regardoit plus ROCHESTER, que comme un *Monstre* de *Perfidie*, & jura ses *grands Dieux*, qu'elle ne l'écouteroit de sa *Vie*; & qu'elle lui parleroit encore moins.

Dès qu'elles furent sorties du *Cabinet*, *Misse* SARA sortit du *Bain*, où, durant toute cette *Conversation*, elle avoit pensé transir de froid, sans ôser s'en plaindre. Cette *petite Créature* avoit obtenu de la *Femme de Chambre* de Mademoiselle HUBERT de se pouvoir un peu décrasser, à l'insçu de sa *Maitresse*; & l'autre y aiant consenti, je ne sai comme elles avoient fait, pour remplir d'*Eau froide* une des *Cuves*; & la *petite* SARA ne faisoit que de s'y mettre, lors qu'elles furent allarmées de l'Arrivée des deux autres.

Une

Une *Séparation* de *Vitrages* renfermoit l'Endroit du *Cabinet* où les *Cuves* étoient placées. Des *Rideaux* de *Taffetas* de la *Chine*, qui se tiroient par dedans, ôtoient la Vüe de ceux qui se baignoient. La *Femme de Chambre* de Mademoiselle HUBERT n'avoit eu que le tems de tirer ces *Rideaux* sur la *petite Fille*, de fermer la *Porte* de la *Séparation*, & d'en ôter la *Clef*, avant l'Arrivée de sa *Maitresse* & de Mademoiselle TEMPLE.

Elles s'étoient mises sur un *Canapé* placé le long de cette *Séparation*, & Mademoiselle SARA, malgré ses *Allarmes*, avoit entendu toute la *Conversation*, & l'avoit parfaitement retenüe. Comme la *Belle* ne s'étoit donnée tant de peine, que pour recevoir plus proprement *Milord* ROCHESTER, dès qu'elle put se sauver, elle regagna son *Entresole*, & ROCHESTER n'aiant pas manqué d'y grimper, à l'heure du *Rendez-vous*, il fut pleinement instruit de tout ce qui s'étoit passé dans le *Cabinet*. Il admira l'*Audace* de la *téméraire* HUBERT, d'ôser lui faire une *Tracasserie* de cette Nature; mais, quoi qu'il comprit bien que l'*Amour* & la *Jalousie* en étoient cause, il ne lui pardonna pas pour cela. La *petite* SARA voulut savoir s'il étoit vrai qu'il en voulut à Mademoiselle

TEM-

TEMPLE, comme HUBERT avoit dit; qu'elle en mouroit de peur. *En pouvez-vous douter*, repondit-il, *puis que cette sincere Personne l'a dit? Mais, vous voiez aussi que je n'en pourrois profiter, quand la* TEMPLE *le voudroit bien; puis que mes* Débauches, *&* *les* Coureuses *de la Ville*, *y ont mis bon Ordre.*

La *Niece* de la *Gouvernante* se mit l'*Esprit* en repos sur cette *Réponse*, jugeant que le reste étoit faux, puis qu'elle pouvoit répondre que cet *Article* n'étoit pas vrai. *Milord* ROCHESTER voulut aller dès ce même Soir chez la *Duchesse*, pour voir quelle *Contenance* on tiendroit en le voiant, après le beau *Portrait*, que Mademoiselle HUBERT avoit eu la bonté d'en faire. La TEMPLE ne manqua pas de s'y trouver aussi, dans le Dessein de lui faire une *Mine* du plus *effroiable Dedain* qu'elle put imaginer; quoi qu'elle se fut mise tout de son mieux. Comme elle s'imaginoit que les *Couplets*, qu'on lui venoit de chanter, étoient dans la *Poche* de tout le monde, elle fut embarassée, de ce que tous ceux qui la rencontroient la croioient peut-être faite comme ROCHESTER l'avoit dépeinte. Cependant, HUBERT, qui ne se fioit pas trop aux *Promesses* qu'elle avoit faites de ne lui par-

ler,

ler, ni de près, ni de loin, ne la quittoit point. Jamais elle n'avoit été si *jolie*. Chacun lui en disoit quelque chose; mais, à l'Air dont elle recevoit toutes ces *Honnêtetez*, on la crut *Folle*. Car, lors qu'on lui parloit de sa *Taille*, de sa *Fraicheur*, ou de ses *Regards*; *Bon*! disoit-elle, *on sçait bien que je ne suis qu'une* Vilaine Bête, *tout autrement faite que les autres*; *que ce qui reluit n'est pas Or*; *&* *que*, *si j'ai quelque peu de* Visage *à recevoir dans les* Compagnies, *le reste est une Misere*.

La Hubert avoit beau la pousser, elle alloit toujours son train; &, ne cessant de se dénigrer par *Ironie*, on ne pouvoit comprendre à qui Diable elle en vouloit. Lors que *Milord* Rochester arriva, elle en rougit d'abord, pâlit ensuite, s'ébranla pour aller à lui, se retint, tira ses *Gans* l'un après l'autre jusques au coude; &, après avoir trois fois ouvert & refermé son *Eventail* avec Violence, elle attendit qu'il la saluât à son ordinaire, & dès qu'il eut commencé, la *Belle* fit *demi-tour* à droite, & lui tourna le *Dos*. Rochester n'en fit que sourire; &, voulant que ses Ressentimens fussent encore plus marqués, il fit le tour de sa Personne, & s'étant planté vis à vis d'elle, *Mademoiselle*, lui dit-il, *rien n'est si glo-*

rieux

rieux que de briller comme vous faites, après une aussi fatigante Journée. Soutenir une Promenade à Cheval; *trois bonnes heures durant, & Mademoiselle* HUBERT *au retour, sans en paroître abbatüe : voilà ce qui s'appelle un* Tempérament.

Mademoiselle TEMPLE avoit naturellement le *Regard tendre*; mais, elle fut transportée d'une *Colere* si violente, voiant qu'il avoit encore l'*Effronterie* de lui parler, qu'il crut lui voir une *Grenade* allumée dans chaque *Oeil*, quand elle les tourna sur lui. HUBERT la pinça par le *Bras*, sur le point que ce Regard alloit être soutenu d'un *Détachement* de *Reproches* ou d'*Invectives*.

Il ne les attendit pas; &, remettant pour une autre fois les *Remerciemens* qu'il devoit à Mademoiselle HUBERT, il se retira tout doucement. HUBERT, qui n'avoit garde de s'imaginer qu'il fut rien de l'autre *Conversation*, ne laissa pas d'être fort allarmée de ce qu'il venoit de dire; mais, TEMPLE, prête à suffoquer de tout ce qu'elle savoit pour le confondre sans avoir pu s'en défaire, fit *Vœu* en elle-même d'en avoir le Cœur net à la prémiere Occasion, malgré la *Parole* qu'elle avoit donnée : quitte pour ne lui plus jamais parler après.

ROCHESTER avoit un *Espion* fidele auprès de ces *Belles*. C'étoit la *petite Miss* SARA, raccommodée par son *Conseil*, & le *Consentement* de sa *Tante*, avec Mademoiselle HUBERT, pour mieux la trahir. Il sçut par cet *Espion*, que la *Femme de Chambre* de la HUBERT, soupçonnée de l'avoir écoutée dans le *Cabinet*, étoit sortie de son Service; qu'elle en avoit pris une autre, qu'on croioit qu'elle ne garderoit pas long-tems, parce qu'elle étoit laide, & qu'elle mangeoit les *Confitures* de Mademoiselle TEMPLE. Quoi que ces *Avis* fussent de peu de *Conséquence*, on ne laissa pas de loüer la *petite Fille* de son *Exactitude*; &, quelques jours après, elle en vint donner un tel qu'on le souhaitoit.

ROCHESTER fut informé par elle que Mademoiselle HUBERT, & sa nouvelle *Favorite*, devoient se promener à neuf heures du soir dans le *Mail* du *Parc*; qu'elles devoient changer d'*Habits* l'une avec l'autre, mettre de grandes *Echarpes*, & porter des *Loups*. Elle ajouta que Mademoiselle HUBERT s'étoit fort opposée à ce *Projet*; mais, qu'il avoit fallu céder à la fin, la TEMPLE aiant résolu d'en passer sa *Fantaisie*.

ROCHESTER prit sa *Résolution* sur cet *Avis*. Il fut chercher KILLEGREW,

se

se plaignit à lui du *Tour* que Mademoisel-le HUBERT avoit ôsé lui joüer ; lui demanda son *Assistence*, pour s'en venger, & l'obtint ; & , l'aiant informé de la maniere qu'il vouloit s'y prendre, & du *Rôlle* qui le regardoit dans cette *Avanture*, ils se rendirent dans l'*Allée* du *Mail*.

Bientot y parurent nos *Nymphes* en *Mascarades*. Leurs *Tailles* étoient peu différentes, & leurs *Visages*, qui l'étoient beaucoup, étoient couverts de leurs *Loups*. Il n'y avoit que peu de monde au *Parc* : &, d'aussi loin que la TEMPLE les vit, elle doubla le pas, pour s'en approcher, dans le Dessein de laver la tête au *perfide* ROCHESTER, sous la *Figure* d'une autre ; quand HUBERT l'arrêtant, *Où courez-vous donc*? lui dit-elle, *n'auriez-vous point envie d'attaquer de Conversation ces deux* Diables, *pour vous exposer à toutes les* Impertinences *qu'ils sont capables de vous dire*? Ces *Remontrances* furent inutiles. La TEMPLE voulut tenter l'*Avanture* ; &, tout ce qu'on put obtenir fut de ne point répondre à tout ce que ROCHESTER pourroit lui dire.

Elle furent abordées, comme elles achevoient de parler. ROCHESTER choisit HUBERT, feignant de la prendre pour l'autre. Elle en fut ravie ; mais, TEMPLE

PLE fut fâchée de voir que KILLEGREW lui tomboit en partage. Ce n'étoit pas à KILLEGREW qu'elle avoit affaire. Il s'apperçut de sa *Répugnance*; &, faisant semblant de se méprendre à ses Habits, *Eh! Mademoiselle* HUBERT, lui dit-il, *ne tournez point tant la Tête devers eux. Je ne sai par quel hazard vous êtes toutes deux ici; mais, je sai bien que c'est fort à propos pour vous, aiant quelques* petits Avis *à vous donner, comme votre* Serviteur *&* *votre* Ami.

Ce *Début* donna de la *Curiosité* pour le reste; & Mademoiselle TEMPLE parut plus disposée à l'écouter. KILLEGREW, voiant que les autres s'étoient insensiblement éloignés, *Au Nom de Dieu*, dit-il, *de quoi vous avisez-vous de vous déchainer contre* Milord ROCHESTER, *que vous connoissez pour le plus* honnête Homme *de la* Cour, *& que vous donnez cependant pour le plus* grand Scélérat *à la Personne qu'il estime & qu'il honore le plus? Que deviendriés-vous, s'il vous plait, s'il savoit que vous avez fait ascroire à* Mademoiselle TEMPLE, *que c'est sur elle qu'il a fait certains* Couplets de Chanson, *faits, comme vous savez aussi bien que moi, contre la* grosse PRICE, *plus d'un an avant qu'il fut question de la* belle TEMPLE? *Ne soiés*

point

point surprise que j'en sache tant ; mais, faites un peu d'Attention à ce que je vais vous dire de bonne Amitié. Votre Passion, & vos Desirs pour la jeune TEMPLE ne sont plus ignorez que d'elle ; car, de quelque maniere que vous aiés surpris son Innocence, on lui rend assez de justice pour croire, qu'elle vous traiteroit comme a fait Madame DE FALMOUTH, si la pauvre Fille savoit ce que vous lui voulez : je vous conseille donc de ne point pousser les choses plus loin auprès d'une Personne trop sage pour vous le permettre. Je vous conseille encore de reprendre votre Femme de Chambre, pour supprimer le Scandale de ses Discours. Elle dit partout qu'elle est grosse : vous impute le Fait ; &, vous accuse de la derniere Ingratitude sur de simples Soupçons. Vous voiez bien que je n'invente point ces sortes de choses ; mais, afin que vous ne doutiés point que ce ne soit de sa propre Bouche que je les tiens, elle m'a parlé de votre Conversation dans le Cabinet des Bains ; des Portraits, que vous y aviés faits de tous les Hommes de la Cour ; de la Malice artificieuse dont vous aviés donné les Couplets, si peu convenables à la Fille d'Angleterre la mieux faite ; de quelle maniere la pauvre TEMPLE avoit donné dans le Panneau que vous lui tendiés, pour justifier ses Appas. Mais, ce qu'il pourroit

y

y avoir de plus dangereux pour vous dans ce long Entretien , *c'est d'avoir révélé certains* Sécrets , *que la* Duchesse *ne vous a pas apparemment confiés , pour en faire part à ses* Filles d'Honneur. *Songez-y bien, & ne negligez pas de faire quelque* Réparation *au* Chevalier LITTLETON , *pour le* Ridicule *que vous avez pris la peine de lui donner. Je ne sai si c'est de votre* Femme de Chambre *qu'il le tient ; mais , je sai bien qu'il a juré de s'en venger , & qu'il est Homme à tenir sa Parole ; car, afin que vous ne vous trompiés pas à cette* Mine de Stoïcien , & *cette* Gravité de Jurisconsulte , *je veux bien vous apprendre , que c'est le plus emporté de tous les Hommes. Comment , ce sont des choses horribles que ces* Invectives. *Il dit que c'est bien à faire à une* Coquine *comme vous , à dénigrer les* honnêtes Gens *par* Jalousie ; *qu'il s'en plaindra , si vous continuez ; que si* Son Altesse *ne lui fait pas* Justice , *il se la fera lui-même, & vous donnera de son* Epée *dans* le Ventre , *quand ce seroit entre les Bras de Mademoiselle* TEMPLE ; *qu'il est bien scandaleux , que toutes les* Filles d'Honneur *passent par vos mains , avant que de pouvoir se reconnoître.*

Voilà , Mademoiselle , ce que j'ai cru devoir vous apprendre. Vous savez mieux que moi , si ce que je viens de vous dire est véritable ,

table, & c'est à vous à voir quel Usage il vous plaira de faire de mes Avis. *Mais, si j'étois à votre place, je ferois la* Paix *de Milord* ROCHESTER *auprès de Mademoiselle* TEMPLE. *Encore une fois, qu'il ne sache pas que vous aiés abusé de l'*Innocence *de cette* Fille, *pour noircir la sienne. N'en éloignez plus un Homme qui l'aime tendrement, & qui, de la* Probité *dont il est, se seroit bien gardé de jetter les yeux sur elle, s'il n'avoit eu dessein de l'épouser.*

Mademoiselle TEMPLE avoit éxactement tenu sa Parole, pendant ce *Discours.* Elle n'avoit garde d'y manquer, tant l'*Etonnement* & la *Confusion* l'avoient saisie.

La HUBERT & ROCHESTER la joignirent, encore toute interdite des *Merveilles* qu'elle venoit d'apprendre : Choses incroiables, à son Avis, qu'on ne pouvoit s'empêcher de croire, en éxaminant leurs *Circonstances.* Jamais *Embrouillement* ne fut pareil à celui dont sa Tête fut remplie à ce Récit.

ROCHESTER & KILLEGREW les avoient quittées, qu'elle n'étoit pas encore bien revenüe; mais, dès qu'elle eut un peu repris ses *Esprits*, elle regagna *St. James* à grands pas, sans répondre à ce que l'autre lui put dire; &, s'étant enfermée dans sa *Chambre*, la prémiere cho-

se qu'elle fit, ce fut d'ôter vitement les *Habits* de Mademoiselle HUBERT, de peur d'en être contaminée. Après ce qu'elle en venoit d'apprendre, elle ne la considéroit plus que comme un *Monstre* funeste à l'*Innocence* du *beau-Sexe*, de quelque *Sexe* qu'elle put être. Elle rougissoit des *Privautez* qu'avoit eu auprès d'elle une *Créature*, dont la *Femme de Chambre* étoit *grosse*, sans avoir été dans un autre Service que le sien. Elle lui renvoia donc toutes ses *Hardes*, redemanda les siennes, & résolut de n'avoir plus aucun *Commerce* avec elle. Mademoiselle HUBERT, d'un autre côté, qui crut que KILLEGREW l'avoit prise pour elle, en lui parlant, ne pouvoit comprendre ce qui lui faisoit prendre, depuis cette *Conversation*, des Airs si surprenans; mais, voulant s'en éclaircir, elle fit rester la *Femme de Chambre* de TEMPLE chez elle, fut la trouver elle-même, au lieu de lui renvoier ses *Habits*, & voulant la surprendre par quelque petite *Amitié*, avant que d'en venir aux *Eclaircissemens*, elle entra tout doucement dans sa *Chambre*, comme elle alloit changer de Linge, & l'embrassa. La TEMPLE, se trouvant entre ses *Bras*, avant que de l'avoir apperçüe, tout ce que KILLEGREW venoit de lui dire s'offrit à son *Imagination*.

tion. Elle crut lui voir les *Regards* d'un *Satire*, avee des *Empressemens* encore plus odieux ; & , se démêlant avec *Indignation* d'entre ses *Bras* , elle se mit à faire des *Cris effroiables*; appellant le *Ciel* & la *Terre* à son secours.

Les prémieres , qui vinrent à cette *Allarme*, furent la *Gouvernante* & sa *Niece*. Il étoit près de Minuit. La TEMPLE étoit en *Chemise*, toute effarée, repoussoit Mademoiselle HUBERT avec *Horreur* , qui ne s'en approchoit, que pour apprendre le sujet de ses *Transports*. Dès que la *Gouvernante* vit cette *Scene*, elle se mit à chanter poüille à la HUBERT, avec toute l'*Eloquence* d'une vraie *Gouvernante* : lui demanda si c'étoit pour elle que *Son Altesse* entretenoit des *Filles d'Honneur* ; si elle n'avoit point de *Honte* , de venir jusques dans leur *Appartement* , à l'heure indue qu'il étoit, pour s'y porter à de telles *Violences* ; & jura qu'elle s'en plaindroit dès le lendemain à la *Duchesse*. Tout cela confirmoit TEMPLE dans ses *Erreurs*; & HUBERT fut enfin obligée de s'en aller, sans pouvoir faire entendre raison à des *Créatures* qu'elle croioit toutes *folles* ou *possédées*. Le lendemain, *Misse* SARA ne manqua pas de conter cette *Avanture* à son *Amant*; lui dit comme les *Cris* de TEM-

PLE avoient allarmé l'*Appartement* des *Filles*, & comme elle & sa *Tante*, accourant à son secours, avoient pensé surprendre HUBERT en *flagrant Délit*.

Deux jours après, l'*Avanture*, avec plusieurs *Circonstances*, qui n'en étoient pas, furent publiques. La *Gouvernante* en faisoit foi, contant par tout comme la *Pudeur* de Mademoiselle TEMPLE l'avoit échapé belle, & que *Misse* SARA, sa *Niece*, n'avoit conservé son *Honneur*, que parce que les *bons Avis* de *Milord* ROCHESTER l'avoient dès long-tems obligée de lui défendre tout *Commerce* avec une Personne si dangereuse. TEMPLE sçût dans la suite, que les *Couplets*, qui l'avoient si fort aigrie, n'avoient jamais été faits que pour la PRICE. Tout le Monde l'en assuroit, en concevant une nouvelle *Horreur* pour HUBERT, sur cette *Supercherie*. Tant de *Refroidissement*, après tant de *Familiaritez*, fit croire à bien des Gens, que l'*Avanture* n'étoit pas tout-à-fait inventée.

C'étoit assez pour disgracier la HUBERT de la *Cour*, & pour la décrier dans la *Ville*; mais, la *Duchesse* la soutint, comme elle avoit déjà fait, traita l'*Histoire* d'un bout à l'autre de *Chimere*, ou de *Calomnie*, gronda TEMPLE de son *impertinente*

tinente Crédulité, chassa la *Gouvernante* avec la *Niece*, pour les *Impostures* dont elles soutenoient cette *Fable*, & fit quantité d'*Injustices*, pour rétablir l'*Honneur* d'HUBERT, sans pouvoir en venir à bout. Elle avoit ses Raisons, pour ne la pas abandonner, comme nous dirons dans la suite.

Mademoiselle TEMPLE, qui ne cessoit de s'accuser d'*Injustice*, au sujet de *Milord* ROCHESTER, & qui, sur la Parole de KILLEGREW, le croioit l'*Homme* d'*Angleterre* de la plus grande *Intégrité*, ne cherchoit que l'Occasion de se justifier dans son *Esprit*, en lui faisant quelque sorte de *Réparation* pour les *Rigueurs* qu'elle lui avoit tenües. Ces favorables Dispositions entre les mains d'un Homme comme lui l'auroient pu menèr plus loin qu'elle ne croioit ; mais, il ne plut pas au *Ciel* de le mettre à portée d'en profiter.

Depuis qu'il étoit à la *Cour*, il n'avoit guere manqué d'en être banni pour le moins une fois l'an ; car, dès qu'un *Mot* se trouvoit au bout de sa *Langue*, ou de sa *Plume*, il le lâchoit sur le *Papier*, ou dans la *Conversation*, sans aucun égard aux *Conséquences*. Les *Ministres*, les *Maitresses*, & souvent le *Maître* lui-même, en étoient. S'il n'avoit eu affaire au *Prince* le plus

humain qui fut jamais, la prémiere de ses *Disgraces* eut été la derniere.

Ce fut donc dans le tems que TEMPLE le cherchoit, pour lui demander pardon de ce que les *Noirceurs* de Mademoiselle HUBERT leur avoient à tous deux couté, que la *Cour* lui fut interdite pour la troisieme fois. Il partit sans avoir vu TEMPLE, mena la *Gouvernante disgraciée* à sa *Maison de Campagne*, fit son possible pour cultiver quelques *Dispositions* que sa *Niece* se trouvoit pour le *Théatre*; mais, voiant qu'il n'y réüssissoit pas si bien, que dans ses autres *Instructions*, après l'avoir eüe quelques mois avec Madame sa *Tante* à sa *Maison de Campagne*, il ne laissa pas de la faire recevoir dans la *Troupe* du *Roi* l'Hyver d'après : & le *Public* lui fut obligé de la plus *jolie*, mais de la plus *mauvaise Comédienne* du *Roiaume*.

TALBOT arriva d'*Irlande* pendant que ces choses se passoient à la *Cour*. Il n'y trouva pas Mademoiselle D'HAMILTON. Elle étoit à la *Campagne*, chez une *Parente*, dont on parlera dans la suite. Un reste de *Tendresse* pour elle subsistoit encore dans son Cœur, malgré l'*Absence*, & ce qu'il avoit promis au *Chevalier* DE GRAMMONT en partant. Il cherchoit à s'attacher quelque part, pour s'en détacher

cher pendant son *Absence*; mais, il ne crut rien voir dans la *nouvelle Cour* de la *Reine*, qui méritât son Attention. Mademoiselle BOINTON s'avisa pourtant d'en avoir pour lui. C'étoit une *Figure mince & délicate*, à laquelle un assez beau *Teint* & de gros *Yeux* immobiles donnoient quelque *Air* de *Beauté* de loin, qui s'effaçoit de près. Elle affectoit d'être *languissante*, de parler *gras*, & d'avoir deux ou trois *Foiblesses* par jour. La prémiere fois que TALBOT jetta les yeux sur elle, une de ses *Foiblesses* la prit. On lui fit entendre qu'elle s'évanouïssoit à son Intention. Il le crut, s'empressa pour la secourir; &, depuis cet *Accident*, il se donna quelques *Airs attendris* auprès d'elle, plutot pour lui sauver la *Vie*, que pour lui marquer de la *Tendresse*. Ces *Airs* furent bien reçus; car, elle en avoit véritablement été frappée d'abord. C'étoit un des plus grands *Hommes* d'*Angleterre*; &, selon les Apparences, un des plus robustes. Cependant, elle laissoit assez voir qu'elle étoit prête à commettre la *Délicatesse* d'une *Compléxion* comme la sienne à tout ce qui pourroit en arriver, pour devenir sa *Femme*; &, peut-être l'eût-elle été dès lors, comme elle la fut après, si les *Charmes* de la belle JENNINGS ne s'y fussent opposèz.

Je ne ſai par quel hazard elle ne s'étoit point encore offerte à ſes yeux. On lui en avoit pourtant beaucoup parlé. Sa *Conduite*, ſon *Eſprit*, & ſa *Vivacité*, lui furent également vantez. Il le crut ſur la *Foi publique*. Il trouva quelque choſe d'aſſez rare, de voir la *Diſcrétion* & la *Vivacité* ſi bien d'accord à cet Age, principalement au milieu d'une *Cour* toute galante; mais, il trouva tout ce qu'on avoit dit des *Agrémens* de ſa *Perſonne* beaucoup au deſſous de la *Vérité*.

S'il ne fut pas long-tems à s'appercevoir qu'il l'aimoit, il ne tarda guere à le dire. Il n'y avoit rien à tout cela qui ne fut dans la Vrai-ſemblance, & Mademoiſelle JENNINGS crut y pouvoir ajouter foi, ſans trop ſe flatter. TALBOT avoit du *Brillant*, un *bel Extérieur*, beaucoup de *Nobleſſe*, pour ne pas dire de *Faſte*, dans ſes *Manieres*. La *Faveur* du *Duc*, qui le diſtinguoit aſſez, relevoit tout cela; mais, le plus eſſentiel de ſon Mérite pour elle étoient *quarante mille Livres de Rente*, indépendamment des *Bien-faits* de ſon *Maître*. Toutes ces *Qualitez* étoient du Reſſort des *Maximes* & *Regles*, qu'elle s'étoit propoſée de ſuivre en fait d'Amans. Ainſi, quoi qu'il ne vit pas ſes *Penchans* entiérement déclarez, du moins il eut la *Gloire* d'en

d'en être mieux reçu que ceux qui s'étoient présentez avant lui.

Personne ne se mit en tête de traverser son *Bonheur* ; & Mademoiselle JENNINGS, voiant que la *Duchesse* approuvoit les Desseins de TALBOT, après s'être bien consultée, sentit qu'en l'épousant sans *Répugnance*, c'étoit tout ce qu'elle pouvoit faire pour son Service, & que sa *Raison* lui étoit plus favorable que son *Cœur*.

TALBOT, trop heureux d'une *Préférence*, que nul autre n'avoit eu, n'approfondit point si c'étoit à son *Cœur*, ou bien à sa *Raison*, qu'il en étoit redevable, & ne songea qu'à presser l'*Accomplissement* de son *Bonheur*. On eut juré qu'il y touchoit ; mais, l'*Amour* ne seroit plus *Amour*, s'il ne se plaisoit à reculer les *Félicitez*, ou bien à renverser les *Fortunes* de son *Empire*.

TALBOT, qui ne trouvoit rien à redire à la *Personne*, à la *Conversation*, ni à la *Sagesse* de Mademoiselle JENNINGS, fut un peu touché d'une *nouvelle Connoissance* qu'elle venoit de faire ; &, s'étant mêlé de lui donner quelques petits *Avis* sur ce Sujet, il ne s'en trouva pas bien.

PRICE, *Fille d'Honneur réformée*, comme nous avons dit, s'étoit mise, au sortir

tir de chez la *Duchesse*, sous la *Protection* de Madame DE CASTELMAINE. Elle avoit l'*Esprit* fort *amusant*. Sa *Complaisance* convenoit à toutes sortes d'*Humeurs*; & la sienne avoit un fond de *Gaieté*, qui réjouïssoit partout. Elle avoit fait *Connoissance* avec JENNINGS, avant TALBOT. Comme elle savoit toutes les *Intrigues* de la *Cour*, elle les contoit naturellement à Mademoiselle JENNINGS, & les siennes, tout aussi naïvement que les autres. Elle en étoit charmée; car, quoi qu'elle ne voulut rien éprouver de l'*Amour* qu'à bonnes Enseignes, elle n'étoit pas fâchée d'apprendre par ces *Récits* comme tout cela se passoit. Ainsi, ne se lassant point de l'entendre, elle étoit ravie, quand elle pouvoit la voir.

TALBOT, qui s'apperçut du Gout extrême qu'elle avoit pour cette *Fille*, ne jugea pas que la *Réputation* qu'elle avoit dans le Monde fut avantageuse à celle de sa *Maîtresse*, principalement dans un *Commerce intime*. C'est pourquoi, le prenant sur un *Ton* de *Tuteur*, plutot que sur celui d'*Amant*, il s'ingéra de la gronder sur la *mauvaise Compagnie* qu'elle hantoit. JENNINGS étoit fiere à toute outrance, quand elle se le mettoit en tête; &, comme elle aimoit beaucoup mieux la *Conver-*

sation

ſation de PRICE, que celle de TALBOT, elle prit la liberté de lui dire qu'*il ſe mêlât de ſes Affaires*, *&* *que s'il n'étoit venu d'*Irlande, *que pour lui donner des* Leçons *ſur ſa* Conduite, *il n'avoit qu'à prendre la peine d'y retourner.* Il s'offença d'une *Sortie*, qu'on lui faiſoit ſi mal à propos, dans les Termes où ils en étoient; &, la quittant plus bruſquement qu'il ne convenoit aux *Reſpects* d'un Homme bien amoureux, il fit quelque tems le fier; mais, il n'en fut pas bon marchand. Il ſe laſſa de ce *Perſonnage*, quand il vit qu'il ne ſervoit de rien, & il prit celui d'*Amant humilié*, qui lui ſervit auſſi peu. Son *Repentir*, ni ſes *Sommiſſions*, ne la ramenerent pas; & la *petite Mutine* boudoit encore, lors que GERMAIN revint à la *Cour.*

Il y avoit plus d'un an qu'il triomphoit des *Foibleſſes* de la CASTELMAINE, & plus de deux que le *Roi* s'ennuioit de ſes *Triomphes.* Son *Oncle* s'en étoit apperçu des prémiers, & l'avoit obligé de s'abſenter de la *Cour* pour quelque tems, ſur le point qu'on alloit lui envoier les *Ordres*; car, quoi que *Sa Majeſté* n'eut plus que de certains *Egards* pour Madame DE CASTELMAINE, il ne trouva pas bon qu'une *Princeſſe*, qu'il avoit honnorée d'une *Diſtinction publique*, & qui ſe trouvoit encore

O 6 core

core couchée ſur l'*Etat* de ſes *Dépenſes* pour d'aſſés gros Articles, parut attachée au *Char* du plus *Ridicule Vainqueur* qui fut jamais. Il avoit eu pluſieurs Démêlez avec la *Belle* ſur ce ſujet ; mais, toujours inutilement. Ce fut dans le dernier de ces *Démêlez*, que lui conſeillant de faire plutot des *Graces* à JACOB HALL * pour quelque choſe, que de mettre ſon *Argent* à GERMAIN pour rien ; puis qu'il lui ſeroit encore plus glorieux de paſſer pour la *Maitreſſe* du prémier, que pour la *très humble Servante* de l'autre: la CASTELMAINE ne fut pas à l'épreuve de cette *Raillerie*. L'*Impétuoſité* de ſon *Tempérament* s'alluma comme un *Eclair*. Elle lui dit que *c'étoit bien à lui*, *qu'il appartenoit de faire de tels* Reproches *à la Femme d'*Angleterre *qui les méritoit le moins* ; *qu'il ne ceſſoit de lui faire de ces* Querelles injuſtes, *depuis que la* Baſſeſſe *de ſes* Penchans *s'étoit déclarée* ; *qu'il ne falloit pour un Gout comme le ſien*, *que des* Oiſons *bridez*, *tels que la* STWART, *la* WELS, *& cette* petite Gueuſe de Comédienne, *qu'il leur avoit depuis quelque tems aſſociée*. Des *Larmes de Fureur* ſe mêloient ordinairement à ces *Orages*, enſuite de quoi reprenant le *Rôlle* de MÉDÉE, la *Scene* ſe fermoit en le mena-

* *Danſeur de Corde.*

menaçant de mettre ses *Enfans* en *Capilotade*, & son *Palais* en *Feu*. Comment faire avec une *Furie déchainée*, qui, toute belle qu'elle fut, ressembloit bien moins à MÉDÉE qu'à ses *Dragons*, quand elle étoit dans ses *Transports*?

Le *bon Prince* aimoit la *Paix*; &, comme il ne se commettoit guere à ces *Occasions*, qu'il ne lui en coutât quelque chose pour l'avoir, il falut faire de *grands Frais* pour ce dernier *Accomodement*. Comme ils n'en pouvoient convenir, & que chacun se plaignoit de son côté, le *Chevalier* DE GRAMMONT, du Consentement des deux Parties, fut *Médiateur* du *Traité*. Les *Griefs* & les *Prétentions* lui furent représentés de part & d'autre; &, ce qu'il y a de rare, il trouva le moien de les contenter tous deux. Voici les *Articles* d'*Accomodement*, qu'ils accepterent: sçavoir,

Que Madame DE CASTELMAINE *abandonneroit* GERMAIN; *que pour Preuve de sa* Disgrace, *elle consentiroit qu'on l'envoiât faire un* Tour *à la* Campagne; *qu'elle ne feroit plus de* Railleries *au sujet de la* WELS, *ni de* Vacarmes *sur celui de la* STWART; *sans que le* Roi *fut tenu de rien changer en sa* Conduite *pour elle: Que moiennant ces* Condescendances, *il lui donneroit incessamment le* Titre *de* Duchesse,

avec tous ses Honneurs, *tous ses* Privileges, *& une* Augmentation *d'*Appointemens, *pour en soutenir la Dignité.*

Dès que cette *Paix* fut publiée, les *Censeurs*; car, il y en a toujours sur les *Conventions* de l'*Etat*; prétendirent que le *Médiateur* du *Traité*, joüant tous les jours avec Madame DE CASTELMAINE, & n'y perdant jamais, avoit un peu trop appuié ce dernier *Article* en sa faveur.

Quelques jours après, aiant pris le *Titre* de *Duchesse* DE CLEVELAND, le *petit* GERMAIN avoit pris le Chemin d'une *Maison de Campagne*. Il n'avoit tenu qu'à lui d'en revenir au bout de quinze jours; & le *Chevalier* DE GRAMMONT, en aiant obtenu la *Permission* du *Roi*, l'avoit porté au *bon-Homme* ST. ALBANS. C'étoit lui porter la *Vie*; mais, il eut beau l'envoier à son *Neveu*, ce fut inutilement. Car, soit qu'il voulut faire déplorer son *Absence* aux *Beautez* de *Londres*, & les faire crier contre l'*Injustice* du *Siecle* & la *Tyrannie* du *Prince*; il resta plus de six mois à la *Campagne*, faisant du *petit Philosophe* aux yeux des *Chasseurs* du *Voisinage*, qui le regardoient comme un *Exemple fameux* des *Revers de la Fortune*. Cela lui parut si beau, qu'il y seroit resté bien plus longtems, s'il n'eut entendu parler de Made-

moi-

moiselle JENNINGS. Il ne fit pas grand cas de ce qu'on lui mandoit de ses *Charmes*: persuadé qu'il en avoit bien vu d'autres. Il fut plus touché de ce qu'on publioit de sa *Résistance* & de sa *Fierté*: ce fut cette *Fierté*, qui lui parut digne de sa *Colere*; & , quittant son *Exil*, pour la subjuguer, il arriva dans le tems que TALBOT, raisonnablement amoureux, étoit brouillé, selon lui, si peu raisonnablement avec Mademoiselle JENNINGS.

Elle avoit entendu parler de GERMAIN comme d'un *Héros* en *Amour*. La PRICE, en lui contant les *Avantures* de Madame DE CLEVELAND, en avoit souvent fait mention, sans rien diminuer de la *Foiblesse* dont la *Renommée* vouloit que ce *Héros* se portât dans les *Rencontres*. Cela n'avoit pas empêché qu'elle n'eut la derniere *Curiosité* de voir un Homme, dont la *Personne* entiere ne devoit être qu'un *Trophée mouvant* des *Faveurs* & des *Libertez* du *beau Sexe*.

GERMAIN étoit donc venu satisfaire cette *Curiosité* par sa *Présence*; & , quoi qu'on trouvât son *Brillant* un peu rouillé du Séjour de la *Campagne*, que sa *Tête* parut plus *grosse*, & ses *Jambes* plus *menuës* qu'à l'ordinaire, la *petite Tête* de JENNINGS crut n'avoir jamais rien vu de si par-

parfait : &, cédant à sa *Destinée*, la *Belle* s'en laissa coëffer, encore moins raisonnablement que les autres. On s'en apperçut avec quelque *Etonnement* ; car, on attendoit quelque chose de plus de la *Délicatesse* d'une *Personne* jusqu'alors assez difficile.

GERMAIN ne fut point surpris de cette *Conquête*, quoi qu'il y fut assez sensible ; car, son *Cœur* y prit bientot autant de part que sa *Vanité*. TALBOT, qui vit avec *Etonnement* la *Rapidité* de cette *Conquête* & la *Honte* de sa *Defaite*, en pensa créver de *Dépit* & de *Jalousie* ; mais, il crut qu'il étoit plus honnorable d'en créver, que de marquer inutilement l'un ou l'autre : &, s'étant paré d'une feinte *Indifférence*, il se mit à l'écart, pour voir quelle fin auroit un *Entêtement*, qui commençoit de cet Air.

Cependant, GERMAIN joüissoit tranquillement du plaisir de voir les *Penchans* de la plus jolie & de la plus extraordinaire *Créature* d'*Angleterre* declarez pour lui. La *Duchesse*, qui l'avoit prise sous sa *Protection*, depuis qu'elle avoit refusé de se mettre sous celle du *Duc*, fonda les *Intentions* de GERMAIN pour elle, & fut contente des *Assurances* que lui donnoit un *Homme*, dont la *Probité* surpassoit de beaucoup le

Méri-

Mérite en *Amour.* Il laiſſa donc voir à toute la *Cour* qu'il vouloit bien l'épouſer, quoi qu'il ne voulut pas la preſſer ſur la *Concluſion.* Tout le Monde faiſoit Compliment à la belle JENNINGS, d'avoir réduit à cet Etat la *Terreur* des *Maris*, & le *Fleau* des *Amans.* La *Cour* étoit dans l'Attente de ce *Miracle*; & la *petite* JENNINGS dans celle d'un *Etabliſſement* heureux & prochain : mais, il faut toujours compter avec la *Fortune*, avant que de compter ſur la *Certitude* des *Félicitez.*

Le *Roi* n'avoit pas accoutumé de laiſſer ſi long-tems *Milord* ROCHESTER en *Exil.* Il s'en ennuia ; &, trouvant mauvais qu'on l'oubliât, il fut droit à *Londres* attendre qu'il plut à *Sa Majeſté* de l'y rappeller. Il s'établit d'abord au milieu de ce qu'on appelle *la Cité*, Quartier des *gros Bourgeois* & des *riches Marchands*, où la *Politeſſe*, à la vérité, ne regne pas tant qu'à la *Cour*; mais, où les *Plaiſirs*, le *Luxe*, & l'*Abondance*, regnent avec moins d'*Agitations*, & plus de *Bonne-Foi.* Son Deſſein, au commencement, n'étoit que de ſe faire initier aux *Miſteres* de ces *Habitans fortunez*; c'eſt-à-dire, en changeant de *Nom* & d'*Habits*, d'être admis à leurs *Feſtins*, à leurs *Commerces* de *Plaiſirs* : &, ſuivant les Occaſions, à ceux de Meſdames leurs *Epou-*

Epouſes. Comme ſon *Eſprit* étoit de la portée de tous les *Eſprits* qu'il vouloit, il faut voir comme il s'inſinua dans l'*Epaiſſeur* de celui des *opulens Echevins*, & dans la *Délicateſſe* de celui de leurs *tendres* & *très magnifiques Moitiés*. Il étoit de toutes les *Parties* & de toutes les *Aſſemblées*; &, tandis qu'il déclamoit, avec les *Maris*, contre les *Fautes* & les *Foibleſſes* du *Gouvernement*, il aidoit à leurs *Femmes* à chanter pouïlle aux *Vices* des *Dames* de la *Cour*, & à ſe révolter contre les *Maitreſſes* du *Roi*. Il diſoit, avec elles, *que c'étoit pour la charge du* pauvre Peuple, *que ce* maudit Uſage *étoit introduit*; *que les* Beautez *de la* Cité *valoient bien celles de l'autre bout de la* Ville; *& que cependant un* honnête Mari *trouvoit dans leur Quartier que c'étoit bien aſſez d'une* Femme: enſuite dequoi, renchériſſant ſur tous leurs *Murmures*, il diſoit qu'il *ne comprenoit pas que le* Feu du Ciel *ne fut déjà tombé ſur* White-Hall, *vu qu'on y ſouffroit des* Garnemens *comme* ROCHESTER, KILLEGREW, & SIDNEY, *qui ſoutenoient que tous les* Maris *de* Londres *étoient* Cocus, *& leurs* Femmes fardées. Cela l'avoit rendu ſi cher & ſi deſiré dans toutes leurs *Cotteries*, qu'il ſe laſſa de l'*Empiffrerie* des *Feſtins*, & de l'*Empreſſement* des *Marchands*.

Mais,

Mais, bien loin de s'approcher du *Quartier* de la *Cour*, il s'enfonça dans les *Retraites* les plus reculées de la *Cité*; & ce fut là, que changeant encore d'*Habits* & de *Nom*, pour un nouveau *Personnage*, il fit sous main courrir des *Billets*, portant qu'*il étoit arrivé depuis quelques jours un Médecin Allemand, farci de Secrets merveilleux & de Remêdes infaillibles.* Les *Secrets* étoient de lire dans le *Passé*, comme de prédire l'*Avenir*, par le secours de l'*Astrologie*. La *Vertu* des *Remêdes* consistoit principalement à soulager en peu de tems les *pauvres Filles* de tous les *Maux* & de tous *Accidens* où elles pouvoient être tombées, soit par trop de *Charité* pour le *Prochain*, soit par trop de *Complaisance* pour elles-mêmes.

Ses prémieres *Pratiques*, ne s'étendant que sur le *Voisinage*, ne furent pas fort considérables; mais, sa *Réputation* s'étant bientot répandue jusqu'à l'autre bout de la *Ville*, bientot arriverent les *Soubrettes* de *Cour*, & les *Femmes de Chambre* de *Qualité*, qui, sur les *Merveilles* qu'elles publioient du *Médecin Allemand*, furent suivies de quelques-unes de leurs *Maitresses*.

Parmi les *Ouvrages d'Esprit* peu sérieux, jamais il n'y en eut de si *agréables*, & de si *remplis de Feu*, que ceux de *Milord* ROCHESTER; &, de tous ses *Ouvrages*, le

plus

plus *ingénieux* & le plus *divertissant* est un *Détail* de toutes les *Fortunes* & des différentes *Avantures* qui lui passérent par les mains, pendant qu'il professoit la *Médecine* & l'*Astrologie* dans les *Faux-Bourgs* de *Londres*.

La *belle* JENNINGS pensa bien être placée dans ce *Recueil*; mais, l'*Avanture* qui la sauva, n'empêcha pas qu'on n'apprît dans la suite le Dessein qu'elle avoit eu de rendre *Visite* au *Diseur de bonne Avanture*.

Les prémieres *Femmes de Chambre*, qui l'avoient consulté, n'étoient autres que celles des *Filles-d'Honneur*. Elles avoient grand nombre de *Questions* à faire, & quelques *Doutes* à proposer, tant sur leur *Compte*, que sur celui de leurs *Maitresses*. Elles eurent beau se déguiser, il en reconnut quelques-unes, comme, par exemple, celle de la TEMPLE, de la PRICE, & celle que la HUBERT avoit depuis peu chassée. Ces *Créatures* en étoient revenues, les unes émerveillées, les autres toutes remplies de *Fraieur*. Celle de Mademoiselle TEMPLE jura qu'il l'avoit assurée qu'elle auroit la *petite Verolle*, & sa *Maitresse* l'autre, dans deux mois au plus tard, si sa dite *Maitresse* ne se donnoit de garde d'un *Homme* habillé en *Femme*. La *Soubrette* de

la

la PRICE assura, que sans la connoître, n'aiant fait que lui regarder dans la *Main*, il lui avoit d'abord dit, que selon le *Cours* des *Etoiles*, il falloit qu'elle fût au *Service* de quelque bonne Personne, qui n'avoit point d'autre *Défaut*, que celui d'aimer le *Vin* & les *Hommes*. Chacune enfin, frappée de quelque chose de particulier touchant leurs *Affaires*, en avoit allarmées, ou diverties, leurs *Maitresses*, n'aiant pas manqué, selon la Coutume, d'ajouter à la Vérité, pour rendre la Chose plus merveilleuse.

PRICE en entretenoit un jour sa *nouvelle Amie*, & le *Diable* tenta sur le Champ sa *nouvelle Amie* d'aller en personne voir ce que c'étoit que ce *nouveau Magicien*. L'*Entreprise* étoit des plus étourdies; mais, elle l'étoit moins que la *petite* JENNINGS, qui croioit qu'on pouvoit se mocquer des *Apparences*, pourvu qu'on fut innocente dans le fonds. PRICE étoit la *Complaisance* même; &, cette belle *Résolution* prise, on ne songea plus qu'aux moiens de l'éxécuter.

JENNINGS étoit très difficile à déguiser, à cause de son *Eclat* extrême, & de quelque chose de singulier dans son *Air* & ses *Manieres*. Cependant, après avoir bien révé, ce qu'elles imaginerent de mieux fût de

de s'habiller comme les *Filles* qui vendent des *Oranges* aux *Comédies*, & dans les *Promenades publiques*. Cela fut bientot fait. La PRICE se travestit à peu près de même. Elles prirent chacune un *Panier* d'*Oranges*; &, s'étant embarquées dans un *Fiacre*, elles s'abandonnerent à la *Fortune*, sans autre *Escorte*, que celle du *Caprice* & de l'*Indiscrétion*.

La *Duchesse* étoit à la *Comédie*, avec sa *Sœur*: Mademoiselle JENNINGS s'en étoit dispensée sur une *feinte Indisposition*. Elle nageoit dans la *Joie*, voiant ces heureux Commencemens de leur *Avanture*; car, elles s'étoient déguisées, avoient traversé le *Parc*, & pris leur *Fiacre* à la Porte de *White-Hall*, sans aucun Obstacle. Elles s'en félicitoient réciproquement; & la PRICE aiant bien auguré de l'issue de leur *Entreprise* par un Début si fortuné, s'avisa de demander à sa *Compagne* ce qu'elles alloient faire chez le *Sorcier*, & ce qu'elles avoient à lui proposer.

Mademoiselle JENNINGS lui dit, que pour elle, c'étoit la *Curiosité* plutot qu'autre chose, qui l'y menoit; qu'elle étoit pourtant résolue de lui demander, sans nommer personne, par quel hazard un Homme, amoureux d'une jeune Personne assez jolie, ne se pressoit pas de l'épouser;

puis

puis que cela devoit être assez divertissant, & qu'il ne tenoit qu'à lui. La PRICE lui dit, en riant, que, sans aller au *Devin*, rien n'étoit plus aisé que d'expliquer cette *Enigme*, lui en aiant déjà dit quelque chose dans le *Journal* des *Actions* de Madame DE CLEVELAND.

A cet Endroit de la *Conversation*, elles se trouverent assez près de la *Comédie*. La PRICE, après un moment de Réfléxion, lui dit, que puis que la *Fortune* les favorisoit, il s'offroit une *belle Action* à leur *Courage*, qui étoit d'aller vendre leurs *Oranges* jusque dans la *Salle* de la *Comédie*, à la *Barbe* de la *Duchesse* & de toute sa *Cour*. La *Proposition* se trouvant digne des *Sentimens* de l'une, & de la *Vivacité* de l'autre, elles mirent pied à terre, paierent leur *Fiacre*; &, se coulant le long d'une infinité de *Carosses*, elles gagnerent à grande peine la *Porte* de la *Comédie*. SIDNEY, plus beau que *le bel* ADONIS, & plus paré qu'à son ordinaire, y descendoit. La PRICE l'aborda témérairement, comme il se donnoit un coup de Peigne; mais, il étoit trop occupé de lui-même, pour songer à elle, & passa, sans daigner lui répondre. KILLEGREW fut le second qui débarqua. La *belle* JENNINGS, un peu rassurée de ce qu'elle avoit vu faire à l'autre, s'avan-

s'avança vers lui, lui préſentant ſon *Panier*, tandis que la PRICE, plus faite au *Langage*, lui diſoit d'*acheter ſes belles Oranges. Pas pour le préſent*, dit-il, en les regardant avec attention; *mais, ſi tu veux demain au matin m'amener cette* petite Fille, *cela te vaudra toutes les Oranges des Boutiques :* &, tandis qu'il tenoit ce *Diſcours* à l'une, il tenoit la *Main* ſous le *Menton* à l'autre, en viſitant quelque peu ſa *Gorge*. Ces *Familiaritez* faiſant oublier à la *petite* JENNINGS le *Perſonnage* qu'elle repréſentoit, après l'avoir repouſſé le plus rudement qu'elle put, elle lui dit avec Indignation, qu'*il étoit bien inſolent d'ôſer* . . . . *Ha, ha!* dit-il; *voici, ma foi, qui eſt nouveau! une* petite P. . . . ., *qui, pour faire valoir ſa Marchandiſe, fait la* Prétieuſe, *&* *prétend avoir des* Sentimens!

PRICE vit bien qu'elle ne feroit rien qui vaille dans un Lieu ſi dangereux; &, l'aiant priſe ſous le Bras, elle l'emmena toute émue encore de l'*Inſulte* qu'on venoit de faire à ſa *Fierté*.

Mademoiſelle JENNINGS ne voulant plus vendre des *Oranges* à ce prix, fut tentée de s'en retourner, ſans mettre fin à l'autre *Avanture*; mais, PRICE lui mettant devant les yeux la *Honte* de tant de *Foibleſſe*, après tant de *Valeur*, elle conſentit

sentit à voir vitement l'*Astrologue*, afin d'être de retour avant la fin de la *Comédie.*

Elles avoient un *Billet* d'Adresse; mais, il n'en fut pas besoin ; le Cocher qu'elles venoient de prendre leur dit qu'il savoit bien ce qu'elles cherchoient, & qu'il en avoit déjà mené plus de cent chez le *Médecin d'Allemagne.* Elles n'en étoient plus qu'à la moitié d'une Rue, lors que la *Fortune* s'avisa de leur tourner le Dos.

BRONCARD avoit diné par hazard chez un *Marchand* de ces *Quartiers* ; &, justement comme il en sortoit, elles firent arrêter leur *Fiacre.* C'étoit vis à vis de lui. Deux *Vendeuses d'Oranges* en *Carosse*, dont l'une paroissoit avoir un *fort joli Visage*, lui donnerent de l'Attention. Il étoit volontiers curieux de ces sortes d'Objets.

C'étoit l'*Homme* de la *Cour*, qui, avec le moins d'*Estime* pour le *beau Sexe*, avoit le moins de *Miséricorde* pour sa *Réputation.* Il n'étoit point jeune. Sa *Figure* étoit desagréable ; cependant, avec beaucoup d'*Esprit*, il avoit un *Penchant* infini pour les *Femmes.* Il se rendoit justice sur son *Mérite* ; &, persuadé qu'il ne pouvoit réüssir qu'auprès de celles qui voudroient de son *Argent*, il étoit en guerre avec toutes les autres. Il avoit à quatre ou cinq mille

de *Londres* une petite *Maison de Campagne*, toujours meublée de quelques *Grisettes*. Du reste, fort *Homme-de-bien*, & le prémier *Joüeur d'Echets* du *Roiaume*.

PRICE, allarmée de l'*Attention* dont les éxaminoit l'*Ennemi* le plus dangereux qu'elles pussent rcncontrer, détourna la Tête, dit à sa *Compagne* d'en faire autant, & au *Fiacre* d'avancer. BRONCARD les suivit à pied, sans qu'elles s'en fussent apperçu, & le *Carrosse* étant arrêté vingt ou trente pas plus loin, elles en sortirent. Il venoit derriere, & fit d'elles le *Jugement* qu'auroit fait un Homme moins téméraire dans ses *Préjugés*. Il ne douta pas que Mademoiselle JENNINGS ne fut une *jeune Créature*, qui *cherchoit Fortune*, & que PRICE ne fut sa *Femme d'Affaire*. Il avoit été surpris de les voir beaucoup mieux chaussées qu'il n'appartenoit à leur Etat, & que la *petite Orangere*, en sortant d'un *Carrosse* fort haut, eut montré la plus jolie *Jambe* qu'on put voir ; mais, comme cela ne gâtoit rien pour ses Desseins, il résolut de l'acquerir à quelque prix que ce fut, pour la mettre dans son *Serrail*,

Il les aborda, comme elles donnoient leurs *Paniers* en garde au *Cocher*, avec ordre de les attendre justement dans cet Endroit. BRONCARD se mit d'abord entre

tre elles: &, dès qu'elles le virent, elles en furent tout éperdues; mais, sans faire attention à leur *Surprise*, tirant PRICE à l'écart d'une main, en tirant sa *Bourse* de l'autre, il entroit en matiere, quand il vit qu'elle tournoit le Visage de l'autre côté; sans lui répondre, ni le regarder. Comme cette *Action* ne lui parut pas naturelle, il la regarda sous le Nez, malgré qu'elle en eut. Il en fit autant à l'autre; &, les aiant d'abord reconnues l'une & l'autre, il n'eut garde d'en faire semblant.

Le *vieux Renard* se possédoit à merveille dans ces Occasions; &, les aiant encore un peu tourmentées, pour leur ôter tout soupçon, il les quitta, disant à PRICE qu'*elle étoit bien sotte de refuser ses Offres, & que la petite Créature ne gagneroit peut-être pas d'un an ce qu'il ne tenoit qu'à elle de gagner dans un jour; que les tems étoient bien changés depuis que les* Filles d'Honneur *de la* Reine *& de la* Duchesse *couroient sur le* Marché *des* pauvres Avanturieres *de la Ville*. Il regagna son *Carrosse*, en disant cela, tandis qu'elles se cachoient le Nez, en loüant Dieu de bon cœur, de ce qu'il leur avoit fait la Grace de sortir de ce *Danger*, sans être découvertes.

BRONCARD, de son côté, qui n'eut pas pris *mille belles Guinées* de cette *Ren-*

contre, loüoit le Seigneur, de ce qu'elles n'étoient pas assez allarmées, pour rompre leur Dessein ; car, il ne doutoit pas que Mademoiselle PRICE ne menât la *petite* JENNINGS en *bonne Fortune.* Il avoit d'abord compris qu'il n'auroit pas profité d'une *Découverte*, qui ne leur auroit d'abord donné que de la *Confusion.*

C'est pourquoi, bien que GERMAIN fut le meilleur de ses *Amis*, il sentoit une *Joie* secrette de n'avoir pas empêché qu'il ne fut *Cocu* devant que d'être marié. La *Crainte*, qu'il eut de le sauver de cette *Avanture*, fit qu'il s'éloigna d'elles avec les *Précautions* qu'on vient de dire.

Pendant qu'elles avoient essuié ces *Allarmes*, leur *Cocher* s'étoit pris de *Paroles* avec certains *Galopins* de la Rue, assemblés autour du *Carrosse* pour en escamoter les *Oranges*. Des *Paroles* on vint aux *Coups*. Elles virent le commencement du *Combat*, lors qu'après avoir abandonné le *Projet* de voir le *Diseur de bonne Avanture*, elles étoient revenues pour se mettre en *Carrosse*. Leur *Cocher* avoit de l'Honneur, & ce fut à grande peine qu'elles obtinrent de lui de livrer leurs *Oranges* à la *Populace*, pour se tirer d'Affaire, S'étant donc rembarquées, après mille *Fraieurs*, & après avoir entendu quelques *Paroles libres*, qui s'étoient

toient diſtinctement prononcées pendant le *Combat*. Les *Belles* reganerent le *Palais* de *St. James*, faiſant Vœu de ne plus aller chez les *Devins* au travers des *Fraieurs* & des *Allarmes* qu'elles venoient d'eſſuier.

BRONCARD, qui, ſelon le peu d'*Eſtime* qu'il avoit pour la *Sageſſe* du *beau Sexe*, auroit mis ſa main au feu que la *belle* JENNINGS n'étoit pas revenue de cette *Expédition* comme elle y étoit allée, ne laiſſa pas d'en garder religieuſement le *Secret*; parce qu'il vouloit abſolument, que le *bienheureux* GERMAIN épouſât une *petite Coureuſe* de *bonnes Fortunes*, qui ſe donnoit pour le *Modele* de la *Sageſſe*; afin qu'il put, dès le lendemain de ſon *Mariage*, lui faire *Compliment* ſur la *Créature* qu'il avoit épouſée. Mais, il ne plut pas au *Ciel* de lui donner ce *Plaiſir*, comme nous verrons dans la ſuite.

Mademoiſelle D'HAMILTON étoit à la *Campagne* chez une de ſes *Parentes*, comme on a dit. Le *Chevalier* DE GRAMMONT avoit beaucoup ſouffert pendant cette petite *Abſence*, parce qu'il ne lui fut pas permis d'y faire une *Viſite*, ſur quelque *Prétexte* que ce put être. Le *Jeu*, toujours favorable pour lui, n'étoit pas d'un petit ſecours dans l'extrémité de ſon *Impatience*.

Mademoiselle D'HAMILTON revint enfin. Madame WHITTNELL voulut la ramener, par *Politesse*, en apparence. La *Cérémonie*, partout emploiée jusqu'à outrance, est le *Cheval de Bataille* de la *Noblesse Campagnarde*. Cette *Civilité* n'étoit pourtant que le *Prétexte*, dont on se servoit, pour faire consentir un *Mari* quelque peu bizarre, au *Voiage* de Madame sa *Femme*. Peut-être se fut-il donné lui-même l'honneur de conduire Mademoiselle D'HAMILTON jusques à *Londres*, s'il n'eut été occupé de certaines *Remarques* sur l'*Histoire Ecclésiastique*, auxquelles il travailloit depuis long-tems. On n'eut garde de le détourner de ce *Travail*. Madame WHITTNELL n'y auroit pas trouvé son Compte.

Cette *Dame* étoit ce qu'on appelle proprement une *Beauté toute Angloise*, pétrie de *Lis* & de *Roses*, de *Neige* & de *Lait*, quant aux Couleurs ; faite de *Cire*, à l'égard des *Bras*, des *Mains*, de la *Gorge*, & des *Pieds* : mais, tout cela sans *Ame* & sans *Air*. Son *Visage* étoit des plus *mignons* ; mais, c'étoit toujours le *même Visage* : on eut dit qu'elle le tiroit le matin d'un Etui, pour l'y remettre en se couchant, sans s'en être servi durant la Journée. Que voulez-vous, la *Nature* en avoit fait une

une *Poupée*, dès son *Enfance*; & *Poupée* jusqu'à la Mort resta la *blanche* WHITTNELL. Son *Mari*, Monsieur DE WHITTNELL, avoit étudié pour être d'*Eglise*: mais, son *Frere* ainé s'étant laissé mourir, dans le tems que celui-ci finissoit ses *Etudes*; au lieu de prendre les *Ordres*, il prit le chemin d'*Angleterre*, & Mademoiselle BEDDINGFIELD, dont nous parlerons, pour *Femme*.

Il n'étoit pas mal fait; mais, il avoit un *Air spéculatif* & *sérieux*, fort propre à donner des *Vapeurs*. Du reste, elle pouvoit se vanter d'avoir un des *grands Théologiens* du *Roiaume* pour *Epoux*. Il étoit tous les jours collé sur les *Livres*, se couchoit de bonne heure, pour se lever matin. Sa *Femme* le trouvoit ronflant, quand elle se mettoit au Lit; &, quand il le quittoit, il la laissoit profondément endormie. Sa *Conversation* eut été vive, pendant le *Repas*, si Madame WHITTNELL eut possédé comme lui le *Docteur Angélique*, ou qu'elle eut aimé la *Dispute*; mais, n'étant curieuse ni de l'un, ni de l'autre, le *Silence* régnoit à leur *Table*, comme à celle d'un *Réfectoire*.

Elle avoit souvent témoigné l'extrême *Desir* qu'elle avoit de voir la Ville de *Londres*; mais, quoi qu'ils en fussent à la plus

petite journée du monde, jamais elle n'avoit pu ſatisfaire cette *Envie* ; &, ce n'étoit donc pas ſans raiſon, qu'elle s'ennuioit de la Vie qu'on lui faiſoit mener à *Pékam*. L'*Oiſiveté* d'un ſi triſte Lieu par ſa Situation lui parut inſupportable ; &, comme elle avoit la *Folie* de croire, comme beaucoup d'autres *Femmes*, que la *Stérilité* leur eſt une eſpece de *Reproche*, elle étoit aſſez ſcandaliſée de voir qu'on l'en pouvoit ſoupçonner ; car, elle étoit perſuadée, que quoique le *Ciel* lui refuſât des *Enfans*, elle avoit tout ce qu'il falloit pour en avoir, ſi c'étoit la *Volonté du Seigneur*. Cela l'avoit portée à faire quelques *Réfléxions*, & quelques *Raiſonnemens* ſur ces *Réfléxions :* comme, par exemple, que puis que ſon *Epoux* aimoit mieux vaquer à ſes *Etudes* qu'aux *Devoirs* du *Ménage*, feuilleter de *vieux Livres* que de *jeunes Appas*, & ſonger à ſes *Amuſemens*, plutot qu'à ceux de ſa Femme, il lui ſeroit permis d'écouter quelque *Amant néceſſiteux*, par *Charité réciproque*, ſauf à faire les choſes à telle fin que de raiſon, & diriger ſes Intentions de maniere que le *Malin Eſprit* n'eut que voir dans cette *Affaire*. Monſieur WHITTNELL, Partiſan zélé de la *Doctrine* des *Caſuiſtes*, n'eut peût-être pas approuvé ces *Déciſions* ; mais, il n'en fut pas conſulté.

Le

Le Malheur étoit, que dans le *solitaire Pékam*, non plus que dans ses *stériles Environs*, rien ne s'offroit pour les *Desseins*, ni pour les *Secours* de la *pauvre* WHITTNELL. Elle y séchoit sur pied; & ce fut de peur d'y mourir de *Solitude* ou d'*Inanition*, qu'elle eut recours à la *Pitié* de Mademoiselle d'HAMILTON.

Elles avoient fait Connoissance à *Paris*, où WHITTNELL l'avoit menée six mois après son *Mariage*, pour acheter des *Livres*. Mademoiselle D'HAMILTON, qui l'avoit fort plainte dès lors, voulut bien passer quelque tems à la *Campagne* avec elle, dans l'Espérance de la tirer de *Captivité* par cette *Visite*; & le *Projet* avoit réüssi.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT, averti du jour qu'elles devoient arriver, porté sur les *Ailes* de l'*Amour* & de l'*Impatience*, avoit obtenu de GEORGE HAMILTON d'aller avec lui les recevoir à quelques milles de *Londres*. L'*Equipage* où ils se mirent pour cette *galante Cérémonie*, étoit digne de sa *Magnificence*. On peut croire aussi, que dans une telle Occasion, sa Personne n'étoit pas négligée. Cependant, malgré son *Impatience*, il ne laissa pas de modérer l'ardeur du *Cocher*, de peur d'*Accident*; la *Prudence* lui paroissant préféra-

ble aux *Empressemens* sur la Route. Les *Dames* parurent enfin, & Mademoiselle D'HAMILTON lui paroissant dix ou douze fois plus belle qu'elle n'étoit au partir de *Londres*, il eut donné sa Vie pour un *Accueil* comme celui qu'elle fit à son *Frere*.

Madame WHITTNELL en fut pour sa part dans les *Louanges* qui se prodiguerent à cette *Entrevue* à sa *Beauté*, dont sa *Beauté* sçut bon gré à ceux qui lui faisoient cet Honneur; &, comme HAMILTON la regardoit avec une *Attention* qui paroissoit assez tendre, elle regardoit HAMILTON comme un Homme assez propre aux petits *Projets* dont elle étoit convenue avec sa *Conscience*.

Dès qu'elle fut à *Londres*, la Tête pensa lui tourner de *Contentement* & de *Félicité*. Tout lui paroissoit *Enchantement* dans cette superbe *Ville*; elle, qui de celle de *Paris* n'avoit jamais vue que la *Rue St. Jaques* & quelques *Boutiques* de *Libraires*. Elle logeoit chez *Mademoiselle* D'HAMILTON. Elle fut présentée, vue, & aprouvée, dans toutes les *Cours*.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT, inépuisable en *Fêtes* & *Galanteries*, se servant du *Prétexte* de cette belle *Etrangere*, pour étaler sa *Magnificence*, ce n'étoient que *Bals*,

Bals, *Concerts*, *Comédies*, *Promenades* par Terre, *Promenades* par Eau, *Colations* superbes partout. La WHITTNELL étoit d'une merveilleuse *Sensibilité* pour des *Plaisirs*, dont la plupart étoient nouveaux pour elle. Il n'y avoit que la *Comédie*, qui l'ennuioit un peu, quand c'étoient des *Pieces sérieuses*. Elle convenoit pourtant que le *Spectacle* étoit bien touchant, quand on tuoit bien du monde sur le *Théatre*, & trouvoit que les *Comédiens* étoient de *Grands Droles* bienfaits, qu'il valoit mieux voir en vie.

HAMILTON en étoit raisonnablement bien traité, s'il y avoit de la *Raison* à un *Homme amoureux*, qui demande toujours quelque chose. Il faisoit son possible, pour qu'elle se déterminât sur l'*Exécution* des *Projets* qu'elle avoit fait à *Pékam*. Madame WHITTNELL le trouvoit fort à son gré. C'est celui qu'on a vu servir en *France* avec quelque Distinction. Il étoit agréable & bienfait. Toutes les Commoditez imaginables conspiroient à l'Etablissement d'un *Commerce*, dont les commencemens avoient été trop vifs, pour le voir languir avant la fin: mais, à mesure qu'on la pressoit sur la *Conclusion*, le *Courage* lui manquoit, & des *Respects* importans de quelques *Scrupules* qu'elle n'avoit pas bien

examinez *la* tenoient en fuſpens. Il eſt à croire qu'un peu de *Perſévérance* les auroit vaincus. Cependant, les choſes en demeurerent là pour cette fois. HAMILTON ne pouvant comprendre ce qui la retenoit, puis que les prémiers & les plus grands Frais de l'*Engagement* lui paroiſſoient faits à l'égard du *Public*, s'aviſa de l'abandonner à ſes *Irréſolutions*, au lieu de la redreſſer par de nouveaux *Empreſſemens*. Il n'étoit pas naturel de s'arrêter en ſi bon chemin pour de tels *Obſtacles*; mais, il s'étoit déjà laiſſé coëffer de *Chimeres* & de *Viſions* qui le refroidirent mal à propos, pour s'égarer inutilement dans une autre *Pourſuite*.

Je ne ſâi ſi la *petite* WHITTNELL s'en donna le Tort; mais, elle en fut extrémement mortifiée. Bientot après il fallut retourner à ſes *Choux* & à ſes *Dictons* de *Pékam*. Elle s'en penſa deſeſperer. Ce *Séjour* lui paroiſſoit mille fois plus effroiable, depuis qu'elle eut tâté de *Londres*. Cependant, comme la *Reine* devoit partir dans un mois, pour les *Eaux de Tunnebrige*, il fallut céder à la néceſſité de revoir le *Philoſophe* WHITTNELL; mais, ce ne fut qu'après avoir fait promettre à Mademoiſelle D'HAMILTON, qu'elle ne prendroit point d'autre *Maiſon* que la ſien-

ſienne, qui étoit à trois ou quatre lieües de *Tunnebrige*, tant que la *Cour* y ſeroit.

On lui promit qu'on ne l'abandonneroit pas dans ſa *Solitude*, & ſurtout qu'on y meneroit cette fois le *Chevalier* DE GRAMMONT, dont l'*Humeur* & la *Converſation* la charmoient; & le *Chevalier* DE GRAMMONT, ſujet en tout tems à rompre en viſiere ſur les *Affaires* du *Cœur*, lui promit d'y mener GEORGES, & la fit rougir juſques aux yeux.

La *Cour* partit un Mois après, pour en paſſer près de deux dans le Lieu de l'*Europe* le plus ſimple, & le plus ruſtique; mais, le plus agréable, & le plus divertiſſant.

Tunnebrige eſt à la même Diſtance de *Londres*, que *Fontainebleau* l'eſt de *Paris*. Ce qu'il y a de beau & de galant dans l'un & dans l'autre Sexe s'y raſſemble au tems des *Eaux*. La *Compagnie* toujours nombreuſe y eſt toujours choiſie, comme ceux qui ne cherchent qu'à ſe divertir l'emportent toujours ſur le nombre de ceux qui n'y vont que par Néceſſité. Tout y reſpire les *Plaiſirs* & la *Joie*. La *Contrainte* en eſt banie; la *Familiarité* établie dès la prémiere Connoiſſance; & la *Vie*, qu'on y mene, eſt délicieuſe.

On a pour *Logement* de petites *Habitations* propres & commodes, séparées les unes des autres, & répandües partout à un demi mille des *Eaux*. On s'assemble le Matin à l'Endroit où sont les *Fontaines*. C'est une grande *Allée* d'*Arbres touffus*, sous lesquels on se promene, en prenant les *Eaux*. D'un côté de cette *Allée* regne une longue suite de *Boutiques* garnies de toutes sortes de *Bijoux*, de *Dentelles*, de *Bas*, & de *Gans*, où l'on va joüer comme on fait à la *Foire*. De l'autre côté de l'*Allée*, se tient le *Marché*; &, comme chacun y va choisir & marchander ses *Provisions*, on n'y voit point d'*Etalage* qui soit dégoutant. Ce sont de petites *Villageoises* blondes, fraiches, avec du Linge bien blanc, de petits *Chapeaux de Paille*, & proprement chaussées, qui vendent du *Gibier*, des *Légumes*, des *Fleurs*, & du *Fruit*. On y fait aussi bonne-Chere qu'on veut. On y joüe *gros Jeu*, & les *tendres Commerces* y vont leur Train. Dès que le Soir arrive, chacun quitte son *petit Palais*, pour s'assembler au *Boulingrin*. C'est là, qu'en plein Air, on danse, si l'on veut, sur un *Gazon* plus doux & plus uni que les plus beaux *Tapis* du monde.

Milord MONSERY avoit à deux ou trois petits milles de *Tunnebrige*, une bel-

le *Maison*, appellée *Summerhill.* Mademoiselle D'HAMILTON, après avoir passée huit ou dix jours à *Pékam*, ne put se dispenser d'y venir demeurer pendant le reste du *Voiage.* Elle obtint du *Seigneur* WHITTNELL, que Madame sa *Femme* y vint aussi; &, quittant le *triste Pékam*, & son *ennuieux Seigneur*, cette *petite Cour* fut s'établir à *Summerhill.*

Elles étoient tous les jours à la *Cour*, ou la *Cour* chez elles. La *Reine* se surpassoit dans le soin de faire naître ou de soutenir les *Divertissemens.* Elle affecta de redoubler l'*Aisance naturelle* de *Tunnebrige*, au lieu d'en altérer la *Liberté* par les *Egards* & les Respects qu'éxigeoit sa *Présence.* Elle deffendit absolument l'un & l'autre; &, renfermant au fond de son *Cœur* les Chagrins qu'elle ne pouvoit vaincre, la STWART menoit en *Triomphe* la *Tendresse* du *Roi*, sans qu'elle lui en fit mauvaise mine.

Jamais l'*Amour* n'avoit vu son *Empire* si florissant que dans ce *Séjour.* Ceux qui s'étoient trouvez atteints, avant que d'y venir, y sentoient augmenter leurs *Feux*; & ceux, qui sembloient les moins faits pour aimer, y perdoient leur *Férocité*, pour faire un *nouveau Personnage.* Nous n'en cite-

citerons d'*Exemple*, que celui du *Prince* ROBERT.

Il étoit brave & vaillant jusqu'à la *Témérité*. Son *Esprit* étoit sujet à quelques *Travers*, dont il eut été bien fâché de se corriger. Il avoit le *Génie* fecond en *Expériences* de *Mathématiques*, & quelques *Talens* pour la *Chimie*. Poli jusqu'à l'excès, quand l'Occasion ne le demandoit pas; fier, & même brutal, quand il étoit même question de s'humaniser. Il étoit grand, & n'avoit que trop mauvais *Air*. Son *Visage* étoit sec & dur, lors même qu'il vouloit le radoucir; mais, dans ses *mauvaises Humeurs* c'étoit une vraie *Phisionomie* de *Réprouvé*.

La *Reine* aiant fait venir les *Comédiens*, pour ne laisser aucun vuide dans les *Plaisirs*, ou peut-être, pour rendre à Mademoiselle STWART, par la présence de Mademoiselle GOÜIN, une partie des *Inquiétudes*, que lui causoit la sienne; le *Prince* ROBERT trouva des *Charmes* dans la *Figure* d'une autre petite *Comédienne*, appellée FIWE'S, qui mirent à la raison tout ce que ses *Penchans* naturels avoient de plus sauvage. Adieu les *Alambics*, les *Creusets*, les *Fourneaux*, & le *noir Attirail* de la *Soufflerie*: adieu tous les *Instrumens* de *Mathématiques*, & ses *Spéculations*. Il ne

ne fut plus question chez lui que de *Poudre* & d'*Essence*. L'*Impertinente* voulut être attaquée dans les formes ; &, resistant fiérement à l'*Argent*, pour vendre ses *Faveurs* plus chérement dans la suite, elle faisoit faire un *Personnage* si neuf à ce *pauvre Prince*, qu'il ne paroissoit pas seulement vraisemblable. Le *Roi* fut charmé de cet *Evénement*. On en fit de grandes *Réjouissances* à *Tunnebrige* ; mais, personne ne fut assez hardi pour en faire des *Plaisanteries*. On ne se contraignoit pas même sur le *Ridicule* des autres.

On dansoit tous les jours chez la *Reine*, parce que les *Médecins* le trouvoient bon ; & que personne ne le trouvoit mauvais. Ceux, qui s'en soucioient le moins, aimoient encore mieux cet *Exercice*, pour digérer les *Eaux*, que de se promener. *Milord* MONSERY se croioit en sureté sur toutes les *Demangeaisons* de sa *Femme* pour la *Danse* ; car, quoi qu'il en fut assez honteux, la *Princesse* de *Babilonne* étoit, par la Grace de Dieu, grosse de six ou sept mois ; &, pour comble de malheur pour elle, son *Enfant* s'étoit mis tout d'un côté : si bien qu'on ne savoit plus ce que c'étoit que sa *Figure*. La *désolée* MONSERY voioit donc partir tous les matins Mademoiselle D'HAMILTON & Madame

WHITT-

WHITTNELL, tantot à *Cheval*, tantot en *Carrosse*, toujours environnées de quelque *Troupe galante*, pour les conduire, & pour les ramener. Elle se figuroit mille fois plus de *Délices* encore qu'il n'y en avoit aux Lieux où elles alloient, & son *Imagination* ne cessoit de danser à *Summerhill* toutes les *Contre-Danses* qu'elle s'imaginoit qu'on avoit dansées à *Tunnebrige*. Elle ne pouvoit plus résister à ces *Tourmens* d'*Esprit*, lors que le Ciel, aiant Pitié de son *Impatience* & de ses *Desirs*, fit partir *Milord* MONSE'RY pour *Londres*, & l'y retint pendant deux jours: &, dès qu'il eut le dos tourné, la *Babilonienne* déclara qu'elle vouloit faire un petit *Voiage* à la *Cour*.

Elle avoit un *Confesseur*, *Aumonier* de la *Maison*, qui ne manquoit pas de *Bon-Sens*. *Milord* MONSE'RY, de peur d'*Accident*, l'avoit recommandée aux *Conseils* & aux *bonnes Prieres* de ce prudent *Ecclésiastique*; mais, il eut beau la prêcher, & l'exhorter à la *Résidence*. Il eut beau lui remettre devant les yeux les *Ordres* de son *Epoux*, & les *Dangers* où elle s'exposoit dans cet Etat; & lui dire que sa *Grossesse* étant une *Bénédiction* particuliere du *Ciel*, il falloit tacher de la conserver, d'autant qu'il en coutoit peut être plus qu'elle ne s'imaginoit

noit pour l'obtenir : ces *Remontrances* furent inutiles ; Mademoiselle D'HAMILTON & sa *Cousine* WHITTNELL aiant eu la bonté de la confirmer dans sa *Résolution*. Elles aiderent à l'habiller le lendemain au matin, & partirent avec elle. Ce ne fut pas trop de toute leur Addresse, pour mettre quelque sorte de *Simétrie* dans sa *Taille*; mais, aiant à la fin fait tenir un petit *Oreiller* sous son *Jupon*, pour figurer adroite avec son maudit *Enfant*, qui s'étoit jetté sur la gauche, elles penserent mourir de rire, en l'assurant qu'elle étoit la mieux du monde.

Dès qu'elle parut, on crut qu'elle s'étoit mise en *Vertugadin*, pour faire sa *Cour* à la *Reine*; mais, on fut charmé de la voir. Ceux, qui n'y entendoient point de Finesse, l'assuroient bonnement qu'elle étoit grosse de deux *Enfans*, & la *Reine*, qui ne laissoit pas de lui porter envie, quelque ridicule qu'elle parut dans cet Etat, n'eut garde de tromper ses Espérances, sachant le motif de son *Voiage*.

Dès que l'heure des *Contre-Danses* fut arrivée, son *Cousin* HAMILTON eut ordre de la mener. Elle fit bien quelques petites *Façons* sur son *Incommodité*; mais, se laissant vaincre, pour obéir, disoit-elle,

à la *Reine*, jamais on n'a vu de Satisfaction si complete que la sienne.

Nous avons déjà remarqué que les plus grands *Honneurs* sont sujets aux plus grands *Revers*. La MONSE'RY, fagotée comme elle étoit, ne paroissoit pas sentir la moindre *Incommodité*, dans le *Mouvement* qu'on se donne dans ces sortes de *Contre-Danses*; au contraire, comme elle ne craignoit que la Présence de son *Mari* dans le *Bonheur* dont elle jouïssoit, elle se dépêchoit de danser tant qu'elle pouvoit, de peur que son *mauvais Destin* ne le ramenât, avant qu'elle en eut pris sa suffisance. Ce fut donc en se demenant d'une maniere si peu discrete, que son *Oreiller* se défit, sans qu'elle s'en apperçut, & qu'il tomba dans le beau milieu de la prémiere *Danse*. Le *Duc* DE BOUKINGHAM, qui la suivoit, le ramassa diligemment, l'enveloppa de son *Juste-au-Corps*; &, contre-faisant les *Cris* d'un *Enfant nouveau-né*, il alloit demandant une *Nourrice* parmi les *Filles d'Honneur* pour le pauvre petit MONSE'RY.

Cette *Bouffonnerie*, jointe à la *Figure étonnante* de la pauvre *Femme*, pensa faire évanouïr Mademoiselle STWART; car, la *Princesse* de *Babilonne*, après son *Accident*, étoit efflanquée du Côté droit, & toute

toute biscornüe de l'autre. Tous ceux, qui s'étoient contenus auparavant, s'abandonnerent à l'Envie de rire, voiant les *Eclats* que faisoit Mademoiselle STWART. Elle étoit horriblement déconcertée. Tout le monde lui faisoit des *Excuses*; & la *Reine*, qui rioit intérieurement plus que toutes les autres, fit semblant de trouver mauvais qu'on se donnât cette *Liberté*.

Tandis que Mademoiselle D'HAMILTON & Madame WHITTNELL tachoient de radouber la MONSE'RY dans une autre Chambre, le *Duc* DE BOUKINGHAM dit au *Roi*, que s'il étoit permis de faire un peu d'*Exercice* sitot après ses *Couches*, le seul moien de rétablir Madame DE MONSE'RY seroit de lui donner sa *Revanche*, dès qu'on lui auroit remis son *Enfant*. Ce *Conseil* ne parut pas mauvais, & fut suivi. La *Reine* proposa, dès qu'elle parut, une seconde *Reprise* de *Contre-Danses*; &, Madame DE MONSE'RY l'aiant acceptée, le *Remède* fit son effet, & ne lui laissa pas seulement le souvenir de cette petite *Disgrace*.

Tandis que ces choses se passoient à la *Cour* du *Roi*, celle du *Duc* D'YORCK s'étoit mise en *Campagne* d'un autre côté. Le *Prétexte* de ce *Voiage* étoit de visiter la *Province* dont il portoit le *Titre*; mais,

l'*Amour*

l'*Amour* en étoit le véritable motif. La *Duchesse* s'étoit gouvernée d'une *Prudence* & d'une *Sagesse*, depuis son *Elévation*, qu'on ne pouvoit assez admirer. Ses *Manieres* avoient été telles, qu'elle avoit trouvé le Secret de contenter tout le monde; ce qui sembloit encore plus rare, que la *Grandeur* de son *Etablissement*. Mais, après s'être tant fait estimer, elle s'avisa de vouloir être aimée; ou le *maudit Amour*, pour mieux dire, fut assaillir son *Cœur* au travers de la *Discrétion*, de la *Prudence*, & de tous les *Raisonnemens*, dont elle l'avoit environné.

En vain s'étoit-elle cent fois dit, que si le *Duc* avoit eu la bonté de lui rendre *Justice* en l'aimant, il lui avoit trop fait d'*Honneur* en l'épousant; que dans les *Inconstances* qui l'entrainoient, c'étoit à elle à prendre *Patience*, en attendant qu'il plut au *Ciel* qu'il s'en corrigeât, que nul *Exemple* n'étoit à suivre pour elle, à l'égard des *Foiblesses* qui sembloient l'outrager; mais, que les *Ressentimens* étant encore moins permis, il falloit le ramener par une *Conduite* toute différente de celle qu'il avoit: en vain, dis-je, s'étoit-elle soutenue si long-tems par le secours de ces *Maximes*, quelque solide que soit la *Raison*, & quelque opiniâtre que soit la *Sa-*

gesse,

gesse, il est de certaines *Epreuves* que leur longueur rend fatigantes, & dont la *Sagesse* & la *Raison* s'ennuient à la fin.

La *Duchesse* D'YORCK étoit la *Femme* d'*Angleterre* du plus grand *Appétit*. Comme c'étoit un *Plaisir permis*, elle se dédommageoit en mangeant, de ce qu'elle se retranchoit d'ailleurs. C'étoit aussi quelque chose d'édifiant que de la voir à *Table*. Le *Duc*, au contraire, se livrant sans cesse à de nouvelles *Fantaisies*, se dissipoit par ses *Inconstances*, & ne faisoit que dépérir, tandis que la pauvre *Princesse*, se nourrissant tout de son mieux, engraissoit que c'étoit une Bénédiction. On ne sait combien les choses auroient restées dans cet *Etat*, si l'*Amour*, qui vouloit avoir raison d'une conduite si différente de la prémiere, n'eut emploié l'*Artifice*, aussi bien que la *Force*, pour troubler son Repos.

Il mit d'abord en jeu le *Ressentiment*, & la *Jalousie*, ces deux *mortels Ennemis* de la *Tranquillité* des *Cœurs*. Une grande *Créature* pâle & décharnée, qu'elle avoit pris pour *Fille d'Honneur*, devint l'*Objet* de sa *Jalousie*, parce qu'elle étoit alors celui des *Empressemens* du *Duc*. Elle s'appelloit CHURCHILL. L'on ne pouvoit comprendre, qu'après avoir eu du Gout pour Mada-

Madame DE CHESTERFIELD, Mademoiſelle D'HAMILTON, & la *petite* JENNINGS, il en eut pour un *Viſage* comme celui-là; mais, bientot, on s'apperçut que quelque choſe de plus que cette *Variété bizarre*, avoit achevé de l'engager à ſon *Service*.

La *Ducheſſe* fut indignée d'un Choix qui ſembloit ravaler ſon *Mérite*, beaucoup plus que les autres; &, dans le tems que le *Dépit* & la *Jalouſie* commençoient à lui donner de l'*Aigreur*; le *perfide Amour* offroit à ſon *Intention* & à ſes *Reſſentimens* l'*aimable Figure* du *beau* SIDNEY; &, tandis qu'il lui tenoit les yeux ouverts ſur ſa *Perſonne*, il les fermoit ſur ſon *Eſprit*. Elle en fut épriſe, devant que de s'en appercevoir; mais, la bonne Opinion que SIDNEY avoit de ſon *Mérite*, ne lui laiſſa pas longtems ignorer la *Gloire* de cette *Conquête*: &, pour la rendre plus certaine, ſes *Regards* répondirent témérairement à tout ce que ceux de *ſon Alteſſe* avoient la bonté de lui dire; tandis que les *Charmes* de ſa *Perſonne* étoient rehauſſés de l'*Eclat* que l'*Ajuſtement* & la *Parure* y pouvoient ajouter.

La *Ducheſſe*, prévoiant les *Conſéquences* d'un tel *Engagement*, combatit fort & ferme contre le *Penchant* qui l'entrainoit; mais, Mademoiſelle HUBERT s'étant miſe

mise du côté de ce *Penchant*, la combatit elle-même, & la vainquit. Cette *Fille* s'étoit insinuée dans sa *Confiance* par un *Journal* de *Nouvelles*, dont elle étoit pourvüe pour toute l'année. La *Cour* & la *Ville* en étoient; du reste, ce n'étoit pas son affaire qu'elles fussent toujours véritables : mais, elle prenoit soin qu'elles fussent toujours du *Gout* de *Son Altesse*. Elle connoissoit aussi celui qu'elle avoit pour la Table, & savoit composer ou diversifier les *Mets*, qui lui plaisoient. Cela l'avoit rendue nécessaire; mais, voulant l'être davantage, & s'étant apperçüe des *Airs* que SIDNEY se donnoit, comme de ce qui se passoit dans le *Cœur* de sa *Maitresse* au sujet de SIDNEY, l'adroite HUBERT avoit pris la *Liberté* de lui dire que ce *pauvre Garçon* n'en pouvoit plus d'*Amour* pour elle; que c'étoit Dommage qu'un Homme fait de cette maniere, qui ne perdoit le *Respect*, que parce qu'il ne pouvoit plus le garder, se brulât comme un *Papillon* à la face du *Public*; qu'on s'en appercevroit bientot, à moins qu'elle n'y mit ordre; & qu'elle étoit d'avis que *Son Altesse* eut *Pitié* de son *Etat*, de façon ou d'autre. La *Duchesse* lui demanda ce qu'elle vouloit dire par *en avoir Pitié, de façon ou d'autre? Je veux dire*, *Madame*, répondit HUBERT, *que si sa* Fi-

gure *vous déplait*, *ou que sa* Passion *vous importune*, *vous lui donniés son* Congé ; *ou bien*, *que le retenant à votre* Service, *comme feroient toutes les* Princesses *du Monde en votre Place*, *vous me permettiés de lui donner des* Ordres de *votre part sur sa* Conduite, *avec quelque peu d'*Espérance *pour l'empêcher de devenir fou*, *en attendant que les Moiens se trouvent de l'informer vous-même de vos Volontez*. *Quoi!* dit la *Duchesse*, *vous me conseilleriés*, HUBERT, *vous qui m'aimez*, *de m'embarquer dans un* Commerce *de cette nature*, *aux* Dépens *de ma* Gloire, *&* *aux* Périls *de mille* Inconvéniens? *Si ces* Foiblesses *sont quelquefois excusables*, *ce n'est pas dans un* Rang *comme celui que j'occupe* ; *&* *ce seroit mal reconnoître les bontez de celui qui m'éleve à ce* Rang, *que de . . . . Hon*, dit la HUBERT, *ne voit-on pas qu'il ne vous a épousée*, *que parce qu'il en étoit pressé. La chose faite*, *je m'en rapporte à vous*, *s'il s'est contraint un moment à marquer le Changement de son Gout par mille* Inconstances *outrageantes? Ne seriés-vous point d'humeur à persévérer dans l'*Indolence *&* *l'*Humilité, *tandis que le* Duc, *après avoir eu les* Faveurs, *ou mérité le* Refus *de toutes les* Coquettes *d'*Angleterre, *galoppe vos* Filles *d'*Honneur *l'une après l'autre*, *&* *met à présent son Ambition*

&

& ses Desirs à la Conquête *de cette* Haridelle *de* CHURCHILL? *Quoi! Madame, vos beaux jours se passeront dans une espece de* Veuvage *à déplorer vos* Malheurs, *sans qu'il vous soit permis de vous aider dans les Occasions? Il faudroit être douée d'une Patience bien coriace, ou d'une Résignation bien endurante, pour cela. Je serois vraiment d'avis qu'un* Epoux, *qui vous oublie nuit & jour, prétende, que pour boire & manger de grand Appetit, comme fait, Dieu merci,* Votre Altesse, *elle n'ait plus besoin que de bien dormir. Je suis, ma foi, sa Servante. Je vous le répête encore, Madame, il n'y a point de* Princesse *dans l'Univers, qui refusât les* Hommages *d'un* Homme *fait comme* SIDNEY, *quand un* Epoux *porte les siens ailleurs.*

Ces *Raisons* n'étoient pas moralement bonnes, si l'on veut; mais, quand elles auroient été plus mauvaises, la *Duchesse* s'y seroit rendüe, tant son *Cœur* étoit d'Intelligence avec HUBERT, pour venir à bout de sa *Prudence.*

Ce *Commerce* s'étoit établi dans le tems qu'HUBERT conseilloit à la *jeune* TEMPLE de ne point songer aux *Agaceries* du *beau* SIDNEY. Pour lui, dès qu'il apprit par la *Confidente* HUBERT, que la *Déesse* acceptoit ses *Hommages*, il ne man-

qua pas de se munir de *Circonspection* & d'*Egards*, pour dépaïser le *Public* ; mais, le *Public* n'est pas si sot qu'on pense.

Comme il y avoit trop de *Surveillans*, trop de *Curieux*, & trop de *Connoisseurs*, dans une *grosse Cour*, résidente au milieu d'une *grosse Ville*, la *Duchesse*, pour ne pas commettre les *Intérêts* de son *Cœur* à tant d'*Inspections*, porta le *Duc* D'YORCK à faire le *Voiage* dont nous avons parlé ; tandis que la *Reine* & sa *Cour* étoient à celui de *Tunnebrige*.

Ce *Parti* fut prudent ; elle s'en trouva bien, & sa *Cour* ne s'en trouva pas mal, à la réserve de Mademoiselle JENNINGS. GERMAIN n'étoit pas du *Voiage* ; &, selon elle, tout *Voiage* étoit maudit dont GERMAIN n'étoit pas. Il s'étoit engagé dans une *Entreprise* au dessus de sa *Vigueur* ; c'est-à-dire, qu'il avoit soutenu la *Gageure* qu'on avoit soutenue & gagnée contre le *Chevalier* DE GRAMMONT. Il paria *cinq cents Guinées*, qu'il feroit vingt milles de grand chemin, dans une heure, sur le même Cheval. Le jour, qu'il avoit choisi pour cette *Course*, étoit celui que Mademoiselle JENNINGS avoit pris pour aller chez le *Devin*.

GERMAIN avoit été plus heureux qu'elle dans son *Entreprise*. Il en étoit

forti

sorti *victorieux*; mais, comme son *Courage* avoit fait un *Effort* dans cette Epreuve, que son *Tempérament* ne put soutenir; en gagnant la *Gageure*, il gagna la *Fievre*. Elle mit sa *Délicatesse* fort bas. La JENNINGS s'informoit de sa *Santé*; mais, c'étoit tout ce qu'elle ôsoit. Dans les *Romans modernes*, une *Princesse* n'avoit qu'à rendre *Visite* à quelque *Héros* abbandonné des *Médecins*, pour le guerir dans trois jours; mais, comme ce n'étoit pas Mademoiselle JENNINGS, qui avoit donné la *Fievre* à GERMAIN, elle n'étoit pas sure de la lui ôter, quand elle eut été sure qu'on n'eut point censuré dans une *Cour maligne* une *Visite de Charité*. Ce fut donc sans égard aux *Inquiétudes* qu'elle en pourroit avoir, que la *Cour* partit sans lui; mais, elle eut le plaisir de faire voir que tout lui déplaisoit dans un *Voiage* qui sembloit faire le *Plaisir* de tous les autres.

TALBOT en étoit; &, s'étant flatté que l'*Absence* d'un *Rival* dangereux pourroit produire quelque changement en sa Faveur, il étoit attentif à toutes les Actions, aux Mouvemens, & aux moindres *Gestes* de la *petite* JENNINGS. Il y avoit assurement de quoi bien occuper son Attention. Elle n'étoit pas faite pour un *Sérieux* de longue Durée: son *Tempérament*

l'emportoit du milieu de ses *Rêveries* les plus distraites, par des *Saillies* de *Vivacité*, qui lui faisoient espérer qu'elle oubliroit bientot GERMAIN, pour se souvenir que sa *Tendresse* étoit la prémiere qu'elle eut écoutée. Cependant, il se tenoit à l'écart, avec son *Amour* & ses *Espérances*, estimant qu'il étoit indigne d'un *Amant* outragé de laisser voir la moindre *Foiblesse*, ou le moindre *Retour*, pour une *Ingrate*, qui l'avoit planté là.

Mademoiselle JENNINGS, qui, bien loin de songer à ses *Ressentimens*, ne se souvenoit seulement pas qu'il l'eut aimée, & n'avoit l'*Esprit* rempli que du *pauvre Malade*, en usoit avec TALBOT comme si de rien n'eût été. C'étoit à lui qu'elle donnoit le plus souvent la main, en entrant ou sortant de *Carrosse*. Elle causoit plus volontiers avec lui qu'avec aucun autre, & faisoit, sans Dessein, tout ce qu'il falloit pour persuader à la *Cour*, qu'elle étoit revenüe de son *Penchant* pour GERMAIN, en faveur de son prémier *Amant*.

Il en fut persuadé comme les autres; &, jugeant qu'il étoit à propos de changer de *Personnage*, pour lui faire connoître qu'il n'avoit jamais changé de *Sentimens*, il alloit lui dire quelque chose de tou-

chant,

chant, & de bien passionné sur ce sujet. La *Fortune* sembloit lui rendre toutes choses favorables pour cette *Harangue*. Il étoit seul avec elle dans sa *Chambre*; &, pour lui donner plus beau, elle ne cessoit de le railler au sujet de Mademoiselle BOINTON. Elle disoit qu'on *lui étoit fort obligé d'être du* Voiage, *tandis que la* pauvre Créature *s'évanouissoit d'*Amour *pour lui deux fois le jour à* Tunnebrige. Ce fut à ce *Discours*, que TALBOT se crut obligé de commencer celui de ses *Souffrances*, & de sa *Fidélité*, lors que la TEMPLE, un *Papier* à la main, entra dans la *Chambre* de JENNINGS. C'étoit une *Lettre en Vers*, que *Milord* ROCHESTER avoit écrite quelque tems auparavant sur les *Aventures* de l'une & de l'autre *Cour*. Il y disoit, au sujet de la *petite* JENNINGS, *que* TALBOT *avoit jetté la* Terreur *parmi le* Peuple de Dieu *par sa* Taille; *mais, que* GERMAIN, *comme le* petit DAVID, *avoit vaincu le* grand GOLIATH. JENNINGS, charmée de cette *Allusion*, lut deux ou trois fois cet *Endroit*; le trouva plus plaisant que TALBOT: en rit de tout son Cœur dans le Commencement: mais, prenant un *Air attendri*, *Le pauvre petit* DAVID! dit-elle, avec un profond *Soupir*; &, laissant aller sa Tête d'un côté,

pendant cette petite *Rêverie* quelques *Larmes* coulerent de ses yeux, qui n'étoient assurément pas pour la *Défaite* du *Géant*. Cela piqua TALBOT jusqu'au vif: &, se voiant si ridiculement déchu de ses *Espérances*, il sortit brusquement, & fit vœu de ne plus occuper son *Cœur* d'une *petite Evaporée*, dont les *Manieres* n'avoient, ni rime, ni raison; mais, il ne tint pas son *Courage*.

Il n'en alloit pas si mal pour les autres *Amans* de cette *Cour*; car, tout en étoit plein, & le *Voiage* étoit fait exprès. Ce n'étoit que *Bals* & *Festins* sur la *Route*; *Chasses* & *Promenades*, pendant les *Séjours*. Les *tendres Amans* songeoient à devenir heureux en chemin faisant; & les *Beautez*, qui régloient leur Sort, ne leur défendoient pas d'espérer. SIDNEY faisoit sa *Cour* d'une merveilleuse *Assiduité*. La *Duchesse* fit remarquer à Mr. *le Duc* D'YORCK comme il s'attachoit à lui depuis quelque tems. *Son Altesse* y fit attention, & convint qu'il falloit lui en tenir compte dès la prémiere Occasion. Cela arriva bientot.

MONTAIGU, dont nous avons fait mention, étoit *Ecuier* de Madame la *Duchesse*. Il avoit de l'*Esprit*, étoit clairvoiant, & passablement malin. Que faire d'un *Homme* de ce *Caractere*, auprès de sa

Per-

Personne, dans le Train que prenoient les *Affaires* de son *Cœur*? On en étoit embarrassé ; mais, le *Frere* ainé de MONTAIGU s'étant fait tuer tout à propos où il n'avoit que faire, le *Duc* obtint pour son *Frere* la *Charge* d'*Ecuier* de la *Reine*, qu'il avoit eüe, & le *beau* SIDNEY fut mis en sa Place auprès de la *Duchesse*. Tout cela se rencontroit le mieux du monde, & le *Duc* se savoit bon gré d'avoir trouvé le secret d'avancer ces deux Messieurs à la fois, sans qu'il lui en coutât.

Mademoiselle HUBERT applaudissoit fort à ces *Promotions*. Elle avoit de fréquentes & longues *Conversations* avec SIDNEY. On le remarqua. Quelques-uns lui firent l'Honneur de croire que c'étoit sur son *Compte*. Elle en reçut fort volontiers les *Complimens*. Le *Duc*, qui le crut d'abord, ne cessoit de faire remarquer à la *Duchesse* la *Bizarerie* du *Gout* de certaines Personnes, & comme quoi le *Garçon* d'*Angleterre* le mieux fait s'étoit coeffé d'un Visage à faire peur.

La *Duchesse* avoüa que les *Gouts* étoient bien différens, & lui dit qu'il en parloit fort à son aise ; lui, qui venoit de choisir *la belle* HELENE pour sa *Maitresse*. Je ne sai si cette *Plaisanterie* l'avoit fait rentrer en lui-même ; mais, il est constant qu'il

commençoit à n'avoir plus les mêmes *Empressemens* pour la CHURCHILL: &, peut-être, eut-il abandonné cette *Poursuite*, sans l'*Avanture* qui lui donna pour elle un *Gout* tout nouveau.

On étoit de *Séjour* dans un *Païs* ouvert & plein. Quand on tourne en *Angleterre*, ce sont des *Pleines* de *Gazon* le plus verd & le plus uni du monde. La *Duchesse* y voulut voir courre des *Lévriers*. Elle étoit en *Carrosse*, & toutes les *Dames* à *Cheval*. Chacune de ces *Dames* avoit son *Ecuier* à ses Côtez. Il étoit bien raisonnable que leur *Maitresse* eut le sien. Il étoit à sa *Portiere*, qui paioit merveilleusement de *Mine*, s'il ne fournissoit pas beaucoup à la *Conversation*.

Le *Duc* étoit auprès de Mademoiselle CHURCHILL, non pas à lui conter *Fleurettes*; mais, à la gronder de ce qu'elle étoit mal à *Cheval*. C'étoit la *Créature* du monde la plus paresseuse; &, quoi que les *Filles-d'Honneur* soient d'ordinaire les *Princesses* de la *Cour* les plus mal montées, comme on la vouloit distinguer à cause de sa *Faveur*, on l'avoit mise sur un *Cheval* assez joli, mais un peu vif. Elle se seroit bien passée de cette *Distinction*.

L'*Embarras* & la *Crainte* avoient augmenté sa *Paleur naturelle*; &, dans cet Etat,

Etat, sa *Contenance* achevoit d'en dégouter le *Duc*, lors que son *Cheval*, qui en vouloit joindre d'autres, se mit au Galop, malgré qu'elle en eut ; &, s'échauffant, à mesure qu'elle faisoit des *Efforts* pour le retenir, il partit enfin à toutes jambes, s'imaginant qu'on le faisoit courir contre le *Cheval* de *Son Altesse*.

Mademoiselle CHURCHILL chancella, fit quelques Cris, & tomba. La *Chute* ne pouvoit être que rude, dans un Mouvement si rapide ; cependant, elle lui fut favorable de toutes les manieres ; car, sans se faire aucun Mal, elle démentit tout ce que son *Visage* avoit fait juger du reste. Le *Duc* mit pied à terre pour la secourir. Elle étoit tellement étourdie, qu'elle n'avoit garde de songer à la *Bienséance* dans cette Occasion ; & ceux, qui s'empresserent autour d'elle, la trouverent encore dans une Situation assez négligée. Ils ne pouvoient croire qu'un *Corps* de cette *Beauté* fut de quelque chose au *Visage* de Mademoiselle CHURCHILL. Depuis cet *Accident*, on s'apperçut que les *Soins* & la *Tendresse* du *Duc* ne firent qu'augmenter ; & l'on s'apperçut sur la fin de l'Hyver, qu'elle n'avoit pas tirannisé ses *Desirs*, ni fait languir son *Impatience*. Les deux *Cours* revinrent à peu près dans le même tems,

également satisfaites de leurs *Voïages*; la *Reine* attendit pourtant en vain le succès qu'elle en avoit espéré.

Ce fut à peu près dans ce tems que le *Chevalier* DE GRAMMONT reçut une *Lettre* de la *Marquise de* ST. CHAUMONT sa *Sœur*, par laquelle on l'avertissoit qu'il ne tenoit qu'à lui de revenir, le *Roi* l'aiant trouvé bon. Il l'auroit trouvé fort bon aussi dans un autre tems, quelques *Charmes* que la *Cour* d'*Angleterre* eut pour lui; mais, dans l'*Etat* où son *Cœur* se trouvoit alors, il ne pouvoit s'y résoudre.

Il étoit revenu de *Tunnebrige* mille fois plus amoureux que jamais. Il avoit, pendant cet agréable *Voiage*, vu tous les jours Mademoiselle D'HAMILTON, soit dans les *Marais* du *sombre Pékam*, soit dans les *Promènades délicieuses* du *riant Summerhill*, ou bien dans les *Divertissemens* qui régnoient chaque jour chez la *Reine*; &, soit qu'il l'eut vuë à *Cheval*, qu'il l'eut entendue, ou qu'il l'eut vu danser, il lui sembloit bien que dans tous ces Lieux, ou dans tous ces Etats, le *Ciel* n'avoit rien formé de plus digne d'un Homme d'*Esprit* & de *bon-Gout*. Le moien donc de songer à s'en éloigner? C'est ce qui lui paroissoit absolument impraticable; cependant, comme

me il voulut se faire quelque *Mérite* auprès d'elle de ce qu'il abandonnoit, pour ne bouger d'auprès de ses *Charmes*, il lui montra la *Lettre* de Madame sa *Sœur*; mais, cette *Confidence* ne tourna pas comme il l'avoit prétendu.

Mademoiselle D'HAMILTON, en prémier lieu, le félicita sur son *Rappel*. Elle le remercia très humblement du *Sacrifice*, qu'il vouloit bien lui faire. Mais, comme ce *Témoignage* de *Tendresse* passoit les Bornes de la simple *Galanterie*, quelque sensible qu'elle y put être, elle n'avoit garde d'en abuser. Il eut beau protester qu'il aimoit mieux mourir que de s'éloigner de ses *Appas*; ses *Appas* protesterent qu'ils ne le reverroient de leur Vie, s'il ne partoit incessamment. Il fallut bien obéir. On lui permit de se flatter que ces *Ordres absolus* ne partoient point de l'*Indifférence*, quelques durs qu'ils parussent; qu'on seroit toujours plus aise de son *Retour*, que d'un *Départ* que l'on pressoit tant; &, Mademoiselle D'HAMILTON aiant bien voulu lui donner les Assurances qui dépendoient d'elle, qu'il trouveroit les choses en l'Etat qu'il les laissoit, à l'égard de ses *Sentimens*, il fit son *Paquet*, ne songeant qu'à revenir, tandis qu'il prenoit *Congé* de tout le Monde pour partir.

CHAPITRE XI.

PLus le *Chevalier* DE GRAMMONT approchoit de la *Cour* de *France*, plus il regrettoit celle d'*Angleterre*. Ce n'eſt pas qu'il ne s'attendit à un *Accueil gracieux*, aux pieds d'un *Maître*, dont on ne méritoit pas impunément la *Colere*; mais auſſi, qui ſçavoit pardonner d'une maniere à faire ſentir tout le prix de la *Grace* où l'on rentroit.

Mille Penſées différentes l'occupoient en courant la Poſte: tantot, c'étoit la *Joie* que ſes *Parens* & ſes *Amis* auroient de le revoir; tantot, c'étoient les *Félicitations* & les *Embraſſades* de ceux, qui, n'étant ni l'un, ni l'autre, ne laiſſeroient pas de l'accabler d'*Empreſſemens importuns*: mais, tout cela ne lui paſſoit que légérement par la tête; car, un *Homme bien amoureux* ſe fait un *Scrupule* de s'arrêter à d'autres Penſées qu'à celles de l'*Objet aimé*. C'étoient donc les *tendres Souvenirs* de ce qu'il laiſſoit à *Londres*, qui l'empêchoient de ſonger à *Paris*; & c'étoient les *Tourmens* de l'*Abſence*, qui l'empêchoient de ſentir ceux des *mauvais Chemins* & des *mauvais Chevaux*. Son *Cœur* proteſtoit à Mademoiſelle D'HAMILTON entre *Montreuil* & *Abbeville*, qu'il ne s'en éloignoit avec vîteſſe, que pour la revoir

plu-

plutot. Ensuite, par une courte *Réflexion*, comparant le *Regret* qu'il avoit eu sur cette même Route, en quittant la *France* pour l'*Angleterre*, avec celui qu'il sentoit alors de quitter l'*Angleterre* pour la *France*, il trouvoit le dernier beaucoup moins supportable que l'autre.

C'est ainsi que s'amuse un *Cœur tendre* par les *Chemins*; ou, pour mieux dire, c'est ainsi qu'un *Ecrivain frivole* abuse de la *Patience* du *Lecteur*, ou pour étaler ses *propres Sentimens*, ou pour allonger quelqu'*ennuieux Récit*: mais, à Dieu ne plaise, que cela nous regarde; nous, qui faisons profession de ne coucher dans ces *Mémoires*, que ce que nous tenons de celui même dont nous écrivons les *Faits* & les *Dits*.

Qui jamais, excepté l'*Ecuier* FERAULAS, a pu tenir compte des *Pensées*, des *Soupirs*, & du nombre d'*Exclamations*, que son *illustre Maître* faisoit par tout? Pour moi, je ne me serois jamais avisé de croire que l'Attention du *Comte* DE GRAMMONT, si vive aujourd'hui pour les *Inconvéniens* & les *Périls*, lui eut permis autrefois de faire de *tendres Raisonnemens* sur la Route, s'il ne me dictoit à présent ce que j'écris.

Mais, suivons-le dans *Abbeville*. Le *Maître* de la *Poste* étoit son *ancienne Con-noiss-*

naissance. Son *Hotellerie* étoit la mieux fournie qu'il y eut entre *Calais* & *Paris*; & le *Chevalier* DE GRAMMONT en mettant pied à terre dit à TERMES qu'il avoit envie d'y boire un Coup, en attendant que leurs *Chevaux* fussent prêts. Il étoit près de Midi. Depuis la Nuit précédente, qu'ils étoient débarqués, jusqu'à ce moment, ils n'avoient pas mangé. TERMES, loüant le Seigneur de ce que des *Sentimens humains* l'emportoient cette fois sur l'*Inhumanité* de de son *Impatience ordinaire*, le confirma tant qu'il put dans des *Sentimens si raisonnables*.

Ils furent surpris, en entrant dans la *Cuisine*, où le *Chevalier* rendoit volontiers sa prémiere Visite, de voir six *Broches* chargées de *Gibier* devant le feu, & l'*Apparcil* d'un *Festin magnifique* par toute la *Cuisine*. Le *Cœur* de TERMES en tressaillit. Il donna sous main ordre de déferrer quelques-uns des *Chevaux*, pour n'être pas arraché de ce Lieu sans y repaître.

Bientôt une foule de *Violons* & de *Hautbois*, suivie des *Galopins* de la *Ville*, entra dans la *Cour*. L'*Hôte*, à qui l'on demandoit raison de tant de *Préparatifs*, dit à Monsieur le *Chevalier* DE GRAMMONT, que c'étoit pour la *Noce* d'un *Gentil-Homme* des plus riches des environs, avec la plus

belle

belle Fille de toute la *Province*; que le *Repas* se faisoit chez lui; qu'il ne tiendroit qu'à sa *Grandeur* de voir bientot arriver les *Mariez* de la *Paroisse*, puisque la Musique étoit déjà venue. Il en jugea bien; car, à peine achevoit-il de parler, que trois grands *Corbillards*, comblés de *Laquais*, grands comme des *Suisses*, & chamarrés de *Livrées* *tranchantes*, parurent dans la *Cour* & débarquerent toute la *Noce*. Jamais on n'a vu la *Magnificence Campagnarde* si naturellement étalée. Le *Clinquant rouillé*, les *Passemens ternis*, le *Taffetas rayé*, de *petits Yeux*, & de *grosses Gorges*, brilloient partout.

Si le premier coup d'œil du *Spectacle* surprit le *Chevalier* DE GRAMMONT, le second n'étonna pas moins le *fidele* TERMES. Le peu qui paroissoit du *Visage* de la *Mariée* n'étoit pas sans *Eclat*; mais, on ne pouvoit asséoir aucun Jugement sur le reste. *Quatre douzaines de Mouches*, & *dix Serpenteaux* de chaque côté, qu'on avoit fait de ses *Cheveux*, en déroboient la vue. Mais, ce fut le *nouvel Epoux*, qui mérita l'*Attention* du *Chevalier* DE GRAMMONT.

Il étoit aussi ridiculement paré que les autres, à la réserve d'un *Juste-au-Corps* de la plus grande *Magnificence*, & du *meilleur Gout* du monde. Le *Chevalier* DE GRAM-

MONT,

MONT, en s'approchant de lui, pour examiner de près son *Habit*, se mit à loüer la *Broderie* de son *Juste-au-Corps*. Le *Marié* tint cet Examen à grand honneur, & lui dit qu'il avoit acheté ce *Juste-au-Corps cent cinquante Louis*, du tems qu'il faisoit l'*Amour* à Madame sa *Femme*. *Vous ne l'avez donc pas fait faire ici?* lui dit le *Chevalier* DE GRAMMONT. *Bon!* lui répondit l'autre, *Je l'ai d'un* Marchand *de* Londres, *qui l'avoit commandé pour un* Milord *d'*Angleterre. Le *Chevalier* DE GRAMMONT, qui sentoit le *Dénouement* de l'*Avanture*, lui demanda s'il reconnoitroit bien le *Marchand*? *Si je le reconnoitrois? Ne fus-je pas obligé de boire avec lui toute la nuit à* Calais, *pour en avoir bon Marché?* TERMES s'étoit absenté, dès que ce *Juste-au-Corps* avoit paru, sans pourtant s'imaginer que ce *maudit Marié* dut en entretenir son *Maître*.

L'envie d'en rire, & l'envie de faire pendre le *Seigneur* TERMES, partagerent quelque tems les *Sentimens* du *Chevalier* DE GRAMMONT; mais, l'Habitude de se laisser voler par ses *Domestiques*, jointe à la *Vigilance* du Coupable, à qui son *Maître* ne pouvoit reprocher d'avoir dormi dans son *Service*, le porterent à la Clémence; &, cédant aux *Importunitez* du *Campagnard*,

pour

pour confondre son *fidele Ecuier*, il se mit à *Table* lui trente-septieme.

Quelques momens après, il dit aux Gens de la Maison de faire monter un *Gentilhomme* nommé TERMES. Il vint; &, dès que le *Maître* de la *Fête* le vit, il se leva de *Table*, & lui tendant la main, *Touchez là, notre Ami*, lui dit-il, *vous voiez que j'ai bien conservé le* Juste-au-Corps *que vous aviés tant de peine à me vendre, & que je n'en fais pas un mauvais Usage.*

TERMES, s'étant fait un *Front d'Airain*, fit semblant de ne le pas connoître, & se mit à le repousser assez brutalement. *Oh! parbleu*, lui dit l'autre, *puis qu'il m'a fallu boire avec vous, pour conclure le* Marché, *vous me ferez raison de la Santé de Madame la* Mariée. Le *Chevalier* DE GRAMMONT, qui le vit tout déconcerté, malgré son *Effronterie*, lui dit, en le regardant civilement, *Allons, Mr. le* Marchand *de* Londres, *mettez-vous là, puis qu'on vous en prie de si bonne Grace. Nous ne sommes pas tant à Table, qu'il n'y ait encore Place pour un aussi honnête-Homme que vous.* A ces mots, trente-cinq des *Conviés* se mirent en mouvement, pour recevoir ce nouveau *Convié.* Il n'y eut que le *Siege* de l'*Epousée*, qui par Bienséance demeura fixe; & l'*audacieux* TERMES, aiant bu la pré-

miere

miere Honte de cet *Evénement*, s'y prenoit d'une maniere à boire tout le Vin de la *Noce*, si son *Maître* ne se fut levé de *Table*, comme on ôtoit *vingt-quatre Potages*, pour servir autant d'*Entrées*.

Il n'y avoit pas d'apparence de retenir jusqu'à la fin d'un *Repas* de *Noces* un Homme qui paroissoit si pressé; mais, tout fut debout quand il sortit de *Table*, & tout ce qu'il put obtenir du *Marié*, fut que toute la *Noce* ne le reconduiroit pas jusqu'à la Porte de l'*Hotellerie*. TERMES eut voulu qu'ils ne les eussent point quitté jusqu'à la fin du *Voiage*, tant il craignoit de se trouver tête à tête avec son *Maître*.

Il y avoit déjà quelque tems qu'ils étoient sortis d'*Abbeville*, & qu'ils couroient dans un profond *Silence*. TERMES, qui s'attendoit bien à le voir rompre dans peu de tems, n'étoit en peine que de la maniere : à sçavoir, si son *Maître* l'attaqueroit par un *Torrent* d'*Injures*, mêlées de certaines *Epithetes*, qui pouvoient lui convenir; ou si, se servant de quelque *outrageante Ironie*, l'on emploieroit toutes les *Loüanges* qui seroient les plus capables de le confondre. Mais, voiant, au lieu de tout cela, qu'on s'obstinoit à ne lui rien dire, il crut qu'il valoit mieux prévenir la *Harangue* qu'on méditoit, que d'y

laiſ-

laisser rêver plus long-tems ; &, s'armant de toute son *Effronterie*, *Vous voilà bien en colere*, *Monsieur*, lui dit-il, *&* *vous croiez avoir Raison* ; *mais*, *je me donne au Diable*, *si vous n'avez Tort dans le fonds.*

Comment; *Traitre ! dans le fond ?* dit le *Chevalier* DE GRAMMONT. *C'est donc parce que je ne te fais pas roüer*, *comme tu l'as depuis long-tems mérité ? Voilà-t-il pas*? dit TERMES. *Toujours de l'Emportement*, *au lieu d'entendre Raison*. *Oui*, *Monsieur*; *je vous soutiens que ce que j'en ai fait étoit pour votre Bien*. *Et le* Sable mouvant *n'étoit-il pas pour mon Service ?* dit le *Chevalier* DE GRAMMONT. *Patience*, *s'il vous plait*, poursuivit l'autre. *Je ne sçai comment Diable ce* Nigaut *de* Marié *s'est rencontré chez les Gens de la* Doüane, *quand on visita ma* Valise *à* Calais. *Mais*, *ces* Cocus-*là se fourent partout*. *Dès qu'il vit votre* Juste-au-Corps, *il en devint amoureux*. *Je vis bien dès là que c'étoit un Sot* ; *car*, *il étoit à deux genoux devant moi*, *pour l'acheter*. *Outre qu'il étoit tout froissé de la* Valise, *la* Sueur *du* Cheval *l'avoit tout tâché par devant* ; *&* *je ne sçai comment Diable il a fait*, *pour raccomoder tout cela*. *Mais*, *tenez-moi pour un* Excommunié ; *si vous l'eussiés jamais voulu mettre*. *Conclusion*, *il vous revenoit à* cent quarante Louis ; *&*,

voiant

voiant qu'on m'en offroit cent cinquante, Mon Maître, *dis-je*, n'a pas besoin de cette *Oriflame*, pour se distinguer au *Bal*; &, quoi qu'il eut beaucoup d'Argent quand je l'ai quitté, que sçais-je s'il en aura quand je le reverrai. Cela depend du Jeu. *Bref*, Monsieur, *je vous en fais donner* dix Louïs *plus qu'il ne vous coute. C'est un Profit tout clair. Je vous en tiendrai* Compte, *&* *vous savez que je suis bon pour cette Somme. Dites à présent, en auriés-vous eu la Jambe mieux faite au* Bal, *d'être paré de ce Diable de* Juste-au-Corps; *qui vous auroit donné la même* Mine *qu'à ce* Marié *de* Village, *à qui nous l'avons vendu.; &, cependant, il faut voir comme vous tempestiés* à Londres, *quand vous l'avez cru perdu; les* beaux Contes *que vous avez faits au* Roi *du* Sable mouvant, *& qu'elle* Chienne de Mine *vous avez faite, quand vous vous êtes douté que ce* Pied-plat *le portoit à sa* Noce.

Que répondre à tant d'*Impudence*? S'il écoutoit l'*Indignation*, le roüer de Coups, ou le chasser, étoit le *Traitement* le plus favorable que son *Maître* lui devoit: mais, il en avoit besoin pour le reste de son *Voiage*; &, dès qu'il fut à *Paris*, il en eut besoin pour son *Retour*.

Le *Maréchal* DE GRAMMONT ne sçut pas plutot son *Arrivée*, qu'il le fut trouver

chez

chez son *Baigneur*; &, les prémieres *Embrassades* s'étant passées de part & d'autre, *Chevalier*, lui dit le *Maréchal*; *combien avez-vous mis à venir de* Londres *ici? car, Dieu sçait comme vous allez en pareille Rencontre.* Le *Chevalier* DE GRAMMONT lui dit qu'il y avoit trois jours qu'il étoit en Chemin; &, pour s'excuser de cette *médiocre Diligence*, il se mit à lui conter son *Avanture* d'*Abbeville*. *Cela est fort plaisant*, lui dit Monsieur son Frere: *mais, ce qu'il y a de plus plaisant, c'est qu'il ne tiendra qu'à vous de trouver encore vôtre* Juste-au-Corps *à* Table; *car, on la tient longue dans une* Noce *de* Province: &, là-dessus, prenant un *Air* tout *sérieux*, il lui dit qu'*il ne sçavoit pas qui lui conseilloit un* Retour inopiné, *pour gâter ses* Affaires; *mais, qu'il avoit* Ordre *du* Roi *de lui dire qu'il n'avoit qu'à s'en retourner, sans se présenter à la* Cour. Il lui dit ensuite, qu'*il ne pouvoit s'empêcher d'admirer son* Impatience, *après avoir si bien fait jusque-là; lui, qui connoissoit assez le* Roi, *pour être instruit qu'il falloit, pour mériter sa* Grace, *attendre qu'elle vint purement de sa* Bonté.

Le *Chevalier* montra, pour sa Justification, la *Lettre* de Madame DE ST. CHAUMONT, & lui dit qu'il se seroit bien passé du soin qu'on avoit pris de lui mander

une

une *fausse Nouvelle*, pour le faire partir comme un *Cravatte de Bois*. *Autre Imprudence*, lui dit le *Maréchal*. *Et, depuis quand notre Sœur est-elle* Sécrétaire d'Etat, *ou des* Commandemens, *pour que le* Roi *se soit servi d'elle, pour vous signifier ses* Volontez? *Voulez-vous sçavoir le Fait?* *Il y a quelque tems qu'il dit à* Madame *le* Refus *que vous aviés fait de la* Pension *que vous offroit le* Roi *d'*Angleterre. *Il parut content de la maniere dont* COMMINGES *l'informa que la Chose s'étoit faite, & témoigna qu'il vous en sçavoit gré.* Madame *prit tout cela pour un* Ordre *de* Rappel. *La* ST. CHAUMONT, *qui n'a pas à beaucoup près le* Jugement *aussi merveilleux qu'elle se l'imagine, s'est pressée de vous expédier ce bel* Ordre *de sa main. Pour achever,* Madame *dit hier au Diner du* Roi *que vous seriés incessamment ici, & le* Roi *m'ordonna l'après-dinée de vous renvoier incessamment, d'abord que vous seriés arrivé. Vous voilà; Retournez-vous-en.*

Cet *Ordre* auroit peut-être paru dur au *Chevalier* DE GRAMMONT dans un autre tems; mais, dans la *Disposition* présente de son *Cœur*, il eut bientot pris son *Parti*. Rien ne lui faisoit peine, que l'*officieux Avis*, qui l'avoit obligé de quitter la *Cour* d'*Angleterre*; &, tout consolé de ne point voir celle de *France*, avant son *Départ*, il

pria

pria le *Maréchal* d'obtenir seulement un *Délai* de quelques jours, pour recueillir quelque *Argent* du *Jeu*, qu'on lui devoit. Il obtint cette *Grace*, à condition qu'il sortiroit de *Paris*.

Il choisit *Vaugirard* pour sa *Retraite*. Ce fut là qu'arriverent certaines *Avantures*, dont il a fait le *Récit* si souvent, & d'une Maniere si divertissante, que ce seroit fatiguer le *Lecteur*, que de les retoucher. Ce fut là qu'il rendit le *Pain benit* d'une Maniere si solemnelle, que ne restant pas assez de *Suisses* pour garder la *Chapelle*, VARDES fut obligé d'avouer au *Roi* qu'on les avoit envoiés au *Chevalier* DE GRAMMONT, qui rendoit le *Pain benit* à *Vaugirard*. Là se passa cette *Scene* merveilleuse, qui donna la prémiere Atteinte à la *Réputation* du *grand* SAUCOURT, lors que, dans un Tête à tête avec la *Fille* du *Jardinier*, on sonna si souvent du *Cors*, *Signal* dont ils étoient convenus pour empêcher les *Surprises*, que ces fréquentes *Allarmes* desarmerent les *Empressemens* du *renommé* SAUCOURT, & rendirent inutile le *Rendez-vous* qu'on lui procuroit avec la plus jolie *Grisette* des Environs. Ce fut encore durant son *Séjour* à *Vaugirard*, qu'il fut voir Mademoiselle DE L'HOPITAL à *Issy*, pour s'éclaircir, si l'*indiscret*

Bruit de Ville ne se trompoit point sur un *Commerce* de *Robe* dont on l'accusoit. Ce fut là, qu'arrivant à l'improviste, le *Président* DE MAISONS se réfugia dans un *Cabinet*, avec tant de Précipitation, que la Moitié de son *Manteau* resta dehors, lors qu'il s'enferma ; tandis que le *Chevalier* DE GRAMMONT, qui s'en apperçut, fit souffrir *Mort* & *Passion* à ces *pauvres Amans*, par une longueur de *Visite* excessive, pour le *Desordre* qu'elle causoit. Ses *Affaires* finies, il partit.

L'*Amour* le guidoit. TERMES redoubla de *Vigilance* sur la Route. Les *Chevaux* se trouvoient prêts à chaque *Poste* dans un moment. Les *Vents* & les *Marées* seconderent son *Impatience*, dès qu'il en eût besoin. Il revit *Londres* avec transport. La *Cour* fut surprise & charmée de son prompt *Retour*. Personne ne s'avisa de lui témoigner du regret de la nouvelle *Disgrace* qui le ramenoit, tant il faisoit voir qu'il en étoit consolé. Mademoiselle D'HAMILTON ne lui voulut aucun mal de la *Promptitude* dont il obéïssoit au *Roi* son Maître.

Les *Affaires* de la *Cour* n'avoient-pas eu le tems de changer de face, pendant une si courte *Absence* ; mais, elles en changerent bientot après son Retour : c'est-à-dire,

les

les *Affaires* d'une *Cour*, qui jusques-là n'en avoit point eû de plus sérieuses que celles de l'*Amour* & des *Plaisirs*.

Le *Duc* DE MONTMOUTH, *Fils naturel* de CHARLES II, parut en ce tems-là dans la *Cour* du *Roi* son Pere. Ses *Commencemens* ont eu tant d'*Eclat*; son *Ambition* a causé des *Evénemens* si considérables; & les *Particularitez* de sa *Fin tragique*, sont encore si récentes, qu'il seroit inutile d'emploier d'autres *Traits*, pour donner une *Idée* de son *Caractere*. Il paroit partout tel qu'il étoit dans sa *Conduite*; *téméraire* dans ses *Entreprises*; *incertain* dans l'*Exécution*; & *pitoiable* dans ses *Extrémitez*, où beaucoup de *Fermeté* doit au moins répondre à la *Grandeur* de l'*Attentat*.

Sa *Figure* & les *Graces* extérieures de sa *Personne* étoient telles, que la *Nature* n'a peut-être jamais rien formé de plus accompli. Son *Visage* étoit tout charmant. C'étoit un *Visage d'Homme*, rien de fade, rien d'efféminé; cependant, chaque *Trait* avoit son *Agrément*, & sa *Délicatesse* particuliere: une *Disposition* merveilleuse pour toutes sortes d'*Exercices*: un *Abord* attraiant, un *Air* de *Grandeur*: enfin, tous les *Avantages* du *Corps* parloient pour lui; mais, son *Esprit* ne disoit pas un petit mot en sa Faveur. Il n'avoit de *Sentimens*, que

ce qu'on lui en inſpiroit ; & ceux , qui d'abord s'inſinuerent dans ſa *Familiarité*, prirent ſoin de ne lui en inſpirer que de pernicieux. Cet *Extérieur éblouiſſant* fut ce qui frappa d'abord. Toutes les *bonnes Mines* de la *Cour* en furent effacées , & toutes les *bonnes Fortunes* à ſon *Service*. Il fit les plus *cheres Délices* du *Roi*. Mais , il fut la *Terreur* univerſelle des *Epoux*, & des *Amans*. Cela ne dura pourtant pas : la Nature ne lui avoit pas donné tout ce qu'il faut pour s'emparer des *Cœurs* ; & le *beau Sexe* s'en apperçut.

Madame DE CLEVELAND bouda contre le *Roi* de ce que les *Enfans* qu'elle avoit de lui ne paroiſſoient que de *petits Magots* auprès de ce *nouvel* ADONIS. Elle en étoit d'autant plus choquée, qu'elle ſe vantoit de pouvoir paſſer pour la *Mere des Amours*, en comparaiſon de ſa *Mere*. On ſe moqua de ſes *Reproches* ; il y avoit quelque tems qu'elle n'étoit plus en droit d'en faire : &, comme cette *Jalouſie* paroiſſoit plus mal fondée que toutes celles qu'elle avoit affectées, perſonne n'applaudit à ce *Reſſentiment ridicule*. Il fallut faire un autre *Perſonnage* pour inquiéter le *Roi*; c'eſt pourquoi , ceſſant de s'oppoſer à la *Tendreſſe extrême* qui l'aveugloit pour ce *Fils*, elle ſe mit à l'adopter dans la ſienne

par

par mille *Louanges*, par mille sortes d'*Admirations*, & par des *Caresses*, qui ne faisoient que croître & embellir. Comme elles étoient publiques, elle prétendoit qu'elles dussent être sans Conséquence; mais, on la connoissoit trop, pour s'y méprendre. Le *Roi* n'étoit plus jaloux d'elle; mais, comme le *Duc* DE MONTMOUTH n'étoit pas dans un âge à être insensible aux *Vivacitez* d'une *Femme* faite comme elle, il crut qu'il falloit le retirer d'auprès de cette *prétendue belle-Mere*, pour sauver son *Innocence* du *Crime*, ou du moins du *Scandale*. Ce fut donc pour cet effet, qu'on le maria de si bonne heure.

Une *Héritiere* de *cent mille Livres de Rente* en *Ecosse* s'offrit tout à propos. Elle étoit pleine d'*Agrémens*, & son *Esprit* avoit tous ceux qui manquoient au *beau* MONTMOUTH.

De nouvelles *Fêtes* célébrerent ce *Mariage*. On ne pouvoit mieux faire sa *Cour*, qu'en s'y distinguant; &, tandis que ces *Réjouissances* mettoient en mouvement la *Magnificence* & la *Galanterie*, les *anciens Engagemens* en étoient partout réveillés & de nouveaux s'établissoient.

La *belle* STWART, alors au *suprême Dégré* de son *Eclat*, attiroit tous les yeux, ou tous les *Respects*. La *Duchesse* DE CLEVELAND

VELAND voulut du moins l'effacer par le ſecours des *Pierreries* dont elle s'étoit couverte à cette *Fête*; mais, ce fut inutilement. Son *Viſage* étoit un peu défait par le commencement d'une troiſieme ou quatrieme *Groſſeſſe*, que le *Roi* voulut bien prendre encore ſur ſon *Compte*. Pour le reſte de ſa *Figure*, il n'y avoit pas dequoi ſoutenir l'*Air* & la *Grace* de Mademoiſelle STWART.

C'étoit bien pendant ce dernier *Effort* de ſa *Beauté*, qu'elle eut été *Reine* d'*Angleterre*, ſi le *Roi* n'eut été moins libre encore pour diſpoſer de ſa main, qu'il ne l'étoit pour donner ſon *Cœur*; mais, ce fut alors que le *Duc* DE RICHEMONT fit Vœu de l'épouſer, ou de mourir.

Quelques mois après la *Célébration* de ces *Noces*, KILLEGREW, n'aiant rien de mieux à faire alors, devint amoureux de Madame DE SHREWSBURY; &, comme Madame DE SHREWSBURY n'étoit point engagée, par un grand hazard, cette *Affaire* fut bientôt réglée. Perſonne ne ſe mit en tête de troubler un *Commerce*, qui n'intéreſſoit perſonne; mais, KILLEGREW s'aviſa de le troubler luimême. Ce n'eſt pas que ſon *Bonheur* ne lui parut tel qu'il ſe l'étoit imaginé. L'*Habitude* ne le dégoutoit point d'une *Poſſeſſion* digne

digne d'envie ; mais, il s'étonna qu'on ne lui en portât point, & trouva mauvais qu'une telle *Fortune* ne lui donnât point de *Rivaux*.

Il avoit beaucoup d'*Esprit*, & beaucoup plus d'*Eloquence*. C'étoit en pointe de Vin qu'elle étoit la plus vive, & c'étoit d'ordinaire pour peindre en détail les *secretes Beautez* & les *Charmes* les moins visibles de la SHREWSBURY, que cette *Eloquence* se donnoit carriere. Plus de la moitié de la *Cour* en sçavoit bien autant que lui sur ce sujet.

Le *Duc* DE BOUKINGHAM étoit un de ceux qui n'en pouvoient juger que par les *Apparences* ; &, selon lui, les *Apparences* ne promettoient pas tout ce que les *Exagérations* de KILLEGREW vouloient persuader. Comme cet *Amant indiscret* étoit un de ceux qui dinoient d'ordinaire avec le *Duc* DE BOUKINGHAM, il avoit tout le tems d'étaler sa *Rétorique* sur ce beau sujet ; car, on se mettoit à *Table* sur les quatre heures du matin, pour en sortir vers l'heure de la *Comédie*.

Le *Duc* DE BOUKINGHAM, éternellement rebattu des *Descriptions* du *Mérite* de Madame DE SHREWSBURY, voulut s'éclaircir des *Faits* par lui-même. Dès qu'il l'eut entrepris, il en eut le Cœur

net ; & , s'imaginant trouver qu'on n'en avoit rien dit de trop , ce *Commerce* s'établit d'une maniere à ne pas faire croire qu'il put être de durée, vu la *Légéreté* de l'un & de l'autre , & la *Vivacité* dont ils avoient commencé. Cependant , nul *Engagement* n'a duré si long-tems en *Angleterre*.

L'*imprudent* KILLEGREW , qui n'avoit pu se passer de *Rivaux* , fut obligé de se passer de *Maitresse*. Il le porta fort impatiemment ; mais , loin d'écouter ses prémieres *Plaintes* , la SHREWSBURY fit semblant de ne le pas connoître. Il ne fut pas à l'Epreuve d'un pareil *Traitement* ; &, sans songer qu'il s'étoit attiré sa *Disgrace*, toute son *Eloquence* se déchaina contre Madame DE SHREWSBURY. Ses *Invectives* l'attaquerent depuis la tête jusques aux pieds. Il fit une *Peinture* affreuse de sa *Conduite* , & travestit en *Défaut* les *Charmes* qu'il venoit de célébrer en sa *Personne*. On l'avertit sous main des *Inconvéniens* que pouvoient lui attirer ses *Déclamations*. Il se mocqua de l'*Avis*, poussa sa Pointe , & ne s'en trouva pas bien.

Comme il sortoit de *St. James*, après le *Coucher* du *Duc* , on poussa trois *Coups d'Epée* dans sa *Chaise* , dont l'un lui perça le Bras de part en part. Ce fut alors qu'il con-

connut le *Péril* où son *Intempérance* de *Langue* le jettoit, après lui avoir ôté la SHREWSBURY. Ses *Assassins* s'étoient sauvez à travers le *Parc*, ne doutant pas qu'il ne fut expédié.

KILLEGREW crut qu'il seroit inutile de se plaindre. Quelle *Justice* espérer d'un *Attentat*, dont il n'avoit aucune *Preuve*, que ses *Blessures*? Que s'il faisoit quelques *Poursuites*, fondées sur les *Apparences* & les *Conjectures*, il ne douta point qu'on n'eut recours aux moiens les plus courts de les interrompre, & qu'on ne le manqueroit pas une seconde fois. Ainsi, voulant mériter sa *Grace* de ceux qui l'avoient fait assassiner, il mit fin à ses *Satires*, & ne souffla pas de son *Avanture*. Le *Duc* DE BOUKINGHAM & la SHREWSBURY furent long-tems heureux, & tranquilles; jamais elle n'avoit été si long-tems constante; & jamais il n'avoit eu tant d'*Egards* en aimant.

Cela dura jusqu'à ce que *Milord* SHREWSBURY, qui ne s'étoit jamais ému des Déréglemens de Madame sa *Femme*, se mit en tête de trouver à redire à ce dernier *Commerce*. Il étoit public, à la vérité; mais, il paroissoit moins deshonorant pour elle, que tous les autres. Le *pauvre* SHREWSBURY, trop honnête-

Homme pour s'en plaindre à *Madame*, voulut pourtant satisfaire son *Honneur*. Il fit appeller le *Duc* DE BOUKINGHAM; & le *Duc* DE BOUKINGHAM, pour *Réparation d'Honneur* l'aiant tué, demeura paisible *Possesseur* de cette fameuse HELENE. Cela choqua d'abord le *Public*; mais, le *Public* s'accoutume à tout, & le tems sçait aprivoiser la *Bienséance* & même la *Morale*. La *Reine* étoit à la tête de ceux qui se récrioient contre un *Scandale* si public, & un si horrible *Desordre*, & qui se révoltoient contre l'*Impunité* d'une *Action* si criante. Comme la *Duchesse* DE BOUKINGHAM étoit une *petite Ragote*, à peu près de sa *Figure*, qui n'avoit jamais eu d'*Enfans*, & que son *Epoux* abbandonnoit pour une autre; cette espece de *Parallelle* entre leurs *Fortunes* intéressoit la *Reine* pour elle: mais, ce fut inutilement; personne n'y fit attention, & les *Moeurs du Siecle* allerent leur train, tandis qu'elle s'efforçoit de leur susciter pour Ennemis la *Nation sérieuse* des *Politiques* & des *Dévots*.

Le *Sort* de cette *Princesse* avoit d'assez tristes Vuës par de certains côtez. Les *Egards* du *Roi* pour elle avoient de belles *Apparences*; mais, c'étoit tout. Elle sentoit bien que la *Considération*, qu'on avoit pour elle, s'effaçoit à mésure que le *Cré-*

dit de ses *Rivales* augmentoit. Elle voioit que le *Roi* son *Epoux* ne se mettoit guere en peine d'*Enfans légitimes*, tant que ses *Maitresses* toutes charmantes lui en donneroient d'autres. Comme tout le *Bonheur* de sa *Vie* dépendoit uniquement de cette *Bénédiction*, & qu'elle se flattoit que le *Roi* la regarderoit de meilleur œil, si le *Ciel* daignoit la regarder en pitié sur cet *Article*, elle eut recours à toutes les *Ressources* qui sont en Vogue contre la *Stérilité*. Les *Vœux*, les *Neuvaines*, & les *Offrandes*, aiant été tournées de toutes les manieres, & n'aiant rien fait, il fallut en revenir aux *Moiens humains*.

Que n'auroit-elle point donné, dans cette Occasion, pour l'*Anneau* que l'*Archevêque* TURPIN mit à son doigt, & qui fit courir CHARLEMAGNE après lui, comme il avoit fait après une de ses *Concubines*, à qui TURPIN l'avoit ôté après sa *Mort*; mais, il y a long-tems que les seuls *Talismans*, qui font aimer, sont les *Charmes* de la *Personne aimée*, & que les *Enchantemens étrangers* ne font plus rien. Les *Médecins* de la *Reine*, prudens & avisez, comme ils le sont partout, aiant considéré que les *Eaux froides* de *Tunnebrige* n'avoient pas réüssi l'année précédente, conclurent qu'il falloit l'envoier aux *Chaudes*, c'est-à-dire,

aux *Bains*, qui font auprès de *Bristol*. Ce *Voiage* fût donc arrété pour la Saison prochaine; &, dans la *Confiance* d'un *heureux Succès*, ce *Voiage* eut été le plus agréable du monde pour elle, si la plus dangereuse de ses *Rivales* n'eût été nommée dès prémieres pour en être. La CLEVELAND étant prête alors d'accoucher, cette *Inquiétude* ne la regardoit pas. Une *Bienséance* inutile l'obligeoit à quelques *Egards*. Le *Public*, à la vérité, n'en crôioit ni plus, ni moins, pour le soin qu'elle avoit de s'en cacher; mais, sa *Présence* dans cet *Etat*, étoit un *Objet* trop insultant pour la *Reine*. Mademoiselle STWART, plus belle que jamais, nommée pour le *Voiage*, s'y préparoit hautement. La *pauvre Reine* n'ôsoit s'y opposer; mais, elle n'en espéra plus rien. Que pouvoient les *Bains*, ou la *foible Vertu* des *Eaux*, contre des *Charmes* qui la détruisoient, ou par ses *Chagrins*, ou par des Causes plus propres encore à les rendre inutiles.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT, à qui tous les *Plaïsirs* de la *Vie* n'étoient rien sans la présence de Mademoiselle D'HAMILTON, ne put se dispenser de suivre la *Cour*. Il étoit trop nécessaire & trop agréable au *Roi* dans un *Voiage* comme celui-là, pour n'en pas être; &, de quelque

que secours que put être sa *Conversation* dans la *Solitude* que cause l'Absence d'une *Cour*, Mademoiselle D'HAMILTON n'avoit pas crû devoir consentir qu'il restât à *Lanires*, parce qu'elle n'en bougeoit. Il obtint la permission de lui écrire, pour lui mander des *Nouvelles* de la *Cour*. Il s'en servit de la maniere qu'on peut croire ; & ce qu'il y disoit de ses propres *Affaires*, ne laissoit guere de place dans ses *Lettres* pour des *Narrations étrangeres*, durant le *Séjour* qu'on fit aux *Bains*. Comme l'*Absence* rendoit ce *Séjour* ennuieux à son égard ; il se prenoit à tout ce qui pouvoit engourdir son *Impatience*, en attendant l'heureux moment de son *Retour*.

Il avoit beaucoup d'*Estime* pour l'Ainé des HAMILTONS, autant d'*Estime* & beaucoup plus d'*Amitié* pour l'autre. C'étoit à lui qu'il s'ouvroit le plus confidemment de sa *Passion* & de ses *Sentimens* pour sa *Sœur*. Il savoit aussi ses prémiers *Engagemens* avec sa *Cousine* WHITTNELL; mais, il ignoroit le *Refroidissement* survenu dans un *Commerce* dont les Commencemens avoient été si vifs. Il fut surpris de voir les *Empressemens* qu'il marquoit dans toutes les Occasions pour Mademoiselle STWART. Ils lui parurent au delà de

ces *Devoirs* & de ces *Respects*, qu'on rend pour faire sa *Cour* à la *Maitresse* du *Prince*. Il y fit *Attention*, & ne fut pas long-tems à découvrir, qu'il étoit déjà plus épris qu'il ne convenoit à sa *Fortune*, ou à son *Repos*. Dès qu'il fut bien confirmé dans cette *Conjecture* par ses *Remarques*, il résolut de prévenir les *Suites* d'un *Engagement* pernicieux de toutes les manieres; mais, il voulut que l'Occasion d'en parler s'offrit d'elle-même.

Cependant, tout ce qui pouvoit s'appeller *Divertissement* amusoit la *Cour* dans des Lieux, où l'on se saisit de tout pour se desennuier. Le *Jeu* de *Boule*, qui n'est en *France* que l'Occupation des *Artisans*, & des *Valets*, est tout autre chose en *Angleterre*; c'est l'*Exercice* des *Honnêtes-Gens*. Il y faut de l'*Art* & de l'*Addresse*. Il n'est d'Usage que dans les belles Saisons, & les Lieux où l'on joüe sont des *Promenades délicieuses*. On les appelle *Boulingrins*. Ce sont de *petits Prez* en quarré, dont le *Gazon* n'est guere moins uni que le *Tapis* d'un *Billard*. Dès que la *Chaleur* du Jour est passée, tout s'y rassemble. L'on y joüe *gros Jeu*; & les *Spectateurs*, y trouvent à parier tant qu'ils veulent.

Le *Chevalier* DE GRAMMONT, dès long-tems initié dans les *Spectacles* & les *Diver-*

Divertissemens Anglois, avoit fait une *Course de Chevaux*, qui n'avoit pas à la Vérité réüssi; mais, il avoit au moins le plaisir d'être convaincu par Expérience, qu'un *Bidet* fait *vingt mille*, sur le *grand Chemin*, en moins d'une heure. Les *Combats* de *Coqs* lui avoient été plus favorables; &, dans tous les *Paris* qu'il avoit faits au *Boulingrin*, le *Parti* qu'il avoit soutenu n'avoit pas manqué de gagner.

A tous les Lieux d'*Assemblées* se trouve d'ordinaire une Espece de *Cabaret*, portant le Nom de *Pavillon de Verdure*, de *Salle à Festin*, ou de *Cabinet de Rafraichissement*. Là se vendent toutes sortes de *Liqueurs* à l'*Angloise*, comme vous diriés du *Cidre*, de l'*Hidromel*, de la *Biere moussante*, & du *Vin d'Espagne*. Là les *Rouques* se rassemblent les Soirs pour fumer, pour boire, & pour s'éprouver, les uns contre les autres; c'est-à-dire, pour tacher de s'entr'enlever les *Profits* de la Journée. Or, ces *Rouques* sont proprement ce qu'on appelle *Capons*, ou *Piqueurs*, en *France*: Gens, qui portent toujours de l'*Argent*, pour offrir à ceux qui perdent au *Jeu*, moiennant une *Rétribution*, qui n'est rien pour les *Joüeurs*, & qui ne va qu'à deux pour cent, à paier le lendemain.

Ces

Ces Messieurs sont d'une *Supputation* si juste, & d'une *Prudence* si consommée dans toutes sortes de *Jeux*, que Personne n'ôseroit se mesurer avec eux, quand même ils joüeroient fidellement. Ils font d'ailleurs Voeu de gagner *quatre* ou *cinq Guinées par jour*, & de s'en contenter : Voeu, qu'ils ne rompent presque jamais.

Ce fut au milieu d'une Bande de ces *Rouques*, qu'*Hamilton* trouva le *Chevalier* DE GRAMMONT, comme il venoit y boire un *Verre* de *Cidre*. Ils joüoient à la *Chance* à deux *Dez* ; & , comme celui qui tient le *Dez à ce Jeu* en a tout l'*Avantage*, les *Rouques* avoient fait cet Honneur au *Chevalier* DE GRAMMONT, par Préférence. Il le tenoit encore, quand HAMILTON arriva. Les *Rouques* appuiés de leur *Avantage*, poussoient contre lui comme des *Furies*. Il taupoit partout. HAMILTON pensa tomber de son haut, de voir un Homme de son *Expérience*, & de ses *Lumieres*, embarqué dans un *Combat* si peu égal ; mais, il eut beau l'avertir du *Péril* tout haut & tout bas, par *Signe* & en *François*, il méprisa ses *Avertissemens* ; & les *Dez*, qui portoient CESAR & *sa Fortune*, firent un *Miracle* en sa faveur. Les *Rouques* furent vaincus pour la prémiere fois ; mais, ce ne fut pas sans

lui

lui donner tous les *Eloges* & toutes les *Loüanges* de *beau Joüeur*, qu'on prodigue à ceux qu'on veut engager pour une autre fois: mais, leurs *Loüanges* furent perdües, & leurs *Espérances* trompées. Cette *Epreuve* lui suffit.

HAMILTON, contant au *Souper* du *Roi*, comme il l'avoit trouvé témérairement aux Mains avec les *Rouques*, & la Maniere dont la *Providence* l'en avoit sauvé, *Ma foi*, *Sire*, dit le *Chevalier* DE GRAMMONT, *Messieurs les* Rouques *sont déconfits pour le Coup :* & là-dessus, il se mit à lui conter le *Detail* de son *Avanture* à sa façon ordinaire; c'est-à-dire, attirant l'Attention de tout le monde par le *Récit* d'une *Bagatelle*, dont il faisoit quelque chose.

Après le *Souper*, Mademoiselle STWART, chez qui l'on joüoit, fit venir HAMILTON auprès d'elle, pour lui faire ce *Récit*. Le *Chevalier* DE GRAMMONT crut s'appercevoir qu'on l'écoutoit d'une maniere assez gracieuse. Cela ne fit que le confirmer dans ses prémieres *Conjectures*; &, l'aiant mené souper chez lui, la *Conversation* s'ouvrit d'abord comme elle faisoit presque toujours. GEORGE, lui dit-il, *n'auriés-vous point besoin d'*Argent ? *Je sçai que vous aimez le* Jeu. *Peut-être ne*

vous

vous est-il pas aussi favorable qu'à moi. Nous sommes loin de Londres. *Voilà* deux cent Guinées. *Prenez-les, ce sera pour joüer chez Mademoiselle* STWART. HAMILTON, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à cette *Conclusion*, en fut un peu déconcerté. *Comment ! avec Mademoiselle* STWART? *Oüi, chez elle,* GEORGE, *mon Ami*; poursuivit le *Chevalier* DE GRAMMONT. *Nous sommes un peu clairvoians. Vous en êtes amoureux; &, si je ne me trompe, elle ne s'en offense pas: mais, dites-moi comment vous avez pu vous résoudre à vous ôter la* pauvre PEKAM *de l'Esprit, pour vous coëffer d'une* Princesse, *qui ne la vaut peut-être pas, à tout prendre, & qui ne pourroit être qu'un* Traine-Potence *pour vous, quelque bien qu'elle vous voulut. Par ma foi, votre Frere, & vous, êtes deux jolis Garçons dans vos Choix. Quoi! dans toute la* Cour, *vous ne trouvez que les deux* Maitresses *du* Roi, *pour en faire les vôtres. Pour le Frere ainé, encore passe; il n'avoit pris la* CASTELMAINE, *que quand son* Maitre *n'en vouloit plus, & que la* CHESTERFIELD *ne vouloit plus de lui: mais, pour vous, que Diable croiez-vous faire d'une* Créature, *dont le* Roi *dans ce moment est plus fou que jamais? Est-ce parce que cet* Ivrogne *de* RICHEMONT *s'est nouvellement remis sur les*

Rangs,

Rangs, *&* *qu'il se porte pour* Amant décla-ré ? *Vous verrez comme il en sera bon Mar-chand. Je sçai bien ce que le* Roi *m'en a dit.*

Croiez moi, *mon petit Ami*, point de Raillerie avec le Maitre ; *c'est-à-dire*, point de Lorgnerie avec la Maitresse. *J'ai voulu faire l'agréable en* France *auprès d'une* petite Coquette, *dont le Roi ne se soucioit pas* ; *&* *vous sçavez comme il m'en a pris. Je con-viens qu'on vous donne* beau Jeu ; *mais*, *ne vous y fiez pas. Elles sont toutes ravies qu'un Homme*, *dont elles ne veulent rien faire*, *de-vienne leur* Esclave de Parade, *seulement pour grossir l'*Equipage. *Ne vaut-il pas mieux passer huit jours incognitò dans le* Cha-teau *de* Pékam, *avec la* Femme *du* Philo-sophe WHITTNELL, *que de faire dire à la* Gazette d'Hollande, „ On nous mande „ de *Bristol*, qu'un tel est chassé de la „ *Cour*, pour Mademoiselle STWART ; „ qu'il va faire une *Campagne* en *Guinée*, „ sur la *Flotte* que l'on prépare pour cette „ *Expédition*, sous les *Ordres* du *Prince* „ ROBERT ? „

HAMILTON, que toutes les *Véritez* de cette *Harangue* frappoient, à mesure qu'il y faisoit attention, parut comme re-venu de quelque *Songe*, après y avoir rêvé quelques momens ; &, s'addressant à lui d'un

d'un Air reconnoissant, *Vous êtes*, lui dit-il, *l'Homme du monde, qui, avec l'Esprit le plus agréable, avez la Raison la plus droite pour le Bien de vos Amis. Vous venez de m'ouvrir les yeux. Je commençois à me laisser séduire le plus ridiculement du monde, entrainé plutot par de* frivoles Apparences, *que par un* véritable Penchant : *je vous ai obligation de m'avoir arrêté sur le bord du Précipice. Je vous en ai bien d'autres; mais, pour vous témoigner ma* Reconnoissance *de celle-ci, je veux suivre vos* Conseils, *& me mettre en* Retraite *chez la* Cousine WHITTNELL, *pour m'ôter de la tête le reste de ces* Visions : *mais, bien loin d'y aller incognitò, je veux vous y mener au Retour du* Voiage. *Mademoiselle* D'HAMILTON *sera de la partie; car, il est bon de prendre ses* Précautions *avec un Homme qui a beaucoup de* Mérite, *& qui dans ces* Rencontres *n'a pas trop de* Bonne-Foi; *du moins, s'il en faut croire votre* Philosophe. *Ne vous avisez pas d'en croire ce* Faquin-là, dit le *Chevalier* DE GRAMMONT; *mais, dites-moi comment vous vous êtes fourré dans la tête d'en vouloir à cette* grande Idole *de* STWART? *Que Diable sçais-je?* dit HAMILTON. *Vous connoissez toutes les* Enfançes *dont elle s'occupe. Le* vieux CARLINGFORD *étoit un Soir chez elle, qui lui*

mon-

montroit à se mettre une Bougie *toute allumée dans la* Bouche, *& le grand Secret étoit de l'y tenir long-tems par le bout allumée, sans qu'elle s'éteignit. J'ai, Dieu merci, la* Bouche *raisonnablement grande; &, pour renchérir par dessus son Maitre, j'y en tins deux tout à la fois, & fis trois tours de Chambre, sans qu'elles s'éteignissent. Tout le monde m'adjugea le Prix de cette illustre* Epreuve; *&* KILLEGREW *soutint, qu'il n'y avoit qu'une* Lanterne, *qui put me le disputer. Elle en pensa mourir de rire. Me voilà donc dans la Familiarité de ses* Amusemens. *On ne peut disconvenir que ce ne soit une* Figure *toute charmante, que cette* Créature-*là. Depuis que la* Cour *est en Campagne, j'ai eu cent Occasions de la voir, que je n'avois point eu devant. Vous sçavez que le* Deshabillé *du* Bain *est d'une grande Commodité, pour celles, qui, sans offenser les* Bienséances; *ne sont pas fâchées d'étaler leurs* Attraits. *Mademoiselle* STWART *est tellement persuadée des* Avantages *qu'elle à par dessus toutes les autres, qu'on ne peut si peu loüer quelque* Femme *de la* Cour, *pour de* beaux Bras, *une* belle Jambe, *qu'elle ne soit toute prête à le disputer par la Démonstration; & je crois, qu'il ne seroit pas difficile de la mettre nüe, sans qu'elle y fit réfléxion, avec un peu d'Addresse. Il faudroit,*

après

après tout, être bien insensible, pour que ces bienheureuses Occasions ne fussent d'aucune Conséquence, & ne fissent aucune Impression; outre que la bonne Opinion qu'on a toujours de soi-même, fait qu'on s'imagine qu'une Femme *est prise, dès qu'elle vous distingue par une Habitude de Familiarité, qui bien souvent ne veut rien dire. Voilà le Fait, à mon égard: ma Présomption, sa Beauté, le Poste éclatant qui la releve, & mille Gracieusetez, m'avoient empêché de faire des Réfléxions; mais, il faut vous dire aussi, pour excuser mon* Impertinence, *que la facilité de lui faire les plus tendres* Déclarations *en la loüant, & les* Confidences *qu'elle me faisoit sur certaines choses, qu'elle n'auroit pas trop dû me confier, auroient été capables d'en éblouir un autre.*

Je lui ai donné le plus joli Cheval *d'*Angleterre. *Vous savez la Grace infinie dont elle est à* Cheval. *Le* Roi, *qui n'aime guere les* Chasses, *que celles de l'*Oiseau, *parce qu'elle est commode pour les* Dames, *y étoit ces jours passez, entouré de toutes les* Beautez *de sa* Cour. *Il partit après un* Faucon, *& toute la* brillante Escadre *après lui. Les* Juppes *de* Mademoiselle STWART, *qui couroit à toute bride, effraierent son* Cheval, *parce qu'il voulut bien attendre celui que je montois, qui étoit son Compagnon. Je fus donc*

dont le seul Témoin *d'un* Dérangement *dans ses* Habits, *qui présenta mille* Beautez nouvelles *à mes* Regards. *J'eus le Bonheur de faire des* Exclamations *assez galantes & assez exagérées sur ce* charmant Desordre, *pour empécher qu'elle n'en fut interdite. Au contraire, ce sujet d'Admiration à souvent été depuis un sujet de* Conversation, *qui ne paroissoit pas lui déplaire.*

Le vieux CARLINGFORD, *& ce* fou *de* CRAFS; *car il faut bien vous faire ma* Confession générale: *ces* méchans Plaisans *donc lui faisoient à tout bout de champ des* Contes *assez* éveillés, *qui ne laissoient pas de passer à la faveur de quelques* vieilles Turlupinades, *ou de quelques* Singeries *dans le* Récit, *qui la faisoient rire de tout son* Cœur. *Pour moi, qui ne sçai point de* Contes, *& qui n'ai pas le* Talent *de les faire valoir, quand j'en sçaurois, j'étois fort embarassé quelquefois qu'elle s'avisoit de m'en demander.* Je n'en sçai point, Mademoiselle, *lui dis-je un jour, qu'elle me tourmentoit.* Inventez-en un, *me dit-elle.* C'est ce que je sai encore moins faire, *lui dis-je*; mais, je vous conterai, si vous voulez, un *Songe* fort extraordinaire, parce qu'il est encore moins vraisemblable, que tous les autres *Songes* n'ont coutume d'être. *Cela lui donna une* Curiosité *qu'il fallut satisfaire dans le moment.*

ment. Je me mis donc à lui conter, que la plus belle Créature *du Monde, que j'aimois passionnément, m'étoit venu voir la Nuit. Je fis alors son* Portrait *à elle-même, en peignant cette* Beauté merveilleuse ; *mais, je lui dis que cette* Divinité *m'étant venu trouver, avec les plus* favorables Intentions *du monde, ne s'étoit point démentie par des* Rigueurs inutiles. *Ce ne fut pas assez pour la* Curiosité *de Mademoiselle* S T W A R T; *il fallut presque lui* faire *le Détail des* Bontez *que ce* tendre Fantôme *avoit eues pour moi; sans qu'elle en parut surprise ou déconcertée, tant elle étoit attentive à cette* Fiction : *tant elle me fit recommencer de fois la* Description *d'une* Beauté, *que je peignois autant qu'il m'étoit possible d'après sa* Figure, *& d'après ce que je m'imaginois des* Beautez *qui ne m'étoient pas connues.*

Voilà ce qui véritablement m'a pensé tourner la tête. Elle voioit bien que c'étoit d'elle que je parlois. Nous étions seuls, comme vous pouvez croire, en lui faisant un tel Récit; *& mes yeux faisoient tout de leur mieux, pour lui persuader que c'étoit elle que je peignois. Je ne la vis point offensée de cette Connoissance, ni sa* Pudeur allarmée *de la fin d'une* Avanture *faite à plaisir, & qu'il n'eut tenu qu'à moi de finir d'une maniere encore moins discrete. Cette Audience tranquille*

me

me fit donner tête baissée dans tout ce que les Conjectures *avoient de flatteur pour moi. Je ne songeai, ni au* Roi, *ni à sa* Passion *pour elle, ni aux Périls d'un tel* Engagement : *enfin, je ne sçais à quoi Diable je songeois; mais, je vois bien que si vous n'y aviez songé pour moi, j'étois capable de me perdre au milieu de ces folles* Visions.

Quelque tems après, la *Cour* revint à *Londres*, & ce fut depuis ce *Retour* qu'une *maligne Influence* s'étant répanduë sur tout ce qui regardoit la *Tendresse*, tout alla de travers dans l'*Empire amoureux*. Le *Dépit*, les *Soupçons*, ou la *Jalousie*, se mirent en Campagne, pour desunir les *Cœurs*. Les *faux Rapports*, ensuite la *Médisance*, & les *Tracasseries*, acheverent de tout bouleverser.

La *Duchesse* DE CLEVELAND étoit accouchée pendant le *Voiage* des *Bains*. Jamais elle n'étoit relevée si belle. Cela lui fit croire quelle étoit en Etat de reprendre ses *prémiers Droits* sur le *Cœur* du *Roi*, si elle pouvoit paroître avec ce *nouvel Eclat* devant ses yeux. Ses *Partisans* étoient du même Avis. On prépara son *Equipage* pour cette *Expédition*; mais, la veille du jour qu'elle devoit partir, elle vit le *jeune*

CHURCHILL *, & fut atteinte d'un *Mal*, qui s'étoit déjà plus d'une fois opposé aux *Projets* qu'elle avoit formez, & dont elle ne s'étoit jamais défendue que foiblement.

Un *Homme*, qui, d'*Enseigne aux Gardes*, se voit élever à cette *Fortune*, a sans doute un grand fond de *Prudence*, quand il se possede assez, pour ne pas s'éblouir de son *Bonheur*. CHURCHILL se para donc partout de sa *nouvelle Faveur*. La CLE'VELAND, qui ne lui recommandoit, ni la *Modération*, ni la *Retenue* sur aucun Chapitre, ne se mit point en peine qu'il fut indiscret. Ainsi, ce *nouveau Commerce* faisoit tout l'*Entretien* de la *Ville* à l'Arrivée de la *Cour*. Chacun en raisonnoit à sa Fantaisie. Les uns disoient qu'elle lui avoit déjà donné la *Pension* de GERMAIN, avec les *Appointemens* de JACOB HALL; d'autant que les differens Mérites se trouvoient réünis dans le sien. D'autres soutenoient qu'il avoit l'*Air* trop *indolent*, & la *Taille* trop *effilée*, pour soutenir longtems sa *Faveur*. Mais, tous convenoient qu'un Homme, qui étoit *Favori* de la *Maitresse* du *Roi*, & *Frere* de celle du *Duc*, se produisoit par de beaux *Endroits*, & ne pou-

* *Aujourd'hui Mylord* MARLBOUROUGH.

pouvoit manquer de faire *Fortune*. En effet, le *Duc* D'YORCK lui donna bientot après une *Charge* dans sa *Maison*. Cela étoit dans l'Ordre. Mais, le *Roi*, qui ne se crut pas obligé de lui faire du Bien, parce que Madame DE CLEVELAND lui en vouloit beaucoup, lui fit défendre de paroître à la *Cour*.

Le *bon Prince* commençoit à être de *mauvais Humeur*. Ce n'étoit pas sans raison : il laissoit tout le monde en répos dans leur *Commerce*; &, cependant, on avoit souvent l'*Insolence* de troubler le sien. *Milord* DORSET, *prémier Gentilhomme de la Chambre*, venoit de lui débaucher la *Comédienne* NELLGOUYNE. La CLEVELAND, dont il ne se soucioit plus, ne laissoit pas de le deshonorer par des *Inconstances réitérées*, par des *Choix indignes*; & le ruinoit par des *Amans à gages*. Mais, le *Chagrin* le plus sensible de tous étoit le nouveau *Refroidissement* & les *Menaces* de Mademoiselle STWART. Il y avoit long-tems qu'il lui proposoit tous les *Etablissemens*, & tous les *Titres* qu'elle auroit agréables, en attendant qu'il put faire mieux. Elle s'étoit contentée de les refuser, sous prétexte du *Scandale* que donneroit une *Elévation* dont l'*Eclat* choqueroit

roit le *Public*; mais, depuis qu'on fut de *Retour*, elle prit d'autres *Airs*. Tantot elle vouloit se retirer de la *Cour*, pour calmer les *Inquiétudes éternelles* de la *Reine*; tantot, c'étoit pour fuir des *Tentations*, par où elle vouloit faire entendre que son *Innocence* n'avoit pas encore succombé. Enfin, c'étoit continuellement, ou des *Allarmes*, ou quelque *Humeur chagrine*, qui désoloient la *Tendresse* du *Roi*.

Comme il ne pouvoit s'imaginer à qui Diable elle en vouloit, il crut qu'il falloit mettre la *Réforme* dans son *Ménage d'Amour*, pour voir si ce n'étoit point la *Jalousie* qui l'inquiétoit. Ce fut pour cela, qu'après avoir solemnellement déclaré qu'il n'auroit plus de *Commerce* avec Madame DE CLÉVELAND, depuis l'*Affaire* de CHURCHILL, il se mit à faire une *St. Barthélemi* de tous les autres *menus Amusemens* qu'il avoit par-ci par-là dans la *Ville*. Les NELLSGOUYNES, les *Misses* DAVIS, & la *Troupe joieuse* des *Chanteuses* & des *Danseuses* des *menus Plaisirs* de *Sa Majesté* furent congédiées. Tous ces *Sacrifices* furent inutiles. La STWART continuoit à desespérer le *Roi*; mais, il eut bientot découvert la véritable *Cause* de ses *Froideurs*.

L'offi-

L'*officieuse* CLEVELAND prit ce soin. Elle s'étoit déchainée sans reserve, depuis sa *Disgrace*, contre Mademoiselle STWART, qu'elle en accusoit par son *Impertinence*, & contre l'*Imbécilité* du *Roi*, qui, pour une *Idiote revêtüe*, la traitoit avec tant d'*Indignité*. Comme elle avoit encore des *Créatures* dans la *Confidence* du *Roi*, ce fut par leur moien qu'elle fut informée de l'*Etat* où les nouveaux *Traitemens* de Mademoiselle STWART l'avoient réduit; &, dès qu'elle eut trouvé ce qu'elle cherchoit, elle se rendit dans le *Cabinet* du *Roi*, par l'*Appartement* d'un de ses *Valets de Chambre*, nommé CHIVINS. Cette *Route* ne lui étoit pas inconnue.

Le *Roi* revenoit de chez la STWART, de fort *mauvaise Humeur*. La Présence de Madame DE CLEVELAND le surprit, & ne la diminua pas. Elle s'en apperçut; &, l'abordant d'un *Ton ironique*, & d'un *Sourire* d'*Indignation*, *J'espere*, dit-elle, *qu'il m'est permis de venir vous rendre mes* Hommages, *quoi que la* divine STWART *vous ait défendu de me voir chez moi. Je ne veux point vous en faire des* Reproches, *qui seroient trop indignes de moi. Je viens encore moins excuser des* Foiblesses, *que rien ne peut justifier; puis que votre* Constance *pour*

moi ne me laisse rien à dire, & que je suis la seule que vous aiés honorée de votre Tendresse, *& qui s'en soit rendue indigne par sa* Conduite. *Je viens donc ici vous consoler dans l'*Abbatement *où vous ont mis les* Froideurs, *ou la* nouvelle Chasteté, *de l'*inhumaine STWART. A ces mots, un *Eclat de rire*, aussi peu naturel, qu'il étoit insultant, & démesuré, mit le Comble à son *Impatience*. Il s'étoit bien attendu, que quelque *mauvaise Raillerie* suivroit ce *Préambule*; mais, il ne crut pas qu'elle dut prendre de ces *Airs bruians*, vu les *Termes* où ils en étoient: &, comme il se préparoit à lui repondre; *Non*, dit-elle, *ne me sachez point mauvais gré de la* Liberté *que je prens de me moquer un peu de la* Grossiéreté, *dont on vous en impose. Je ne puis souffrir qu'une* Affection *si marquée, vous rende la* Fable *de votre* Cour, *tandis qu'on se moque impunement de vous. Je sai que la* précieuse STWART *vous révoque, sous prétexte de quelque* Incommodité, *peut-être de quelque* Scrupule de Conscience. *Et je viens vous avertir que le* Duc DE RICHEMONT *sera bientot avec elle, s'il n'y est déjà. Ne m'en croiez pas; puis que ce pourroit être le* Ressentiment, *ou l'*Envie, *qui me le feroient dire. Suivez-moi jusqu'à*

son

son Appartement, *afin que vous n'ajoutiés plus de Confiance à la* Calomnie, *&* *que vous l'honnoriés d'une* Préférence éternelle, *si je l'accuse à faux ; ou que vous ne soiés plus la* Duppe *d'une* Fausse Prude, *qui vous fait faire un Personnage si ridicule.*

En achevant ce *Discours*, elle le prit par la main, comme il étoit encore tout irrésolu, & l'entraina vers le *Logement* de sa *Rivale*. CHIVINS étoit dans ses *Intérêts* : ainsi, la STWART n'avoit garde d'être avertie de la *Visite* : & BABINAI, dont Madame DE CLÉVELAND avoit fait la *Fortune*, & qui la servoit à merveille, dans cette Occasion, lui vint dire que le *Duc* DE RICHEMONT venoit d'entrer chez la STWART. C'étoit au milieu d'une petite *Gallerie*, qui conduisoit par un Dégagement, du *Cabinet* du *Roi* à ceux de ses *Maitresses*. La CLÉVELAND lui donna le *Bon-Soir*, comme il entroit chez sa *Rivale*, & se retira, pour attendre l'Issue de cette *Avanture*. BABINAI, qui suivoit le *Roi*, fut chargé de lui en venir rendre Compte.

Il étoit près de minuit. Le *Roi* trouva les *Femmes de Chambre* de sa *Maitresse*, qui se présenterent respectueusement à son *Passage* ; lui dirent tout bas, que Mademoi-

ſelle STWART avoit été fort mal, depuis qu'il l'avoit quittée ; mais, que s'étant miſe au *Lit*, elle repoſoit, Dieu merci. *C'eſt ce qu'il faut voir*, dit-il, en repouſſant celle qui s'étoit plantée ſur ſon *Paſſage*. Il trouva véritablement la STWART couchée; mais, elle ne dormoit pas. Le *Duc* DE RICHEMONT étoit aſſis au *Chevet* de ſon *Lit*, qui vraiſemblablement dormoit encore moins. L'*Embaras* des uns, & la *Colere* de l'autre, furent tels qu'on ſe les peut imaginer dans une pareille *Surpriſe*. Le *Roi*, qui étoit le moins violent de tous les *Hommes*, témoigna ſon *Reſſentiment* au *Duc* de RICHEMONT, dans des *Termes*, dont il ne s'étoit jamais ſervi. Il en fut interdit, & quelque choſe de plus. Il voioit ſon *Maître* & ſon *Roi* juſtement irrité. Les prémiers *Tranſports* que la *Colere* inſpire dans ces Occaſions, ſont dangereux. La Fenêtre de Mademoiſelle STWART étoit commode pour une *Vengeance ſubite*. La *Tamiſe* couloit au deſſous. Il y jetta les yeux, & voiant ceux du *Roi* plus animez de *Couroux*, qu'il ne les en avoit cru capables, il fit une profonde Révérence, & ſe retira, ſans répliquer à une quantité de Menaces qui ſe ſuccédoient.

La STWART, un peu revenüe de sa prémiere *Surprise*, monta sur ses *grands Chevaux*, au lieu de se justifier, & dit les choses du monde les plus capables d'aigrir les *Ressentimens* du *Roi*; que s'il n'étoit pas permis de recevoir les *Visites* d'un Homme de la *Qualité* du *Duc* DE RICHEMONT, avec des *Intentions* qui lui faisoient honneur, c'étoit être *Esclavè* dans un *Päis Libre*; qu'elle ne sçavoit aucun *Engagement*, qui l'empêchât de disposer de sa main; mais, que si cela n'étoit pas permis dans son *Roiaume*, elle ne croioit pas qu'il y eut de *Puissance* capable de l'empêcher de passer en *France*, & de se jetter dans un *Couvent*, pour y chercher la *Tranquillité*, dont elle ne pouvoit joüir dans sa *Cour*. Le *Roi*, tantot outré de *Colere*, tantôt attendri par quelques *Larmes*, & tantot éffraié de ses *Menaces*, étoit tellement agité, qu'il ne savoit que répondre, ni aux *Délicatesses* d'une *Créature* qui vouloit faire la LUCRECE, à sa barbe, ni à l'Assurance dont elle avoit l'*Effronterie* de s'emporter à des *Reproches*. Cependant, l'*Amour*, prêt de triompher de tous ses *Ressentimens*, l'alloit mettre à ses genoux, pour lui demander *Pardon* de l'*Injure* qu'elle lui faisoit, lors qu'elle le pria de se retirer, & de la laisser

en *Repos*, du moins pour le reste de cette Nuit, sans scandaliser ceux qui l'avoient accompagné, ou conduit chez elle, par une plus longue *Visite*. Cette *impertinente Priere* acheva de l'outrer. Il sortit, en la menaçant de ne la plus voir, & fut passer la Nuit la moins tranquille, qu'il eut passée, depuis son *Rétablissement*.

Le lendemain, le *Duc* DE RICHEMONT eut *Ordre* de sortir de la *Cour*, & de ne se plus présenter devant le *Roi*; mais, il n'avoit pas attendu cet *Ordre*, & l'on sçut qu'il étoit parti dès le matin pour sa *Maison de Campagne*.

Mademoiselle STWART, voulant prévenir les *mauvais Tours* qu'on pourroit donner à l'Avanture de la Nuit précédente, fut se jetter aux pieds de la *Reine*. Ce fut là, que faisant le *Personnage nouveau* d'une *Madelaine innocente*, elle lui demanda *Pardon* de tous les *Chagrins* qu'elle avoit pu lui causer; lui dit qu'un *Repentir continuel* l'avoit obligée de chercher tous les Moiens de se retirer de la *Cour*; que cela l'avoit engagée d'écouter le *Duc* DE RICHEMONT, qui la recherchoit depuis longtems; mais, que puis que cette *Recherche* étoit Cause de sa *Disgrace*, & d'un *Eclat*, qui peut-être tourneroit au *Desavantage* de

sa

sa *Réputation*, elle conjuroit *Sa Majesté* de la prendre sous sa *Protection*, & d'obtenir du *Roi* qu'elle se mit dans un *Couvent*, pour finir tous les *Troubles* que sa *Présence* causoit innocemment à la *Cour*. Tout cela fut accompagné d'une honnête Quantité de *Larmes*.

C'est un *Spectacle* bien agréable qu'une *Rivale*, qui, s'humiliant à vos Pieds, demande *Pardon*, & se justifie en même tems. Le *Cœur* de la *Reine* se tourna tout d'un coup. Ses *Pleurs* accompagnerent les siens. Elle l'embrassa tendrement, après l'avoir relevée ; lui promit toute sorte de *Faveur* & de *Protection*, ou pour son *Mariage*, ou pour tout autre *Parti* qu'elle voudroit prendre ; & la renvoia, résolue d'abord d'y travailler tout de son mieux : mais, comme elle avoit beaucoup d'*Esprit*, les *Réfléxions*, qu'elle fit après ce prémier Mouvement, lui firent changer d'*Avis*.

Elle savoit que les *Penchans* du *Roi* n'étoient pas capables d'une *Constance opiniâtre*. Elle jugea que l'*Absence* le consoleroit, ou qu'un *nouvel Engagement* efface-roit à la fin le Souvenir de Mademoiselle STWART ; & que, puis qu'elle ne pouvoit éviter de se voir une *Rivale*, il valoit encore mieux que ce fut elle, dont la *Sagesse* & la *Vertu* venoient d'éclater par des

Preuves si manifestes. D'ailleurs, elle se flatta que le *Roi* lui sauroit éternellement gré de s'être opposée à la *Retraite* & au *Mariage* d'une *Fille*, qu'il aimoit alors *à la Fureur*. Ce *beau Raisonnement* la détermina. Toute son *Industrie* fut emploiée à persuader Mademoiselle STWART; &, ce qu'il y a de rare dans cette *Avanture*, après avoir obtenu qu'elle ne songeroit plus au *Duc* DE RICHEMONT, ni au *Convent*, ce fut elle, qui prit soin de raccommoder ces deux *Amans*.

C'eut été dommage qu'elle n'eut pas réüssi dans cette *Négociation*. Aussi, n'en fut-elle pas à la peine : car, jamais les *Empressemens* du *Roi* ne furent si vifs, que depuis cette *Paix*, & jamais ils ne furent mieux reçus de la *belle* STWART.

Mais, *Sa Majesté* ne gouta pas long-tems la *Douceur* d'un *Raccommodement* qui le rendoit de la plus belle Humeur du monde, comme on và voir. L'*Europe* entiere jouïssoit d'une *Paix* profonde, depuis le *Traité* des *Pirenées*. L'*Espagne* se flattoit de respirer, par la nouvelle *Alliance*, qu'elle venoit de contracter avec le plus redoutable de ses *Voisins*; mais, elle n'espéroit pas pouvoir soutenir le *Débris* d'une *Monarchie* sur sa *Décadence*, quand elle considéroit

l'âge

l'âge ou les *Infirmitez* du Prince, ou la *Foiblesse* de son *Successeur.* La *France*, au contraire, gouvernée par un *Roi* infatigable dans l'Application, jeune, vigilant, avide de Gloire, n'avoit qu'à vouloir pour s'aggrandir.

Ce fut en ce tems-là que ce *Prince*, qui ne vouloit point troubler la *Tranquillité* de l'*Europe*, se laissa persuader d'allarmer les *Côtes* de l'*Afrique* par une *Tentative* de peu d'utilité, quand même elle auroit réüssi; mais, la *Fortune* du *Roi*, toujours fidelle à sa *Gloire*, voulut depuis faire voir, par le peu de succès de l'*Entreprise* de *Gigery*, qu'il n'y avoit que les *Projets* formez par lui-même, qui fussent dignes de son Attention.

Peu de tems après, le *Roi* d'*Angleterre*, voulant aussi visiter les *Bords Africains*, arma cette *Escadre* pour l'*Expédition* de *Guinée*, dont le *Prince* ROBERT devoit avoir le *Commandement.* Ceux, qui en savoient quelque chose par leur Expérience, contoient des *Merveilles* des *Périls* de cette *Expédition*; qu'il faudroit combattre, non seulement les *Habitans* de la *Guinée*, *Peuple endiablé*, dont les *Flèches* étoient empoisonnées, qui ne faisoient jamais de Quartier, que pour manger leurs *Prisonniers*; mais,

qu'il

qu'il faudroit essuier des *Chaleurs* insupportables, ou des *Pluies*, dont chaque *Goute* se changeoit en *Serpent*; que si l'on pénétroit plus avant dans les *Païs*, on étoit assailli par des *Monstres* mille fois plus inconcevables & plus affreux que toutes les *Bêtes* de l'*Apocalipse*.

Mais, ce fut en vain que ces *Bruits* se répandirent; loin d'inspirer la *Terreur* à ceux qui devoient être du *Voiage*, ce fut un *Aiguillon* pour la *Gloire* de ceux qui n'y avoient que faire. GERMAIN se présenta tout des prémiers; &, sans songer que le *Prétexte* de sa *Convalescence* avoit différé la *Conclusion* de son *Mariage* avec Mademoiselle JENNINGS, il demanda la Permission du *Duc*, & l'Agrément du *Roi*, pour y servir de *Volontaire*.

Il y avoit quelque tems que la *belle* JENNINGS commençoit à revenir de l'*Entêtement* qui l'avoit séduite en sa *Faveur*. Ce n'étoit plus guere que les *Avantages* de l'*Etablissement*, qui lui donnoient du *Gout* pour ce *Mariage*. La *Mollesse* des *Empressemens* d'un *Amant*, qui sembloit ne rendre des *Soins*, que par Habitude, la rebutoit; & le *Parti*, qu'il venoit de prendre, sans son Aveu, lui parut si ridicule pour lui, & si choquant pour elle, qu'elle

réso-

résolut dès ce moment de n'y plus songer. Elle ouvrit petit à petit les yeux sur le *faux-Brillant* qui l'avoit éblouïe; & le *fameux* GERMAIN fut reçu comme il le méritoit, lors qu'il vint lui donner part du *Projet héroïque* dont nous venons de parler. Il parut tant d'*Indifférence* & tant de *Liberté d'Esprit* dans les *Railleries*, dont elle lui fit *Compliment* sur ce *Voiage*, qu'il en fut tout déconcerté; d'autant qu'il avoit préparé toutes les *Consolations* qu'il avoit cru capables de la soutenir, en lui annonçant la *funeste Nouvelle* de son *Départ*. Elle lui dit, qu'*il n'y avoit rien de plus glorieux à lui, dont le* Mérite *avoit triomphé de tant de* Libertez *en* Europe, *que d'aller étendre ses* Conquêtes *dans une autre* Partie du Monde; *qu'elle lui conseilloit de ramener toutes les* Captives *qu'il feroit en* Afrique, *pour remplacer les* Beautez *que son* Absence *alloit mettre au* Tombeau.

GERMAIN trouva fort mauvais qu'elle eut la force de railler, dans l'*Etat* où il la croioit réduite; mais, il s'apperçut que c'étoit tout de bon. Elle lui dit qu'elle prenoit cet *Adieu* pour le dernier, & le pria de ne lui en plus faire avant son *Départ*.

Jusques-là, tout alloit bien pour elle. GERMAIN, non seulement étoit confondu,

du, d'avoir eu son *Congé* si cavaliérement; mais, il sentit redoubler tout le *Gout* qu'il avoit eu pour elle, par ces *Marques* de son *Indifférence*. Elle avoit donc le plaisir de le mépriser, & de le voir plus sensible que jamais. Ce ne fut pas assez. Elle voulut mal à propos outrer la *Vengeance*.

On venoit de mettre au jour les *Epitres* d'OVIDE, traduites par les *beaux Esprits* de la *Cour*. Elle se mit à faire une *Lettre* d'une *Bergère* au *Desespoir*, qui s'addressoit au *perfide* GERMAIN. Elle prit pour Modêle l'*Epitre* d'ARIADNE à THESÉE. Le *Commencement* de cette *Lettre* étoit, mot pour mot, les *Plaintes* & les *Reproches* de cette *Amante outragée* au *Cruel* qui l'abandonnoit. Tout cela étoit accommodé tellement quellement aux *Tems* & aux *Conjonctures présentes*. Elle avoit eu dessein d'achever cet *Ouvrage* par une *Description* des *Travaux*, des *Périls*, & des *Monstres*, qui l'attendoient en *Guinée*, pour lesquels il quittoit une *tendre Amante* abimée dans la *Douleur*; mais, n'en aiant pas eu le tems, ni celui de faire transcrire. tout cela pour l'envoier sous le *Nom* d'une autre, elle mit étourdiment dans sa Poche ce *Fragment* écrit de sa Main; &, plus étourdiment encore, le laissa tomber au beau milieu

lieu de la *Cour.* Ceux, qui le ramassérent, connurent son *Ecriture*, en tirerent plusieurs *Copies*, qui eurent *Cours* par la *Ville.* Cependant, sa *Conduite* avoit si bien établi l'Idée de sa *Sagesse*, qu'on ne fit aucune Difficulté de croire que la chose s'étoit passée comme on vient de dire. Quelque tems après, l'*Expédition* de *Guinée* fut remise, pour les Raisons que tout le monde sçait; & le *Procédé* de Mademoiselle JENNINGS la justifia sur cette *Lettre.* Car, quelques *Efforts* que fissent le *Mérite* & les *nouveaux Soins* de GERMAIN, pour la ramener, jamais elle n'en voulut entendre parler.

Mais, il ne fut pas le seul, qui se ressentit de cette *Bizarerie*, qui prenoit plaisir à desunir les *Cœurs*, pour les engager bientôt après à des *Objets* tout différens. On eut dit que le *Dieu d'Amour*, par un nouveau *Caprice*, livrant tout ce qui reconnoissoit son *Empire* aux *Loix* de l'*Himen*, avoit en même tems mis son *Bandeau* sur les yeux de ce *Dieu*, pour marier tout de travers la plupart des *Amans* dont on a fait mention.

La *belle* STWART épousa le *Duc* DE RICHEMONT; l'*invincible* GERMAIN, une *Peque Provinciale*; *Milord* ROCHES-

TER, une *triste Héritiere*; la *jeune* TEMPLE, le *sérieux* LITLETON; TALBOT, sans savoir pourquoi, prit pour *Femme* la *languissante* BOINTON; GEORGES HAMILTON, sous de meilleurs Auspices, épousa la *belle* JENNINGS; & le *Chevalier* DE GRAMMONT, pour le prix d'une *Constance*, qu'il n'avoit jamais connuë devant, & qu'il n'a jamais pratiquée depuis, trouva l'*Himen* & l'*Amour* d'accord en sa faveur, & se vit enfin *Possesseur* de Mademoiselle D'HAMILTON.



TABLE DES CHAPITRES DE CES MEMOIRES.

CHA-



